

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01650286 6

1058790

Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL

LA
MANIÈRE
DE
BIEN PENSER
DANS
LES OUVRAGES D'ESPRIT.
DIALOGUES.

DERNIÈRE ÉDITION
augmentée.



A LYON,

chez ANTOINE BESSON, rue Tupin,
près l'Empereur.

M. DCC. XXXVI.
Avec Privilège du Roy.



768320

PQ

1731

A65M3

1736



AVERTISSEMENT.

L'OUVRAGE qu'on donne au Public n'a rien de commun ni dans la matiere ni dans la forme avec celuy qui a pour titre, *L'Art de penser*, & qui est une Logique Françoise, dont tout le dessein se reduit à regler les trois operations de l'entendement selon la methode d'Aristote, ou plutôt selon les principes de Descartes.

Le but que l'on se propose

AVERTISSEMENT.

ici n'est point d'apprendre à concevoir de simples idées, ou à former des raisonnemens avec l'exactitude que demande la raison, aidée de reflexions & de préceptes. On ne s'attache pas même à rectifier les jugemens ordinaires qui se font dans le commerce de la vie & dans le discours familier sans nul rapport à l'éloquence & aux belles Lettres.

Il ne s'agit proprement que des jugemens ingénieux qui se rapportent à la seconde opération, & qui s'appellent Pensées en matière d'ouvrages d'esprit; & ce que prétend l'Auteur, est de démê-

AVERTISSEMENT.

ler un peu les bonnes & les mauvaises qualitez de ces jugemens ou de ces pensées ; sans prétendre néanmoins prescrire des regles , ny donner des loix qui gênent personne. Il dit ce qu'il pense , & il laisse à chacun la liberté de juger autrement que luy.

Les ouvrages d'esprit dont il est question , & dans lesquels entrent les pensées que l'on examine, sont les'histoires; les poëmes ; les pièces d'éloquence , comme les harangues, les panegiriques, les oraisons funébres ; enfin tout ce qui s'écrit avec soin , & où il faut une certaine justesse qui va encore plus aux choses

AVERTISSEMENT.

qu'aux paroles.

Comme le Dialogue est propre à éclaircir les questions les plus obscures, & que les gens qui y parlent peuvent aisément dire le pour & le cōtre sur toutes sortes de sujets, on a jugé à propos de traiter la matiere des pensées en Dialogues, & de la reduire à quatre, selon l'étendue qu'on a crû qu'elle devoit avoir. Le second est plus long que les autres, parce que le sujet le veut ainsi, mais les Lecteurs pourront l'abreger quand il leur plaira, en le quittant dès qu'ils sentiront de l'ennui. Ces quatre Dialogues contiennent peut-être ce qu'il y

AVERTISSEMENT.

à de plus exquis dans les Auteurs anciens & modernes; ce qu'il y a même de vicieux & de beau dans les meilleurs Ecrivains; de sorte qu'ils peuvent servir, si je l'ose dire, non seulement à polir l'esprit; mais à le former.

Au reste, quoi-qu'on ne traite pas les choses dans la methode de l'école, ny qu'on ne fasse pas profession de rien enseigner de l'Art oratoire: cet ouvrage pourroit être appelé au regard des pensées, une Logique & une Rhétorique tout ensemble; mais une Logique sans épines, qui n'est ny sèche, ny abstraite, mais une Rhétorique courte

AVERTISSEMENT

& facile, qui instruit plus par les exemples que par les préceptes, & qui n'a guères d'autre regle que ce bon sens vif & brillant dont il est parlé dans les *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*.

Je ne sçay même s'il n'y auroit point lieu de le nommer l'Histoire des Pensées : car il en représente souvent l'origine, le progrès, les changemens, la décadence, & la vieillesse, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte.

Les passages Espagnols & Italiens qui se rencontrent de tems en tems, & qui fournissent des exemples de plus d'une manière tantôt bons

AVERTISSEMENT.

& tantôt mauvais, ne doivent point effrayer les Lecteurs qui n'entendent pas ces langues là. On les traduit tous en François avant que de les citer : ou après les avoir citez on explique aussi les latins qui sont à la marge, & qui auroient embarrassé le discours, si on les y avoit mélez ; ou du moins qui n'auroient pas plû aux personnes qui ne savent point de latin. On n'a pas fait néanmoins de difficulté d'y laisser quelquefois un passage fort court, un bout de vers, ou un vers entier ; quand on a crû que cela feroit un bon effet.

Pour ce qui regarde la cri-

AVERTISSEMENT.

tique des Auteurs dont on raporte les pensées ; si elle n'est pas juste , elle est pour le moins sincere & sans passion. Les deux Personnages que l'on fait parler louent ce qu'ils estiment , & censurerent ce qu'ils méprisent : ils sont équitables & de bonne foy ; mais ils ne sont pas infailibles , & ils peuvent se tromper.



LA MANIÈRE

DE

BIEN PENSER

DANS

LES OUVRAGES

D'ESPRIT.

PREMIER DIALOGUE.

EUDOXE & Philanthe
qui parlent dans ces Dia-
logues, sont deux hom-
mes de lettres que la
science n'a point gâtée, & qui n'ont
gueres moins de politesse que d'éru-
dition. Quoi-qu'il aient fait les mê-
mes études, & qu'ils sçachent à peu
près les mêmes choses, le caracte-

A

re de leur esprit est bien différent. Eudoxe a le goût très-bon, & rien ne lui plaît dans les ouvrages ingénieux qui ne soit raisonnable & naturel. Il aime fort les Anciens, sur tout les Auteurs du siècle d'Auguste, qui selon lui est le siècle du bon sens. Cicéron, Virgile, Tite-Live, Horace, sont ses Heros.

Pour Philanthe, tout ce qui est fleuri, tout ce qui brille, le charme. Les Grecs & les Romains ne valent pas à son gré les Espagnols & les Italiens. Il admire entre autres Lope de Vegue & le Tasse; & il est si entêté de la *Hierusalem liberata*, qu'il la préfère sans façon à l'Iliade & à l'Enéide. A cela près il a de l'esprit, il est honnête homme, & il est même ami d'Eudoxe. Leur amitié ne les empêche pas de se faire souvent la guerre. Ils se reprochent leur goût à toute heure, & ils se querellent sur tous les ouvrages qui paroissent : mais quelques différends qu'ils aient, ils ne s'en aiment pas moins, & ils se trou-

vent si bien ensemble , qu'ils ne se peuvent passer l'un de l'autre.

Eudoxe a une maison de campagne fort jolie aux environs de Paris ; où il va jouir des beaux jours & goûter les plaisirs de la solitude , dès que ses affaires lui permettent de quitter la ville.

Philanthe l'alla voir l'automne dernier selon sa coutume. Il le trouva se promenant dans un petit bois, & lisant les *Doutes sur la langue Françoisse proposez à Messieurs de l'Academie par un Gentilhomme de Province.*

Philanthe qui sçait plus la langue par l'usage que par les regles , fit d'abord la guerre à Eudoxe sur sa lecture.

Que voulez-vous faire de ce Provincial , lui dit-il ? Un homme comme vous n'a qu'à suivre son génie pour bien parler & pour bien écrire. Je vous assure , répondit Eudoxe , que le génie tout seul ne va pas loin & qu'on est en danger de faire cent fautes contre l'usage , si on ne fait

PREMIER DIALOGUE.

des reflexions sur l'usage même. Les doutes du Provincial sont raisonnables, & plus je les lis, plus ils me semblent nécessaires.

Scribendi
rectè, sa-
pere est &
principiū
& fons.
Her. de
Art.
Poët.

Pour moi, dit Philanthe, j'aimerois mieux ses reflexions sur les pensées des Auteurs; car il est, ce me semble, encore plus nécessaire de bien penser que de bien parler; ou plutôt on ne peut parler ni écrire correctement, à moins qu'on ne pense juste. Il nous les avoit promises ces reflexions, en disant à la fin de son livre qu'il avoit bien d'autres doutes sur les pensées que sur le langage, mais il n'a pas tenu sa promesse; & je voi bien que ce Breton-là n'est pas trop homme de parole.

Comme Messieurs de l'Academie ne lui ont donné aucun éclaircissement de ses premiers doutes, reprit Eudoxe, il a cru peut-être qu'il seroit inutile de leur en proposer de nouveaux. Mais sçavez-vous que l'endroit où le Bas-Breton semble promettre les reflexions dont vous

PREMIER DIALOGUE.

parlez, m'en a fait faire à moi même que je n'avois point encore faites ; & qu'en examinant les choses de près , il m'a paru que les pensées qui ont quelquefois plus d'éclat dans des compositions spirituelles, ne sont pas toujours fort solides.

Je meurs de peur , interrompit brusquement Philanthe , qu'à force de lire le livre des *Doutes* , vous n'ayez appris à douter de tout ; & que ce Provincial délicat jusqu'au scrupule ne vous ait communiqué quelque chose de son esprit. Ce n'est pas sur le Provincial que je me suis réglé , répartit Eudoxe ; c'est sur les bons sens qu'il prend lui-même pour sa règle dans ce qui ne dépend pas précisément de l'usage : car il ne faut que consulter la raison pour n'approuver pas certaines pensées que tout le monde presque admire ; par exemple , celle de Lucain qui est si fameuse :

Victrix causa Diis placuit ; sed victa Catoni.

Et que le Traducteur de la *Pharsale*

6 PREMIER DIALOGUE.

a renduë en nôtre langue par ce vers..

*Les Dieux servent César ; mais
Caton suit Pompée.*

Je voudrois bien pour la rareté du fait , dit Philanthe en souïrant , que cela ne vous plût pas. En verité ce seroit tamps pour vous , ajouta-t'il d'un air serieux.

Je vous proteste , répliqua Eudoxe , que icela ne m'a jamais plû ; & quand les adorateurs de Lucain m'en devroient sçavoir mauvais gré , je ne changerai pas de sentiment. Mais qu'y a-t'il de plus grand & de plus beau ; reprit Philanthe , que de mettre les Dieux d'un côté , & Caton de l'autre ?

La pensée n'a par mahleur qu'une belle aparence , dit Eudoxe ; & quand on vient à l'aprofondir , on n'y trouve pas de bon sens. Car enfin elle represente d'abord les Dieux attachez au parti injuste , tel qu'étoit celui de César qui sacrifioit sa patrie à son ambition , & qui prétendoit opprimer la liberté publique.

PREMIER DIALOGUE. 7

que Pompée tâchoit de défendre : or le bon sens ne veut pas que les Dieux approuvent l'injustice d'un usurpateur qui viole les loix divines & humaines pour se rendre le maître du monde ; & un esprit droit auroit oublié les Dieux dans cette occasion, bien loin de les mettre en jeu.

D'ailleurs Caton étant un homme de bien selon la peinture que le Poëte en fait lui même , il n'y a pas de raison à l'opposer aux Dieux , & à le mettre dans d'autres intérêts que les leurs. C'est détruire son caractère , c'est lui ôter sa vertu : car , si nous en croions Salluste , c'étoit une partie de la probité Romaine , que d'être affectionné aux Dieux immortels ; & on ne commença à les négliger que quand les mœurs commencèrent à se corrompre. Il est encore moins raisonnable d'élever Caton au-dessus des Dieux , pour faire valoir le parti de Pompée , & c'est pourtant ce que signifie :

Sed victa Catoni.

Mais Caton suit Pompée.

Avaritia
fidei pro
bitatem
ceteras
que artes
bonas
subvertit :
pro his
superbiâ,
crudelita-
tem, Deos
neglige-
re docuit.
Bel. Ca.
cil.

8 PREMIER DIALOGUE.

Le *Mais* est là une marque de distinction & de préférence.

Homo vir
auti simil-
limus, per
omnia in
genio Dis
quàm
homini us
propior.
Veilei
Pater.
lib.I.

A la verité ce Romain étoit , au jugement des Romains mêmes , l'image vivante de la vertu , & en tout plus semblable aux Dieux qu'aux hommes : c'étoit si vous voulez , un homme divin , mais c'étoit un homme ; & le Poëte , tout Payen , tout Poëte qu'il est , ne peut pas donner à un homme l'avantage sur les Dieux sans bleiser la Religion dans laquelle il vit ; de sorte que la pensée de Lucain est tout ensemble & fausse & impie.

Je ne raisonne pas tant, dit Philanthe , & tous vos raisonnemens ne m'empêcheront pas de trouver la pensée de Lucain admirable. Vous en jugerez ce qu'il vous plaira, reprit Eudoxe ; mais je ne puis admirer ce qui n'est point vrai.

Ne pourroit-on point , répartit Philanthe , expliquer la chose de cette maniere ? Il a plû aux Dieux que le méchant parti prévalût au bon , quoique Caton souhaitât le

contraire. Cela choque-t'il la raison, & n'est-ce pas le sens du vers. Tous les jours les gens de bien font des vœux pour la prospérité de leurs semblables ; pour le succès d'une bonne cause : leurs vœux ne sont pas toujours exaucez, & la Providence fait quelquefois tourner les choses autrement.

Les Dieux se sont déclarez pour Cesar par l'événement, quoique le parti de Pompée fût le plus juste, & que Caton le soutint : le *Mais* du vers ne signifie peur-être que *ce quoi-que*, & n'offense pas les Dieux dont les desseins sont impénétrables.

Si la pensée du Poète n'étoit que cela, répartit Eudoxe, ce ne seroit pas grand chose, & il n'y auroit pas lieu de se récrier : je suis sûr du moins que ses Partisans ne l'entendent pas de la sorte, & que le sens qui ne me plaît pas est justement celui qu'ils admirent. Pour en être convaincu vous n'avez qu'à vous souvenir de ce que dit un de

10 PREMIER DIALOGUE.

ces admirateurs de Lucain dans ses Reflexions sur nos Traducteurs. Selon lui Brebeuf se relâche quelquefois; & quand Lucain rencontre heureusement la veritable beauté d'une pensée, le Traducteur demeure beaucoup au-dessous. L'exemple qu'apporte le faiseur de Reflexions est le nôtre :

Victrix causa Diis placuit ; sed victa Catoni.

Les Dieux servent Cesar ; mais Caton suit Pompée.

Il soutient que l'expression Françoise ne répond pas à la noblesse du Latin , & que c'est mal prendre le sens de l'Auteur , par la raison que Lucain qui a l'esprit tout rempli de la vertu de Caton , le veut élever au dessus des Dieux dans l'oposition des sentimens sur le merite de la cause ; & que Brébeuf tourne une image noble de Caton élevé au-dessus des Dieux , en celle de Caton assujeti à Pompée.

Je ne prétens pas justifier la Traduction , poursuit Eudoxe , & je

PREMIER DIALOGUE. II.
demeure d'accord qu'elle n'est pas
exacte. Je dis seulement que la Ré-
flexion de censeur prouve ce que
je disois, que ceux qui sont entê-
tez de la Pharsale Latine conçoivent
quelque chose d'extraordinaire par
ces vers :

*Victrix causa Diis placuit ; sed victa
Catoni*

N'en faites pas le fin : vous en avez
jugé ainsi vous-même jusqu'à cette
heure, & le nouveau sens que vous
venez d'imaginer, n'est qu'une défai-
te pour mettre à couvert l'honneur
de Lucain.

Quoiqu'il en soit, continua Eu-
doxe, je voudrois que les pensées
ingenieuses qui entrent dans les ou-
vrages de prose ou de vers, fussent
comme celles d'un grand Orateur
dont Cicéron parle, lesquelles
étoient si saines & si vraies ; si sur-
prenantes & si peu communes ; en-
fin si naturelles & si éloignées de
tous ces brillans qui n'ont rien que
de frivole & de puerile. Car enfin
pour vous dire un peu par ordre ce-
A. 6.

Sententia
Crassi tam
in regia,
tam veras
tam novæ
tam si e
pignoris
lucroque
puerili.
De Orat.

l. 2.

que je pense là-dessus; la vérité est la première qualité, & comme le fondement des pensées : les plus belles sont vicieuses ; ou plutôt celles qui passent pour belles, & qui semblent l'être, ne le sont pas en effet, si ce fonds leur manque.

Mais dites moy donc, répartit Philanthe, ce que c'est précisément qu'une pensée vraie ; & en quoi consiste cette vérité, sans laquelle tout ce que l'on pense est selon vous si imparfait & si monstrueux.

Les pensées, reprit Eudoxe, sont les images des choses, comme les paroles sont les images des pensées ; & penser, à parler en general, c'est former en soy la peinture d'un objet ou spirituel ou sensible. Or les images & les peintures ne sont véritables qu'autant qu'elles sont ressemblantes : ainsi une pensée est vraie, lors qu'elle représente les choses fidèlement ; & elle est fautive, quand elle les fait voir autrement qu'elles ne sont en elles-mêmes.

Je ne comprends point votre do-

PREMIER DIALOGUE. 13

Strine, replica Philanthe, & j'ay Bella falsitas, plausibile mendacium; ob eam causam gratissimum quod excogitatum solenter, & ingeniose.
 peine à me persuader qu'une pensée Vauvassl.
 ingenieuse soit toujours fondée sur de Epigr.
 le vrai: je croi au contraire avec un
 fameux Critique, que le faux en fait
 souvent toute la grace, & en est même
 comme l'ame. En effet, ne voyons-nous
 pas que ce qui pique davantage
 dans les épigrammes, & dans d'autres
 pieces où brille l'esprit, roule d'ordinaire
 sur la fiction, sur l'équivoque,
 & sur l'hyperbole, qui sont autant de
 mensonges?

Ne confondons rien, s'il vous
 plaît, reprit Eudoxe; & souffrez que je
 m'explique pour me faire entendre.
 Tout ce qui paroît faux ne l'est pas,
 & il y a bien de la difference entre la
 fiction & la fausseté: l'une imite &
 perfectionne en quelque façon la nature;
 l'autre la gâte, & la détruit entièrement.

A la vérité le monde fabuleux,
 qui est le monde des Poëtes, n'a rien
 en soi de réel: c'est l'ouvrage tout
 pur de l'imagination; & le Parnasse,
 Apollon, les Muses avec le cheval

14. PREMIER DIALOGUE.

Pégase ne sont que d'agréables chimères. Mais ce système étant une fois supposé, tout ce qu'on feint dans l'étendue du même système ne passe point pour faux parmi les Sçavans, sur tout quand la fiction est vraisemblable, & qu'elle cache quelque vérité.

Selon la fable, par exemple, les fleurs naissent sous les pas des Dieux & des Héros, pour marquer peut-être que les Grands doivent répandre l'abondance & la joye par tout. Cela est plausible, & a de la vrai-semblance; si bien qu'en lisant les vers de Racan sur Marie de Médicis :

*Païssez, cheres brebis, jouïssez de la
joye*

Que le Ciel vous envoie :

*A la fin sa clemence a pitié de nos
pleurs ;*

*Allez dans la campagne, allez dans
la prairie ;*

N'épargnez point les fleurs ;

*Il en revient assez sous les pas de
Marie.*

PREMIER DIALOGUE. 15

En lisant , dis-je , ces vers nous ne trouvons rien de choquant dans la pensée du Poëte ; & si nous y reconnoissons du faux, c'est un faux établi qui a l'air de la vérité. Ainsi quand nous lisons dans Homere que les *Iliad.* Déeses de la priere sont boiteuses &^{2.} toutes contrefaites , nous n'en sommes point blessez:cela nous fait concevoir que la priere a d'elle-même quelque chose de bas , & que quand on prie on ne va pas si vite que quand on commande : ce qui a fait dire que les commandemens sont courts , & que les prières sont longues. On auroit pû ajouter que les uns sont fiers & hautains , que les autres sont humbles & rampantes.

Nous ne sommes pas non plus choquez de ce qu'on a feint, que les Graces étoient petites & d'une taille fort menuë ; on a voulu montrer par là que les agrémens consistent dans de petites choses ; quelquefois dans un geste ou dans un souris, quelquefois dans un air negligé & dans quelque chose de moins. Je dis le même

de routes les autres fictions où il y a de l'esprit ; telle qu'est la Fable Latine du Soleil & des Grenouilles qui parut au commencement de la guerre d'Hollande , & qui eut un si grand succès dans le monde.

C'est à dire , interrompit Philanthe , que vous ne condamneriez pas une autre vision du même Poëte ; que les Astres jaloux de la gloire du Soleil se liguèrent tous contre lui ; mais qu'en se montrant il dissipa la conjuration , & fit disparoître tous ses ennemis. Non sans doute , répartit Eudoxe , la pensée est trop heureuse , & étant conquë sur le Parnasse selon les regles de la fiction , elle a toute la verité qu'elle peut avoir. Le système fabuleux sauve ce que ces sortes de pensées ont de faux en elles-mêmes ; & il est permis , il est même glorieux à un Poëte de mentir d'une maniere si ingenieuse. Mais aussi à la fiction près , le vrai doit se rencontrer dans les vers comme dans la prose. Par là je ne prétens pas ôter à la Poësie le

PREMIER DIALOGUE. 17

merveilleux qui la distingue de la prose la plus noble & la plus sublime : j'entends seulement que les Poëtes ne doivent jamais détruire l'essence des choses en voulant les élever & les embellir.

De l'humeur dont vous êtes, répliqua Philanthe, vous n'approuveriez pas ce que dit l'Arioste d'un de ses Heros : que dans la chaleur du combat, ne s'étant pas apperçu qu'on l'avoit tué, il combattoit toujours vaillamment tout mort qu'il étoit :

Il pover' huomo che non s'en era accorto

Andava combattendo, & era morto.

Je n'approuve pas même, repartit Eudoxe, ce que le Tasse dit d'Argant :

Minacciava morendo, e non languiva.

Je vous abandonne l'Arioste, reprit Philanthe ; mais je vous demande quartier pour le Tasse, & je vous prie de considérer qu'un Sarasin robuste & féroce qui a été blessé dans le combat & qui meurt de ses blessu-

18 PREMIER DIALOGUE.

res , peut bien menacer en mourant celui qui lui donne le coup de la mort. Je consens qu'il le menace , répondit Eudoxe , & même que ses derniers gestes , que ses dernières paroles aient quelque chose de fier , de superbe , & de terrible.

Superbi , formidabili , feroci

Gli ultimi moti fur , l'ultime voci.

Cela peut être , & cela convient au caractère d'Argant : à la mort on conserve les sentimens qu'on a eus pendant la vie ; on ramasse ce qui reste d'esprits & de forces pour exprimer ce qu'on sent ; on jette quelquefois des cris effroyables avant que de rendre le dernier soupir : mais de n'être point foible lors qu'on se meurt , *e non languia* , c'est ce qui n'a point de vraisemblance. Le Cannibale de Montaigne est bien plus dans la nature que le Sarasin du Tasse. Car enfin si le Cannibale prisonnier de ses ennemis les brave jusques dans les fers leur dit des injures , leur crache au visage ; si au milieu des tourmens & sur le point de mourir

n'ayant pas la force de parler, il leur fait la mouë pour se moquer d'eux, & pour leur témoigner qu'il n'est pas vaincu ; il n'y a rien là qui ne soit conforme au genie d'un barbare fier & tout plein de cœur.

Mais qu'y a-t'il de plus convenable à la vertu héroïque, dit Philanthe, que de mourir sans nulle foiblesse ? Les Heros, reprit Eudoxe, ont de la constance en mourant ; mais la fermeté de leur ame n'empêche pas que leur corps ne s'affoiblisse : ils n'ont de ce côté-là nul privilege. Cependant le *non languia* qui va au corps, exempte Argant de la loi commune, & détruit l'homme en élevant le Héros.

Je crains, répartit Philanthe, que nôtre délicatesse n'aille trop loin, & que vous n'outriez un peu la critique. Le Tasse veut dire, ce me semble, qu'à voir Argant irrité contre Tancrede, & le menaçant sur le point de mourir, on n'eût pas dit qu'il se mourait ; que sa fierté & sa colere effaçoient en quelque sorte

30 PREMIER DIALOGUE.
sa langueur , & le faisoient paroître
vigoureux.

C'est dommage , repliqua Eudoxe ,
que le Tasse ne se soit pas mieux ex-
pliqué. Pour moi , je m'attache à ce
que dit un auteur ; & je ne sçai pas
lui faire dire ce qu'il ne dit point.

Après tout , repartit Philanthe ,
au regard du vrai que vous voulez
établir , & que vous cherchez dans
toutes les pensées ingénieuses ; des
Auteurs tres graves ne sont pas de
votre avis. Sans parler de Macrobe ,
ni de Seneque , qui nomment sophis-
mes plaisans , ce que nous apellons
pointes-d'esprit ; ce que les Italiens
apellent *vivezze d'ingegno* , & les
Espagnols *agudezas* ; Aristote reduit
presque tout l'art de penser spirituel-
lement à la métaphore , qui est une
espece de tromperie ; & le Comte
Tesauro dit , selon les principes de
ce Philosophe , que les pensées les
plus subtiles & les plus exquises ne
sont que des enthymêmes figurez ,
qui plaisent & imposent également
à l'esprit.

Cavilla-
tions.

Macr. b.
Vairaz &
Iudicæ
conclusio-
nes.

Seneque.

Conclua-
de.

Aristote.
loco.

PREMIER DIALOGUE. 21

Tout cela se doit entendre dans un bon sens, répartit Eudoxe. Le figuré n'est pas faux, & la métaphore a sa vérité aussi bien que la fiction. Rappelons ici ce qu'Aristote enseigne dans sa Rhetorique, & concevons un peu la doctrine. Lib. 3.
c. 4.

Quand Homère dit qu'Achille va comme un Lion, c'est une comparaison; mais quand il dit du même Heros, *Ce Lion s'en va*, c'est une métaphore. Dans la comparaison le Heros ressemble au Lion; dans la métaphore le Heros est un Lion. La métaphore, comme vous voyez, est plus vive & plus courte que la comparaison; celle-là ne nous représente qu'un objet, au lieu que celle-ci nous en montre deux: la métaphore confond pour ainsi dire le Lion avec Achille, ou Achille avec le Lion; mais il n'y a pas plus de fausseté dans l'une que dans l'autre. Ces idées métaphoriques ne trompent personne: on sçait ce qu'elles signifient pour peu que l'on ait d'intelligence; & il faudroit être bien grossier pour

prendre les choses à la lettre. En effet, pouvons nous douter au regard d'Achille que ce ne soit pour marquer sa force, sa fierté, & son courage qu'Homère le nomme un Lion ? Et quand Voiture dit du Grand Gustave, *Voici le Lion du Nord*, qui ne découvre au travers de cette image étrangère un Roi redoutable par sa valeur & par sa puissance dans tout le Septentrion.

Disons donc que les métaphores sont comme ces voiles transparens, qui laissent voir ce qu'ils couvrent ; ou comme des habits de masque sous lesquels on reconnoit la personne qui est déguisée.

Je suis ravi, dit Philanthe, pour l'amour des Poètes & des Orateurs ; que la fiction & la métaphore ne blessent point la vérité que vous demandez dans les ouvrages d'esprit. Mais j'ay bien peur, ajouta-t'il, que l'équivoque & le vrai n'y puissent compatir ensemble selon vos principes. Cependant ce seroit dommage que tant de pensées dont tout l'agré-

ment vient d'une équivoque, ne fussent point bonnes ; par exemple celle de Voiture sur le Cardinal Mazarin, que son cocher versa un jour dans l'eau :

Prélat passant tous les Prélats passez ;

*Car les presens seroit un peu trop dire ,
Pour Dieu rendez les pechez effacez
De ce Cocher qui vous scût mal
conduire :*

*S'il fut peu caut à son chemin élire ,
Vôtre renom le rendit téméraire.*

*Il ne crut pas versant pouvoir mal
faire ;*

*Car chacun dit , que quoi que vous
fassiez ,*

*En guerre , en paix , en voyage , en
affaire*

*Vous vous trouvez toujours dessus vos
pieds.*

Toutes les équivoques ne ressemblent pas à celle-là , répondit Eudoxe ; & ce placet en faveur du Cocher qui versa le Cardinal , me semble meilleur que l'autre dont je me souviens :

Plaise. Seigneur, plaise à votre Eminence

*Faire la paix de l'affligé Cocher,
Qui par malheur, ou bien par impru-*
dence,

*Dessous les flots vous a fait trébucher.
On ne lui doit ce crime reprocher :*

*Le trop hardi meneur ne sçavoit pas
De Phaëton l'histoire & piteux cas ;
Il ne lisoit métamorphose aucune ,
Et ne croyoit qu'on dût craindre aucun*
pas

En conduisant César & sa fortune.

Car, si vous y prenez garde, ce co-
cher qui n'a point lû les Metamor-
phoses, sçait un endroit considerable
de l'Histoire Romaine. Cependant
je ne vois pas qu'un homme qui n'a
point entendu parler de Phaëton,
dût être si bien informé des avan-
tures de Cesar. Mais ce n'est pas de
quoi il s'agit, & je reviens à la pen-
sée du placet que vous avez rappor-
té. Quoi qu'elle soit fausse en un
sens, elle ne laisse pas d'être vraie
en un autre selon le caractère des
pensées qui sont conçûes en paro-
les

les ambiguës, & qui ont toujours un double sens, l'un propre qui est faux, l'autre figuré qui est vrai. Ici le sens propre & faux, est que le Cardinal se trouve toujours sur ses pieds, en sorte qu'il ne puisse jamais tomber à terre; le sens figuré & vrai, est qu'il se trouve toujours sur ses pieds, en sorte que rien ne renverse ses desseins ni sa fortune.

Au reste le vrai est toujours vrai, bien qu'il soit mêlé avec le faux. Une bonne pistole ne se gâte pas auprès d'une fausse: on ne vous en doit qu'une; on vous en présente deux, l'une bonne, l'autre méchante; choisissez, on verra si vous êtes connoisseur, & vous aurez vous-même le plaisir d'éprouver la justesse de votre discernement. C'est à peu près ce qui se passe dans l'équivoque, qui proprement n'est qu'un jeu d'esprit. La vérité y est jointe à la fausseté, & ce qu'il y a de remarquable; le faux y conduit au vrai; car du sens propre qui est le faux sens de l'équivoque, on passe au figuré qui est le vrai, &

cela paroît visiblement dans l'exemple que vous avez apporté. En lisant ce que dit Voiture du Cardinal Mazarin , je conçois deux choses , comme je vous ai déjà dit : l'une fausse , que le pied ne lui manque jamais , & qu'il se tient toujours debout ; l'autre vraie , que son esprit & sa fortune sont toujours dans la même situation. La première mene tout d'un coup à la seconde , en nous faisant prendre le change agréablement. Ces équivoques se souffrent , & plaisent même dans les épigrammes , dans les madrigaux , dans les recits de baler , & dans d'autres ouvrages où l'esprit se joue.

Mais à ne vous rien dissimuler , il y a une sorte d'équivoque qui est extrêmement fade , & que les gens de bon goût ne peuvent souffrir , parce que le faux y domine , & que le vrai n'y a nulle part. L'Épigramme de saint Amand sur l'incendie du Palais est dans ce genre.

Certes l'on vit un triste jeu :

Quand à Paris Dame Justice

PREMIER DIALOGUE. 27

Se mit le Palais tout en feu ,

Pour avoir mangé trop d'épice.

Ce quatrain , a ébloüi autrefois ; & certaines gens le trouvent encore fort spirituel. Eh , qu'y a-t'il de plus heureux & de plus joli , interrompit Philanthe ? Il ne se peut rien voir de plus creux ni de plus frivole , reprit Eudoxe ; ce ne sont que des mots en l'air qui n'ont point de sens ; c'est du faux tout pur : Car enfin , ce qu'on appelle épice au Palais n'a nul rapport à l'embrasement , & le palais de la bouche qu'on a tout en feu , pour avoir mangé trop de poivre , ne conduit point à l'incendie d'un bâtiment où la justice s'exerce , & se vend si vous voulez.

Que pensez-vous , dit Philanthe , de l'équivoque qui fait la pointe d'une autre Epigramme de saint Amand ?

Ci git un feu nommé Pasquet

Qui mourut d'un coup de mousquet ,

Lors qu'il voulut lever la crête.

Quant à moi je croi que le sort

Lui mit du plomb dedans la tête ,

Pour le rendre sage en sa mort.

Cela peut trouver sa place dans le genre burlesque ou comique , avec les turlupinades & les quolibets , répartiit Eudoxe ; ce sont de faux diamans qu'on porte dans les mascarades & dans les balers ; c'est une fausse monnoie qui ne gâte rien dans le commerce , quand on la donne pour ce qu'elle vaut ; mais qui voudroit la faire passer pour bonne , se rendroit fort ridicule dans la société des gens raisonnables.

A parler en général, il n'y a point d'esprit dans l'équivoque , ou il y en a fort peu. Rien ne coûte moins , & ne se trouve plus facilement. L'ambiguité en quoi consiste son caractère , est moins un ornement du discours qu'un défaut , & c'est ce qui se rend insipide , sur tout quand celui qui s'en sert y entend finesse , & s'en fait honneur. D'un autre côté elle n'est pas toujours aisée à entendre : l'apparence mystérieuse que luy donne son double sens , fait souvent qu'on ne va pas au véritable, sans quelque peine ; & quand on y est

PREMIER DIALOGUE. 19

parvenu, on a regret à sa peine, on se croit joié ; & je ne sçai si ce qu'on sent alors n'est pas une maniere de dépit, d'avoir cherché pour ne rien trouver.

Toutes ces raisons décréditent fort les pures équivoques parmy les personnes de bon sens. Je dis les pures équivoques ; car toutes les figures qui renferment un double sens, ont chacune en leur espece des beautés & des graces qui les font valoir, quoi-qu'elles tiennent quelque chose de l'équivoque. Un seul exemple vous fera concevoir ce que je veux dire. Martial dit à Domitien : *Les peuples de vôtre Empire parlent divers langages ; ils n'ont pourtant qu'un langage lors qu'ils disent que vous êtes le veritable pere de la patrie* vox diversa fo- nat, popu- lorum est vox tamē una: Cum verus pater diceris esse pater. Voilà deux sens, comme vous voiez, & deux sens qui font antithese ; *parlent divers langages, n'ont qu'un langage.* la Amphib. Ce. far. Ils sont tous deux vrais selon leurs divers rapports, & l'un ne détruit point l'autre. Ils s'accordent au contraire ensemble, & de l'union

30. PREMIER DIALOGUE.
de ces deux sens opposez il resulte
je ne sçai quoi d'ingenieux qui est
fondé sur le mot équivoque de *ver*
en latin , & de *langage* en françois.
Plusieurs pointes d'Epigrammes &
quantité de bons mots ou de repar-
ties spirituelles ne piquent que par
le sens double qui s'y rencontre ; &
ce sont là proprement les pensées
que Macrobe & Sénèque nomment
des sophismes agréables.

A ce que je voi , dit Philanthe ,
le vrai a plus d'étendue que je ne
croyois , puisqu'il n'est pas incom-
patible avec l'équivoque dans les
ouvrages d'esprit : il ne reste plus
que de l'accorder avec l'hyperbole ,
& j'ay bien envie de sçavoir ce que
vous pensez là-dessus.

L'origine seule du mot , réparti
Eudoxe , décide la chose en général.
Tout ce qui est excessif est vicieux ,
jusqu'à la vertu , qui cesse d'être ver-
tu dès qu'elle va aux extrêmités , &
qu'elle ne garde point de mesures.
Ainsi les pensées qui roulent sur l'hi-
perbole , sont toutes fausses d'elles ,

mêmes , & ne méritent point d'avoir place dans un ouvrage raisonnable , à moins que l'hyperbole ne soit d'une espèce particulière , ou qu'on y mette des adoucissements qui en temperent l'excès ; car il y a des hyperboles moins hardies , & qui ne vont point au-delà des bornes , bien qu'elles soient au-dessus de la créance commune. Il y en a que l'usage a naturalisées , pour ainsi dire , & qui sont si établies qu'elles n'ont rien qui choque. Homere dit que Niree est la beauté même , & Martial que Zoile n'est pas vicieux , mais le vice même. Nous disons tous les jours en parlant d'une personne très sage , & très-vertueuse : *C'est la sagesse, c'est la vertu même.* Nous disons encore avec les Grecs & avec les Latins : *Elle est plus blanche que la neige ; il va plus vite que le vent.* Ces hyperboles , selon Quintilien , mentent sans tromper ; & selon Seneque , elles ramènent l'esprit à la vérité par le mensonge ; en faisant concevoir ce qu'elles signifient , à force de l'exprimer d'une

*ultra fidē
non ultra
modum.
Quintil.
lib. 8. c. 6*

Illiad. 2.

*Mentitur
qui se vi-
tiosum.
Zoile di-
xit*

*Non vi-
tiosus ho-
mo es ,
Zoile , sed
vitium.*

lib. II.

*Mentire
facile est
me illi
hyperbo-
len. nec
ita ut
mendacio
fallere*

possit.

*lib. 8. c. 6
in hoc
hyperbo-
la exten-
ditur , ut
ad verum*

mendacio maniere qui semble le rendre in-
veniat.
De Ben. croyable.

l.7.c.23. Pour celles qu'on prépare & qu'on amène peu à peu, elles ne révoltent point l'esprit des lecteurs ou des auditeurs. Elles en gagnent même la créance, je ne sçai comment, au sentiment d'Herimogene; & ce qu'elles proposent de plus faux devient au moins vrai-semblable. Nous en avons un exemple illustre dans Homère. Il ne dit pas tout d'un coup que Polyphème arracha le sommet d'une montagne: cela auroit paru peu digne de foi. Il dispose le lecteur par la description du Cyclope qu'il dépeint d'une taille énorme, & auquel il donne des forces égales à sa taille, en lui faisant porter le tronc d'un grand arbre pour massue, & fermer l'entrée de sa caverne avec une grosse roche. De plus il lui fait manger plus de viandes en un repas qu'il n'en faudroit à plusieurs hommes; & enfin il ajoute que Neptune étoit son pere. Après toutes ces préparations, quand le Poëte vient à dire que

Polyphême arracha le sommet d'une montagne, on ne trouve point son action trop étrange. Rien n'est ce semble impossible à un homme qui est le fils du Dieu de la mer, & qui n'est pas fait comme les hommes ordinaires.

Il y a d'autres manières qui adoucissent ce que l'hyperbole a de dur, & qui même y donnent un air de vraisemblance. Virgile dit qu'à voir les flotes d'Antoine & d'Auguste dans la bataille d'Actium, on croiroit que ce soient les Cyclades qui flotent sur l'eau. Et Florus, en parlant de la promptitude avec laquelle les Romains firent bâtir un grand nombre de vaisseaux à la première guerre Punique, dit qu'il sembloit non pas que les navires fussent construits par des ouvriers; mais que des arbres fussent changez en navires par les Dieux. Ils ne disent pas que les navires sont des isles flottantes, ni que les arbres sont changez en navires: ils disent seulement qu'on croiroit que cela est, & qu'il semble que cela soit.

Pelago
credas, in
mare res
vallas.
Cyclidas.
Aneid.
lib. 8.

Ut non
naves flo-
tatz, sed
quodam
munere
Decorum
in naves
mutatz
arbores
videren-
tur.

Hist.
Rom l. 2.
c. 2.

34 PREMIER DIALOGUE.

Cette précaution sert comme de passeport à l'hyperbole, si j'ose parler ainsi, & la fait recevoir jusques dans la prose : car ce qui s'excuse avant que d'être dit, est toujours écouté favorablement, quelque incroyable qu'il soit.

*Propitiis
auribus
auditur
quamvis
incredibi-
le sit quod
excusatur
antequam
dicitur.
Senec.
Rhet.
suas. 2.*

Voiture ne manque jamais de mettre ces sortes d'adoucissmens où il faut, & nul Ecrivain ne sçait mieux que lui rendre vrai en quelque façon ce qui ne l'est pas.

Comme Eudoxe aime la lecture, & qu'allant se promener seul il porte ordinairement avec lui un livre ou deux ; outre les *Dontes* du Gentilhomme Bas-Breton, il avoit les *Lettres* de Voiture qu'il ne se lasse point de lire, & où il trouve toujours de nouvelles graces. Il ouvrit le livre, & lût dans la Lettre au Cardinal de la Valette sur la promenade de la Barre :

„ Au sortir de table le bruit des
„ violons fit monter tout le monde
„ en haut, où l'on trouva une châtre
„ si bien éclairée, qu'il sembloit que le

PREMIER DIALOGUE. 35
jour qui n'étoit plus sur la terre, s'y
fût retiré tout entier.

Cét *il sembloit*, continua Eudoxe,
rectifie la pensée, & la réduit à un
sens raisonnable, toute hyperboli-
que qu'elle est. Il lût après dans la
Lettre écrite à Madame de Saintôt,
en lui envoyant le Roland Furieux
de l'Arioste traduit en François; il
lût, dis-je, les paroles suivantes qui
se rapportent en partie à Angelique.

Toutes les couleurs & le fard de
la Poësie ne l'ont scû peindre si
belle que nous vous voions; & l'i-
magination même des Poëtes n'a
pû monter jusques-là.

Voilà qui est bien excessif & bien
faux, interrompit Philanthe. J'en
tombe d'accord, répartit Eudoxe, &
j'avoüe que la pensée seroit fort mau-
vaise si l'Auteur en demeuroid là;
mais écoutez ce qui suit.

Aussi à dire le vrai, les chambres
de crystal & les palais de diamans
sont bien plus aisez à imaginer; &
tous les enchantemens des Amadis
qui vous semblent si incroyables, ne

36 PREMIER DIALOGUE.

„ le sont pas tant à beaucoup près
 „ que les vôtres : dès la première vûe
 „ arrêter les âmes les plus résolues &
 „ les moins nées à la servitude ; faire
 „ naître en elles une sorte d'amour
 „ qui connoisse la raison , & qui ne
 „ sçache ce que c'est du desir & de
 „ l'esperance ; combler de plaisir &
 „ de gloire les esprits à qui vous ôtez
 „ le repos & la liberté : ce sont des
 „ effets étranges & plus éloignez de
 „ la vraisemblance que les hypogri-
 „ phes & les chariots volans , ni que
 „ tout ce que les Romains nous con-
 „ tent de plus merveilleux.

*Namquā
tantum
sperā
hyperbole
quantum
audetis
incredib.
lia affir-
matur ad
credibilia
perveniat.
Senec.* Ces réflexions justifient tout ; &
 c'est par des voies comme celles-là
 que l'hyperbole la plus hardie par-
 vient à être crüe , lors même que
 ce qu'elle assure est au-dessus de la
 création.

*le Bonnes.
b. 7. c. 23.* L'ironie me semble encore toute
 propre à faire passer l'hyperbole ,
 poursuivit Endoxe. Dès qu'on raille
 ou qu'on badine , on est en droit de
 tout dire. Si Balzac disoit en riant
 „ qu'il sort de ses muscats de quoi eni-

vrer la moitié de l'Angleterre, que “
 tout ce qui se doit boire en tout un “
 pais s'est débordé chez lui ; qu'il y “
 a plus de parfums dans sa chambre “
 que dans toute l'Arabie Heureuse “
 & qu'on y verse quelquefois si “
 grande abondance d'eau de nasse & “
 de jasmin, que lui & ses gens ne se “
 peuvent sauver qu'à la nage: si, dis- “
 je , Balzac disoit cela en riant , Phy-
 larque n'auroit rien peut-être à lui
 reprocher là-dessus : mais par mal-
 heur il parle très sérieusement ; & c'est
 le premier homme du monde pour
 dire d'un ton grave des choses extrê-
 mes où il n'y a pas la moindre apa-
 rence de vérité.

Voiture est bien éloigné de ce ca-
 ractere. Il le prend sur un ton railleur
 dès qu'il avance quelque chose d'hy-
 perbolique. Ecoutez un autre en-
 droit de la Lettre au Cardinal de la
 Valette sur les circonstances de la
 Barre.

Le bal continuoit avec beaucoup “
 de plaisir , quand tout-à-coup un “
 grand bruit que l'on entendoit dehors “

„ obligea toutes les Dames à mettre
 „ la tête à la fenêtre; & l'on vit sor-
 „ tir d'un grand bois qui étoit à trois
 „ cens pas de la maison, un tel nom-
 „ bre de feux d'artifice, qu'il sembloit
 „ que toutes les branches & tous les
 „ troncs d'arbres se convertissent en
 „ fusées, que toutes les étoiles du
 „ ciel tombassent; & que la sphere
 „ du feu voulût prendre la place de
 „ la moyenne région de l'air. Ce sont,
 „ Monseigneur, trois hyperboles,
 „ lesquelles appréciées & reduites à
 „ la juste valeur des choses, valent
 „ trois douzaines de fusées.

Cette conclusion est toute badine
 & toute ironique. Voiture a crû que
 le correctif d'*il sembloit* ne suffisoit
 pas en cette rencontre, & qu'il fa-
 loit tourner les choses en raillerie.
 Le Tésauro n'y fait pas tant de fa-
 çon: il se contente de dire, en par-
 lant des fusées volantes, qu'il sem-
 ble qu'elles vont embraser la Sphé-
 re du feu, foudroier les foudres mê-
 mes, & donner l'alarme aux étoiles,
per che sagliano ad infiammar la sfe-

*ra del fuoco ; à fulminare il fulmini ,
 & à gridar allarme contra le stelle.*
 Il se contente , dis-je , du tempera-
 ment d'il semble , per che sagliano ;
 & ne ménage plus rien en suite. S'il
 badinoit comme Voiture, on lui pas-
 seroit ses pensées toutes hardies ,
 toutes fausses qu'elles sont ; car je le
 répète , on peut tout dire en riant ,
 & même si vous y prenez garde , le
 faut devient vrai à la faveur de l'i-
 ronie : c'est elle qui a introduit ce
 que nous apellons *contreritez* , &
 qui fait que quand on dit d'une fem-
 me libertine & scandaleuse , que
 c'est une tres honnête personne ;
 tout le monde entend ce qu'on dit ,
 ou plutôt ce qu'on ne dit pas.

*Omnia
 false
 dicendi
 ratio in
 eo est , ut
 aliter quàm
 est , rectum
 verumque
 dicatur.*
Quint.
lib 6.c.3

*Intelligi-
 tur quod
 non dici-
 tur.*

Mais je suis las de parler tout seul,
 & vous voulez bien que je respire
 un moment. Je vous ai écouté sans
 vous interrompre , repliqua Philan-
 the , parce que je prenois plaisir à
 vous entendre , & que je ne voulois
 rien perdre d'une doctrine dont je
 n'avois que des idées fort confuses.
 Je me réjouis au reste , continua-t'il,

ibid.

40 PREMIER DIALOGUE.

que vous fassiez un peu grace à l'hyperbole, qui est si chere aux Italiens & aux Espagnols mes bons amis. J'entens raison comme vous voyez, répartit Eudoxe, & je ne suis pas si severe que vous pensiez : mais ne vous y trompez pas, ajouta-t'il, & souvenez-vous à quelles conditions ces figures sont permises ; sur tout n'oubliez jamais ce qu'a dit un des meilleurs esprits de nôtre siècle.

Rien n'est beau que le vray ; le vray seul est aimable :

Il doit regner par tout , & même dans la fable.

Je doute, répliqua Philanthe, qu'il regne dans une Epitaphe de François I. composée en dialogue par Saint Gelais : je l'ay lû depuis peu, & je ne l'ay pas oubliée.

*Qui tient enclos ce marbre
que je voi ?*

Réponse : *Le grand François incomparable Roi.*

*Comme eût tel Prince un si
court monument ?*

PREMIER DIALOGUE. 41

Réponse. De luy n'y a que le cœur
seulement.

Donc ici n'est pas tout ce
grand vainqueur.

Réponse. Il y est tout ; car il étoit
tout cœur.

Votre doute est très-bien fondé , répartit Eudoxe. Une piece toute sérieuse demande quelque chose de plus solide & de plus réel.

A ce compte-là , dit Philanthe , l'Epitaphe du Maréchal de Ranzau ne vaudroit gueres mieux que celle de François I. Je me souviens du dernier vers qui renferme toute la pensée. Vous sçavez que ce Maréchal avoit perdu un œil & une jambe à la guerre ; & qu'on ne vit peut-être jamais un Général d'armée plus estropié que luy. Le Poëte fonde là-dessus sa pensée. Après avoir dit qu'il n'y a sous le marbre qu'une moitié du grand Ranzau , & que l'autre est demeurée au champ de bataille , il conclut ainsi :

*Et Mars ne luy laissa rien d'entier
que le cœur.*

Outre le cœur , interrompit Eudoxe en riant , ne lui laisse-t-on pas le poumon & le foie entiers sans parler du reste ? La pensée vous semble donc fausse , reprit Philanthe ? Oûi , repartit Eudoxe , & j'aime bien mieux ce que dit Voiture à Mademoiselle Pauler, Ecoutez le.

„ Si j'osois écrire des lettres pitoia-
 „ bles , je dirois des choses qui vous
 „ feroient fendre le cœur ; mais pour
 „ vous dire le vrai , je serai bien-aise
 „ qu'il demeure entier ; & je crain-
 „ drois que s'il étoit une fois en deux ,
 „ il ne fut partagé en mon absence.
 „ Vous voiez comme je me sçai bien
 „ servir des jolies choses que j'entens
 „ dire.

Car enfin , poursuivit Eudoxe , Voiture s'égaye & se joüe : il se moque même de quelqu'un qui avoit dit quelque chose de semblable ; & je m'étonne que l'Auteur de *la Justesse* ait fait sur cela le procès à Voiture même. Le Censeur n'a pas sans doute pris garde à ces paroles ; *Vous voiez comme je me sçay bien servir*

PREMIER DIALOGUE. 43
des jolies choses que j'entends dire.

Mais quand Voiture auroit parlé de son chef, je ne le chicanerois pas : c'est un Ecrivain enjoué , qui dans une petite débauche d'esprit dit des folies de gaieté de cœur pour se réjouir & pour réjouir les autres ; de même à peu près qu'en diroit un homme de belle humeur , qui étant à table avec ses amis feroit semblant d'extravaguer après avoir un peu bû. On ne doit pas prendre au pied de la lettre ce qui échape en ces rencontres ; & pour moi j'aurois bien plus de peine à souffrir qu'un Ecrivain dit de sens froid , après avoir eû un vomissement de sang.

Je n'oserois pas dire comme auparavant que je vous aime de toute mon ame , puis que j'en ai perdu plus de la moitié. Pour parler régulièrement , je dis que je vous aime de toute ma force.

Ce sont les paroles de Balzac que je lisois ce matin , & qui m'ont frappé. Qu'y trouvez-vous à reprendre. dit Philanthe ? Outre qu'il n'est per-

44 PREMIER DIALOGUE.

mis qu'aux Poëtes , reprit Eudoxe , de confondre le sang avec l'ame , & de prendre l'un pour l'autre : s'il a perdu la moitié de son ame , il ne lui reste plus gueres de forces ; & c'est exprimer sa tendresse foiblement, que de dire à son ami qu'il l'aime de toute sa force.

Mais ce qu'il dit ailleurs n'est pas
 „ plus vrai, ni plus juste. Je suis aussi
 „ déchiré que si je m'étois trouvé
 „ dans toutes les batailles que j'ay
 „ leuës. Je ne suis plus qu'une pièce
 „ de moi-même, plus que le qua r ou
 „ le demi quart de ce que j'ay été.

Il n'appartient qu'à Voiture, pour-
 suivit Eudoxe , de penser plaisam-
 ment & correctement tout ensema-
 ble : voici un endroit qui le prouve
 bien.

„ Je ne puis pas dire absolument
 „ que je sois arrivé à Turin car il n'y
 „ est arrivé que la moitié de moi-
 „ même : vous croyez que je veux
 „ dire , que l'autre est demeurée au-
 „ près de vous. Ce n'est pas cela: c'est
 „ que de cent & quatre livres que

PREMIER DIALOGUE. 45

je pesois, je n'en pese plus que cin-
quante deux, il ne se peut rien voir
de si maigre, ni de si decharné que
moy.

Vous voyez que Voiture n'est
point faux dans son enjouement, &
que Balzac l'est dans son sérieux.
Mais sçavez vous bien, ajouta-t'il,
qu'une seule pens e fautive est capa-
ble de gâter une belle pièce de prose
ou de vers ?

Malherbe n'a peut être rien fait
de plus beau que les Stances spi-
rituelles qui commencent par ce
vers :

*N'esperons plus, mon ame, aux pro-
messes du monde,*

Et c'est dommage qu'il y ait du faux
dans la Stance la plus remarquable :

*Ont-ils rendu l'esprit ; ce n'est plus
que poussiere.*

*Que cette Majesté si pompeuse & si
fiere*

*Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'U-
nivers ;*

*Et dans ces grands tombeaux où leurs
ames hantaines*

Font encore les vaines ,

Ils font mangez des vers ,

Costar a bien remarqué que les ames de ces Rois dont le Poëte parle , n'ont garde de faire les vaines dans leurs tombeaux , où elles ne font pas ni selon nôtre Theologie , ni selon celle des Paiens. Mais le sçavant homme qui a fait des Observations si curieuses sur les Poësies de Malherbe , dit Philanthe , a bien remarqué aussi que les Poëtes ont une Theologie à-part , selon laquelle Malherbe a pu dire que les ames sont dans les sepulcres comme Ronfart l'avoit dit avant lui.

*Hé , que diront là-bas sous les tombes
poudreuses.*

*De tant de vaillans Rois les ames gé-
nerieuses ?*

La remarque de l'Auteur des Observations , reprit Eudoxe , est très-vraye au regard de cette Theologie particuliere des Poëtes. Il s'agit seulement de sçavoir si Malherbe parle ici en Theologien du Parnasse. Je tombe d'accord qu'on peut feindre

que les morts sont en corps & en ame dans leurs tombeaux ; & qu'on peut même les y faire parler en faisant leur épitaphe. J'avoüe ensuite que dans une pièce profane & toute poétique , il est permis avec Virgile , d'ensevelir les manes , & qu'on a droit de faire errer les ames des morts autour des lieux où ils ont été enterrez : mais je doute que dans un ouvrage tout chrétien & tout uni , qui n'a rien de poétique que la versification , tel qu'est celui de Malherbe , on puisse parler le langage de la plus haute poésie. Le Poëme de Ronsard sur les miseres du tems souffre des idées & des expressions qu'une Stance spirituelle sur la vanité des grandeurs du monde ne comporte pas.

Id cinerem, & manes credis curare sepulchris.
Æneid. lib. 4.

Quoi que vous en disiez , repliqua Philanthe , il est certain que l'orgueil des Grands paroît jusques après leur mort en la pompe de leurs funeraillles, & sur tout en la magnificence de leurs tombeaux. Cela ne suffit-il pas pour dire que leurs ames

font encore les vaines dans ces superbes mausolées, sans qu'elles y soient elles mêmes ; puis qu'elles y étalent encore leur vanité, ou plutôt puis que leur vanité y est encore étalée.

Je ne croy pas, répondit Eudoxe que ce soit là le sens du Poëte ; & c'est ce me semble affoiblir sa pensée en voulant la justifier. On pourroit du moins la rectifier, dit Philanthe, en mettant *ombres*, au lieu d'*ames* :

*Et dans ces grands tombeaux où leurs
ombres hautes*

Font encore les vaines.

Si par *ombres*, répartit Eudoxe, on n'entend que les figures & les représentations qui sont élevées en bronze ou en marbre sur la sépulture des Rois, je n'y voy nul inconvenient : mais si on entend ce que les Anciens entendoient par *ombres* des morts, & ce qu'ils apelloient *manes* la pensée est un peu payenne. Après tout je serois moins choqué de leurs *ombres* que de leurs *ames*, & peut-être que le

le christianisme pourroit s'accorder en cela avec la poësie.

L'Auteur du Poëme de Saint Louïs, repliqua Philanthe porte les choses plus loin que Malherbe, en parlant de son Héros qui va à Saint Denis avant que de partir pour la Terre Sainte :

*Il visite le Temple où regnent ses
Ayeux*

*Dans leurs tombeaux encor du tems
victorieux.*

Je ne voy pas, répondit Eudoxe, comment les Rois de France regnent là, ni qu'ils y soient victorieux du tems : ils n'y sont eux-mêmes que cendres ; & le tems qui consume tout, n'épargne ni leurs statues, ni leurs mausolées.

Le défaut de ces vers françois, dit Philante, me fait craindre pour une Epitaphe latine du Cardinal de Richelieu que nous avons lûe ensemble plus d'une fois, & que j'ay toujours admirée. Il faut avouer, repliqua Eudoxe, que l'Epitaphe est pleine d'esprit, & qu'elle marque par-

faitement le caractère de ce grand Ministre : mais on ne peut pas nier aussi qu'il n'y ait du faux en plus d'un endroit. Elle commence par ces mots , si ma mémoire ne me trompe : *Asta , Viator ; quod usquam videbis , & audies , hic tegitur*. Cela se peut-il soutenir ? *Arrête , Passant ; tout ce que tu verras , tout ce que tu entendras en quelque lieu du monde que ce soit , est icy renfermé*.

L'endroit du chariot sur lequel le corps fut mené la nuit au lieu de sa sépulture n'est pas plus vrai ? les paroles me reviennent : *Secuti pedites , equitesque magno numero , facies praetulerunt ; crucem nemo , quia publicam currus defererebat*. Après avoir dit , comme vous voyez , que plusieurs gens de pied & plusieurs cavaliers portoient des flambeaux , il ajoute : *Personne ne portoit la Croix , parce que le chariot portoit la croix publique*. N'en déplaît à l'Auteur de l'Epitaphe , sa pensée est fautive : elle pourroit être vraie , & plaire même

PREMIER DIALOGUE. SI
me avec toute sa malignité, si dans
ces sortes de pompes funebres quel-
qu'un portoit la Croix, & que dans
celle là on eût manqué à la porter.
Mais comme ce sont des cérémonies
du monde, & en quelque façon pro-
fanes, l'Eglise ne s'y mêle point :
ainsi ce n'est pas parce que le cha-
riot portoit la croix publique que
personne ne portoit la Croix ; & la
raison de l'Auteur n'a nul fonde-
ment. La pensée qui est à la fin ne
me semble gueres plus solide : *In-
ter Theologos situs : ingens disputan-
di argumentum.* L'heureuse conclu-
sion, *Il a été enterré parmi des Do-
cteurs, & il est un grand sujet de
dispute !*

Voilà proprement, dit Philanthe ;
ce qui s'appelle des pointes. Oui,
reprit Eudoxe ; & ce sont aussi ces
faiseurs de pointes qui pensent le
plus souvent faux. Quelque sujet
qu'ils ayent entre les mains, ils ven-
lent briller ; & pour l'ordinaire le
bons sens n'est pas ce qu'ils cher-
chent. Leur dessein est d'éblouir ;

mais ils n'imposent qu'au peuple, c'est-à-dire aux gens qui se contentent des apparences : ceux qui ont l'esprit droit & solide ne sont pas leurs dupes.

Un de ces hommes à pointes qui s'est fait admirer en son tems à la Cour de Savoye, & qui a composé en latin l'Eloge de Louïs XIII. dit que ce Prince devoit infailliblement guerir la France de tous ses maux, ayant eu pour mere une Princesse de la maison de Medicis, & étant né le jour de Saint Côme & de Saint Damien, tous deux Medecins. Il ajoute que Louïs le Juste tenoit de son horoscope la balance, & qu'Henry le Grand luy mit l'épée à la main ; afin que le monde reconnût en sa personne une parfaite image de la Justice. Et je m'étonne, poursuivit Eudoxe, que le Panegyriste n'ait mis un bandeau sur les yeux du Prince, en lui en faisant un de son diadême : il ne restoit que cela pour rendre la pensée complete.

Après tout repliqua Philanthe,

Gall'æ
medicis
e matre
Medicæ,
Cosmæ &
Damiano
medicis
facto die,
isfecto, re
gno pepe-
rit genitus
spem sa-
lutis.
Iustitiæ
simulacrū
ut Ludo-
vico mun-
dus ado-
raret in
puero; jam
habenti
libram ab
horosco-
pi gladius
additur ab
Henrico.

il y a de l'esprit dans cette rencontre de l'épée & de la balance. Quel esprit, bon Dieu, reprit Eudoxe ! & où en sommes-nous, si la pensée de Juglaris est ingénieuse ; Je vous conseille d'admirer encore celle d'un Poëte Italien sur le signe de l'Ecrevice, dont le signe de la Balance me fait souvenir. C'est au sujet du grand Apôtre des Indes Saint François Xavier, à qui un cancre marin rapporta le Crucifix qu'il avoit laissé tomber dans la mer.

Je sçay ce que vous voulez dire, interrompit Philanthe ; la pièce est de l'Achillini, & je l'ay apprise par cœur :

*Perde Xaverio in mare
Il Crocifisso, e piange ;
Quasi che possa il porto
De la stessa salute esser absorto ,
Mentre sul' lido ei s'ange ,
Ecco un granchio marino
Recargli fra le branche il suo conforto :
E giusto fu che de l'amore divino
Fra le beate arsure onde si duole ,*

Non altroue che ni grancio s'havesse il foie.

La belle imagination , dit Eudoxe , que parmi les ardeurs de l'amour divin dont le Saint étoit embrasé , le Soleil ne pût être que dans l'écrevice ! sans parler de ce port du salut qui ne peut être englouti. Sont-ce là , à votre avis , des équivoques & des métaphores dans les regles ! La pensée n'est peut-être pas si bonne en François , repliqua Philante ; mais quoique vous en disiez , elle est excellente en Italien. Chaque nation a son goût en esprit de même qu'en beauté , en habits , & en tout le reste. Comme si la justesse du sens repartit Eudoxe , n'étoit pas de toutes les langues , & que ce qui est mauvais de soi-même , dût passer pour bon en aucun pays parmi les personnes raisonnables.

Je ne veux pas vous contredire toujours , dit Philante , & j'aime mieux vous demander à propos de justesse , l'idée que vous avez d'une pensée juste.

La vérité répondit Eudoxe , qui est indivisible ailleurs , ne l'est pas ici : les pensées sont plus ou moins vraies , selon qu'elles sont plus ou moins conformes à leur objet. La

Peius ad:
huc quo,
magis fal-
sum est, &
linguis
peritum.
S. 11. 18.

conformité entière fait ce que nous appellons la justesse de la pensée : c'est-à-dire , que comme les habits sont justes quand ils viennent bien au corps , & qu'ils sont tout-à fait proportionnez à la personne qui les porte ; les pensées sont justes aussi , quand elles conviennent parfaitement aux choses qu'elles représentent de sorte qu'une pensée juste est , à parler proprement , une pensée vraie de tous les côtez & dans tous les jours qu'on la regarde. Nous en avons un bel exemple dans l'Epigramme latine sur Didon , qui a été traduite heureusement en nôtre Langue :

Infelix
Dico nul-
li tene
nupta
marito.
Hoc pe-
reunt fu-
gis . Hoc
fugiente
peris.
Anfon.

Pauvre Didon , on t'a réuie

De tes maris le triste sort ,

L'un en mourant cause ta fuite ,

L'autre fuyant, cause ta mort ,

Cela suppose , comme vous voyez , ce que raconte l'histoire, que Didon

56. PREMIER DIALOGUE.

se sauva en Afrique avec toutes ses richesses après que Sichée eut été tuée, & ce qu'a feint la poésie: qu'elle se tua elle-même après qu'Enée l'eut quittée.

Il est vray, dit Philanthe, que les proportions ne peuvent pas être mieux gardées qu'elles le sont dans l'Epigramme d'Auson, & que tout y quadre admirablement. Cependant n'allez pas vous imaginer, dit Eudoxe, que ces retours si justes soient essentiels à la justesse: elle ne demande pas toujours tant de symétrie, ni tant de jeu; il suffit que la pensée soit vraye dans toute son étendue, ainsi que je viens de dire, & que rien ne s'y démente de quelque côté qu'on la prenne. Mais il n'appartient pas à tout le monde de penser juste: il faut avoir pour cela l'esprit droit, le jugement sain, & quelque chose du genie d'Homere, qui, selon le sentiment d'Aristote, a toujours des pensées & des paroles proportionnées au sujet qu'il traite.

Balzac qui n'est pas si correct que Voiture dans les pensées , quoiqu'il le soit plus dans l'élocution & dans le stile , ne laisse pas d'avoir quelquefois beaucoup de justesse : témoin ce qu'il dit de Montagne , que c'est un guide qui égare ; mais qui mène en des pais plus agréables qu'il n'avoit promis.

Au reste , quoi qu'en quelque genre qu'on écrive , on doit toujours penser juste , on le doit plus faire en de certains genres qu'en d'autres. L'élegie , par exemple , & la tragedie demandent une verité plus exacte que l'épigramme & le madrigal. Il y a dans la prose des matieres comiques & plaisantes où cette exactitude a moins de lieu ; il y en a d'autres graves & sérieuses où elle est absolument nécessaire ; & tels sont les sujets qui regardent la morale. Cependant plusieurs livres de ce genre-là ne laissent pas d'avoir beaucoup de fausses pensées ; j'en ay remarqué quelques-unes en lisant , que j'ay même écrites , &

que je vous montreray quand nous serons dans mon cabinet.

Comme le Soleil étoit couché, & que le tems n'étoit plus beau pour la promenade, Eudoxe & Philanthe se rendirent au logis. Le cabinet d'Eudoxe est au haut de sa maison, & a une vûë admirable. Il est tapissé de cartes, & tout couronné de livres : c'est une petite Bibliothèque de ce qui a été écrit de meilleur en Grec, en Latin, en Italien, en Espagnol, & en François. Eudoxe ne s'est pas contenté de lire ses livres, il en a fait des extraits qu'il relit de tems en tems ; si bien que les choses luy sont fort presentes & qu'il sçait presque par cœur tous les beaux endroits de son recueil.

Dès qu'ils furent dans le cabinet, Eudoxe prit un cahier, & y lût ce qui suit.

Toutes les manieres d'écrire ne nous plaisent qu'à cause de la corruption secrète de nôtre cœur : si nous aimons dans une pièce bien écrite le genre sublime, l'air noble

& libre de certains Auteurs ; c'est " que nous avons de la vanité , que " nous aimons la grandeur & l'indé- " pendance. "

Vous avez donc remarqué cela , dit Philante , comme une fausse pensée ; Oüi , repartit Eudoxe : car qu'y a-t'il de plus faux que d'attribuer à la corruption du cœur ce qui est l'effet d'un discernement exquis , & la marque de nôtre bon goût ; Les ouvrages bien écrits plaisent aux personnes raisonnables , parce que dans les regles les belles choses doivent plaire , & que tout ce qui est parfait en son genre contente l'esprit ordinairement. La vanité n'a pas plus de part au plaisir que donne la lecture de Virgile & de Cicéron , qu'elle en a au plaisir qu'on prend à voir d'excellens tableaux , ou à entendre une excellente musique. L'homme du monde le plus humble est touché de ces beautez comme un autre , pourvû qu'il ait de l'intelligence & du goût. Quand je lis l'Ecriture Sainte , qui avec sa simplici-

té a tant de sublime , pensez-vous que ce soit l'amour de mon élévation , ou la corruption de mon cœur qui me fasse goûter ce que je lis ; N'est-ce pas plutôt le caractère simple & majestueux de la parole divine qui fait impression sur moy ; Et n'en peut-on pas dire à peu près autant du langage des grands maîtres en poésie & en éloquence ; Quelle vision , de s'imaginer que nous n'aimons en eux la noblesse & la facilité de leur stile , que par un esprit de hauteur & d'indépendance !

Je suis là-dessus de votre avis , dit Philanthe ; & je ne sçai pourquoi on va chercher de fausses raisons , lors que les vraies se présentent d'elles-mêmes. Mais voyons ce qui suit dans votre cahier.

Eudoxe continua de lire ,

Châcun tâche d'occuper le plus de place qu'il peut dans son imagination , & l'on ne se pousse & ne s'agrandit dans le monde que pour augmenter cette idée que chacun se forme de soy dans son propre esprit :

voilà le but de tous les desseins ambitieux des hommes: Alexandre & César n'ont point eu d'autre vûë dans toutes leurs batailles que celle-là ; & si on demande pourquoy le Grand Seigneur a depuis peu fait périr cent mille hommes dans Candie, on peut répondre seûrement que ce n'est que pour attacher encore à cette image interieure qu'il a de lui même, le nom de Conquerant.

Cette pensée ne me paroît pas plus vraie que l'autre, dit Philanthe, du moins à l'égard du Grand Seigneur. Il peut n'avoir pas seulement songé à son image intérieure en assiégeant Candie. Il vouloit peut-être prendre une place qui l'accommodoit, ou se vanger des Venitiens qui osoient lui faire la guerre. Il pouvoit vouloir augmenter sa réputation, c'est-à-dire, l'opinion qu'on avoit de sa puissance & de sa grandeur. Or l'opinion qu'on a de nous, ne reside pas dans nous, mais dans les personnes qui nous estiment.

Ce que vous dites est de très-bon.

sens, repartit Euloxe, & ne regarde pas moins Alexandre & César que le Grand Seigneur. Mais vous voulez bien que j'ajoute que quand la pensée seroit vraie en quelque rencontre, elle ne peut l'être dans l'étendue qu'on lui donne. En effet, combien de scelerats, pour acquérir de l'estime, & pour s'élever par là, veulent paroître fidèles, désintéressés, vertueux; Ils sçavent en leur cœur ce qu'ils sont; ils se font justice; & le moindre de leurs soins est d'occuper beaucoup de place dans leur imagination, pour me servir d'une phrase si nouvelle & si élégante. Bien loin de penser à augmenter dans leur propre esprit l'opinion qu'ils s'y sont formée d'eux mêmes, ils ne songent qu'à donner aux autres une impression avantageuse de la probité qu'ils n'ont pas, & qu'ils ne veulent point avoir.

Que dis-je, selon le sentiment de Pascal, qui est le Héros & le modèle de l'Auteur dont nous examinons la pensée! Nous voulons tous vivre

dans l'idée d'autrui d'une vie ima-
 ginaire. Si nous avons de la généro-
 sité, de la fidélité, de la modération,
 nous nous empressons de le faire sa-
 voir pour attacher ces vertus à l'ê-
 tre d'imagination par lequel nous
 subsistons hors de nous-mêmes ;
 nous les détacherions plutôt de nous
 que de ne les pas joindre à ce fan-
 tôme de vie étrangère , & nous se-
 rions volontiers poltrons pour avoir
 la réputation d'être vaillans. Il s'en-
 suit de-là que chacun ne tâche pas
 d'occuper le plus de place qu'il peut
 dans son imagination , & que le but
 de tous les desseins ambitieux des
 hommes n'est pas d'augmenter l'i-
 dée que chacun forme de soy dans
 son propre esprit.

Cela me semble convainquant ,
 dit Philanthe ; passons outre, je vous
 prie. Ecoutez cecy , poursuivit Eu-
 doxe.

Quand les ignorans voyent ces
 grandes Bibliothèques que l'on peut
 appeller à quelque chose près le ma-
 gazin des fantaisies des hommes ; ils

s'imaginent qu'on seroit bien heureux, ou du moins bien habile, si on sçavoit tout ce qui est contenu dans ces amas de volumes qu'ils considèrent comme des trésors de lumière : mais ils en jugent mal. Quand tout cela seroit réuni dans une tête, cette tête n'en seroit ni mieux réglée, ni plus sage; tout cela ne feroit qu'augmenter sa confusion, & obscurcir sa lumière.

L'on peut conclure delà, dit Philanthe, que l'ignorance vaudroit mieux qu'une érudition profonde, & que moins on seroit habile, plus les idées qu'on auroit des choses seroient nettes & distinctes. C'est raisonner juste sur un faux principe, répondit Eudoxe : je dis sur un faux principe; car il n'est pas vrai que les diverses connoissances qui se tirent de la lecture, produisent d'elles-mêmes la confusion & l'obscurité. Ces mauvais effets ne viennent que de la mauvaise disposition des esprits. Tel Sçavant que nous connoissons, est un abîme de doctrine; mais un

abîme qu'on peut appeller un cahos où toutes les langues & toutes les sciences sont brouillées ensemble, parce que c'est l'esprit le moins méthodique & le moins clair qui fut jamais. D'autres Sçavans d'un caractere opposé à celui-là, ont dans la tête une infinité d'espèces bien rangées, & parlent nettement de tout.

Ainsi l'homme qui sçauroit tout ce que les livres contiennent, jusqu'à devenir une bibliotheque vivante (ce qu'on a dit d'Origene) n'en seroit pas plus confus, ni plus obscur dans ses discours, si c'étoit une tête bien faite & de bonne trempe : il pourroit même en être plus sage & plus réglé dans sa conduite, s'il faisoit un bon usage de ses lumieres.

Mais ces exemples suffisent, continua Eudoxe, pour vous faire voir le foible des pensées morales qui ne sont pas vraies. Car je ne dis rien des maximes qui ont quelque chose de faux & qui dès là ne sont pas dignes du nom de maximes, dont

L'unique but est de regler les mœurs, & de conduire la raison. Les réflexions historiques ne valent guères mieux quand elles sont fausses. La vérité étant, comme vous sçavez, l'ame de l'histoire, elle doit être répandue dans tout ce que dit l'Historien : mais c'est dans ses réflexions qu'elle doit briller davantage ; & rien n'est plus irrégulier que de penser faux sur des événemens véritables.

*Plutarc.
in Ale-
xandri
vita.*

Plutarque qui étoit un esprit solide, a senti cela, en condamnant la pensée fameuse d'un Historien sur l'incendie du Temple d'Ephese : qu'il ne falloit pas s'étonner que ce temple magnifique consacré à Diane eût été brûlé la nuit même qu'Alexandre vint au monde ; parce que la Déesse ayant voulu assister aux couches d'Olympias fut si occupé qu'elle ne put éteindre le feu.

Mais, interrompit Philante, Cicéron trouve la pensée jolie, lui qui selon vous, pense & juge toujours sainement. Je vous, avoue de bonne

foy , reprit Eudoxe , que je ne comprends pas bien Cicéron la - dessus. Il a regardé sans doute la pensée de Timée comme l'imagination d'un Poëte , & non pas comme la réflexion d'un Historien. Cela ne se peut dire , repartit Philante ; car Cicéron loue Timée d'avoir pensé si joliment dans son histoire. Pour moy je me persuade que l'Orateur Romain qui avoit l'esprit tourné naturellement à la raillerie , qui aimoit les bons mots jusqu'à en dire quelquefois d'assez froids , ainsi que remarque Quintilien , a été touché de ce qu'il y a de plaisant dans la pensée de Timée sans examiner le reste ; au lieu que Plutarque qui étoit sérieux & critique , a considéré uniquement ce qu'elle a de faux.

Ce n'est pas en juger trop mal , répondit Eudoxe. Mais ne vous semble-t'il pas que ce censeur si aultere a oublié sa sévérité, en ajoutant que la réflexion de l'Historien est si froide qu'elle suffisoit pour éteindre l'incendie ; Pour moy, je trouve la pen-

conciōne
ut multa
Timæus ,
qui cūm
in histo-
ria dixis-
set , qua
nocte a-
tus & e-
xander
esset , ea-
dem Dia-
na aphe-
lætem.
plum de
flagravis-
se : adun-
xit mini-
mè id esse
mirandū,
quod Dia-
na cum
in partu
Olympia-
dis adesse
voluisset ,
abfuisse
domo.

De Na-
tura
Deor.
lib. I.

68^e PREMIER DIALOGUE.
sée de Plutarque mille fois plus fautive & plus foide que celle de Timée; & je ne voi qu'un biais pour sauver Plutarque, c'est de dire qu'il a voulu s'égayer dans l'endroit même où il parle gravement.

Quoi qu'il en soit, dit Philanthe, je conclus des divers jugemens de ces deux grands hommes, que ce qui plaît à un bon esprit, ne plaît pas infailliblement à un autre. Vous avez raison, repliqua Eudoxe, & nous pouvions joindre l'exemple de deux célèbres Academiciens François à celui de Plutarque & de Cicéron.

Balzac ne peut souffrir ce que dit Pompée lors qu'il s'embarqua contre l'avis des gens de mer par un tems fort orageux : *Il est nécessaire que j'aille ; mais il n'est pas nécessaire que je vive* Voilà, s'écrie Balzac, l'apparence d'un bon mot qui pourtant regardé de près se détruit soy-même, & implique une parfaite contradiction : car pour aller, il faut vivre ; & ainsi l'un est aussi nécessaire que l'autre.

La Motte le-Vayer au contraire trouve le mot excellent , plein de raison & de sens autant que de résolution & de courage. Qui croire des deux , interrompit Philanthe ? Je ne voy nulle contradiction dans les paroles de Pompée , répartit Eudoxe , & j'y voy tous les sentimens d'un véritable Romain. Pour exécuter l'ordre du Senat , il déclare qu'il fait moins de cas de sa vie que de son honneur ; car c'est comme s'il disoit , je suis indispensablement obligé de faire mon devoir, quand ce seroit aux dépens de ma vie; je ne dois pas ménager ma vie aux dépens de mon honneur ; il est nécessaire que j'obéisse , & que je m'embarque , quelques perils qu'il y ait à craindre sur mer dans une saison si mauvaise, & par un tems si orageux ; il n'est pas nécessaire que je me conserve , ni que je vive. Où est la contradiction , poursuivit Eudoxe ; Apparemment Balzac s'est mépris aux deux sens du mot de nécessité ; il n'a regardé que le sens propre & physi-

que , en disant que pour aller il fa-
loit vivre , & que l'un étoit aussi ne-
cessaire que l'autre : cependant le
sens de Pompée est le figuré & le
moral qui emporte obligation &
devoir.

Je me souviens , repliqua Philan-
the , qu'Alexandre dit dans le *Quin-
te-Curce* de Vaugelas : *J'ime mieux
combattre que de vivre ;* & Titus dans
la *Bérénice* de Racine ,
*Mais il ne s'agit plus de vivre , il
faut regner.*

Ces deux traits ressembtent assez au
mot de Pompée ; & nul critique ne
s'est encore avisé d'y trouver à re-
dire Aussi n'ont-ils rien que de jus-
te , dit Eudoxe ; rien qui ne soit di-
gne d'un grand cœur , & d'un bon
esprit.

Mais pour reprendre ce que nous
disions des réflexions historiques , si
l'on examinoit la plupart de celles
que certains Historiens affectent , on
y trouveroit bien du faux. Il m'en
revient une entre autres que j'ay lûe
dans l'histoire de la guerre de Flan-

dre au sujet de Barlemont, qui fut tué devant Mastric en une occasion perilleuse où Alexandre Farnese s'exposa comme un simple soldat sans recevoir la moindre blessure. L'Historien dit sur cela : *Tant il est vrai qu'on n'a pas observé en vain que Dieu a soin de la vie des Princes, & qu'il n'est pas moins donné à un Général de mourir le dernier dans son armée, qu'au cœur de mourir le dernier dans l'homme.* Rien n'est plus faux que ce *tant il est vrai* au regard de la seconde proposition : car enfin le cœur meurt toujours le dernier dans l'homme ; & il n'arrive pas toujours que les Généraux meurent les derniers dans leurs armées : témoin le Grand Gustave & le Grand Turenne, pour ne rien dire des autres qui ont été tuez des premiers.

La réflexion d'un de nos Historiens, au sujet de l'Amiral de Châtillon, qui fut une des principales victimes de la Saint Barthelemi, me devient suspecte, repliqua Philanthe ; & je suis bien trompé si elle

A deo non
ex vano
observa-
tum curz
esse Deo
principū
vita nō
quasi non
magis
cordi in
homine
quām
Imperato-
ri in exer-
citu no-
vissimum
mori da-
tum sit.
Strad. de
Eccl. Belg.
lib. 2.

l. 3.

n'est fausse. L'Historien dit qu'après que l'Amiral eut reçu un coup d'épée dans le ventre & au travers du visage , on se mit en devoir de le jeter par la fenêtre , & qu'on reconnut que les personnes les plus intrépides ont un attachement à la vie aussi naturel , & même aussi violent que les plus timides ; & que les Héros le cachent, ou pour mieux dire le déguisent plutôt qu'ils ne l'étouffent dans leur cœur.

Cette belle réflexion que l'Auteur fait faire aux meurtriers est fondée sur ce que les jambes de l'Amiral qui avoit attendu constamment la mort pendant qu'il avoit encore l'usage de l'esprit, se prirent, après qu'il l'eut perdu , à la croisée de la fenêtre , & s'y tinrent si fortement que l'on eut peine à les en détacher pour le précipiter en bas.

Le fondement de la pensée n'est gueres solide, repartit Eudoxe, & on peut dire que la pensée ne porte sur rien : car comment des jambes qui s'attachent à la fenêtre par un mouvement

vement naturel que produit un reste d'esprits , prouvent elles que les intrepides ressemblent aux plus timides en ce qui regarde l'amour de la vie, & que les Heros ne le sont pas veritablement , sur tout après qu'ils ont perdu l'esprit ou l'usage de l'esprit ? Car dans l'endroit que vous venez de citer , on ne sçait si *après qu'il l'eût perdu* tombe sur l'esprit ou sur l'usage d' l'esprit ; & cependant il y a beaucoup de difference entre l'un & l'autre : le premier signifie devenir fou ; le second ne signifie qu'être malade , & dans un état où les fonctions de l'esprit ne sont pas libres. Quoi qu'il en soit , ce n'est pas merveille que quand l'homme n'agit plus en homme, il ne soit point brave ; & c'est se moquer que de reprocher aux Heros l'amour de la vie dans le tems où ils n'ont pas assez de raison pour braver la mort ; ou plutôt que l'inclination naturelle qu'a tout animal pour sa conservation, éteint en eux tous les sentimens de la vertu héroïque. J'aimerois pres-

que autant les accuser de lâcheté , de ce que tout couverts de blessures , & perdant leur sang de tous côtez , ils ne poursuivent pas l'ennemi ; ou de ce qu'ayant rendu l'ame , ils souffrent qu'on les dépouille , & qu'on leur insulte.

Si les reflexions des Historiens , dit Philanthe , doivent être véritables , il me semble que celles des Prédicateurs ne doivent pas être fausses. Ce seroit corrompre la parole de Dieu , repliqua Eudoxe , que d'y mêler l'ombre du mensonge. Nous avons vû néanmoins des Prédicateurs , reprit Philanthe , charmer le monde par des discours tout semez de *congetti* , & de pensées fausses. Le goût du siècle a bien changé là - dessus , dit Eudoxe ; & on se moqueroit aujourd'hui d'un Prédicateur , qui pour prouver que les jeunes gens meurent quelquefois avant les personnes âgées , diroit que Jean courut plus vite au sepulcre que Pierre , & qu'il y vint le premier. On n'aimeroit pas non plus à entendre dire dans la

Præcur.
rit citius
Petro , &
venit pri-
mus ad
monumē-
tum.

Joan. 20.
v. 4.

Chaire , que les femmes avec leurs patins ajoutent quelque chose à leur taille contre la parole de Jesus-Christ, & qu'elles font mentir la Vérité même.

Je ne croy pas aussi qu'on pût souffrir maintenant des pensées que j'ay vû admirer autrefois : l'une , que le cœur de l'homme étant de figure triangulaire , & le monde d'une figure ronde , il étoit visible que toutes les grandeurs mondaines ne pouvoient remplir le cœur humain ; l'autre , que chez les Hebreux un même mot exprimoit la vie & la mort , & qu'un point seul en faisoit la difference : d'où le Prédicateur concluoit , qu'entre la vie & la mort, il n'y avoit qu'un point à dire. Mais le Prédicateur parloit en l'air , & son principe n'étoit pas plus solide que sa conclusion : car il n'est pas vray que la langue Hebraïque ait un même mot qui signifie la vie & la mort.

J'ay entendu prêcher dans ma jeunesse , répliqua Philanthe , que l'incivilité de Judas avoit été cause de

sa damnation , & que ce malheureux disciple s'étoit perdu pour avoir mis la main au plat avec son Maître. Il n'y a pas même trop long - tems qu'un jeune Abbé prêchant la Passion à une Grille, dît que Nôtre Seigneur qui sua du Sang de tout son corps dans le jardin des Olives , ne devoit point pleurer autrement, parce que Dieu est tout œil; qu'il garda le silence devant Herode, parce que l'Agneau perd la voix en voyant le loup ; qu'il étoit tout nud sur la croix , parce qu'il étoit tombé entre les mains des voleurs; que pour condamner la vanité des pompes funéraires, il ne voulut point de flambeaux à ses funeraillles, pas mêmes les flambeaux du ciel ; & enfin qu'il voulut être mis dans un sepulcre de pierre , pour nous apprendre que tout mort qu'il étoit il avoit horreur de la mollesse.

Voilà une belle Passion , dit Eudoxe en souriant , & je ne doute pas que l'auditoire ne fût fort touché de ces pointes. On ne pleura pas ,

reprît Philante ; mais en récompense on se récria aux beaux endroits, & sur tout les Religieuses furent extrêmement satisfaites. A la vérité elles le furent un peu moins le jour de Pâques : car le Prédicateur cherchant pourquoi Jesus - Christ ressuscité apparut d'abord aux Maries , dit froidement que c'est que Dieu vouloit rendre public le Mystère de sa Resurrection , & que des femmes sçachant les premières une chose si importante , la nouvelle en seroit bien tôt répandue par tout.

Croyez moi , repartit Eudoxe d'un air chagrin , il faudroit défendre la Chaire à ces discoureurs qui deshonnorent le ministère de la Prédication , & qui le rendent inutile. Quoy , je vas au sermon pour être instruit , pour être touché ; & je n'y entendrai que des bagatelles qui ne sont propres qu'à me faire rire , & qui à peine pourroient avoir place dans les discours Académiques du Loredan , ou du Mancini !

Pour moy , continua-t'il , je ne

78 PREMIER DIALOGUE.

puis souffrir qu'on plaïsante hors de propos, ni qu'on raisonne de travers; & j'aimerois mieux un simple proverbe, que cent traits d'esprit badins & frivoles; car au moins les proverbes n'ont point de faux, & la verité contente toujourns.

Comme je ne haïs pas les proverbes quand ils sont bien choisis & bien appliquez, repartit Philanthe, je trouve assez bon la preference que vous leur donnez. Il y en a d'Hebreux, de Grecs, de Latins, d'Italiens, d'Espagnols, & de François, ou plutôt ce sont presque les mêmes en toutes langues: mais quelque langage qu'ils parlent, ils ne disent rien que de veritable, & pour l'ordinaire ils cachent un grand sens sous des termes bas.

Les sentences communes & autorisées de l'approbation publique, repliqua Eudoxe, ont la verité des proverbes sans en avoir la bassesse. Par exemple celles-cy: *Un homme de bien n'est étranger nulle part. C'est être heureux que d'être content de*

PREMIER DIALOGUE. 79
sa fortune. La bonne fortune est plus difficile à porter que la mauvaise ; ou pour mieux dire , les sentences sont les proverbes des honnêtes gens , comme les proverbes sont les sentences du peuple.

A propos de fortune , dit Philanthe , je voudrois sçavoir le jugement que vous faites des pensées où la Fortune entre comme personnage , telles que sont celles - cy : *La Fortune ne considere pas toujours le merite. La Fortune favorise souvent l'injustice.*

A regarder ces pensées dans leur origine , repartit Eudoxe , elles sont purement payennes ; car les Payens adoroient une Déesse Fortune qui gouvernoit tout selon son caprice , & qui étoit rarement d'accord avec la vertu. C'est à cette Divinité bizarre & maligne qu'on faisoit des vœux en toutes rencontres ; & c'est d'elle dont parlent les Auteurs profanes quand ils disent que les faveurs de la Fortune ne sont jamais pures que la Fortune se joue de nos maux

Fortuna
 nunquam
 sua pliciter indul-
 get.

Quint.
 Curs. l. 4

Fortuna
 impotens
 quales ex
 humanis
 malis tibi
 infeludos
 facis ?

encl.
 Consol.
 ad Polyb.

Quales ex
 hu nili
 magna ad

30. PREMIER DIALOGUE.

fastigia
rerum. Ex
tollit,
quoties
voluit
fortuna
jocari.
Juvenal
sat. 3.

sans nulle pitié ; & que toutes les
fois qu'elle veut se réjouir, elle élève
aux faîtes des grandeurs humaines
les hommes de la plus basse condi-
tion.

Tout cela est vrai dans le système
du paganisme ; mais rien n'est plus
faux dans la Religion chrétienne qui
ne connoît point d'autre Fortune
que la Providence , & qui rejette la
Déesse Fortune comme une vaine
chimere. Cette chimere pourtant
s'est établie parmi nous ; & l'usage
veut non seulement contre la raison,
mais contre la Religion, qu'en pro-
se & en vers nous fassions un per-
sonnage de la Fortune. La lecture des
Anciens a introduit un usage si peu
religieux. & nos plus sages Ecrivains
„ le pratiquent sans scrupules. Ils di-
„ sent que la Fortune se sert quelque-
„ fois de nos défauts pour nous éle-
„ ver, que la Fortune a beau élever de
„ certaines gens , qu'elle ne leur ap-
„ prend point à vivre ; que la Fortu-
„ ne se lassa de favoriser Charles V.
„ & qu'elle voulut réparer en la per-

PREMIER DIALOGUE. 81.
sonne d'Henri II. les injustices
qu'elle avoit faites à François I. "

Je déferre trop à l'usage & je respecte trop nos Maîtres pour n'approuver pas ces pensées : mais si j'osois dire mon sentiment là-dessus, je dirois qu'on y pourroit garder des mesures. Je m'explique. Toute la question se réduit presque à la prose ; car le système de la poésie étant de soy fabuleux & tout payen , la Déesse Fortune y est reçüe sans difficulté avec la Déesse Diane & la Déesse Minerve ; & nos Poëtes ont droit de la faire agir dans le caractère que les Idolâtres lui ont donné. Je croy donc qu'en prose nous pouvons être un peu payens de ce côté-là ; quand la matiere de nos ouvrages ressemble à celle des livres d'où nous avons pris ce personnage de Fortune : je veux dire quand notre Religion n'y a nulle part, tels que seroient des panégyriques & des histoires profanes , & des discours de pure morale & de pure politique , des dialogues semblables à celui.

§2 PREMIER DIALOGUE.

qu'un homme d'esprit fit il y a quelques années, & qui a pour titre *Reconciliation du mérite & de la Fortune*. Mais je doute qu'on doive si fort faire agir la Fortune dans des ouvrages purement chrétiens ; & il me semble qu'un sermon ne souffre pas des pensées qui ne peuvent avoir qu'un sens payen, telles que seroient celles ci : *La Fortune se plaît à abatre ceux qu'elle a élevez au haut de sa rouë. La fortune traverse souvent les Grands de la terre ; comme si elle étoit jalouse des faveurs qu'elle leur a faites.* Je dis que ces pensées ne peuvent avoir qu'un sens païen ; parce qu'elles ne peuvent s'entendre que de la Déesse Fortune. , & qu'on ne Peut dire veritablement de la Providence divine qu'elle élève au haut de sa rouë ; ni qu'elle soit jalouse des faveurs qu'elle fait.

Je voy bien , répondit Philanthe, que vous voulez bannir de la Chaire le mot de fortune quand il signifie autre chose que bonheur ou malheur , & qu'on en fait une per-

bonne. Non , reprit Eudoxe , je consens , puis que l'usage l'a emporté , que la Fortune élève les bergers sur le trône ; que la Fortune renverse les desseins les mieux concertez ; que la Fortune favorise les armes des bons Princes ; car cela peut s'entendre de la Providence : mais je ne voudrois pas qu'un l'édicateur attribuât jamais au personnage de fortune ce qui ne peut convenir qu'à la Déesse du Paganisme ; & je le trouverois ridicule de dire : *Cette aveugle divinité qui preside aux événemens de la vie , & qui dispense les biens & les maux selon son caprice , à moins que ce ne fût pour se moquer de l'aveuglement des Payens.*

Il ne seroit pas peut-être trop mal aussi de corriger quelquefois le mot de Fortune par celui de Providence, en disant, à l'exemple de l'Auteur des *Pensées diverses*, qui sont imprimées après celles de la Marquise de Sablé : *La Fortune , ou , pour parler plus chrétiennement , la*

84 PREMIER DIALOGUE.

Providence distribuë les rôlls que chacun jouë sur le grand théâtre du monde ; ou comme a fait un illustre Academicien dans le Panegyrique du Roi : Parmi tant de prosperitez & de triomphes , s'il faut que la Fortune , ou plutôt cette Sagesse supérieure qui ne semble aveugle qu'à l'aveuglement humain ; le traite une fois ou deux comme tout le reste des plus grands hommes ; on croiroit qu'elle ne veut humilier la Nation que pour relever davantage le merite du Prince.

Les mêmes regles devroient s'observer à mon avis dans une histoire Ecclesiastique ; & si je faisois celle de l'heresie en parlant de Zisca ce fameux chef des Hussites, qui après avoir perdu la vûë ne laissoit pas de conduire des armées , & de remporter des victoires , je ne dirois point : Comme si la Fortune qui est aveugle eust pris plaisir à favoriser un autre aveugle ; & quand nôtre Religion me le permettroit , je doute que le bon sens me le permît. Je

dirois bien avec Ciceron dans une
pièce toute profane : *Non seulement*
la Fortune est aveugle ; mais le plus
souvent elle rend aveugles ceux qu'elle
embrasse.

Non so-
lum ipse
causa est ;
sed eos
etiam ple-
rumque
efficit ca-
cos quos
complexa
est.
De A-
micis.

Je suis là - dessus tout - à - fait de
votre goût , interrompit Philanthe ,
& je vous assure que ce fantôme
de fortune m'a toujours choqué
dans les discours de piété , sur tout
quand on lui fait faire un person-
nage indigne de la Sagesse divine.
Mais je ne trouverois pas mauvais
qu'un homme du monde écrivît
dans les memoires de sa vie : Les
malheureux ne le sont pas toujours ,
& même la Fortune nous apprend
par son inconstance que c'est aux mal-
heureux à esperer , & aux heureux à
craindre : ni que dans une histoire
plaisante quelqu'un dit : Si je ne
me trouve qu'un malheureux Comé-
dien , c'est sans doute que la Fortune
s'est voulu venger de la Nature , qui
avoit voulu faire quelque chose de
moy sans son consentement ; ou si vous
voulez , que la Nature prend quel-

quelquefois plaisir à favoriser ceux que la Fortune a pris en aversion.

Mais que dites-vous de ces personnages qu'on introduit dans les Epitres dedicatoires ? Entendez-moi , s'il vous plaît. L'Auteur d'un ouvrage qui traite des conquêtes de Cesar , ou des aventures d'Hippolite , ne fait point de difficulté de dire à un Prince , en lui dédiant son livre : *Voici le Vainqueur des Gaules qui vient vous rendre ses hommages. Hippolite sort du fond des bois dans le dessein de vous faire sa Cour.*

Il n'y a rien de plus faux que cela , repartit Eudoxe ; & c'est se moquer que de confondre le livre qu'on dedie avec les Heros qui font le sujet du livre , à moins que l'Auteur, par une espece de fiction , ne fasse parler son Heros ou son Héroïne au lieu de parler lui même , comme l'a fait spirituellement un de nos Poëtes , en faisant imprimer une pièce de Theatre.

Cependant Voiture qui est un de vos oracles , repliqua Philanthe ,

confond le Heros avec le Roman ,
 & prend l'un pour l'autre dans deux
 de ses Lettres. Il ouvrit le livre , &
 lût le commencement de la Lettre
 qui a pour titre , *A Monseigneur
 le Duc de Bellegarde, en lui envoyant
 l'Amadis*. Monseigneur , en une
 saison où l'histoire est si broüillée,
 j'ay crû que je vous pouvois en-
 voyer des fables, & qu'en un lieu
 où vous ne songez qu'à vous dé-
 lasser l'esprit vous pourriez accor-
 der à l'entretien d'Amadis quel-
 ques unes de ces heures que vous
 donnez aux Gentilshommes de vô-
 tre province. J'espere que dans la
 solitude où vous êtes , il vous di-
 vertira quelquefois agréablement,
 en vous racontant les aventures
 qui seront sans doute les plus bel-
 les du monde, tant que vous ne vou-
 drez pas qu'on sçache les vôtres.

Vous voyez que dans le titre il
 s'agit du livre qu'on appelle *l'Amadis*,
 & que dans la Lettre l'Auteur
 parle du Heros surnommé *Amadis
 de Gaule*. Il fait le même dans la

88 PREMIER DIALOGUE.

Lettre qui a pour titre , *A Madame de Saintot , en lui envoyant le Roland furieux d'Arioste traduit en François.* Ecoutez les premières lignes :
 „ Voici sans doute la plus belle a-
 „ vanture que Roland ait jamais eüe ;
 „ & lors qu'il défendoit seul la cou-
 „ ronne de Charlemagne, & qu'il ar-
 „ rachoit les sceptres des mains des
 „ Rois , il ne faisoit rien de si glo-
 „ rieux pour lui qu'à cette heure qu'il
 „ a l'honneur de baiser les vôtres.

Si j'osois condamner Voiture , re-
 partit Eudoxe ; je dirois qu'en ces
 deux rencontres il s'oublie un peu ,
 & sort du caractère de véritable bel
 esprit : mais j'aime mieux dire qu'il
 se joue agréablement de son sujet ,
 & que des Lettres galantes ne de-
 mandent pas une vérité si austère
 que des Epitres dedicatoires , qui
 sont d'elles-mêmes graves & se-
 rieuses. Je vous entends , dit Phi-
 lanthe , & je m'apperçois que je
 commence à démêler le vrai du
 faux. Je ne sçay pourtant , ajouta-
 t-il , si une pensée que j'ay vüe de-

PREMIER DIALOGUE. 89

puis peu dans des Mémoires tres-curieux & tres-bien écrits est vraie ou fausse ; la voicy en propres termes *Le cœur est plus ingenieux que l'esprit*

Il faut avoüer , repartit Eudoxe ; que le cœur & l'esprit sont bien à la mode : on ne parle d'autre chose dans les belles conversations ; on y met à toute heure l'esprit & le cœur en jeu. Nous avons un livre qui a pour titre , *Le Démêlé du cœur & de l'esprit* ; & il n'y a pas jusqu'aux Predicateurs qui ne fassent rouler souvent la division de leur discours sur le cœur & sur l'esprit. Voiture est peut-être le premier qui a opposé l'un à l'autre, en écrivant à la Marquise de Sablé. Mes Lettres, dit il , “ se font avec une si veritable affection , que si vous en jugez bien , “ vous les estimerez davantage que “ celles que vous me redemandez. “ Celles-là ne partoient que de mon “ esprit , celles-cy partent de mon “ cœur. “

L'Auteur. des *Réflexions morales*.

rencherit bien sur Voiture, en disant
 „ que l'esprit est toujours la dupe du
 „ cœur ; que chacun dit du bien de
 „ son cœur , & que personne n'en
 „ ose dire de son esprit ; que l'esprit
 „ ne sçauroit jouïr long-tems le per-
 „ sonnage du cœur.

Mais pour ne nous pas écarter ,
 ce que vous m'avez proposé tient
 un peu de la nature des parado-
 xes , qui sont faux & vrais tout en-
 semble selon les differens jours sous
 lesquels on les considere. Car si
 vous ne regardez pour ainsi dire que
 l'écorce de la pensée ; si vous vous
 attachez aux termes dans lesquels
 elle est conçûë il est faux que le
 cœur ait plus d'esprit que l'esprit
 même : mais si vous approfondissez
 la chose , & que sans vous amuser
 aux paroles , vous alliez au sens ;
 vous trouverez qu'il est vray qu'u-
 ne personne qui aime a plus de
 vûës , plus d'expediens , & plus
 d'adresses pour venir à bout de ses
 desseins en ce qui regrade sa passion,
 que n'en a une personne fort spi-

rituelle & fort habile qui n'aime point.

On ne peut mieux éclaircir la question , dit Philante. Mais il faut , poursuit Eudoxe , que je vous consulte à mon tour , & que vous me disiez votre sentiment sur la pensée d'un Historien Grec , sur laquelle deux Sçavans de nôtre siècle ne s'accordent pas : ces deux Sçavans sont Girac & Costar. Pour entendre la pensée , il est nécessaire de sçavoir le fait.

Un Cavalier Persan prit dans le combat , & renversa de cheval une femme Scithe. L'ayant trouvée jeune & belle il lui donna la vie & la liberté : mais dès qu'il l'eût perduë de vûë, il vint à l'aimer passionnement. Comme elle méprisa sa passion , il fut saisi d'une violente douleur , & le desespoir lui fit prendre la résolution de mourir. Il mourut en effet ; mais il écrivit auparavant à celle qui étoit la cause de sa mort : *Je vous ay sauvé la vie , & je viens de mourir pour vous.*

92 PREMIER DIALOGUE.

On demande s'il y a de la vérité dans *je viens de mourir pour vous* : car pour le dire , il ne faut pas être mort ; & pour le dire véritablement , il ne faut pas être envie.

Ne pourroit-on pas vérifier ces paroles , repliqua Philante en disant que le Cavalier envoya peut-être sa Lettre avant que de mourir , & qu'il prit si bien ses mesures que la Femme ne reçût la nouvelle de sa mort que quand il fut mort effectivement ? L'expedient est très-commode , reprit Eudoxe , & je pense que Girac l'a imaginé avant vous : car il soutient contre Costar que les paroles du billet sont vrayes. Mais son expedient ou le vôtre n'empêchent pas qu'elles ne fussent fausses dans le tems qu'elles furent écrites ; puis que le Persan n'étoit pas encore mort lors qu'il écrivoit , *je viens de mourir pour vous*.

Il n'appartient, si nous en croyons Costar , qu'à l'Amant transi pour qui Madame Desloges composa un

PREMIER DIALOGUE. 93
air, de dire dans une chanson ; *Je*
vais mourir, je me meurs, je suis
mort.

A la vérité Demetrius Phalereus favorise le sentiment de Girac, en disant que Ctesias, c'est le nom de l'Historien Grec, fit dire au Cavalier, qu'il venoit de mourir ; parce que cela avoit beaucoup plus d'emphase & de force que s'il eût dit simplement *Je meurs, ou je vais mourir*, Car les choses sont bien plus évidentes, & font bien plus d'impression sur les esprits, ajoute Demetrius, après qu'elles ont eu leur accomplissement ; que lors qu'elles se font, ou qu'elles se doivent faire dans la suite.

Je conclus delà, dit Philanthe, que la pensée seroit fautive si on la prenoit à la lettre, & suivant la rigueur des termes ; mais qu'elle ne l'est pas, pourveu que par *je viens de mourir* on entende *je meurs, ou je vais mourir* : c'est à dire que la fausseté, s'il y en a, n'est que dans l'expression, ou dans le tour qu'on

donne à la pensée , pour la rendre plus claire & plus vive.

Pour moy je conclus , répartit Eudoxe , que le Cavalier ne se feroit jamais avisé de luy même d'user en mourant d'une expression si éloquente , & qu'il auroit dit naturellement , *Je meurs pour vous* ; si Ctesias ne l'eût fait parler à sa mode. Car cet Historien n'aimoit pas la simplicité : & Demetrius luy-même le nomme Poëte , non seulement à cause des fables dont il remplit son histoire ; mais encore à cause du stile empoullé , fleuri & poétique.

Concluons enfin de tout ce que nous avons dit , que la raison est d'elle même ennemie du faux , & que ceux qui veulent penser juste , doivent imiter les grands Peintres , qui donnent de la vérité à tous leurs ouvrages ; ou plutôt suivre la nature sur laquelle les Peintres se reglent. Delà vient aussi que les comparaisons bien choisies & tirées de la nature fondent toujours des pen-

sées très-raisonnables , témoins celles-cy :

Les personnes reconnoissantes sont comme ces terres fertiles , qui rendent beaucoup plus qu'elles n'ont reçu.

Les actions des Princes ressemblent aux grandes rivières dont peu de gens ont vu l'origine , & dont tout le monde voit le cours.

Seneque qui ne pense pas toujours juste , en suivant son propre genie , est vrai & correct dans ses pensées lors qu'il copie la nature ; & toutes ses comparaisons sont les plus belles du monde.

J'ai dit que les comparaisons devoient être bien choisies : car il est aisé de s'y méprendre , & les plus habiles s'y méprennent quelquefois. Le Cardinal Palavicin étant encore Jesuite , & dédiant à *Monsignor Rinuccini* Archevêque de Fermo un de ses ouvrages que j'ay ici, intitulé , *Considerationi sopra l'arte dello Stile e del Dialogo* , dit à ce Prélat pour le louer de divers Traitez qu'il avoit écrits touchant les fonctions

Episcopales : *Il sentir materie così aride , così austere , così digiune , trattate con tanta copia di pellegrini concetti con tanta soavità di stile , con tanta lautezza d'ornamenti e di figure , fummi ogetto di più alto stupore che non Jarrebbono i deliziosi giardini fabricati su gli ermi scogli d'all' arte de negromanti*

La comparaison n'est pas heureuse ; car outre qu'il n'y a gueres de rapport entre un Evêque & un Magicien ; dire que ces matieres si seches & si dures , mais traitées avec tant d'esprit, tant de politesse & tant d'éloquence , ont quelque chose de plus surprenant que ces jardins délicieux qui paroissent tout - à - coup sur des rochers affreux & steriles avec le secours de la magie : n'est-ce pas dire , sans y penser , que les ouvrages du Prélat ne sont pas solides. & qu'il y a plus d'apparence que de fonds dans ce qu'il écrit ? A la vérité les palais & les jardins enchantez ébloüissent & charment les yeux ; mais tout cela n'est qu'illusion , & il
n'y

n'y a rien de moins réel que ce qui y plaît davantage.

Le feu Duc de la Rochefoucault qui pensoit si juste , & qui jugeoit si sainement, interrompit Philanthe , dit un jour , après avoir lû je ne sçay quel ouvrage plein de subtilité & de brillant , qu'il luy sembloit voir ces palais bâtis en l'air à force de charmes , & qui s'en vont en fumée dans le tems qu'on en est le plus ébloüi.

La pensée du Duc de la Rochefoucault , reprit Eudoxe , est vraie autant que celle du Cardinal Pallavicin est fautive. Mais en matière de comparaisons , ajouta-t'il , il faut éviter sur tout de falsifier la nature , pour ainsi dire ; en lui attribuant ce qui ne lui convient pas , à l'exemple de ces Orateurs, ou plutôt de ces corrupteurs de l'éloquence dont se moque Quintilien , qui disoient comme quelque chose de beau ; que les grands fleuves étoient navigables à leur source , & que les bons arbres portoient du fruit en naissant.

Quod
qui dem
venus à
q. ibulda
ec ama-
toria ma-
x. n. èlicē
tia corru-
p. um est.
Nam &
fac. ut ē-
tur : magis
notum
fl. mi. un-
navigabi-
les fontes
sunt , &
gener. flo-
ri. arboris
patim
plata cum

suuAuct.
Lib. 8.
C. 4.

Ce qui m'étonne , répartit Philanthe , c'est que le Cardinal Pallavicin n'ait pas pensé juste dans un livre qui traite de la justesse du stile, & où l'Auteur accuse de faux de bons Ecrivains; entre autres le Tasse, qui avant que de décrire la dernière bataille des Infidèles avec les Chrétiens, dit que les nuées disparurent sur le point que se donna le combat, & que le ciel voulut voir sans voile les grandes actions de valeur qui s'alloient faire de part & d'autre.

e senza velo

Volse mirar l'opre grandi il cielo.

„ Car nous sçavons bien , dit le Pallavicin , que le ciel matériel n'a point d'yeux pour voir , ni d'ame pour vouloir , & que les habitans du ciel si c'est d'eux qu'on entend parler , voyent au travers des plus épaisses nuées ce que les mortels font sur la terre.

Il critique encore je ne sçai quel Poëte de son tems , qui voulant louer un ancien Sculpteur sur la statue d'une Déesse , avoit dit de luy

PREMIER DIALOGUE. 99

qu'il étoit lui-même un Dieu, parce qu'il n'appartenoit qu'à un Dieu de donner la vie à des marbres.

Tu pur Dio sei;

*Che Dio sol è, chi può dar vita à
i marmi.*

Ce sophisme consiste, selon le Censeur, à prendre dans le sens propre ce qui ne se prend d'ordinaire que dans le sens métaphorique; je veux dire, l'avantage qu'on attribué aux excellens Sculpteurs de donner la vie aux marbres. Cét avantage dans le sens propre est un effet & une marque de la puissance divine; tel qu'il fut dans Jupiter, qui, suivant la fable, anima les pierres que jetterent Deucalion & Pirrha: ce qui n'est pas vrai, & ne se peut dire des Sculpteurs que dans une signification métaphorique, par la ressemblance qu'ont leurs statües avec les choses vivantes.

Je suis surpris, dis-je, qu'un Critique si exact & si judicieux soit tombé luy-même dans le défaut qu'il reprend. Pour moi, répartit Eudo-

xe , je ne m'en étonne pas : les sages ont de mauvais intervalles, comme les fous en ont de bons ; & de même qu'en matière de mœurs & de langue , ceux qui sçavent bien les regles ne les gardent pas toujours ; il arrive quelquefois que les Philosophes font des sophismes. Vous & moi , avec toutes nos reflexions sur la fausseté des pensées , sommes capables de nous égarer , & nous nous égarons peut être lors même que nous voulons redresser les autres. Du moins aimons nous la verité jusques dans nos égaremens: que dis-je , tous les hommes l'aiment ; & quand nous lisons quelque chose de vrai, ce n'est ni le livre , ni l'Auteur qui nous le fait trouver vrai ; c'est quelque chose que nous portons en nous mêmes de bien élevé au-dessus des corps & de la lumiere sensible, & qui est une impression , un réjaillissement de la lumiere éternelle de la verité. Aussi un des bons esprits de notre siècle , nous assure , que quand un discours naturel peint une passion ,

PREMIER DIALOGUE. 107

on trouve dans soi la verité de ce qu'on entend, qui y étoit sans qu'on le sçût ; & on se sent porté à aimer celui qui nous le fait sentir ; car il ne nous fait pas montre de son bien , mais du nôtre.

Tout cela est beau & curieux , dit Philanthe. Mais pour penser bien , fâit-il que les pensées n'ayent rien de faux ? Non , répliqua Eudoxe : les pensées à force d'être vraies , sont quelquefois triviales ; & pour ce sujet Cicéron louant celles de Crassus, après avoir dit qu'elles sont si saines & si vraies , ajoute qu'elles sont si nouvelles , & si peu communes ; c'est-à-dire, qu'outre la verité qui contente toujours l'esprit , il faut quelque chose qui le frappe , & qui le surprenne. Je ne dis pas que toutes les pensées ingénieuses doivent être aussi nouvelles que l'étoient celles de Crassus ; il seroit difficile de ne rien dire qui ne fût nouveau : c'est assez que les pensées qui entrent dans les ouvrages d'esprit , ne soient point usées : que si l'in-

Sententia
Crassi tam
in egra,
tam etia,
tam nova
De Orat.

vention n'en est pas tout-à-fait nouvelle, la maniere dont on les tourne le soit au moins; ou que si elles n'ont pas la grace de la nouveauté, même dans le tour; elles ayent je ne sçay quoy en elles-mêmes qui donne de l'admiration & du plaisir. Ah voilà ce que j'aime, dit Philanthe, & je meurs d'envie de sçavoir tout ce que vous pensez là-dessus.

Ce sera pour une autrefois, répartit Eudoxe; aussi bien est il déjà tard, & je vois que l'on a servi. Ils finirent là leur conversation: ils souperent, & ne parlerent que de choses indifferentes avant que de se retirer.





LA MANIERE
DE
BIEN PENSER
DANS
LES OUVRAGES
D'ESPRIT.

SECOND DIALOGUE.



HILANTHE eut toute la nuit l'imagination remplie du vray & du faux qui avoient été le sujet de leur entretien. Les principes & les exemples sur quoi Eudoxe avoit le plus appuyé, lui revinrent en l'esprit à son réveil : mais les dernières paroles de son ami lui donne-

rent une extrême impatience de renouer le discours.

Il se leva de bonne heure contre sa coutume, & alla aussi-tôt chercher Eudoxe que l'amour de l'étude rend fort matineux, à l'exemple de ces Philosophes, qui croyoient que les heures du jour les plus précieuses pour les gens de lettres étoient celles du matin : sans doute parce que la tête est plus libre alors, & que les images des choses y sont plus nettes après le sommeil ; ou parce que l'esprit est plus recueilli avant que les affaires le dissipent. Philanthe trouva Eudoxe dans son cabinet, & lui témoigna d'abord combien il souhaitoit qu'ils reprissent leur entretien des pensées. Je travaille pour cela, dit Eudoxe ; & il y a plus d'une heure que je révois tout ce que j'ay tiré de bon des Anciens & des Modernes.

Pour revenir donc où nous en étions hier, je vous disois qu'en matière de pensées ingénieuses, le vray ne suffisoit pas, & qu'il y falloit ajouter quelque chose d'extraordi-

naire qui frappât l'esprit. Nous l'avons dit, & on ne sçauroit trop le dire : la vérité est à la pensée ce que les fondemens sont aux édifices ; elle la soutient, & la rend solide. Mais un bâtiment qui ne seroit que solide n'auroit pas de quoi plaire à ceux qui se connoissent en architecture. Outre la solidité, on veut de la grandeur, de l'agrément, & même de la délicatesse dans les maisons bien bâties, & c'est aussi ce que je voudrois dans les pensées dont nous parlons. La vérité qui plaît tant ailleurs sans nul ornement, en demande ici ; & cet ornement n'est quelquefois qu'un tour nouveau que l'on donne aux choses. Les exemples vous feront comprendre ce que je veux dire. La mort n'épargne personne. Voilà une pensée fort vraie, & qui ne l'est que trop par malheur, ajouta Eudoxe ; mais c'est une pensée bien simple & bien commune. Pour la relever, & la rendre nouvelle en quelque façon, il n'y a qu'à la tourner de la manie-

Pallida
mors æquo
pulsat
pede.
Pauperum
tabernas
regumque
turres.
Carmin.
l. I. Od. 2

re qu'Horace & Malherbe ont fait.

Le premier la tourne ainsi, com-
me vous sçavez : *La mort renverse
également les Palais des Rois & les
cabanes des pauvres.*

Le second prend un autre tour.

*Le pauvre en sa cabane où le chaume
le couvre ,*

Est sujet à ses loix ;

*Et la garde qui veille aux barrières du
Louvre ,*

N'en défend pas nos Rois.

Je vous entends , dit Philante : mais
laquelle de ces deux pensées , ou
plûtôt lequel de ces deux tours
vous plaît davantage ; Chacun en
son genre a de quoi plaire , répartit
Eudoxe. Le tour du Poëte latin est
plus figuré , & plus vif ; celui du
Poëte françois est plus naturel & plus
fin ; il y a de la noblesse dans l'un &
dans l'autre.

Pour moy , répliqua Philante ,
j'aime sur tout les pensées qui ont
de l'élevation , & qui ne représen-
tent à l'esprit que de grandes choses.
Vous n'êtes pas en cela de trop mé-

chant goût, dit Eudoxe. La subli-
 mité, la grandeur dans une pensée
 est justement ce qui emporte, & ce
 qui ravit, pourveu que la pensée
 convienne au sujet; car c'est une re-
 gle générale, qu'il faut penser se-
 lon la matière qu'on traite; & rien
 n'est moins raisonnable que d'avoir
 des pensées sublimes dans un petit
 sujet qui n'en demande que de mé-
 diocres: il vaudroit presque mieux
 n'en avoir que de médiocres dans un
 grand sujet qui en demanderoit de
 sublimes; & le Timée dont parle
 Longin, qui loue Alexandre d'avoir
 conquis toute l'Asie en moins d'an-
 nées qu'Isocrate n'avoit composé le
 Panegirique des Athéniens, me fait
 moins de peine que Balzac qui dit
 à la Motte-Aigron: Je meure si la
 moindre partie de l'ouvrage que
 vous m'avez montré ne vaut mieux
 que tout ce qu'ont fait les Hollan-
 dois, pourvû que vous en exceptiez
 les victoires du Prince d'Orange.

A la vérité Longin traite de pué-
 rilité & de bassesse la comparaison

Non ad
 persuasio-
 nē, sed ad
 stuporem
 rapiunt
 grandia.

Longin-
 de subli-

mi sect I

A sermo-

ne tenui

discordat

utque

corruptū

quia in

plano tu-

met.

Quint.

l. 8 c. 3.

du Roi de Macedoine avec un Sophiste, & celle de la conquête de l'Asie avec un simple discours : mais il y a encore plus de proportion entre un illustre Conquérant & un fameux Orateur, entre un effet de la vertu heroïque & un chef-d'œuvre de l'éloquence ; qu'il n'y en a entre la moindre partie d'un petit ouvrage & tout ce qu'a fait une nation habile & heureuse. Car sans parler des victoires du Prince d'Orange, puis que l'Auteur veut qu'on les excepte ; jusqu'où la Republique de Hollande n'a t'elle point porté sa puissance sur mer & sur terre, malgré toutes les forces & toute la politique de l'Espagne ?

Je ne suis pas en cette rencontre pour Balzac, dit Philanthe, mais je ne suis pas aussi pour Longin ; & je le trouve trop critique de reprocher à Timée une puerilité sur la louange d'Alexandre. Qui diroit de Louis le Grand, qu'il a conquis la première fois la Franche-Comté en moins de jours, qu'on ne pourroit faire son-

Panegyrique , diroit-il à vôtre avis une sottise ? Et si au retour d'une campagne si courte & si glorieuse on eût dit que ceux qui devoient faire des complimens à Sa Majesté , avoient besoin de plus de tems pour préparer leurs harangues , qu'elle n'en avoit mis à cette conquête : croyez vous que la pensée eût été mauvaise ?

Je ne le crois pas , répondit Eudoxe ; & je crois pourtant que la pensée de Timée est vicieuse , par la raison que les harangues dont vous parlez ont rapport au Roy & à sa conquête , & que le Panegyrique d'Isocrate n'en avoit point à Alexandre ni à ses victoires. Mais ne nous écartons pas , ajouta-t'il , & revenons à cette noblesse que vous aimez tant.

Hermogene a établi divers rangs de pensées nobles & majestueuses , De
Form.
Orat.
c. 6. comme il les appelle. Le premier ordre est de celles qui ont relation aux Dieux , & qui expriment quelque chose de divin. Si bien qu'on peut

dire , selon la doctrine de ce Rheteur , qu'il y a beaucoup de dignité dans ce qu'a dit un Pere Grec , que le Christianisme est une imitation de la vie divine ; & un Pere Latin , que c'est se venger en Dieu que d'aimer ses ennemis.

Il n'y en a donc guères moins , répartit Philanthe , dans ce que dit Ciceron , que les hommes n'approchent par nul endroit de plus près des Dieux qu'en donnant la vie aux hommes. Non sans doute , répliqua Eudoxe. La pensée de Velleius Paterculus sur Caton est à peu près dans le même rang : C'étoit un homme très-semblable à la vertu , dont l'esprit en toutes choses tenoit plus des Dieux que des hommes , & qui ne fit jamais le bien pour paroître le faire. Celle de Sénèque sur les Héros & les Vertueux maltraités de la fortune , est apparemment de cette espèce , dit Philanthe. Si un grand personnage tombe , sa chute ne diminue rien de sa grandeur. On a pour lui les mêmes égards qu'on a pour

Homines
ad Deos
nulla re
propius
accedunt
quam sa-
lute ho-
minibus
danda.

Orat. pro

Ligar.

Homo

virtuti

similimus

per omnia

ingenio

Diis

quam ho-

minibus

propior :

qui nun-

quam re-

ctè fecit

ut facere

videretur

L. 2.

Si magnus

Vir deci-

dit , na-

gnus ja-

cuit : non

magis il-

lum putet

contemni

SECOND DIALOGUE. III

les temples démolis , dont les personnes qui ont de la religion révérent & adorent jusqu'aux ruines.

quàm cum
ædium sz-
cratum
ruinæ co-
lantur ;
quas reli-
giôsi æque
ac stantes
adorant.
*Consolat.
ad Helb.
c. 13.*

Enfin on doit mettre dans ce premier ordre , reprit Eudoxe , la pensée fameuse de Sennazar sur la ville de Venise. Le Poëte feint que Neptune voyant Venise s'élever au milieu des eaux du Golphe Adriatique , & donner la loy à toute la mer , dit à Jupiter par une espece d'insulte : *Vantez maintenant tant qu'il vous plaira vôtre Capitole & ces murs renommez de vôtre Mars ; si vous preferez le Tibre à la mer , regardez l'une & l'autre ville. Vous direz que celle-là a été bâtie par les hommes , & que celle-cy ne l'a pû être que par les Dieux.*

*Si pelago
Tybrim
præfers ,
urbem as-
pice utrâ-
que :
Istam
homines
dices , hanc
posuisse,
Deos.*

La noblesse des pensées , continua Eudoxe , vient encore , selon Hermogene , de la nature des choses qui sont humaines à la verité ; mais qui passent pour grandes & illustres parmi les hommes , comme la puissance , la générosité , l'esprit , le courage , les victoires , & les triom-

phes. En voici des exemples que j'ay remarquez , & que j'ay écrits.

Nihil habet nec fortuna majus tua quam ut possis nec natura tua melius quam ut velis conservare quam plurimos.
Orat. pro Ligar. Vous n'avez reçu rien de plus grand de la fortune que le pouvoir de conserver la vie à une infinité de personnes , ni rien de meilleur de la nature que la volonté de le faire ; c'est à César que parle ainsi l'Orateur Romain ; & voici comme parle de l'Orateur Romain un Historien que vous aimez , & qui selon vous a quelque chose de plus piquant que

Omnia in clementia sua sibi debuit vir ingenio maximus , qui effecit ne quorū arma viceramus eorum ingenio vincere-mur.
Veilei. Patere. lib. 2. Il n'a dû son élévation qu'à lui-même ; & son grand génie a empêché que les Nations vaincues n'eussent par l'esprit autant d'avantage sur les Romains que les Romains en avoient sur elles par la valeur. Mais le vieux Seneque dit quelque chose de plus magnifique , en disant que Ciceron est le seul esprit qu'ait eu le peuple Romain égal à son empire.

lib. I. Caton est peut-être celui des Romains qui a donné lieu à de plus hautes pensées. Les gens de bien sont d'accord, dit Virgile, & Caton leur don-

ne des loix. Tout est soumis dans le secretor-
monde, dit Horace, hors l'ame fiere que pios,
et indomptable de Caton. his dante
jura Ca-
tonem.

Je voudrois bien sçavo'r, repli. Eneid.
 qua Philanthe, qui a pensé le plus Et 2. canct.
 noblement sur Caton, de Virgile terrarum
liba ta,
 ou d'Horace. Leurs pensées dans le prater a4
trocem
 fonds, répondit Eudoxe, sont pres- an nam
Cronis
 que également nobles : car il n'est Cænia,
 gueres moins beau d'être à la tête 2. Od. 1.
 des gens de bien & de leur comman-
 der ; que d'être le seul qui refuse
 de se soumettre au Vainqueur du
 monde. Mais à juger par les appa-
 rences, la pensée d'Horace a plus
 d'élévation & de majesté que celle
 de Virgile. Je ne prétens pas au reste
 décider que ce soit le même Caton
 dont tous deux parlent : il est certain
 qu'Horace parle de Caton d'Utique ;
 & il est du moins probable que Vir-
 gile en parle aussi ; par la raison que
 dans le vers précédent il fait men-
 tion de Catilina, auquel le vieux Ca-
 ton n'avoit nul rapport.

Mais je reviens à mon cahier. Un
 ancien Poëte, grand imitateur de

Virgile, penle d'une maniere fort noble au fujet d'Annibal qu'on avoit réfolu d'attaquer dans un feftin. *Tu*

Fallit te
mentas
inter
quod cre-
dis in-
mem. Tot
bellis
quæfta
viro, tot
ex æbus
armat Ma-
jeftas &
terna du-
cem: fi ad-
moveris
ora, Cænas
& Tre-
biam ante
oculos,
Trasyme-
naque
bulla. Et
Pauli ita e-
ingentem
miraris
umbram.

te trompes, dit quelqu'un au jeune homme de Capouë qui avoit formé ce deffein hardi, *tu te trompes*, *fi tu crois trouver Annibal défarmé à table. La majefté dont il eft revêtu & qui ne le quitte jamais; cette majefté qu'il s'eft acquife par tant de guerres, par tant de batailles fanglantes, lui tient lieu de bouclier & d'épée. Si tu t'aproches de luy, tu feras furpris de voir autour de fa perfonne les journées de Cannes de Trébie & de Trasimene avec l'ombre du grand Paulus.*

Sal.

Italic.

lib. II.

Un des plus célèbres Orateurs de nôtre tems, répliqua Philanthe, s'eft fervi bien à propos de la penfée du Poëte Latin dans une harangue latine, pour nous faire entendre que le grand Prince de Condé n'étoit jamais feul dans fes promenades les plus folitaires de Chantilly; que fes victoires l'accompagnoient en tous lieux: qu'en le voyant, les

SECOND DIALOGUE. II5

images de Rocroy , de Lens, de Fri-
bourg , de Norlingue , de Senef se
presentoient à l'esprit , & qu'on s'i-
maginoit même voir à sa suite les
ombres des fameux Generaux d'ar-
mées qu'il avoit défaits.

Je me souviens encore , continua
Philanthe, qu'un excellent Poète la-
tin de nôtre tems dit , en décrivant
le combat de Tolus après le passage
du Rhin, que les ennemis ne pûrent
soutenir la présence du Prince de
Condé : que sans être blesez , ils
fuyoient à demi-morts ; tant Nor-
lingue & Lens s'offroient à leurs
yeux. Je ne puis non plus oublier ici
ce que j'ay lû dans le Poëme de
Saint Louïs au sujet de deux corps
d'armée envoyez de Grece , qu'on
croyoit descendus de ces anciens
Grecs qui se rendirent maîtres de
l'Asie, & qui remporterent deux vi-
ctoires si célèbres sur les Perses :
l'une aux Termopiles , & l'autre à
Arbelle. Le Poète François parle
ainsi des braves qui composoient les
deux corps.

Quà ruiis
ex nimis
fugiant
sine vul-
nere
tutmx?
Multa
oculis
Nor ingua
& Lentia
multa
recurfat

*De ces Peres fameux les noms & la
mémoire*

*Qui combattent encore & regnent dans
l'Histoire ,*

*Leur inspirent un air de gloire & de
valeur ;*

*Leur remettent Athenes & Sparte dans
le cœur ;*

*Et pour mot au marcher par leurs
rangs & leurs files ,*

*On n'entend resonner qu'Arbelle &
Thermopiles.*

Tanta in
co. . .
id. . .
ea. . .
tatio. . .
ill. . .
amo. . .
dis. . .
quo. . .
lav. . .
appareat.
Lib. 10.
cap. 1.

Mais je vous interromps , & vous
empêche de suivre votre cahier.
Quintilien, poursuivre Eudoxe, dit
que César a dans ses discours tant
de véhémence, tant de vivacité, &
tant de feu, qu'il semble avoir parlé
du même air & avec la même force
qu'il a combattu. On dit de lui, ré-
pliqua Philante, qu'il avoit un talent
admirable pour l'éloquence ; mais
qu'il avoit mieux aimé vaincre les
hommes que de les persuader : on a
dit encore qu'il sembloit ne vouloir
vaincre que pour avoir la gloire de
pardonner.

Cicéron en a parlé bien noblement, reprit Eudoxe, en disant qu'il n'étoit pas nécessaire d'opposer les Alpes aux Gaulois, ni le Rhin aux Allemands, que quand les montagnes les plus hautes seroient aplanies, quand les fleuves les plus profonds seroient à sec, l'Italie n'auroit rien à craindre; & que les belles actions les victoires de César la défendroient beaucoup mieux que les remparts dont la nature l'a fortifiée elle même. Mais joignons Pompée à César, continuait-il, & écoutez une seconde fois votre Historien favori.

Pompée a vaincu toutes les Nations auxquelles il a fait la guerre; & la Fortune l'a tellement élevé qu'il triompha d'abord de l'Afrique, après de l'Europe, & puis de l'Asie; comme s'il eût dû y avoir autant de monuments de ses victoires qu'il y avoit de parties du monde.

Ecoutez encore un autre Historien sur ce que Pompée ayant défait Tigranes Roi d'Arménie, ne le

Perfecie
ille ut à
montes
re diffen
amies en
xaruisset,
non natu
ræ pæsi
dior sed
victoria
tua
rebusque
gestis
italiam
munitam
habere
mus.
Contra
Rijon.

Ut prius
ex Africa,
verum ex
Europa,
tertio ex
Asia triu
pharet;
à quot
partes
terrarum
orbis
tant,
et eodem
aceret
monumē
ta victo
riz suæ,
Vellei.
Paterc.
lib. 3o

*In pristinu
fortunæ
habitum
restituit :*
*æquè p
l-
chrum esse
judicans*
*& vincere
scire, &
facere.*
Valer
Max.
l. 5. c. 1.
*Cui expe
ditius fue
rit tradere
imperium
quàm
obtinere.*

souffrit pas long-tems à ses pieds,
& lui remit la couronne sur la tête.
Il le rétablit en sa première fortune,
jugeant qu'il étoit aussi beau de faire
des Rois que d'en vaincre. Mucien
dans Tacite trouve plus son compte
à donner l'Empire qu'à l'obtenir;
à faire Vespasien Empereur qu'à l'être
luy-même ; & à mon avis c'est
plus la pensée de l'Historien que le
sentiment du Héros.

Tacit.
Hist. l. I.

Tout cela est grand , dit Philan-
the , & rien à mon gré n'éleve plus
l'esprit que ces sortes de pensées.
Mais il me semble, ajouta-t'il, qu'on
a pensé pour le moins aussi noble-
ment sur les Romains en général que
sur les particuliers qui se sont distin-
gués par un mérite extraordinaire.

Vous avez raison , répartit Eudo-
xe , & si on en croit les Auteurs non
seulement de la Langue Latine, mais
des autres Langues ; le métier du
Peuple Romain étoit de comman-
der aux autres peuples : les Rois
n'étoient rien au prix des Bourgeois
de Rome : le seul nom des Romains

SECOND DIALOGUE. 119

faisoit tout trembler, & pouvoit tout vaincre : leur puissance n'eut point de bornes , & il n'y eut que l'excessive grandeur de Rome qui fut cause de sa ruine.

Mais ne pensez pas que Rome , en perdant l'Empire du monde , ait perdu tout ce qu'elle avoit de grand & d'auguste. On voit jusques dans ses ruines la majesté de ce peuple conquérant qui étoit le maître des autres : & un bel esprit d'Italie nous l'a bien marqué dans l'Epigramme adressée à un Voyageur qui cherche Rome au milieu de Rome. *Regardez* , dit-il , *ces masses énormes de pierres , ces vastes amphitheatres de molis & ruinés : voila ce que c'est que Rome. Voyez comme le cadavre d'une ville si superbe a encore quelque chose d'imperieux & de menaçant.*

Aspice
miorum
mo ex
præsupra-
que saxa,
Obrupta-
que hor-
renti vasta
theatra
situ ; Hæc
sunt Ro-
ma: viden-
velut ipsa
cadavera
tantæ Urbis
adhu spi-
rent im-
periosa
minas,
lanus
Vitalis.

De tous les beaux esprits que l'Italie a portez , répliqua Philanthe , le Tasse est peut-être celui qui pense le plus noblement. Sa *Gierusalemme* est pleine de pensées sublimes , & il ne faut que l'ouvrir pour

en trouver tant qu'on veut. Il prit le livre , & à l'ouverture il tomba sur l'endroit où Lucifer haranguant les démons en faveur de l'armée Sarasine les fait souvenir du combat qu'ils soutinrent autrefois contre des troupes célestes.

Fummo (io n'ol nego) in quel conflitto vinti.

Pur non mancò virtute al gran pensiero :

Hebbero i più felici allor vittoria ;

Kimase a noi d'invitto ardir la gloria.

Peut-on rien concevoir de plus élevé ? Nous fûmes vaincus dans ce combat , je l'avoue : mais le courage ne nous manqua pas dans une si haute entreprise ; & si les autres eurent le bonheur de vaincre , nous avons la gloire d'avoir osé la chose du monde la plus hardie.

La mort d'Argant n'est pas exprimée avec moins de noblesse que la défaite des démons. Ce Sarasin si vaillant & si fier ; ou plutôt si barbare & si féroce , infatigable & invincible

vaincible à la guerre , qui brave le Ciel , & qui met en son épée toute sa raison & toute sa loy :

*Impatiente , inefforabile , fero ;
Ne l'arme infaticabile & invitto ;
D'ogni Dio sprezator , e che ripone
Ne la spada , sua legge e sua ragione.*

Ce Sarasin , dis-je , meurt de la main de Tancrède : mais il menace celui qui le tue , & veut même en mourant paroître n'être pas vaincu.

E vuol morendo , anco parer non vinto.

Ce n'est pas assez , dit Eudoxe , de vouloir ne point paroître vaincu : on devoit dire qu'Argant vouloit paroître victorieux , comme le Chef des Samnites ; qui , au rapport de l'Historien que vous aimez , avoit plus l'air d'un vainqueur que d'un mourant.

*elestinus
semiani-
m's reperi-
tus est, vi-
ctoris ora-
g : quàm
morientis
ulium
præfrens,
Vellei.
Paterc.
lib. 2.*

Le Tasse , reprit Philanthe , dit quelque chose de plus fort d'un autre Sarasin.

E morto anco minaccia.

Ce Barbare menace les Chrétiens tout mort qu'il est : c'est-à-dire , in-

Quidam
hostibus
suis im-
mortui ;
omnium
in mani-
bus entis
& reliæ
in vultu
bus minæ.

Lib. I.
cap. 18.
Catilina
longè à
suis inter
hostium
cadavera
sepius
est ; paulu-
lum etiam
spirans ,
et rociamq ;
animi quæ
habuerat
vividus , in-
vultu re-
surgens.

Bell. Ca-
tilin.

terrompit Eudoxe , qu'il reste sur le visage du mort un air menaçant ; comme dit Florus de ces genereux soldats qui mouroient attachez à leurs ennemis , & auxquels la mort ne faisoit pas quitter l'épée. C'est aussi ce que dit Salluste de Catilina : que son corps fut trouvé parmi ceux des ennemis , & que la fierté qui paroïssoit sur son visage pendant sa vie , y étoit encore.

Ces pensées , répartit Philanthe , me font souvenir de celle d'un Auteur Espagnol sur la mort du Duc de Bourbon qui fut tué devant Ro-
me : *Aunque le quito el ser , pero un solo punto non le pudo quitar la magnanimidad y vigor , en tanto que el cuerpo tenio sentimiento.* Cela veut dire , comme vous voyez , que son courage ne l'abandonna pas un moment ; & que son cœur fut toujours ferme , toujours intrepide , tant que son corps eut du sentiment & de la chaleur.

Sidonius
Apollin-
arius.

Ce qu'un Poëte des derniers siècles dit de l'Empire , illustre par son ca-

ractere , & de Gouverneur & d'Evê-
que dit des François en general ,
vous doit paroître plus beau , repli-
qua Eudoxe : Leur courage leur sur-
vit presque.

Animoque supersunt

Iam propè post animam

Il veut faire entendre qu'ils comba-
tent vaillamment jusque au dernier
soupir ; & l'opposition de deux mots
qui se ressemblent sans avoir la mê-
me signification, est un jeu heureux.

Un Historien latin n'a pas si bon-
ne opinion de nous , repartit Phi-
lante : car il dit que les François
sont plus que des hommes dans le
premier effort , & qu'ils sont moins
que des femmes dans le second.

*Sicut pri-
mus im-
petus eis
major quàm
victorum
est, ita se-
quenti mi-
nor quàm
fœminarum.
Ebor. lib.
2. c. 4.*

Mais je veux vous lire encore
deux ou trois endroits du Tasse qui
ont je ne sçay quoi de bien heroi-
que :

I gradi primi

*Più meritar che conseguir desio ,
Ne , pur che me li mia virtù subli-
mi ,*

Di scettri altezza invidiar degg'io.

N'est-ce pas un sentiment digne de Renaud & du magnanime d'Aristote , de vouloir plutôt meriter les premieres places que d'y parvenir , & de n'envier point aux Rois leurs sceptres ni leurs couronnes, pourveu qu'on s'éleve , & qu'on se distingue par la vertu ?

Souffrez, dit Eudoxe, que je vous interrompe , & que je vous dise à mon tour deux pensées qui sont peut être des copies de l'endroit du Tasse que vous venez de citer. L'une finit un Madrigal qui est le Portrait du grand Prince de Condé , & que vous ne serez pas fâché de savoir tout entier.

*J'ai le cœur comme la naissance ;
Je porte dans les yeux un feu vif &
brillant ;*

*J'ai de la foi , de la constance ;
Je suis prompt , je suis fier , genereux ,
& vaillant ;*

*Rien n'est comparable à ma gloire ,
Le plus fameux Heros qu'on vante
dans l'histoire*

Ne me le sçauroit disputer.

Si je n'ay pas une couronne,

C'est la Fortune qui la donne :

Il suffit de la meriter.

L'autre pensée , ou plutôt l'autre sentiment est de la Reine de Suède Cristine , qui dans la Lettre qu'elle écrivit en Italien au Roi de Pologne , après qu'il eut fait lever le siège de Vienne , lui dit qu'elle ne lui envie point son Royaume , ni les dépouilles & les trésors qu'il a remportez ; qu'elle lui envie seulement ses fatigues & les perils qu'il a esfuyez ; qu'elle lui envie le beau titre de Libérateur de la Chrétienté le plaisir qu'il y a de donner la vie & la liberté à tant de malheureux , amis & ennemis , qui lui doivent l'une & l'autre : *Io non le invidio il suo regno , ne quanti tesori e spoglie ell'ass'agistò : io invidio solo à V. M. le sue fatiche , e li suoi pericoli : io invidio il bel titolo di Liberatore della Chistianità , il gusto di dare ogni hora la vita e la libertà a tanti sfortunati de gl' amici e nemici , i qual devono a leiò la libertà ò la vita loro ;*

Il est vrai , reprit Philanthe , que la pensée du Madrigal & celle de la Lettre ressembtent bien à ce que je vous ay dit sur Renaud : mais souffrez à vôtre tour que j'acheve ce que j'ay commencé.

Le même Heros s'étant battu avec le Prince Gernand , & l'ayant tué , bien loin de se soumettre aux loix de la discipline militaire , & aux ordres du General de l'armée Chrétienne, dit fierement & avec un sourire mêlé de colére quand on luy parle de prison, que c'est à ceux qui sont esclaves , ou qui meritent de l'être à se justifier dans les fers ; que pour luy , il est né libre , qu'il a vécu , & qu'il mourra libre. Il ajoute, qu'une main comme la sienne accoutumée à manier l'épée & à cueillir des palmes , ne sçait ce que c'est que de chaînes. Les paroles Italiennes vous plairont peut-être davantage :

*Sorrise all' hor Rinaldo e con un volto
In cui tra'l riso lampeggiò lo sdegno ,
Difenda sua ragion ne' ceppi involto*

*Chi servo è, disse, ò d'esser servo è
degnò.*

*Libero i naqui, e vissi, e morrò sciolto,
Pria che man perga ò piede à laccio
indegnò.*

*Usa à la spada è questa destra &
usa*

A la palme, e vii nodo ella ricusa.

Je tombe d'accord, dit Eudoxe, que quand le Tasse pense bien, il pense mieux qu'un autre : & que ses Heros ont des sentimens fort relevez. Mais c'est particulièrement au regard de son principal Heros, reprit Philanthe, que ce divin Poëte a d'excellentes pensées.

Armide dit à Godefroi en implorant son secours, que son destin est de vouloir ce qui est juste, & de pouvoir tout ce qu'il veut.

*Tu cui concesso il cielo, e dielti in fato
Voler il giusto, e poter cio' che vuoi.*

La pensée est noble, interrompit Eudoxe, & revient à celle d'un Panegiriste de Saint Louis : que la vraie grandeur ne consiste pas à faire tout

ce que l'en veut ; mais bien à vouloir tout ce que l'on doit. Je ne sçai même si l'Orateur François ne surpasse point le Poëte Italien.

Un des Ambassadeurs du Soudan d'Egypte , continua Philante , dit au même Godefroy , pour le détourner du siège de Jerusalem qu'on ne peut rien ajouter à la reputation de ses armes ; qu'il peut faire de nouvelles conquêtes, mais qu'il espere en vain d'acquiescer une nouvelle gloire.

E se ben aquistar puoi novi imperi :

Aquistar nova gloria indarno spera.

Godefroi dit lui-même au Prince Altamor , qui se rendant à lui dans le combat , lui offroit pour sa rançon tout l'or de son Royaume avec les pierreries de la Reine son épouse : Gardez pour vous ce qui vous vient de plus précieux des Indes & ce que la Perse a de rare : je ne cherche point à m'enrichir de la vie d'autrui ; je fais la guerre dans l'Asie , & je n'y fais point de trafic.

*Cio che ti vien da l'Indiche maremma
Habbi pure, e cio che Persia acco-
glie :*

*Che de la vita altrui prezza non cer-
co ;*

*Guerregio in Asia , e non vi cambio ò
merco.*

Cela ne vous semble - t'il pas fort
magnanime & fort digne d'un Héros
Chrétien, qui n'a en vûë aucun inte-
rêt que celui de la Religion ? Il n'y
a rien de plus généreux, répartit Eu-
doxe : mais il n'y a rien aussi de
mieux imité, pour ne pas dire de
mieux dérobé, ajoûta-t'il. Car enfin
Alexandre dit presque le même dans
Quinte-Curce, en répondant à Par-
menion qui lui avoit fait des proposi-
tions intéressées, & peu honnêtes: que
s'il étoit Parménion, il préféreroit
l'argent à la gloire ; mais qu'étant
Alexandre, il ne craignoit point de
devenir pauvre. *Si je ne me trompe,
ajoute - t'il je suis Roi, & non pas
marchand.*

Quinte - Curce lui fait dire au
même endroit, si je m'en souviens,

Me non
mercato-
rem me-
mini esse
sed Regē.
Lib. 4.
Belium
ca. 29.

vis & fœ
minis ge
rere non
soleo ; ar
matius sit
oportet
quem o-
derim.

que ce n'est pas la coutume de s'attaquer aux prisonniers & aux femmes , qu'il n'en vent qu'à ceux qui ont les armes à la main , & qui sont en état de se défendre. A votre avis le Tasse n'a-t'il par volé Quinte Curce , en disant de son Renaud, qu'un homme sans armes n'a rien à craindre de lui, qu'il ne se bat que contre ceux qui ont l'épée à la main , & qu'il ne daigne pas exercer sa fureur guerrière quand on n'est pas en état de la soutenir ?

*Difesa é qui lesser de l'arme ignudo :
Sol contra il ferro, il nobil ferro ad-
pta ;*

E sdegno ne gli inermi esser feroce.
Je juge de-là, poursuivit Eudoxe, que ce grand Poète dont l'imagination est si abondante , & le génie si heureux, ressemble un peu à ces gens riches de leurs fonds , qui ne laissent pas de s'accommoder du bien d'autrui.

Si vous faites là-dessus le procès au Tasse , dit Philante , vous pouvez le faire à bien d'autres, Le malheur des

SECOND DIALOGUE. 131
modernes, ajouta-t'il est de n'être pas
venus les premiers ; & tout leur cri-
me souvent , c'est de penser comme
les Anciens , sans les avoir lûs.

J'en demeure d'accord avec vous,
repartit Eudoxe : mais convenez
aussi avec moi qu'il y a des pensées
qu'on peut croire sans scrupule avoir
été dérobées aux Anciens. Pour
ne rien dire de celles que Phylar-
que a remarquées dans les ouvrages
de Narcisse comme autant de lar-
cins visibles ; ce *Cadavre* de l'an-
cienne Rome que je vous ay rap-
porté d'un Moderne , est pris ma-
nifestement de la Lettre qu'écrivit
Sulpice à Cicéron , pour le conso-
ler sur la mort de sa fille. Car après
avoir dit qu'en revenant d'Asie , &
faisant voile vers Mégare, il jeta les
yeux de tous côtez, & qu'il vit Egi-
ne , Mégare , Pirée , & Corinthe ,
villes autrefois tres-florissantes , &
alors toutes ruinées , il ajouta que
cette pensée lui vint en l'esprit : *Eh* Hem nos
humiliati
indigna-
mur, si
quis no-
quoi nous autres petits hommes , qui
voyons dans un même endroit les ca-

132 SECOND DIALOGUE.

frum in-
terit ,
quorum
vita bre-
vior esse
debet, cum
uno loco
tot oppi-
dorum
cadavera
projecta
jaceant?
Sulpitius
Cicero.

d'avres de tant de villes, nous ne pou-
vons sans indignation voir mourir
quelqu'un de nous dont la vie doit
être plus courte ! Mais votre Tasse ,
poursuivit Eudoxe , a bien profité
de la réflexion de Sulpice en par-
lant des ruïnes de Carthage ; & si je
ne craignois de vous fâcher , je di-
rois que c'est un voleur qu'on peut
convaincre de larcin : jugez-en vous-
même.

*Giace l'alta Cartago : à pena i segni
De l'alte sue ruine il lido serba :*

*Muoiono le città , muoiono i regni ;
Copre i fasti e la pompe arena &
berba ;*

*E l'huom d'esse mortal par che si
sdegna ,*

Quoi de plus conforme & dans le
sens & dans les paroles que , *Hem
nos homunculi indignamur , si quis
nostrum interiit , & e l'huom d'esser
mortel par che si sdegna ?* Les autres
vers ne paroissent pas tout-à-fait si
copiées : mais pour peu qu'on y re-
garde de près , on trouvera que la
Lettre latine, est l'original de la Stan-

ce Italienne ; & que ces ruines de Cartage desquelles il ne reste presque pas de vestiges , que ces villes & ces royaumes qui meurent , ne sont que la copie des cadavres , d'Egine , de Mégare , de Pirée , & de Corinthe.

Que si le Tasse n'a pas tout pris de Sulpice , il pourroit bien avoir emprunté quelque chose de Lucain , en appliquant à Carthage ce que Lucain dit de Troye. *Toute la ville est couverte de brossailles : les ruines mêmes n'en paroissent pas.* Car cela ne ressemble pas mal à deux endroits de la stance Italienne.

*Iam tota
teguntur
Pergama-
dumeris ;
etiam pe-
riore rui-
nz.
Lib. 9.*

*Copre i fasti e le pompe arena &
herba.*

à pena i segni

De l'alte sue ruine il lib. serba. Comme si ces sortes de pensées , répartit Philante , ne pourvoient pas venir à tout le monde ; & que le sujet ne fournit pas de lui-même. Vous direz sans doute par la même raison , que l'Auteur de l'E-pigramme latine adressée au voya-

*Qui Roma
mam in
media
quæris
novus
advena
Roma.
Et Roma
in Roma
nil reperis
media.
Janus
Vitalis.*

gent qui cherche Rome dans Rome, a pris cela de Florus ; que Florus l'a pris de Sénèque , & Sénèque de Cicéron. Car Florus dit que le Peuple Romain détruisit les ruines même des villes , en sorte qu'on cherche aujourd'huy Samnium dans Samnium , & qu'une ville si ruinée ne paroît pas avoir pû être la matiere de vingt quatre triomphes. Sénèque dit sur l'embrasement de la ville de Lyon , qu'on cherche Lyon dans la Gaule. Et Cicéron reproche à Verres d'avoir tellement desolé la Sicile qu'on la cherche dans ses plus fertiles campagnes. Voilà par tout la même pensée , & apparemment chacun de ces Auteurs ne doit la sienne qu'à luy-même.

Quoi qu'il en soit , reprit Eudoxe , Virgile a mieux pensé que les autres , en disant qu'il ne restoit de Troye que la place où elle avoit été : *Et campos ubi Troja fuit*. C'est aller plus loin que Lucain , qui fait mention de ses ruines , & que je ne sçai quel autre Poëte qui parle de

tra ruinas
ipsa ur-
bium di-
ruit Sam-
nium in
ipsa Sam-
nio requi-
ratur , nec
facile
appareat
materia
quatuor
& viginti
triumphe-
rum.
Flor. c.
16.
Lugdunū
quod
ostendeba-
tur in
Gallia ,
quæritur.
Senec.
Epist.
XCI.
Ætneus
ager sic
erat de-
formis at-
que hor-
ridus , ut
in uberrima
Sicilia
parte Sici-
liæ quæ-
reretur.
Cic. lib.
in Vna.

ses cendres. Par les champs où a été
 Troye, on n'a l'idée ni de ruines,
 ni de cendres, qui sont au moins les
 restes d'une ville détruite & brûlée :
 le lieu seul où fut cette ville, revient
 en l'esprit. Vous me faites penser,
 dit Philanthe, au Sonnet de Girola-
 mo Pereti sur l'ancienne Rome, il est
 admirable, & digne de toute la gran-
 deur Romaine.

*Qui fù quella di Imperio antica
 sede*

*Temuta in pace e triomphante in
 guerra.*

*Fù : perch'altro che il loco hor non
 si vede.*

*Quella che Roma fù, giace sotter-
 ra.*

*Queste cui l'herba copre e calca il
 piede*

*Fir' moli al ciel visine, ed hor son
 terra.*

*Roma che'l mondo vinse, al tempo
 cede,*

*Che i piani inalza, e che l'altezze
 atterra.*

136 SECOND DIALOGUE.

*Roma in Roma non è. Vulcano e
Marte*

*La grandezza di Roma a Roma han
tolta.*

*Struggendo l'opre e di Natura e di
Arte,*

*Volto sossopra il mondo, e'n polve
e volta:*

*E frà queste ruina a terra Sparte
In se stessa cadeo morta e sepolta.*

„Voici comme je voudrois traduire
„ce Sonnet. Ici fut autrefois la Ca-
„pitale de l'Empire, redoutée dans la
„paix & triomphante dans la guer-
„re. Elle fut : parce qu'on ne voit
„plus que le lieu où elle a été. Cet-
„te Rome si fameuse est sous terre :
„ces masses de pierre que l'herbe
„couvre, & qu'on foule aux pieds,
„ont été élevées jusqu'au ciel, & ne
„sont plus que terre. Rome qui a
„vaincu le monde, cede au tems qui
„releve les choses les plus basses, &
„qui abbaïsse les plus hautes. Rome
„n'est plus dans Rome. Vulcain &
„Mars ont ôté à Rome toute sa

grandeur , en détruisant les ouvra- “
ges & de la nature & de l'art. En- “
fin, après avoir renversé le monde, “
elle a été renversée à son tout , re- “
duite en poussière, & enservelie en “
elle-même. “

Il y a de l'esprit , de la noblesse ,
& si vous voulez de la magnificen-
ce dans le Sonnet Italien , repartit
Eudoxe : mais à ne vous rien dé-
guiser , ce seul mot de Virgile , *O
les champs où a été Troye* , me sem-
ble plus beau , & plus grand , tout
simple qu'il est.

On peut néanmoins encherir sur
la pensée de Virgile , interrompit
Philante ; & le Tasse l'a fait en di-
sant du Palais enchanté d'Armide ,
qu'il ne paroît plus ; qu'il n'en pa-
roît pas même de vestiges , & qu'on
ne peut dire qu'il ait jamais été en
ce lieu-là.

*Ne più il Palagio appar , nè pur le
sue*

*Vestigia : nè dir puossi ; egli qui
fue.*

Faites valoir le Tasse tant qu'il vou s

plaira, dit Eudoxe, je m'en tiens pour moi à Virgile, & je vous déclare que je ne veux pas avoir plus d'esprit que lui. Ce n'est pas que je méprise le Poëme du Tasse; il a de grandes beautés, & du sublime en plusieurs endroits: mais c'est que j'estime plus l'Enéide qui n'a rien dans les pensées que de noble & de régulier. Je ne suis pas même entêté des Anciens jusqu'à n'admirer que leurs pensées: les Modernes en ont d'excellentes; & sans parler des Italiens ni des Espagnols, en lisant nos Auteurs François, j'en ay marqué quelques unes dans le genre noble, que l'on pourroit opposer à celles du siècle d'Auguste.

Je suis ravi, dit Philante que vous ne soyiez pas de ces gens que l'amour de l'Antiquité aveugle, & qui s'imaginent qu'on n'a point d'esprit dans les derniers siècles: Pour moy, je suis un peu de l'avis du Chancelier Bacon, qui croit que l'antiquité des siècles est la jeunesse

du monde, & qu'a bien compter nous sommes proprement les Anciens. Je ne ſçay, reprit Eudoxe, ſi la penſée de Bacon n'eſt point trop ſubtile: mais je ſçay bien que ſans décider ſi nous ſommes les Anciens ou non, nous avons du bon ſens, de l'élevation, & de la juſteſſe pour le moins autant que les Grecs & que les Romains.

Eudoxe prit alors ſon recueil, & le feüilletant continua ainſi. Un de nos meilleurs Ecrivains dit du Cardinal de Richelieu, que c'étoit un homme plus grand par ſon eſprit & par ſes vertus, que par ſes dignitez & par ſa fortune; toujours employé, & toujours au-deſſus de ſes emplois; capable de régler le préſent, & de prévoir l'avenir; d'aſſûrer les bons évenemens, & de réparer les mauvais: vaſte dans ſes deſſeins, pénétrant dans ſes conſeils; juſte dans ſes choix, heureux dans ſes entrepriſes & pour tout dire en peu de mots rempli de ces dons excellens que Dieu fait à certaines ames qu'il a

140 SECOND DIALOGUE.

„ créés pour être maîtresses des au-
 „ tres , pour faire mouvoit les res-
 „ sorts dont la Providence se sert
 „ pour élever ou pour abatre selon
 „ les decrets éternels la fortune des
 „ Rois & des Royumes.

Ces pensées ont de la grandeur ,
 & conviennent parfaitement bien à
 un grand Ministre d'Etat. La pen-
 sée d'un de nos Poëtes qui a fait dans
 un sonnet l'Építaphe de ce Cardinal,
 est aussi fort élevée & fort juste :

*Il fut trop absolu sur l'esprit de son
 Maître ;*

*Mais son Maître par lui fut le mai-
 tre des Rois.*

Voici quatre vers d'une Epítaphe
 d'Anne d'Autriche qui sont à mon
 gré incomparables :

*Elle sçut mépriser les caprices du
 sort ,*

*Regarder sans horreur le horreurs
 de la mort ,*

*Affermir un grand trône , & le quit-
 ter sans peine ,*

*Et pour tout dire enfin , vivre &
 mourir en Reine.*

L'Oraison funébre de la Reine d'Angleterre Henriette de France, & celle de la Duchesse d'Orleans Henriette Anne d'Angleterre, sont pleines de ces pensées qu'Hermogene nomme majestueuses ; & j'en ai ici quelques-unes qui peuvent fort bien subsister hors du corps de l'ouvrage d'où elle ont été tirées.

Son grand cœur a surpassé sa naissance : toute autre place qu'un trône eût été indigne d'elle.

Douce, familiere, agreable autant que ferme & vigoureuse, elle sçavoit persuader & convaincre aussi-bien que persuader, & faire valoir la raison non moins que l'autorité.

Malgré les mauvais succez de ses armes infortunées, *c'est de Charles I. Roi d'Angleterre dont parle l'Auteur*, si on a pû le vaincre, on n'a pas pû le forcer ; & comme il n'a jamais refusé ce qui étoit raisonnable étant vainqueur, il a toujours rejeté ce qui étoit foible & injuste étant captif.

Ce Prince magnanime (Charles

„ II.) eût pu gâter ses affaires en se
 „ servant de la main de ceux qui s'of-
 „ froient à détruire la tyrannie par
 „ un seul coup: Sa grande ame a dé-
 „ daigné ces moyens trop bas. Il a
 „ cru qu'en quelque état que fussent
 „ les Rois , il étoit de leur Majesté
 „ de n'agir que par les loix, ou par
 „ les armes. Ces loix qu'il a prote-
 „ gées l'ont rétabli presque toutes
 „ seules: il regne paisible & glorieux
 „ sur le trône de ses ancêtres, & fait
 „ regner avec lui la justice , la sa-
 „ gesse , & la clemence.

„ Les malheurs de sa maison, *il s'a-*
 „ *git de la Duchesse d'Orleans* , n'ont
 „ pû l'accabler dans sa premiere jeu-
 „ nesse , & dès lors on voyoit en
 „ elle une grandeur qui ne devoit
 „ rien à la fortune.

„ Quoi que le Roi d'Angleterre ,
 „ dont le cœur égale la sagesse , scût
 „ que la Princesse sa Sœur recher-
 „ chée de tant de Rois , pouvoit ho-
 „ norer un trône , il lui vit remplir
 „ avec joie la seconde place de Fran-
 „ ce, que la dignité d'un si grand Ro-

SECOND DIALOGUE. 143

yaume peut mettre en comparaifon ^{ce}
avec les premieres du refte du monde. ^{ce}

Ce qu'a dit d'un de nos Heros un
de nos fameux Orateurs eft bienhe-
roïque.

L'Emploi le porta dans des pais ^{ce}
differens; la Victoire le fuivit pref- ^{ce}
que par tout, & la Gloire ne l'aban- ^{ce}
donna jamais. S'il n'a pas toujours ^{ce}
vaincu, il a du moins toujours me- ^{ce}
rité de vaincre. ^{ce}

Tant que ce grand homme fera à ^{ce}
notre tête, *disoit t les foldats*, nous ^{ce}
ne craignons ni les hommes, ni les ^{ce}
élemens; & déchargez du foin de ^{ce}
notre feureté par l'experience & ^{ce}
par la capacité du chef qui nous ^{ce}
commande, nous ne fongeons qu'à ^{ce}
l'ennemi & à gloire. ^{ce}

Un autre Orateur dit du même
Heros, il parle, chacun écouûte fes ^{ce}
oracles; il commande, chacun avec ^{ce}
joie fuit fes ordres il marche, châ- ^{ce}
cun croit courir à la gloire; on di- ^{ce}
roit qu'il va combattre des Rois ^{ce}
confederés avec fa feule maifon, ^{ce}
comme un autre Abrabam; que ^{ce}
ceux qui le fuivent font fes foldats,

„ & les domestiques, & qu'il est Ge-
 „ neral & Pere de famille tout en-
 „ semble,

Un Auteur célèbre, & qui se distin-
 gue par le talent qu'il a d'écrire aussi
 poliment dans la langue des anciens
 Romains que dans la nôtre, a dit
 d'un grand Magistrat ami du Heros
 „ dont nous venons de parler : Tout
 „ étoit éloquent en sa personne, jus-
 „ qu'à son air & son silence. La
 „ noblesse de son ame paroissoit
 „ peinte en quelque façon dans la
 „ noblesse de son discours. Il persua-
 „ doit encore davantage par l'opi-
 „ nion qu'on avoit de sa probité
 „ que par l'estime qu'on avoit de
 „ son sçavoir. Ce n'étoit pas tant à
 „ son éloquence & à sa dignité
 „ qu'on se soumettoit, qu'à l'auto-
 „ rité de sa vertu ; & on avoit hon-
 „ te de ne se pas rendre à ses rai-
 „ sons, dès qu'on étoit raisonnable.

On ne peut donner en peu de pa-
 roles, dit Philante, une idée plus
 juste ni plus haute de feu M. le Pré-
 mier Président de Lamoignon. Ajoû-
 tons,

tons , pour achever son portrait ce
que le Panegyriste du Parlement de
Paris lui a appliqué, & ce qu'on a dit
d'un des premiers hommes de l'Anti-
quité : *Il n'y a eu rien que de loüable*
& dans ses actions , & dans ses dis-
cours & dans ses sentimens.

*Nihil in
vita nisi
laudan-
dum aut
fecit , aut
dixit , ac
lenit.*
Valer.
Patere.
lib 1. de
Publ. Sci
pione
Æmil.

Mais c'est sur le Prince qui nous
gouverne , ajouta Eudoxe , que nos
meilleurs Ecrivains ont pensé peut-
être le plus noblement ; comme si
la hauteur du sujet avoit élevé leur
génie , & que Louis le Grand leur
eût inspiré lui-même des pensées
dignes de lui.

Un homme de qualité qui a de
l'esprit infiniment , & qui écrit d'u-
ne maniere dont les autres n'écrivent
point , dit dans le portrait du Roy :
Il a l'air d'un Heros ; & quand on
ne traiteroit pas sa dignité Royale
de Majesté , on en devroit traiter
sa personne. On l'admireroit s'il
étoit un particulier , & la pourpre
qui rehausse d'ordinaire l'éclat des
bonnes qualitez , reçoit du lustre
de toutes les siennes.

Un autre bel esprit & fort honnête homme a sur le même sujet une pensée également juste & sublime :

*Ton esprit que rien ne limite ,
Fait honneur à la Royauté :
Et l'on ne voit que ton mérite
Audessus de ta Dignité.*

„ Quand je parle de Louis le Grand,
„ dit l'Auteur d'un discours poli &
„ ingénieux, je nomme un Prince qui
„ fait plus d'honneur au Trône que
„ le Trône n'en fait aux autres Rois;
„ un Prince qui effaçant & relevant
„ tout à la fois la gloire des Rois ses
„ aïeux, leur rend de la sienne plus
„ qu'il ne prend de la leur.

Celui que j'ay déjà cité en parlant du Cardinal de Richelieu & de M. de Turenne, & qui n'écrit pas moins bien en vers qu'en prose, dit dans un Eloge du Roi qui n'a pas été imprimé.

*Son ame est audessus de sa grandeur
suprême ;
La vertu brille en lui plus que le diadème ;*

*Et quoi qu'un vaste Etat soit soumis
à sa loi ,*

*Le Héros en Louis est plus grand
que le Roi.*

L'Auteur de la Lettre écrite de la campagne à une personne de la Cour , se contente de dire que dans lui l'homme est aussi grand que le Roi. " Car après avoir dit que la grandeur " lui est si naturelle qu'il n'est pas en " son pouvoir de s'en défaire; qu'il a " beau descendre du trône par la fa- " miliarité de la conversation , que " dans le tems qu'il ne fait aucun usa- " ge de l'autorité que donne le sou- " verain pouvoir , il se distingue par " l'autorité que donne la souveraine " raison ; qu'il y a toujours quelque " chose en lui qui l'élève malgré lui ; " que la gloire qui le suit est indé- " pendante de sa couronne ; qu'elle " sort de sa personne comme de sa " source , & qu'elle rejaillit dans ses " moindres actions, dans ses discours, " dans ses gestes, dans ses regards; que " quand il pourroit ne se pas souve- " nir de ce qu'il est, il lui échaperoit "

„ mille choses qui ne permettroient
 „ pas aux autres de l'oublier & que
 „ c'est ainsi qu'en parle tout le mon-
 „ de. Après tout cela , dis-je , l'Au-
 „ teur ajoute :

Mais parle-t'on de bonne foi ;

Est-ce une fable, est ce une histoire ?

*Si ce qu'on dit est vrai, rien ne man-
 que à sa gloire :*

Et dans lui , qui le pourroit croire

L'homme est aussi grand que le Roi!

Il s'ensuit de là , repliqua Philante ,
 que nôtre Monarque est bien diffé-
 rent de ces Princes qui n'ont pour
 tout mérite que l'éclat de leur for-
 tune , & dont l'on pourroit dire jus-
 tement avec l'Auteur de l'Eloge qui
 n'a point paru , & que vous m'avez
 fait voir :

*Ils ne seroient plus rien , s'ils cessoient
 d'être Rois.*

Car la moindre qualité c'est de l'être ; & le Comte de Fuensaldagne
 dit un jour fort à propos , que la
 Royauté étoit de trop en lui ; qu'il
 n'en avoit que faire ; & que son pro-
 pre mérite lui tenoit lieu de tout ;

Le sobra ser Rey. Ce mot est beau ,
& a donné lieu à une belle devise
qui a pour corps le soleil entouré
du météore appelé la Couronne , &
pour ame ces paroles : *Le sobra la
Corona.*

Une de nos amies, reprit Eudoxe ,
qui est la gloire de son sexe , & un
peu la honte du nôtre , a sur le Roi
des pensées sublimes. En parlant
d'un lieu où étoient tous les Por-
traits des Rois de France , après
avoir dit que Louis XIV. les sur-
passe en tous les avantages extérieurs
comme en toutes sortes de vertus
militaires & pacifiques, elle ajoute :
*Il paroît enfin être le Roi de tous ces
Rois.*

Elle dit , en faisant parler la Sei-
ne , au sujet des feux d'artifice qui
se firent sur l'eau devant le Louvre
à la naissance du Duc de Bourgo-
gne :

*Nouveau Prince , dont l'origine
Toute grande , toute divine
Vous montre tant & tant de Rois
Dignes du Sceptre des François :*

*Plusieurs Loüis, un Charlemagne ,
 Un Henri terreur de l'Espagne ,
 Vainqueur de ses propres sujets ,
 Qui m'enrichit de ses bien-faits.
 Vous sçavez bientôt leur histoire :
 Mais pour aller droit a la gloire ,
 Croiez-moi, tous ces Rois si grands ,
 Justes, pieux , ou conquerans ,
 Leur bonté comme leur puissance ,
 Leur valeur comme leur prudence ,
 Enfin tous leurs faits inouis ,
 Vous les trouverez en Loüis.*

Tout cela regarde proprement la
 personne de nôtre auguste Monar-
 que en general : mais que n'a-t'on
 point dit de grand sur ses actions ,
 sur ses conquêtes, sur ses vertus par-
 ticulieres ; Je n'aurois jamais fait ,
 si je vouloit vous lire tout ce que
 j'ai remarqué là dessus : je me bor-
 ne à trois ou quatre traits qui me
 touchent davantage.

„ Vous marchez vous-même à la dé-
 „ fense de vos peuples ; & préférant
 „ l'honneur au repos, vous comptez
 „ pour rien vos victoires, si vous n'a-
 „ vez eu part aux perils & aux fati-

gues des combats. Votre camp & vô-
tre Cour, ce n'est pour vous qu'une
même chose: vos meilleurs courti-
sans sont vos plus braves guerriers.
Vos travaux sont vos seuls diver-
tissemens ; & quand la gloire vous
appelle , vous ne commandez pas
qu'on vous serve, mais qu'on vous
suive. C'est ce que dit un célèbre
Academicien dans son Compliment
au Roy au nom de l'Academie.

Il dit dans la même pièce sur les
entreprises de Sa Majesté: La sagesse
les forme, & les conduit elle-même
; la fortune les accompagne, la
valeur les execute, la gloire les cou-
ronne. Il ajoute, en parlant de l'A-
cademie François: Elle seroit heu-
reuse, SIRE, si elle sçavoit écrire &
penser aussi noblement que vous
sçavez agir. Cette pensée ne vaut-
elle pas celle de Quintilien ; qui dit
de Cesar , comme nous l'avons re-
marqué , qu'il a parlé avec autant de
force qu'il a combattu ;

Que ne dit point un autre fameux
Academicien dans un Discours Aca-

152 SECOND DIALOGUE.

demique qui me paroît un Chef
d'œuvre, & que je vous lirois tout
entier si je ne m'étois preserit des
bornes ; Ecoutez ce seul endroit , où
après avoir dit à un Homme de meri-
te qu'on recevoit ce jour-là au nom-
bre des Academiciens: Et qui pour-
ra mieux que vous nous aider à
parler de tant de grands événemens
dont les motifs & les principaux
ressorts ont été si souvent confiés à
votre fidélité, & à votre sagesse? Qui
sait mieux à fonds tout ce qui s'est
passé de memorable dans les Cours
étrangeres, les traités, les alliances,
& enfin toutes les importantes né-
gotiations, qui sous son Regne ont
donné le branle à toute l'Europe ?
il continue de la sorte : Toute-fois
disons la verité ; la voye de la né-
gotiation est bien courte sous un
Prince qui ayant toujours de son
côté la puissance & la raison , n'a
besoin pour faire executer ses vo-
lontés que de les déclarer.

Mais je ne puis m'empêcher de
vous lire encore ce qu'un Prélat d'un

merite extraordinaire , renommé par ses Ambassades si utiles à l'Eglise & à la France , dit du Roi dans l'Oraison funébre de la Reine Marie Thérèse d'Austriche ; & ce qu'un grand Magistrat en dit il y a un an ou deux dans une belle Harangue qui m'est tombée entre les mains :

Qui ne sçait qu'il auroit poussé l'Empire François bien au-delà de toutes nos frontières , s'il avoit pû , en étendant les limites de la France , donner en même tems de l'étendue à sa gloire , qui ne peut être ni plus solide , ni plus pure , ni plus éclatante ? Je me trompe , il est parvenu à la Monarchie universelle qui a été autrefois le dessein chimérique de nos voisins : mais il y est parvenu par une voye innocente & glorieuse , où il n'y a ni violence , ni injustice. - C'est l'ouvrage de ses qualitez héroïques , que la renommée a portées jusqu'aux extrémités du monde : car s'il regne heureusement sur les François par une puissance naturelle , légitime & héréditaire ;

„ il ne regne pas moins glorieuse-
 „ ment dans les nations étrangères ,
 „ en Espagne , en Italie, en Allema-
 „ gne, par la terreur de ses armes, par
 „ la réputation de sa sagesse , de sa
 „ valeur & de sa justice. Voilà l'en-
 „ droit de l'Oraison funébre : voici ce-
 „ lui de la Harangue.

„ Ceux qui sont les plus jaloux de
 „ sa gloire, sont contraints d'avoüer
 „ qu'il est l'arbitre absolu de leur de-
 „ stinée , le plus ferme appui de ses
 „ Alliés , & que sa justice est le seul
 „ rempart qu'on puisse opposer à la
 „ rapidité de ses conquêtes. C'est elle
 „ qui l'a desarmé dans les bras mê-
 „ mes de la victoire. Lassé de vain-
 „ cre , il a voulu donner la paix à ses
 „ ennemis ; & bien loin de profiter
 „ de ses forces & de leur foiblesse, il
 „ aime encore mieux maintenir le
 „ repos de toute l'Europe que d'en-
 „ acquérir l'empire.

Ajoutez à ces dernières pensées ,
 „ dit Philanthe , celles d'une Epître
 „ en vers qui traite le même sujet ,
 „ & que je sçai presque par cœur.

Qu'y a-t'il de plus beau & de plus noble que ces six vers qui suivent la peinture des Héros de différent caractère :

Grand Roi , sans recourir aux histoires antiques .

Ne t'avons - nous pas vu dans les plaines Beligiques ,

Quand l'ennemi vaincu desertant ses ramparts ,

Au devant de ton joug couroit de toutes parts ,

Toy-même te borner au fort de la victoire ,

Et chercher dans la paix une plus juste gloire ?

Six autres vers d'un autre Poëte , répartit Eudoxe , ont encore beaucoup de noblesse :

Regler tout dans la paix , vaincre tout dans la guerre ;

D'un absolu pouvoir calmer toute la terre ;

A tous ses ennemis avoir donné des loix ;

C'est être au plus haut point de la grandeur suprême.

*Pour sauver ses sujets , juger contre
soi même ;*

C'est être le meilleur des Rois.

Ces deux derniers vers regardent l'affaire qui fut rapportée au Conseil il y a quelques années par un Magistrat également capable & integre, & dont la prudence, l'équité, la droiture, l'amour pour les peuples, & le zèle pour la Religion ont paru ensuite avec tant d'éclat en plus d'une Province du Royaume.

Ajoutons , si vous voulez , dit Philanthe , sur l'Hérésie éteinte dans la France ; la conclusion d'un Sonnet Italien qu'a composé un Jesuite illustre par son nom , par son esprit , & par sa vertu. Le sens est que puis que le Roy a détruit le Calvinisme presque d'un seul mot, & par son autorité Royale , il n'a qu'à devenir le maître du monde pour rendre le monde entier Catholique , & faire que l'Arabe , l'Indien , le Maure , le Persan , & le Turc se soumettent au joug de l'Eglise : -

Perche adorino al fin la Fé di Pietro

Le Pere
Spinola ,
neveu du
Cardinal
Spinola &
Mission-
naire de
la Chine
étant à
Paris.

*L'Arabo, l'Indo, il Mauro, il Perso,
il Trace ;*

*Ah sia del gran Luigi il mondo entie-
ro.*

Mais n'oublions pas , reprit Eudoxe , ce que nous avons lû dans une Harangue composée par le Magistrat dont je viens de vous parler , & prononcée aux Etats de Languedoc , avec une grace & une force qui se rencontrent rarement ensemble. N'oublions pas , dis-je , l'endroit où l'heureuse contrainte qui a ramené en partie nos Freres errans est comparée à ces nuées sombres & menaçantes qui jettent la terreur dans les campagnes ; allarment les laboureurs , & semblent devoir ravir l'espérance de leurs moissons : mais qui après se résolvent en des pluies douces , salutaires & fécondes , dont l'unique effet est de porter par tout la joye avec l'abondance , & de presser les troupeaux d'entrer dans la bergerie.

Disons encore , répartit Philanthe , ce que fait dire Sapho à sa fauvette ,

sur le pardon que Gennes a obtenu
par ses soumissions :

Allez , Doge , allez sans peine

Lui rendre graces à genoux :

La République Romaine ,

En eût fait autant que vous.

Et ce qu'elle dit elle-même sur le
genie de Louïs le Grand, supérieur
à celui de ses Capitaines & de ses
Ministres : *Il est l'ame de ses armées
& de son Etat, comme le soleil l'est
de l'Univers.* La comparaison est ri-
che & heureuse, répartit Eudoxe,
& rien ne nous peut donner une idée
plus haute de la conduite du Prince
qui gouverne aujourd'hui la France.

Il me semble, répartit Philanthe,
que les comparaisons bien choisies,
& tirées des grands sujets de la na-
ture, font toujours des pensées fort
nobles. Oüi, répliqua Eudoxe : &
Longin. sect. 10. Longin qui donne des règles du Su-
blime, non seulement dans les paro-
les, mais dans les pensées, pense no-
blement lui-même, quand il com-
pare Démosthène à une tempête &
à un foudre qui ravage & emporte

tout, Cicéron à un feu qui ne s'éteint point, & qui à mesure qu'il s'avance prend toujours de nouvelles forces.

Les comparaisons qu'on tire des arts, poursuivit-il, valent quelquefois celles qu'on emprunte de la nature; & un de nos Panégyristes dit excellemment sur les actions surprenantes que fit Saint Louis dans une journée mémorable, & qui parurent au dessus des règles de la vaillance commune : qu'il en est à peu près " de ces grands exemples comme de " ces grands tableaux chargés d'ombres & d'obscurités : ce qui paroît " d'abord dureté, ce qui semble choquer la vûë & les préceptes par " des traits trop forts & trop marqués à ceux qui ne s'y connoissent " pas, est une heureuse hardiesse, & " un chef-d'œuvre de l'art aux yeux " des intelligens. "

L'histoire fournit encore de très-belles comparaisons. Sur une des médailles que l'on jeta dans les fondemens de l'Eglise des Jésuites de

Saint Louïs , que Louïs le juste faisoit bâtir , ces paroles étoient gravées : *Vicit ut David , edificat ut Salomon.* Que peut-on imaginer de plus grand ? *il a vaincu comme David , il bâtit comme Salomon.*

A propos de Jésuites & de comparaisons , dit Philante , sçavez-vous la pensée qu'a eu un grand Prince au sujet des nouvelles Vies de Saint Ignace & de Saint Xavier pour marquer le caractère de ces deux hommes Apostoliques ? *Saint Ignace* , dit-il un jour , *c'est César qui ne fait jamais rien que pour de bonnes raisons ; Saint Xavier, c'est Alexandre que son courage emporte quelquefois.* Le Prince dont vous parlez , repartit Eudoxe , étoit de ces hommes extraordinaires en qui l'esprit & la science ne cèdent point à la valeur héroïque. Il jugeoit de tout admirablement , & pouvoit au reste mettre César & Alexandre où il lui plaisoit ; lui qui les connoissoit si bien , qui les exprimoit tous deux en lui même , & de qui on a

dit , plus capitaine que César, & aussi soldat qu' Alexandre.

Je ne sçai après tout , repliqua Philante , si la comparaison est bien fondée , & si les regles d'Aristote y sont observées exactement. Car quel rapport entre un Saint & un Conquerant ? Sont - ils dans le même genre ? Il y a beaucoup plus de convenance , dit Eudoxe , entre les deux Saints & les deux Heros dont il est ici question qu'il n'y en paroît peut-être d'abord. Saint Ignace étoit avant sa conversion un homme de guerre , illustre par ses beaux faits d'armes. En quittant le monde , il ne perdit pas ses idées guerrieres : il conçut les choses de Dieu sous ces images martiales dont il avoit la tête remplie ; & ce fut dans la méditation *des deux Eten-*
darts , ainsi que lui-même l'a nommée , qu'il forma le plan de son Ordre. Ce fut par le même esprit qu'il lui donna un nom de guerre , en l'appellant la Compagnie de Jesus , & qu'il entreprit avec ses disciples :

de combattre l'erreur & le vice ,
 d'abolir de tous côtez l'empire du
 demon , & d'étendre celui de Jesus-
 Christ jusqu'aux extrêmités de la
 terre. Voilà le fondement éloigné
 de la comparaison d'Ignace avec un
 Heros & un Conquerant : le pro-
 chain , c'est qu'Ignace avoit comme
 César une prudence consommée , &
 que tous ses pas étoient mesurez ,
 en sorte qu'il ne faisoit rien qu'a-
 près une meure délibération ; mé-
 nageant son zèle , & allant plus au
 solide qu'à l'éclat ; prenant dans les
 affaires difficiles toutes les précau-
 tions possibles , & ne manquant ja-
 mais de ressources dans les conjon-
 ctures les plus fâcheuses.

Pour ce qui regarde Saint Xavier,
 s'étant enrôlé dans la milice d'I-
 gnace , & ayant fait tant de conquê-
 tes évangéliques dans les Indes , on
 a droit de le comparer au Conque-
 rant de l'Asie : l'un & l'autre a suivi
 toujours l'ardeur qui l'animoit , sans
 se rebuter jamais ni de la difficulté
 des entreprises , ni de la grandeur

des perils , ni de toutes les fatigues qui sont inféparables de l'exécution des grands desseins. Mais l'un & l'autre s'est quelquefois laissé emporter à son courage , & a presque passé les bornes de la vertu héroïque.

Ainsi la pensée du Prince de Condé est juste ; & toutes ces sortes de pensées ont de la noblesse , parce que la comparaison qui les fonde n'a rien que de noble : au contraire , les comparaisons basses font que les pensées le sont aussi. Bacon que vous avez lû , & qui étoit un des plus beaux genies de son siècle , dit que l'argent ressemble au fumier , qui ne profite que quand il est répandu. Il y a du vrai , & même de l'esprit dans cette pensée , mais il n'y a point de noblesse. L'idée du fumier a quelque chose de bas & de rebutant. Je vous trouve bien délicat , dit Philante , & je crains que vous n'ayez du dégoût pour l'Epigramme que le bon homme Patris composa peu de jours avant sa mort : car on y pas-

le de fumier , & le fumier en fait même toute la pointe.

Je songeais cette nuit que de mal consommé.

Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé ,

Et que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,

En mort de qualité je lui tins ce langage :

Retire toy , coquin , va pourrir loin d'ici :

Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.

Coquin , ce me dit il , d'une arrogance extrême ;

Va chercher tes coquins ailleurs , coquin toy même ;

Ici tous sont égaux , je ne te dois plus rien :

Je suis sur mon fumier , comme toi sur le tien

Ce fumier là , reprit Eudoxe , n'est pas tout-à-fait comme celui de Bacon. Le figuré adoucit ce que le propre a de rude. L'Epigramme toute sérieuse & toute triste qu'elle est

dans le fond , a un air plaisant & je ne sçai quoi de comique qui souffre le proverbe & le quolibet.

*Je suis sur mon fumier comme
toi sur le tien.*

Car les pensées basses qui sont ingénieuses peuvent avoir lieu dans le comique & dans le burlesque, comme elles doivent être tout-à fait bannies du genre grave & austère ; tel qu'est celui des poëmes sérieux , des harangues , des panegyriques, & des oraisons funébres.

Eh de graces, dit Philante , exceptez en le Poëme de *la Magdelaine au desert de la Sainte Baume* , que nous avons lû ensemble avec tant de plaisir. Aussi - bien est - il au dessus des règles , & d'une espèce particulière, qui ne laisse pas d'avoir son prix. C'est assurément une pièce originale, repartit Eudoxe, & je trouve bon pour l'amour de vous que les yeux de la Pecheresse Pénitente “ soient des chandelles fonduës ; “ que de moulins à vent ils deviennent des moulins à eau ; que les “

„tresses blondes dont elle essuie les
 „pieds de Jesus-Christ soient un tor-
 „chon doré ; qu'elle soit elle-même
 „une sainte Courtisane , qui n'est
 „plus un chaudron sale & tout noir ;
 „que les larmes d'un Dieu ne soient
 „que d'eau de vie ; que Jesus-Christ
 „soit un grand Operateur , qui eut
 „l'adresse d'ôter les cataractes des
 „yeux de Magdelaine , l'Hercule
 qui purgea l'étable de son cœur.
 Tout cela est admirable, & convient
 parfaitement à la dignité du sujet.

Mais laissons là le Poëte Provençal , & parlons plus sérieusement. Je hais sur tout la bassesse dans les discours chrétiens , continua Eudoxe , & je ne puis me souvenir sans indignation d'un Prédicateur qui dit un jour à des Religieuses , qu'elles devoient avoir toujourns le curedent à la main ; parce que les Communantez regulieres ressembloient aux dents , qui pour être belles , doivent être bien rangées , bien blanches , & bien nettes. J'étois à ce sermon-là , repliqua Philante , & je vous

assûre que le bon Pere s'applaudit lui-même de sa pensée Elle vaut presque , reprit Eudoxe , celle d'un Prédicateur Italien , qui prêchant à Milan le jour de Pâques devant le Cardinal Charles Borromée Archevêque de la Ville , dit aux peuples , qu'ils avoient un Prélat tres-Saint , & tout semblable à un œuf de Pâques qui est rouge , qui est benî , mais qui est un peu dur : *Havete un Prélato sanctissimo , è come l'uovo di Pasca , rosso e benedetto ; ma é vero ch'è un poco duretto.*

Après tout , cela est ingénieux , dit Philante. Dites , repartit Eudoxe , que cela est bien petit , & bien badin. Les ministres de la parole de Dieu doivent parler sur un autre ton , s'ils ne veulent avilir leur ministère. Mais à propos de la divine parole , souvenez vous , je vous prie , que l'Ecriture Sainte est un fonds de pensées nobles , grandes & sublimes : telles que sont celles-cy : *Je suis celui qui est. Le Seigneur régnera dans toute l'éternité & au-*

de là. Que la lumière se fasse, & la lumière fut faite. Ce dernier trait si simple en apparence & à ne regarder que les termes, donne une idée magnifique de la puissance de Dieu, & Longin, tout payen qu'il est, le propose pour un modèle du sublime dans la pensée. Car une pensée élevée se peut très bien accorder avec des paroles simples : il arrive même que la simplicité de l'expression fait souvent sentir davantage la grandeur des choses. Et cela est si vrai, selon le sentiment de Longin, que nous admirons quelquefois la pensée d'un homme généreux & magnanime, encore qu'il ne parle pas : nous l'admirons, dis-je, au travers de son silence, qui marque toute la noblesse de son ame ; & nous en avons un exemple dans l'Odyssée. Ulysse y fait des soumissions à Ajax, auxquelles Ajax ne daigne pas seulement répondre ; & ce silence a je ne sçai quoi de plus grand que tout ce qu'il auroit pû dire.

La force de l'expression ne laisse pas

Hujus sublimis est tanquam imago quæ animi magnitudinem referat : unde fit ut interdum etiam admiremur nudam abque voce & per se sententiam, ut Ajaxis silentium magnum, & quavis oratione sublimius, *Je ff. 2.*

pas de contribuer quelquefois à la hauteur de la pensée , & l'Ecriture elle-même nous en fournit de riches exemples. Pour dire qu'Alexandre étoit le maître du monde, que la mer s'ouvrit au peuple de Dieu, que le ciel & la terre ne peuvent soutenir les regards de la Majesté divine, le saint Esprit parle ainsi : *La terre se* Mach. c. 1. *teût en sa présence ; la mer vit le* Psal. 123. *Seigneur, & s'enfuit ; le ciel & la* Apocal. c. 18. *terre s'enfuirent de devant la face de celui qui étoit assis sur le trône. Ces termes de silence & de fuite ont je ne sai quoi d'énergique qui peint la chose vivement & noblement tout ensemble.*

Pour moi, dit Philanthe, je ne voi point de peinture qui approche de celle que fait David d'un renversement de fortune : *J'ay vu* Transv. & ecce non erat & quæciv eum, & non est inventus locus ejus. *l'impie élevé aussi haut que les cedres du Liban : je n'ay fait que passer, & il avoit déjà disparu. Je l'ay cherché, & je n'ay pas même trouvé la place où il étoit. Remarquez jusqu'où va David. Tout ce que les* Psal. 36.

Poëtes ont dit de plus fort sur la decadence de Troye , de Rome , & de Carthage c'est qu'il ne restoit que le lieu où avoient été ces villes fameuses : mais ici , le lieu même où étoit l'impie dans sa plus haute fortune , ne reste pas.

Les Prophètes , reprit Eudoxe , sont remplis de pensées fortes , d'idées magnifiques , & qui passent bien loin celles d'Hermogene. Mais qu'entendez-vous , interrompit Philanthe , par une pensée forte ? J'entens , répondit Eudoxe , une pensée pleine d'un grand sens , exprimée en peu de paroles , & d'une maniere vive qui fasse un prompt & puissant effet. Telles sont dans Tacite , pour revenir aux Auteurs profanes , les pensées d'Othon déterminé à mourir dans le mauvais état de ses affaires , & après une bataille qui devoit decider du sort entier de l'Empire entre lui & Vitellius.

Actius & vehementius est id, quod paucis verbis summam continet significationem. Demet. Phaler. de Ele. c. 115.

Hinc animū, hinc virtutem vestram ultra, periculis ob

Ma vie ne vaut pas que vous ha-
sardiez davantage une vertu comme
la vôtre , dit-il à ceux qui le pres-

soient de tenter la fortune tout de nouveau. Plus vous me donnez lieu d'espérer si je voulois vivre, plus il me sera beau de mourir. Nous nous sommes assez éprouvés la Fortune & moi. Du reste, je n'ay besoin ni de vengeance ni de consolation. Je veux que d'autres aient tenu l'Empire plus long tems, du moins personne ne l'aura quitté plus genereusement. Il conclut sa harangue aussi fortement qu'il l'a commencée, & qu'il l'a suivie. C'est une espèce de lâcheté que de parler trop de sa mort. Jugez sur tout par un endroit, de la résolution que j'ay prise : je ne me plains de personne ; car c'est vouloir vivre que d'accuser les Dieux ou les hommes.

Ce que Germanicus dit à ses amis en mourant a aussi sa force. Les inconnus même pleureront Germanicus ; Vous autres, vous le vengeriez ; si vous étiez plus attachés à ma personne qu'à ma fortune.

La dernière raison de Mucien pour engager Vespasien à se saisir de l'Empire sans balancer davantage, est en-

core bien forte, & vaut toutes celles qu'il lui avoit dites. *Ceux qui delibèrent dans une affaire comme celle-ci, ont déjà pris leur parti, & n'ont plus rien à ménager.*

Je mets dans le même genre la pensée de ce genereux barbare Galgacus, qui conclut ainsi la harangue qu'il fait aux gens de sa nation avant que de combattre les Romains déjà maîtres de l'Angleterre : *Allant au combat, songez & à vos ancêtres, & à vos descendans. Que ces deux mots renferment de choses, & qu'ils sont capables de faire impression sur un peuple belliqueux, passionné pour la gloire, & jaloux de sa liberté !*

Bruti in
a ciem, &
majores
& poste-
ros cogi-
tate.

Invit.

Agric.

Nôtre Henri le Grand, poursuivit Philanthe, ne parla pas avec moins de force dans les plaines d'Ivry, lors que sur le point de donner bataille, il dit à ses troupes : *Je suis vôtre Roi, vous êtes François, voilà l'ennemi.* Il semble, repartit Eudoxe, que ce Monarque qui avoit toute la valeur des anciens Romains,

ait copié le Dictateur Camille, qui dans Tite-Live voyant ses soldats étonnez du nombre des ennemis, leur dit pour les animer *Ignorez-vous donc qui est l'ennemi, qui je suis & qui vous êtes* ; C'est peut être aussi que les grandes ames pensent & sentent les mêmes choses dans les mêmes occasions.

Hostem, an me, an vos, ignoratis?
Lib. 6.

Ces sortes de pensées, ajouta-t-il, portent la conviction avec elle, entraînent comme par force nôtre jugement, remuent nos passions, & nous laissent l'éguillon dans l'ame. Les peroraisons de Cicéron & de Demosthène, les harangues de Tite-Live & de Salluste pourroient nous en fournir divers exemples, sans parler de Tacite que je viens de vous citer, le plus riche des Auteurs en pensées mâles & concises ; ni de Tertulien qui en a plusieurs de ce caractère, lesquelles pourtant tirent une partie de leur force de son stile dur & barbare. Les Poëtes en ont aussi quelques-unes, & il ne se peut rien voir de plus court, de plus fort,

ni de plus précis que ce que dit Corneille en deux endroits.

Le vieil Horace aprenant que le troisiéme de ses fils qui restoit après la mort des autres tuez par les Curiaces ; avoit pris la fuite , s'empor-
te contre lui , & dit à Julie Dame Romaine :

*Pleurez le deshonneur de toute nôtre
race*

Dans cette honteuse fuite ,

*Que vouliez-vous qu'il fit contre
trois vaillans hommes ?*

replique Julie ? *Qu'il mourût* , ré-
pond le pere d'Horace. Ce *qu'il mou-
rût* exprime la generosité Romaine
d'une maniere vive & touchante, qui
frappe l'esprit , & émeut le cœur en
même tems.

Voici l'autre endroit que je vous
disois , & que Corneille a imité de
Seneque. Jason repudie Médée pour
épouser Creuse fille de Créon Roy
de Corinthe. Sur quoi Médée en-
tre en fureur , & menace de faire
tout perir. On lui represente qu'elle
est sans pouvoir ; que son époux
est un infidelle ; que tout l'abandon-

ne. *Medée* reste, dit elle dans Sene-<sup>Medea
superba</sup>
que. Le Poëte François a imité &
surpasse, le Poëte Latin. Une confi-
dente dit à Medée :

*Votre país vous hait, votre époux est
sans foi :*

*Dans un si grand revers que vous
reste-t-il, Moi ?*

Répond elle. *Moi, dis-je, & c'est
assez. N'y a-t-il pas bien de la for-
ce & de la grandeur dans de ce seul
mot-là ? Il y a du moins bien de l'or-
gueil, repartit Philanthe, Ce moi
repeté est extrêmement fier, & me
rapelle le moi de Pascal & celui
de son Copiste. Le moi est haïssa-
ble selon Pascal : le moi, est injuste
en soi, en ce qu'il se fait le centre
de tout. Il est incommode aux au-
tres, en ce qu'il les veut asservir : car
chaque moi est l'ennemi & voudroit
être le tyran de tous les autres. Ce-
la veut dire en bon françois, dit Eu-
doxe, que l'amour propre n'est que-
res aimable, puis qu'il raporte tout à
soi, & qu'il veut dominer par tout.
Le Copiste, reprit Philanthe, ren-*

cherit bien sur son original , en disant que l'idée confuse du *moi* est le principal objet de l'amour des hommes & la source de leurs plaisirs & de leurs ennuis. Mais n'oublions pas où nous en sommes , & laissons-là ce *moi* dont nous aurons peut être occasion de parler une autre-fois.

C'est trop nous arrêter , dit Eudoxe, sur la premiere espece des pensées qui ne gagnent pas seulement la créance comme vraies, mais qui attirent l'admiration comme nouvelles & extraordinaires. Celles de la seconde espece sont les agréables qui surprennent & qui frappent quelquefois autant que les nobles & les sublimes : mais qui font par l'agrément ce que font les autres par la noblesse & par la sublimité. A la verité le nom de belle pensée , si on prend le mot de beau dans sa propre signification , emporte grandeur selon Aristote qui a décidé que les petits hommes n'étoient point beaux , quelque bienfaits qu'ils fussent , & qu'ils étoient seulement jo-

lis. Nous apellons pourtant quelquefois belle pensée ce qui n'est que joli ; & alors nous confondons le beau avec ce qui plaît , à l'exemple de Demétrius, qui donne de la beauté aux choses qui flatent les sens , ou touchent les cœurs

Ah quoi interrompit Philanthe , les pensées sublimes n'ont-elles pas de quoi plaire d'elles-mêmes ? Ne plaisent-elles pas en effet , & par là ne sont elles pas agreables ? Oûi , répartit Eudoxe , mais ce n'est pas l'agrément qui en fait le caractère , ni qui y domine. Elles plaisent , parce qu'elles ont du grand qui charme toujours l'esprit au lieu que celles ci ne plaisent que parce qu'elles sont agréables. Ce qu'il y a de charmant en elles , est comme en certaines peintures quelque chose de doux , de tendre & de gracieux : c'est en partie ce *molle atque facetum* qu'Horace donne à Virgile , & qui ne consiste pas dans ce que nous apellons plaisant ; mais dans je ne sais quelle grace qu'on ne sçauroit dé-

finir en général , & dont il y a de plus d'une sorte.

Les pensées donc que je nomme agréables ne sont pas précisément celles où regne la plaisanterie , & qui passent parmi nous pour de bons mots. A la vérité les bons mots ont un agrément particulier , & si vous voulez nous en parlerons un jour à fonds : mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici. Nous parlons proprement des pensées qui entrent dans les ouvrages d'esprit , & qui sont d'ordinaire serieuses , ou dont l'enjouement ne va pas à faire rire.

J'accepte volontiers , dit Philanthe , le parti que vous me proposez touchant les bons mots : c'est une matière qui n'a point encore été bien traitée & qui merite de l'être ; mais je ne veux pas vous interrompre.

Comme la noblesse des pensées , poursuit Eudoxe , vient selon Hermogene , de la majesté des choses dont elles sont les images , ainsi que nous avons vû : leur agrément peut

Dicendi
genus lē-
tēriofum
& argu-
tum fen-
ventiis iō
ram gra-
vibus &
feveris.
quām cō-
cinnis &
venustis.
Cicer.de
clar.
Orat.

Sunt etia
monul' z
venusta-
tes in re-
bus , ut
nymphæi,
horti ,
amores
res. enim

vénir , selon Démétrius , de la nature des objets qui plaisent d'eux-mêmes , tels que sont les fleurs , la lumière , les beaux jours , & toutes les choses qui flattent les sens.

*suapte
natura
hilaritate
& jucunditate
quadam
ornata
est.*

De Elo-

C'est sans doute pour cela , repartit Philanthe , que Voiture a des pensées si jolies : car personne n'a mieux mis en œuvre ce que la nature a de plus délicieux & de plus riant. Vous avez deviné justement ce que je pensois , repartit Eudoxe , & je suis bien aise que nous nous soions rencontrés. Voici des endroits de Voiture qui sont dans ce genre d'agrément.

Vous viendrez ici trouver le printemps que vous avez déjà passé de là , & y revoir les violettes après avoir vu tomber les roses. Pour moi , je souhaite cette saison avec impatience , non pas tant à cause qu'elle nous doit rendre des fleurs & les beaux jours , que parce qu'elle vous doit ramener : & je vous jure que je ne la trouverois pas belle , si elle revenoit sans vous.

est.

Il ne se peut rien imaginer de plus fleuri , ni de plus doux , dit Philanthe. La pensée d'un Ancien, ajouta-t-il , qui est rapportée par Aristote dans sa Rhétorique , me paroît encore fort belle , de cette beauté qui va plus à l'agréable qu'au grand. Tant de brave jeunesse perie à la dernière bataille étoit une perte si considérable pour l'Etat, qu'on pouvoit assurer que l'année n'en feroit pas une plus grande , si on lui ôtoit le printems.

Rhetor.
l. 3. c. 10.

Croiez moi reprit Eudoxe , Voiture en ce genre vaut bien Pericles : & les pensées suivantes ont des charmes particuliers.

Après avoir passé un grand parterre & de grâds jardins tout pleins d'orangers , elle arriva en un buis où il y avoit plus de cent ans que le jour n'étoit entré qu'à cette heure là qu'il y entra avec elle. C'est de Madame la Princesse dont Voiture parle , & la pensée est jolie. Mais il ne faut pas la prendre à la rigueur , ni selon les règles & l'exa-

ête vérité. Le genre galand a ses licences aussi-bien que le genre poétique ; & c'est en ces rencontres qu'on a droit de passer du propre au figuré. *Un bois où il y avoit plus de cent ans que le jour n'étoit entré,* voilà le propre : *Qu'à cette heure-là qu'il y entra avec elle*, voilà le figuré. Au reste Voiture semble avoir imité Martial , qui dit à Domitien que quand il feroit la nuit son entrée dans Rome le peuple ne manqueroit pas de voir le jour en voyant venir l'Empereur.

Je suis ravi , dit Philanthe, que le mélange du propre & du figuré fasse un agrément , & qu'on puisse , sauver par-là des pensées qui ne plaisent pas à tous les critiques : par exemple, la conclusion de l'Epigramme Latine qu'on fit sur ce que le Duc de Montmorenci fut décapité devant la statuë de marbre d'Henri le Grand , sans avoir pû obtenir sa grace de Louïs le juste ; *Le visage du pere ; & le cœur du fils étoient de marbre.*

Une Epigramme , replique Eudoxe , tire souvent toute sa grace du figuré & du propre joints ensemble ; & celle qui fut faite quand le Maréchal de Bassompierre sortit de la Bastille après la mort du Cardinal de Richelieu en est un exemple :

Enfin dans l'arriere saison

*La fortune d'Armand s'accorde avec
la mienne :*

France je sors de ma prison ,

Quand son ame sors de la sienne.

Le mot de *prison* est pris au troisième vers dans le sens propre , & au dernier dans le figuré , & ce qui rend l'Epigramme plus heureuse ; c'est que *France , je sort de ma prison* , est l'anagramme de François de Bassompierre à une lettre près : mais je reviens à Voiture.

Il mêle encore agréablement ces deux genres , en disant au Comte , d'Avaux : Avec , tout votre bon tems . dites le vrai , Monseigneur , ne fait-il pas plus sombre à Munster depuis que Madame de Longueville n'y est plus ? Au moins fait-il

plus clair & plus beau à Paris depuis qu'elle y est.

Une pensée que j'ay vuë dans les memoires de Brantôme approche fort de celle de Voiture , dit Philanthe. La Reine de Navarre sœur de François I. étoit une Princesse tres-accomplie. Sur le bruit qui se répandit à la Cour qu'elle étoit morte en Auvergne , un Courtisan bel esprit assura que cela ne pouvoit être , parce qu'il avoit fait trop beau depuis ce tems-là ; & soutint toujours galamment que si la Reine étoit morte , le ciel n'auroit pas été si serein. Il est vrai , reprit Eudoxe , que ces deux pensées se ressembtent extrêmement : mais ce qui autorise davantage celle de Voiture , c'est que sa Lettre est toute enjouée : jugez-en par les premières lignes.

A ce que je voi vous autres Plenipotentiaires, vous vous divertissez admirablement à Munster : il vous y prend envie de rire en six mois une fois. Vous faites bien de pren-

„dre le tems tandis que vous l'avez,
 „& jouir de la douceur de la vie
 „que la fortune vous donne. Vous
 „êtes la comme rats en paille , dans
 „les papiers jusqu'aux oreilles, tou-
 „jours lisant , écrivant , corrigeant,
 „proposant , conferant, haranguant,
 „consultant ; dix ou douze heures
 „chaque jour dans de bonnes chai-
 „ses à-bras bien à vôtre aise , pen-
 „dant que nous autres pauvres dia-
 „bles sommes ici marchant , jouant,
 „causant , veillant , & tourmentant
 „nôtre miserable vie

C'est là : dit Philante , ce qui s'a-
 pelle bien badiner. Et c'est aussi en
 badinant de la sorte , repartit Eu-
 doxe , que l'on peut confondre le
 sens propre avec le sens figuré sans
 choquer la raison ni la bien-seance.
 Il y a même des occasions plus sé-
 rieuses où cela se peut , pourveu
 qu'on n'y entende point finesse, ain-
 si que nous avons dit en parlant de
 la verité ; & ce seul endroit d'une
 Lettre à Mademoiselle Paulet en fait
 foi.

Nous nous aprochons tous les “
 jours du pais des melons , des fi- “
 gues & des muscats, & nous allons “
 combattre en des lieux où nous ne “
 cuëillerons point de palmes qui ne “
 soient mêlées de fleurs d'orange & “
 de grenades. “

Au reste , les comparaisons tirées
 des sujets fleuris & délicieux font
 des pensées agreables, de même que
 celles qu'on tire des grands sujets
 font des pensées nobles.

† Il me paroît, dit Costar, que c'est “
 un grand avantage d'être porté au “
 bien sans nulle peine, & il me sem “
 ble que c'est un ruisseau tranquille, “
 qui suivant sa pente naturelle cou- “
 le sans obstacle entre deux rives “
 fleuries. Je trouve au contraire que “
 ces gens vertueux par raison , qui “
 font quelquefois de plus belles cho- “
 ses que les autres , sont de ces jets “
 d'eau où l'art fait violence à la na- “
 ture , & qui après avoir jailli jus- “
 ques au Ciel , s'arrêtent bien sou- “
 vent par le moindre obstacle. “

C'est encore penser joliment que

de dire avec Balzac , d'une petite riviere : cette belle eau aime tellement ce pais , qu'elle se divise en mille branches , & fait une infinité d'Isles & de tours afin de s'y amuser d'avantage.

Je ne m'étonne plus , dit Philanthe , que les Eglogues de Théocrite & de Virgile , les *jardins* d'un de nos amis qui égale l'un & l'autre , soient si agréables , & qu'on ne se lasse jamais de les lire : car on y trouve par tout des fleurs , des bois , des ruisseaux , & enfin ce que la vie champêtre a de plus aimable ; sans parler de la forme & des ornemens que ces grands maîtres donnent à leur matière pour l'égaier , &

Hermog pour l'embellir.

de For-
mis Orat
c. 6.

Fabula in
seu oratio
maximè
affertur
suavitate
& delecta-
tione em
in ora-
tione.

Idem
c. 4.

C'est là proprement , répondit Eudoxe , que la Poësie , qui , selon Hermogene , tend presque tout au plaisir , nous amuse , & nous réjouit. Mais si nous en croions le même Hermogene , la fiction , ou quelque chose d'un peu poétique , rend les pensées tres-agreables dans la prose.

Ce fut aparemment suivant les idées de ce Rhéteur, dit Philanthe, que Voiture composa la Lettre au Roi de Suède de Mademoiselle de Ramboüillet, & celle de la Carpe à son compere le Brochet. Je suis bien trompé, repliqua Eudoxe, si Voiture a suivi en cela d'autres idées que les siennes, à moins que nous ne disions de Voiture, au regard d'Hermogene, ce qu'on a dit d'un tres-sage Gentilhomme au regard de Tacite, qu'il le savoit tout entier sans l'avoir lû; parce qu'étant né avec un grand sens naturel, & ayant un grand usage du monde, il en avoit toutes les maximes politiques dans la tête, bien qu'il n'eut aucune teinture des Lettres.

Quoi qu'il en soit, il est certain que les fictions ingenieuses ne font pas un moins bel effet en Prose qu'en vers. Ce sont pour l'esprit autant de spectacles divertissans, qui ne manquent point de plaire aux personnes éclairées. Il y en a au reste de deux sortes : les unes ont de l'étendue, &

forment une pièce entière : telles sont les Lettres de la Carpe & du Roy de Suède : à quoi l'on peut ajouter les *nouveaux Dialogues des morts*, celui de *l'Amour & de l'Amitié*, le *Miroir ou la Metamorphose d'Orante*, le *Parnasse Reformé*, la *Guerre des Auteurs*, le *Louis d'Or*. Ces petits ouvrages ont un caractère très spirituel & très agreable.

Les autres fictions dont je parle ici sont plus courtes, & se renferment quelquefois en une seule pensée. Ainsi Pline le Jeune exhortant par son exemple Corneille Tacite à étudier jusques dans la chasse, lui dit que l'exercice du corps reveille l'esprit ; que les bois, la solitude, le silence même qu'on garde en certaines chasses aident fort à bien penser ; & enfin que s'il porte toujours avec lui des tablettes, il éprouvera que Minerve n'habite pas moins les forêts & les collines que Diane. Voilà une petite fiction en deux mots. Pline avoit dit d'abord qu'à une chasse où l'on prit trois sangliers

dans les toiles , il étoit assis près des toiles mêmes, les tablettes à la main-révant , & marquant ce qui lui venoit de bon en l'esprit , afin que s'il s'en retournoit les mains vuides , il raportât au moins ses tablettes pleines. Cela est pensé joliment¹, mais il *Ibid.* a encore plus d'agrément ; en ce qu'il imagine que Minerve est comme Diane hôtesse des bois , qu'on la trouve dans les valons & sur les montagnes.

C'est une fiction à peu près de cette nature , que ce qu'a dit Varron de Plaute , au raport de Quintilien : *Si les Muses vouloient parler latin , elles parleroient comme Plaute.* La pensée est belle , dit Philanthe , mais c'est une de ces pensées qu'on trouve par tout , & que tout le monde s'approprie. Cicéron & Valere-Maxime disent ce me semble que si Jupiter vouloit parler grec , il se serviroit du langage de Platon. Quelques-uns on dit que les Muses avoient parlé par la bouche de Xénophon. Au jugement de Pli²

Epistolas
quidem
scribit, ut
Missas
ipsas lati-
nè loqui
credas.
c. 2. Ep.
13.

ne le Jeune, un de ses amis écri-
voit des Lettres dans un stile si élé-
gant & si pur, qu'en croyoit, en
les lisant, que les Muses elles-mê-
mes parlaissent Latin. Enfin on a dit
d'une Dame de la Cour, que si les
graces vouloient parler, elles par-
leroient par sa bouche. Toutes ces
pensées sont les mêmes. On peut y
ajouter, reprit Eudoxe, ce que feint
sur la mort de Lope de Vegue le
Testi, qui est l'Horace des Italiens,
comme le Tasse est leur Virgile. Le
Poëte demande où ce Cigne de l'Es-
pagne s'est envolé : il répond, qu'il
a plu peut-être à Apollon de l'ape-
ler à soi, pour ne pas chanter seul
sur le Parnasse.

*Forse piacque ad Apollo a se chia-
mare,*

Per non esser in Pindo a cantar solo?

Il ajoute que depuis la mort de Lope,
Apollon ne chante plus sur sa lyre
que des airs Espagnols, & que
l'éloquence du Poëte Castillan a été
capable de changer le langage du
Parnasse.

SECOND DIALOGUE. 191

Ne piu di Graci accenti,

*O di Latini , e Toschi il biondo
Arciero*

*Tempra le corde dell' aurata Cetra
Sol d' Ispani concenti*

*Rimbomban Pindo e Cirra ; e in
suono Ibero*

*Volano arguti carmi à ferir l'Etra.
Tanto pue , tanto impetra*

*La facondia di Lope : Ei sol fu
degno*

*Di mutar lingua all' Apollineo re-
gno.*

Je juge par là , dit Philanthe , que la Poësie imite quelquefois la Prose: mais il me paroît que les seules figures qu'on emprunte de la Poësie égaient fort une pensée dans la prose. Le Vieux Plin , qui vaut bien plus que le Jeune , si nous nous en rapportons à Voiture , parlant de ces Dictateurs Romains , qui après avoir commandé des armées , & remporté des victoires, labouroient les champs , & menoient eux-mêmes la charrue , dit que la terre se réjouissoit d'être cultivée par des

Gaudente
terra vo-
mere la-
reata , &
trium-
phali ara-
ratore.
H stor.
Nat.lib.
18.c.3.

laboureurs victorieux, & fenduë avec un soc chargé de lauriers.

Il dit ailleurs que les maisons où étoient disposées par ordre les statues des Heros d'une noble race, se sentoient encore de leurs triomphes, après avoir changé de maîtres ; & que les murailles reprochoient à un lâche qui les habitoit , que tous les jours il entroit dans un lieu consacré par les monumens de la vertu & de la gloire d'autrui.

*Lib. 15.
c. 2.*

Il est vrai repartit Eudoxe , que cette joye de la terre , ce sentiment des maisons , ces reproches des murailles ont je ne sai quoi de vif & de beau qui fait plaisir à l'esprit ; mais une métaphore animée , & qui marque de l'action ne plait guères moins. Le Pline que vous venez de citer , dit pour faire entendre l'usage des flèches , qu'afin que la mort vint plus vîte à nous , nous l'avons fait voler, en donnant des aîles au fer. La pensée n'est elle pas vive , & aussi agreable que celle d'Horace sur les chagrins qui volent autour des lambris

*Ut ocyus
mors per-
veniret ad
hominem
alitem
illam fe-
cimur, pe-
nasque
ferro do-
dimus.*

*Lib. 34.
c. 14.*

bris dorez, & que les gardes ne chassent point ! Remarquons en passant, dit Philanthe, que la pensée de Malherbe sur la mort est prise de là :

Mentis &
curas la-
queata
circum-
Te & po-
lantes.
Lib. 2.

*Et la garde qui veille aux barrières
du Louvre*

N'en défend pas nos Rois.

Au reste, reprit Eudoxe, la métaphore est de sa nature une source d'agrément, & rien ne flate peut-être plus l'esprit que la représentation d'un objet sous une image étrangère. Nous aimons, suivant la remarque d'Aristote, à voir une chose dans une autre : & ce qui ne frappe pas de soi même, ni à face découverte, surprend dans un habit emprunté, & avec un masque. Ainsi d'une proposition simple & commune telle qu'est celle-ci, *les Filles en France ne succèdent point à la Couronne*, on fait une pensée ingénieuse & agréable, en disant, selon l'Evangile, *les Lys ne filent point* : ou selon la Fable, *une quenouille n'accommode pas l'Hercule Gaulois*.

Quelquefois une imagination tou-

pure fait le même effet sans le secours de la métaphore, Catulle, pour faire entendre qu'une personne a très-bonne grace, & est très-bien faite, imagine qu'elle a dérobé tous les agrémens à toutes celles qui en ont. *Omnibus una omnes surripuit veneres.*

Voiture, interrompit Philanthe, n'a-t'il point dérobé à Catulle la vision qu'il a sur Mademoiselle de Bourbon, ou plutôt, pour ne rien dire de trop, Catulle n'a-t'il pas donné lieu à Voiture d'imaginer des vols extraordinaires pour faire valoir le mérite de la Princesse? Philanthe prit le livre, & lut ce qui suit.

„ Selon que je la viens de dépeindre,
 „ vous jugerez bien que c'est une
 „ beauté bien différente de celle de
 „ la Reine Epicharis; mais si elle n'est
 „ pas si Egyptienne qu'elle, elle ne
 „ laisse pas d'être pour le moins aussi
 „ voleuse. Dès sa première enfance
 „ elle vola la blancheur à la neige; &
 „ aux perles l'éclat & la netteté. Elle
 „ prit la beauté & la lumière des as-
 „ tres, & encore il ne se passe gueres

de jours qu'elle ne dérobe quelque " raion au soleil , & qu'elle ne s'en " empare à la vûe de tout le monde. " Dernierement dans une assemblée " qui se fit au Louvre, elle ôta la gra- " ce & le lustre à toutes les Dames " & aux diamans qui les couvroient : " elle n'épargna pas même les pier- " rerres de la Couronne sur la tête de " la Reine, & elle en scût enlever ce " qui y étoit de plus brillant & de " plus beau. "

Voilà qui est imaginé plaisam- ment , répartit Eudoxe , & c'est l'air de gaieté dont cela se dit qui sauve ce que la pensée a en aparence de faux & d'outré : car enfin il étoit vrai dans le fonds que Mademoiselle de Bourbon effaçoit tout ce qu'il y avoit de beau à la Cour & ce vol qu'on lui attribuoë n'est qu'un tour ingénieux , pour dire la chose agréablement.

Ce qu'on a dit de la jeune Duchesse de Bourbon dans la description du dernier Caroussel, repliqua Philanthe , marque d'une maniere

ingénieuse & agréable qu'elle est née
sage & spirituelle,

Vous n'aviez pas encor dix ans

Que vôtre esprit en avoit trente.

C'est la pensée de Marot , reprit
Eudoxe sur une personne de la Cour
de François I. qu'on nommoit Ma-
demoiselle Helly :

Dix-huit ans je vous donne

Belle & bonne :

Mais à vôtre sens rassis

Trente-cinq ou trente-six

J'en ordonne.

Ces differens nombres oposés les
uns aux autres font un effet tres-joli.
Aussi l'agrément naît d'ordinaire
de l'oposition , sur tout dans les
pensées doubles qui ont deux sens ,
& comme deux faces : car cette fi-
gure qui semble nier ce qu'elle éta-
blit , & qui se contredit en aparen-
ce , est tres élégante. J'en tombe
d'accord, repartit Eudoxe, & les An-
ciens nous fournissent là-dessus de
beaux exemples. Sophocle dit que
les presens des ennemis ne sont pas
des presens , & qu'une mere inhu-

maine n'est pas mere ; Seneque, qu'une grande fortune est une grande servitude, Tacite, qu'on fait quelquefois toutes sortes de bassesses & d'actions serviles pour regner Hocace parle d'une folle sagesse, d'une paresse empressée & d'une concorde discordante.

*Magna
servitus
est magna
fortuna.*

*De con-
solat. ad
Polyb.*

*Omnia
serviliter
pro domi-
natione.*

Hi. lib.

Les Modernes, repliqua Philante^{I.}the, n'excellent pas moins en ces sortes de pensées que les Anciens. J'ay lû quelque part que les Rois^{es} sont esclaves sur le trône, que le^{es} corps & l'ame sont deux ennemis^{es} qui ne se peuvent quitter, & deux^{es} amis qui ne se peuvent souffrir. Selon Voiture, le secret pour avoir de^{es} la santé & de la gaieté est que le^{es} corps soit agité, & que l'esprit se^{es} repose. Le même dit, en parlant d'une Personne de qualité qui avoit de l'esprit infiniment, & avec laquelle il étoit en commerce : Je^{es} ne me trouve jamais si glorieux que^{es} quand je reçois de ses Lettres, ni^{es} si humble que lors que j'y veux ré-^{es}pondre.

Un Poète Espagnol dit sur la mort
d'une Reine d'Espagne :

Viva no puedo ser mas :

Muerta no puedo ser menos.

Toute la beauté de la pensée consiste dans l'opposition : Elle n'a pu être pendant sa vie plus qu'elle étoit : elle ne peut être après sa mort moins qu'elle est. Marot que je vous citois tout-à-l'heure , répartit Eudoxe , finit l'Epitaphe de Madame de Château-Briant par une pensée pareille :

*Sous ce tombeau git Françoise de
Foix ,*

*De qui tout bien tout chacun souloit
dire ?*

Et le disant auqu'une seule fois

Ne s'avança d'y vouloir contredire.

De grand'beauté , de grace qui hatire ,

*De bon savoir , d'intelligence prom-
pte ,*

*De biens , d'honneur , & mieux que
ne raconte ;*

Dieu Eternel richement l'étoffa :

O Viateur , pour t'abreger le conte ,

Cy git un rien , là où tout triompha.

L'Építaphe fameuse de Jacques Trivulce enterré à Milan tire toute sa grace de l'oposition & de la brièveté :

Hic quiescit qui nunquam quievit.

Nous pourrions dire en notre Langue :

Ici repose qui ne s'est jamais tenu en repos.

C'est ce Guerrier si célèbre dans l'Histoire d'Italie, interrompit Philanthe, qui mourut à quatre vingts ans, & qui au rapport de Brantôme, étant sur le point de mourir, voulut tenir son épée nue, parce qu'il avoit ouï dire que les diables haïssent fort les épées. La Croix, ou le Cierge benî eut été mieux entre ses mains, répondit Eudoxe. Après tout, quelque belle que soit son Építaphe, je l'estime beaucoup moins qu'un petit éloge du Roy, renfermé en un seul vers qui vaut à mon gré un panegyrique entier :

Pace beat, totum bello qui terruit orbem.

Jé ne sçai si on peut rendre cela en

François dans toute sa beauté : Celui qui a fait trembler le monde par ses armes, le rend heureux par la paix.

Ce qu'a dit un autre Poëte sur le même sujet est encore fort beau , repliqua Philanthe :

*Plus paca, je orbem , quàm domuisse
fuit.*

Il est vrai , repartit Eudoxe ; & la traduction en est aisée ? Il y a plus de gloire à donner la paix au monde qu'à le vaincre. Mais l'oposition de *paix* , & de *guerre* , de *rendre heureux* , & de *faire trembler* , ajoute au premier vers je ne sai quel agrément que l'autre n'a pas. Le second est plus fort , si vous voulez , mais le premier me paroît plus agreable.

Deux vers , repondit Philanthe , qui ont été mis sur le Globe de Versailles , où les Arts sont peints , & par lesquels on fait parler la Poësie , ont toute la grace qu'on peut souhaiter. *A quoi bon feindre* , dit la Poësie ? *Quand je chante vos hauts faits , Grand Roy , on croit que c'est une fable , & c'est une histoire.* La fa-

Fingere
cur libeat
dum te
cano, Ma-
xime Re-
gum: Fa-
bula nar-
rari credi-
tur histo-
ria est.

ble & l'histoire opposées l'une à l'autre rendent la pensée belle, répliqua Eudoxe, & cela me rappelle un endroit de Pline le Jeune au sujet de la guerre des Daces, qu'un de ses amis avoit entrepris d'écrire.

Quelle matiere plus poëtique, dit-il, & plus fabuleuse que celle là, quoy que pleine d'événemens très-veritables ?

Quæ tam poetica, & quam in verissimis rebus tam fabulosa materia, L. 8.

Il faut avoüer, dit Philanthe, que les antitèses bien ménagées plaisent infiniment dans les ouvrages d'esprit. Elles y font à peu près le même effet, répondit Eudoxe; que dans la peinture les ombres & les jours qu'un bon Peintre a l'art de dispenser à propos; ou dans la musique, les voix hautes & les voix basses qu'un habile maître sçait mêler ensemble.

Cependant ne croyez pas, continua-t-il, qu'une pensée ne puisse être agreable que par des endroits brillans, & qui ayent du jeu: la seule naïveté en fait quelque fois tout l'agrément. Elle consiste cette

* Re
cueilles
Epigra-
mes
Grec-
ques.

naiveté dans je ne sai quel air simple & ingénu, mais spirituel & raisonnable, tel qu'est celui d'un villageois de bon sens, ou d'un enfant qui a de l'esprit; & la plupart des Epigrammes de * *l'Antologie* ont ce caractère: s'il ne s'y trouve rien qui pique le goût, il s'y trouve pourtant quelque chose qui le chatouille, & on peut dire que sans avoir le sel de Martial, elles ne sont pas insipides. Il y en a de bien fades, interrompit Philante: & vous savez que quelques-unes de ces Epigrammes grecques qu'on traduisit à Racan lui parurent si mauvaises, d'un goût si plat, que dinant à la table d'un Prince où l'on servit devant lui un potage qui ne sentoit que l'eau. Voilà, dit-il tout bas à un de ses amis qui avoit vû les Epigrammes avec lui, un potage à la grecque s'il en fut jamais.

Je ne parle pas de celles-là, repartit Eudoxe: je parle de celles qu'on a faites sur la Vache de Myron, & sur des sujets semblables,

qui toutes simples qu'elles sont , ne laissent pas d'être ingénieuses à leur manière. L'une dit : *Petit veau ; pourquoi meugles tu ; l'art ne m'a point donné de lait.* L'autre , *Pasteur , tu me frapes pour me faire marcher ? l'art t'a bien trompé , Myron ne m'a pas animée.*

Les suivantes sont sur des statues de Dieux & de Déeses. *Un Jupiter est venu du ciel pour se faire voir à Phidias ; un Phidias est monté au ciel pour voir Jupiter.*

Pallas & Junon voyant une statue de Venus , dirent : *C'est à tort que nous avons condamné le jugement de Paris.*

Un Poëte dit au sujet d'une statue de l'amour enchaîné , & attaché à une colonne : *Petit enfant , qui vous a liés les mains ? ne pleurez pas , vous qui prenez plaisir à faire pleurer les jeunes gens.*

Les Auteurs de ces Epigrammes , ajouta Eudoxe , avoient un peu du génie des Peintres qui excellent en certaines naïvetés gracieuses , & en-

tre autres du Cortége, dont les peintures d'enfans ont des graces particulières, & quelque chose de si

Tunc perfecta ars,
cuminat
urum ita
exprimit
ut ipsa
esse videatur.
Lorg.

Seft. 19.

enfantin, que l'art semble la nature même. Parmi les Latins Ovide & Catulle sont originaux en ce genre : il ne faut qu'ouvrir les *Me-*

tamorphoses, les *Fastes*, & les *Tristes* pour trouver des exemples de naïveté, & le nombre qu'il y en a m'a empêché d'en écrire aucun. Ce que dit Catulle d'un parfum exquis est agréable pour être naïf : *Quand vous le sentirez, vous prierez les Dieux qu'ils vous fassent devenir tout nez.*

Quand tu
cum olfa-
cies Deos
rogabis.

Totum
ut te fa-
ciant Fi-
bulle, na-
Guma.

Nous avons des Poètes, repliqua Philanthe, qui ne le cèdent guères en naïveté à Ovide ni à Catulle, & j'en ay connu un qui a fait en ce genre un tres-joli Madrigal sur la fortune d'un Homme de mérite :

Elevé dans la vertu,

Et malheureux avec elle,

Je disois, A quoy sers-tu

Pauvre & stérile vertu ;

Tà droiture & tout ton zele,

Tout compté, tout rabbatu.

Ne valent pas un fétu.

Mais voyant que l'on couronne

Aujourd'hui le grand Pomponne ,

Aussi-tôt je me suis tû ;

A quelque chose elle est bonne.

Une Epitaphe de de la façon de Scarron finit par une naïveté merveilleuse :

Cy git qui fut de belle taille ,

Qui sçavoit danser & chanter ,

Faisoit des vers vaille que vaille

Et les sçavoit bien réciter.

Sa race avoit quelque antiquaille ,

Et pouvoit des Heros compter ;

Même il auroit donné bataille ,

S'il en avoit voulu tâter.

Il parloit fort bien de la guerre ,

Des cieux , du globe de la terre ,

Du Droit Civil , du Droit Canon.

Et connoissoit assez les choses

Par leurs effets & par leurs causes :

Estoit-il honnête homme ? oh , non !

Mais peut-être que le plus naïf de tous nos Poëtes est le Chevalier de Gailly , qui déguisa son nom en donnant ses vers au public sous le

titre de *Petites Poësies du Chevalier d'Achilly*.

Ces *petites Poësies* sont pleines de naïveté , & on y reconnoit bien le Poëte , qui avec de l'esprit étoit l'homme du monde le plus naturel , & qui avoit le plus de candeur.

Son Quatrain sur l'étimologie du mot , d'*Alfana* , qu'un savant faisoit venir d'*Equus* , ne m'est jamais sorti de la mémoire ,

Alphana vient d'Equus sans doute :

Mais il faut avouer aussi ,

Qu'en venant de la jusqu'ici ,

Il a bien changé sur la route.

Il m'en revient un autre qui marque son desintéressement d'une manière naïve.

Quand je vous donne ou vers ou prose ,

Grand Ministre , je le sai bien ,

Je ne vous donne pas grand choses :

Mais je ne vous demande rien.

On diroit , interrompit Eudoxe , que ces Quatrains soient de Gombaud , tant ils ont de son air : ré-

moins celui ci qui est un chef-d'œuvre en naïveté :

Colas est mort de maladie :

Tu veux que j'en pleure le sort :

Que diable veux-tu que j'en die ?

Colas vivoit , Colas est mort.

Après tout , reprit Philante , ces pensées ; toutes naïves qu'elles sont ne laissent pas d'avoir un peu d'antitheses.

Je ne vous donne pas grand chose .

Mais je ne vous demande rien.

Colas vivoit , Colas est mort.

Donner , demander vivre ; mourir ;
 fait un petit jeu qui égale la chose.
 La naïveté , dit Eudoxe , n'est pas ennemie d'une certaine espece d'antitheses, qui ont de la simplicité selon Hermogene , & qui plaisent même d'autant plus qu'elles sont plus simples : elle ne hait que les antitheses brillans , & qui jouent trop.

*Simplicia
 habent
 etiā suum
 acumen ,
 suas ar-
 gutias.
 G. par.
 Lat. rāt.
 Com-
 s. in
 Tract.
 Hermog.
 de For-
 mis
 Orat.*

*Quint.
 l. 8. c. 3.*

Mais n'avez-vous point remarqué , ajouta-t-il , que les idées tristes , telle qu'est l'idée de la mort , n'empêche pas qu'une pensée ne

plaîse beaucoup ; Comme les tempêtes , les batailles sanglantes , les bêtes farouches charment dans un tableau , au lieu d'effrayer , si elles sont bien représentées & bien peintes : ainsi les objets les plus pitoyables ont dequoy plaire s'ils sont bien conçûs & bien exprimez. Car , selon la doctrine d'Aristote , tout ce qui sera imité parfaitement , sera agréable , quand même ce seroit quelque chose d'affreux. Le plaisir qu'on a de voir une belle imitation , ne vient pas précisément de l'objet mais de la réflexion que fait l'esprit , qu'il n'y a rien en effet de plus ressemblant : de sorte qu'il arrive en ces rencontres qu'on apprend je ne sçay quoy de nouveau qui pique & qui plaît.

C'est dans cette vûë qu'un excellent Philosophe , qui joint toute la politesse de nôtre langue avec une profonde connoissance de la nature , dit à un illustre Chancelier , en lui dédiant *les Caractères des passions* , Que les desordres & les vi-

ces qu'il met sous sa protection, ne
 sont pas de la nature de ceux qui
 craignent la severité des loix ; que
 ce n'en sont que les images & les
 figures, qui peuvent être reçues
 comme celles des monstres & des
 tirans, & qui ne lui doivent pas être
 moins agreables à voir que les por-
 traits des vaincus ont accoutumé
 de l'être aux vainqueurs.

Je m'étois aperçû il y a long-
 tems ,dit Philanthe, que les pen-
 sées qui representent des choses fa-
 cheuses peuvent plaître, mais je n'en
 favois pas la raison ; & je vois bien
 à cette heure pourquoi les *Tristes*
 d'Ovide plaisent tant, sans parler
 des pieces dramatiques anciennes
 & modernes, qui nous divertissent en
 nous arrachant des pleurs.

C'est pour la même raison, re-
 pliqua Eudoxe, que les endroits de
 Virgile les plus douloureux & les
 plus funestes font tant de plaisir aux
 lecteurs. La mort de Didon a un
 charme particulier ; & cette Reine
 malheureuse occupe agreablement.

Non hoc
quæsitum
munus
in usus
Dulces
exuviz
dum fata
Deusque
Ænebant.

l'esprit, quand toute éplorée & le visage couvert d'une pâleur mortelle, elle monte sur son bûcher, qu'elle tire l'épée dont elle veut se percer le sein, & qui ne lui a pas été donnée pour un tel usage : quand prête à se tuer elle-même, elle fond en larmes à la vûe des présents qu'elle a reçûs du Prince Troyen, si doux & si chers dans le tems que les destins lui étoient propices. Quand enfin après avoir déclaré en soupirant, qu'elle seroit heureuse si les navires de Troye n'avoient jamais touché les bords de Carthage, elle dit dans un transport furieux : *Quoi, mourir sans se venger !* Puis un reste d'amour se mêlant à la rage & à la douleur : *Mais mourons, ajoute-t-elle. C'est ainsi qu'il me faut perir. Que le Cruel voye au moins de la mer les flammes de mon bûcher, & emporte avec soi des assurances de ma mort.*

Voilà effectivement une passion bien touchée, dit Philanthe, & je

ne croi pas qu'on puisse rien voir de mieux peint. Voici un autre portrait plus en petit ; repliqua Eudoxe, mais presque aussi agréable, tout triste qu'il est. C'est la description que Virgile fait des Amans qui sont aux enfers où descend Enée. Le Poëte établit leur demeure dans des lieux arrosez de larmes, & qui se nomment les campagnes pleurantes. Là, *Æneïd. lib. 6.* dit il, ceux que l'amour a tourmentez, & fait mourir cruellement, suivent des routes solitaires, & se cachent sous un bois de myrthe ; les chagrins ne les abandonnent pas dans le séjour même de la mort.

Cette dernière pensée me plaît beaucoup, répartit Philanthe, & rien à mon gré ne marque mieux jusques où vont les peines que cause une si folle passion.

Virgile, reprit Eudoxe, pense toujours agréablement, aussi-bien qu'Homere, qui est, selon les Scythes, le Pere des graces, & dont parle ainsi l'Auteur de l'Art Poétique, François.

Ille elegantiarum omnium pariter Homerus. Casaub.

*On diroit que pour plaire , instruit par
la nature ,*

*Homere ait à Venus derobé sa cein-
ture :*

*Son livre est d'agrement un fertile
tresor ,*

*Tout ce qu'il a touché se convertie
en or ;*

*Tout reçoit dans ses mains une nouvel-
le grace ,*

*Par tout il divertit , & jamais il ne
lasse.*

Mais nous , n'aurions jamais fait , si nous voulions remarquer ce qu'il y a d'agréable dans l'un & dans l'autre ; & puis il faut que je vous parle d'une troisième espece de pensées , qui avec de l'agrement ont de la délicatesse , ou plutôt dont tout l'agrement , toute la beauté , tout le prix vient de ce qu'elles sont délicates.

Ah dites moi , je vous prie , repliqua Philanthe , ce que c'est précisément que délicatesse ! on ne parle d'autre chose , & j'en parle à toute heure moi-même sans bien sa-

voir ce que je dis , ni sans en avoir une notion nette. Je sai seulement qu'il y a de bons esprits, comme de bons Peintres , qui ne sont point delicats. Les ouvrages de Rubens , au raport des maîtres de l'art , sentent plus le genie Flamand que la beauté de l'Antique ; & quoi-qu'il y eût de la vivacité & de la noblesse en tout ce qu'il faisoit , ses figures étoient plus grossieres que delicates : au lieu que les tableaux de Raphaël ont avec beaucoup de grandeur , des graces inimitables , & toute la delicateffe possible.

La delicateffe dans le propre , repartit Eudoxe , est plus aisée à définir que dans le figuré. Si vous me demandez ce que c'est que delicateffe en matiere de parfums, de viandes , de musique : je pourrois peut-être vous contenter , en disant qu'un parfum délicat est un parfum dont les parties sont subtiles : & qui n'entête jamais , qu'une viande delicate est celle qui aiant peu de masse

& beaucoup de suc , flatte le goût ,
 & ne charge point l'estomac ; qu'une
 musique délicate est un concert
 de voix & d'instrumens qui ne font
 que charoüiller les oreilles , & qui
 n'excitent que des mouvemens doux
 dans le cœur. Mais quand vous me
 demandez ce que c'est qu'une pen-
 sée délicate, je ne sçai où prendre des
 termes pour m'expliquer. Ce sont de
 ces choses qu'il est difficile de voir
 d'un coup d'œil , & qui à force d'être
 subtiles nous échapent lors que
 nous pensons les tenir. Tout ce
 qu'on peut faire , c'est de les regarder
 de près : & à diverses reprises
 pour parvenir peu à peu à les con-
 noître. Tâchons donc de nous for-
 mer quelque idée de la délicatesse
 ingénieuse, & sur tout ne nous con-
 tentons pas de dire qu'une pensée dé-
 licate est la plus fine production , &
 comme la fleur de l'esprit ; car ce
 n'est rien dire ; & dans un sujet si
 difficile on ne se tire pas d'affaire
 avec un sinonime , ou avec une me-
 taphore.

SECOND DIALOGUE. 215

Il faut , à mon avis , raisonner de *Plin. lib. 11. c. 2.*
la délicatesse des pensées qui en-
rent dans les ouvrages d'esprit , par
raport à celles des ouvrages natu-
rels. Les plus délicats sont ceux où *Idem. lib. 17. præm.*
la nature prend plaisir à travailler
en petit , & dont la matiere presque
imperceptible fait qu'on doute si
elle a dessein de montrer ou de ca-
cher son adresse : tel est un inse-
cte parfaitement bien formé , &
d'autant plus digne d'admiration,
qu'il tombe moins sous la vûë ,
selon l'Auteur de l'Histoire natu-
relle.

Difons par analogie qu'une pensée
où il y a de la délicatesse a cela de
propre, qu'elle est renfermée en peu
de paroles , & que le sens qu'elle
contient n'est pas si visible ni si mar-
qué ; il semble d'abord qu'elle le
cache en partie , afin qu'on le cher-
che , & qu'on le devine ; ou du
moins elle le laisse seulement en-
trevoir , pour nous donner le plai-
sir de le découvrir tout-à-fait quand
nous avons de l'esprit. Car comme

*Auditori-
bus grata
sunt, hæc
quæ cum
intel-
lexerint,
acumine
suo dele-
ctantur,
& gaudet
non quasi
audire-
runt, sed
quasi in-
venierint.
Quintil.
lib. 8. c. 2*

il faut avoir de bons yeux , & employer même ceux de l'art , je veux dire les lunettes & les microscopes , pour bien voir les chef-d'œuvres de la nature ; il n'appartient qu'aux personnes intelligentes & éclairées de pénétrer tout le sens d'une pensée délicate. Ce petit mystere est comme l'ame de la délicatesse des pensées , en sorte que celles qui n'ont rien de mystérieux ni dans le fonds , ni dans le tour , & qui se montrent toutes entieres à la premiere vûë , ne sont pas délicates proprement , quelque spirituelles qu'elles soient d'ailleurs. D'où l'on peut conclure que la délicatesse ajoutée je ne sçai quoi au sublime & à l'agréable , & que les pensées qui ne sont que nobles ou jolies ressemblent en quelque façon à ces Heroïnes ou à ces Bergeres de Roman qui n'ont sur le visage ni masque ni crêpe ; toute leur beauté saute aux yeux dès qu'elles se presentent. Je ne sçai si vous m'entendez : je ne m'entends presque pas moi-mêmes & je

crains

crains à tous momens de me perdre dans mes reflexions.

Je vous entends , ce me semble ,
repliqua Philanthe , & je ne vous admire gueres moins que Pline admiroit les ouvrages de la nature , tant je trouve que vous raisonnez juste sur une matiere si abstraite. Je vous quitte de vôtre admiration, dit Eudoxe ; il suffit que vous conceviez à peu près ce que je veux dire : mais les exemples vous le feront peut-être mieux comprendre que mes paroles.

La premiere pensée qui me revient en ce genre-là , est du Panegirique de Pline. Le Panegiriste dit à son Prince qui avoit refusé long-tems le titre de Pere de la patrie , & qui ne voulut le recevoir que quand il crut l'avoir mérité *Vous êtes le seul à qui il est arrivé d'être Pere de la Patrie , avant que de le devenir.* Soli omni
nium con-
tigit tibi
ut Patre
d. rix
ed. s.
antequam
fic. es.

Le Cardinal Bentivoglie , interrompit Philanthe , a eu presque la même idée sur la dignité de Grand

„ d'Espagne, en parlant du Marquis
 „ de Spinola. Sa naissance illustre &
 „ son grand merite l'avoient fait
 „ Grand d'Espagne avant qu'il le fût.
 L'Italien a un tour qu'on ne peut
 rendre en François : *Di per noblità
 sangue , & per eminenza di merito ,
 portò seco in Ispaña il Grandato , an-
 che prima di conseguolo.*

Le Cardinal , reprit Eudoxe en
 riant , pourroit bien avoir un peu
 volé le Consul : mais ne le chican-
 nons pas là-dessus , & faisons lui
 honneur de sa pensée autant qu'à
 Pline de la sienne. Elles ont toutes
 deux de la finesse , & laissent plus
 de choses à penser qu'elles n'en di-
 sent : car pour ne parler que de cel-
 le du Panegiriste de Trajan , je
 conçois , si j'ay de l'intelligence &
 de la penetration , que les autres
 Princes prenoient le nom le Pere
 de la Patrie dès qu'il commen-
 çoient à regner ; que Trajan, & plus
 modeste & plus équitable qu'eux ,
 ne le prit qu'après s'en être rendu
 digne par le soin qu'il eut de sau-

ver l'Empire , & par l'amour qu'il porta à ses sujets , enfin qu'il étoit le Pere de la Patrie dans le cœur de tout le monde avant qu'on lui en donnât la qualité & le nom.

Ce Panegyriste si ingenieux & si éloquent , poursuivit Eudoxe , a d'autres pensées delicates : mais pour vous les dire : il faut que je consulte mon recueil. En voici une sur ce que le fleuve qui rendoit l'Egypte fertile par ses inondations réglées , ne s'étant point débordé une fois , Trajan envoya des bleds en abondance au secours des peuples qui n'avoient pas de quoi vivre : *Le Nil n'a jamais coulé plus abondamment pour la gloire des Romains.*

Nilus Ægypto quidem sapè, sed gloriæ nostræ nunquam largior auxit.

Voici un autre trait pour le moins aussi delicat à l'occasion des jardins & des maisons de plaisance qui avoient toujours été aux Empereurs, & que les particuliers possédoient alors. *Les fontaines , les fleuves , les mers ne servent pas aux plaisirs d'un homme seul. Il y a dans le monde quelque chose qui ne vous appartient*

pas, & le patrimoine des Césars est moins étendu que leur empire. Il ajoute, pour faire entendre que ces beaux jardins, ces magnifiques maisons s'achetoient librement, & que la possession en étoit paisible. *La bonté du Prince est si grande, & les tems sont si heureux sous son Regne, qu'il nous croit dignes des choses qui ne conviennent qu'aux Empereurs, & que de notre côté nous ne craignons pas d'en paroître dignes.*

Cum jam
pridem
novitas
adulatio-
ne consu-
pra sit, nō
alius erga
te novus
honor
impar est
quā si
aliquan-
do de te
tacere
audeamus

Rien au reste n'est pensé plus finement que ce que Plin dit à son Prince vers la fin du Panegirique : *La flatterie ayant épuisé, il y a longtemps, toutes les nouvelles manieres de louer les Grands, la seule qui reste pour célébrer vos vertus est d'oser s'en taire.*

Un homme de qualité que nous connoissons, & qui tourne ses pensées le plus délicatement du monde, interrompt Philanthe, n'a-t-il pas imité Plin en écrivant dans ses Memoires, qu'il faut dire les mêmes choses, ou se taire sur les bel-

les actions du Roi; qu'il en fait plus⁶⁶
 de nouvelles tous les jours qu'il n'y⁶⁶
 a de tours differens en nôtre lan-⁶⁶
 gue pour les loüer dignement? Ce-⁶⁶
 lui dont vous parlez, répliqua Eu-
 doxe, n'a peut-être pas lû le Pa-
 negyrique de Trajan : non plus qu'une
 Epître adressée au Cardinal de
 Richelieu, dans laquelle un Ecri-
 vain du regne passé le flatte en ces
 termes qui me sont demeurez dans
 la memoire. Nos forces défailent⁶⁶
 à mesure que vos merveilles crois-⁶⁶
 sent, & comme l'on a dit autrefois⁶⁶
 d'un vaillant homme, qu'il ne pou-⁶⁶
 voit plus recevoir de blessures que⁶⁶
 sur les cicatrices de celles qu'il⁶⁶
 avoit reçûës, vous ne sçauriez être⁶⁶
 loüé que par des redites; puisque la⁶⁶
 verité qui a des bornes a dit pour⁶⁶
 vous tout ce que le mensonge qui⁶⁶
 n'en connoît point a inventé pour⁶⁶
 les autres.

Mais je reviens au Panegyriste an-
 cien, & je ne sçai si ce qu'il dit sur
 l'entrée de Trajan dans Rome n'est
 point aussi ingenieux que ce que je

Alii se fa- vous disois toute à l'heure : *Les uns*
 tis vixisse, *publioient après vous avoir vû, qu'ils*
 se viro, te *avoient assez vécu : les autres qu'ils*
 se ce pro; *devoient encore vivre.*
 alii nunc
 magis esse
 vivendū
 prædica-
 bant.

Cicéron ne dit-il pas quelque chose de semblable en loüant. Cesar, repartit Philanthe ? Je devine ce que vous voulez dire, reprit Eudoxe, & j'ai marqué icy l'endroit. Cicéron parle à Cesar même en ces termes : *J'ai entendu avec peine la belle & sage parole qui vous est échappée plus d'une fois, que vous avez assez vécu pour la nature & pour la gloire. Peut-estre que vous avez assez vécu pour la nature, & j'ajoute pour la gloire, si vous voulez ; mais ce qui est plus important, vous avez certainement peu vécu pour la Patrie.*

Il s'explique encore d'une autre maniere sur le même sujet : *J'ai souvent oûi dire que vous disiez à toute heure que vous aviez assez vécu pour vous. Je le croi, si vous viviez pour vous seul, ou que vous fussiez né pour vous seul.*

L'Idille qu'on fit il y a deux ans pour être chantée dans l'orangerie de Seaux, repliqua Philanthe, a une pensée dont je suis plus touché que de celles de Cesar & de Cæron. La paix que le Roy venoit de donner à toute l'Europe étoit le sujet de l'Idille, & voici l'endroit qui me touche par rapport à ce que vous venez de dire.

*Qu'il regne ce Heros, qu'il triomphe
toujours ;*

*Qu'avec lui soit toujours la paix ou la
victoire ;*

*Que le cours de ses ans dure autant
que le cours*

De la Seine & de la Loire,

*Qu'il regne ce Heros, qu'il triomphe
toujours*

Qu'il vive autant que sa gloire !

Rien n'est plus beau, ni plus naturel, repart Eudoxe ; & ce qu'il vive autant que sa gloire, a beaucoup de délicatesse,

Mais j'ay oublié de vous dire une pensée delicate qui est au commencement du Panegirique de Pline.

& par laquelle il semble que je devois commencer , si la conversation n'étoit plus libre qu'un discours réglé. C'est sur ce que Trajan fut adopté par Nerva , & élevé au trône des Césars lors qu'il étoit éloigné de Rome. *La postérité croira-t-elle qu'il n'ait point fait d'autre démarche pour être Empereur que de mériter l'Empire , & d'obéir en le recevant ?*

Credet ne posteri, nihil ipsum, ut Imperator fieret, agitaſſe, nihil feciſſe, niſi quod meruit, & paruit ?

Un autre Panegiriste ancien prend le même tour en parlant à l'Empereur Theodose & , voici sa pensée , si je ne me trompe : *La postérité pourra-t-elle croire que dans notre siècle il se soit fait une chose qui n'a point eu d'imitateur dans les siècles suivans , ni d'exemple dans les siècles precedents ? Mais quiconque aura ſçu quelle étoit vôtre vie , & vôtre conduite , ne doutera pas que celui qui devoit regner de la sorte , n'ait refusé l'Empire.*

Les Modernes au reste , continua Philanthe , ne pensent gueres moins finement que les Anciens sur la

créance de la posterité, au regard de l'incroyable ; & je sçay là-dessus deux ou trois pensées que je ne puis m'empêcher de vous dire , aussi-bien est-il juste que vous respiriez un peu.

Marigny qui avoit l'esprit si délicat , & qui faisoit de si jolies choses , est peut-être le premier qui dans nôtre langue a mis en œuvre la foy , ou l'incrédulité de nos descendans sur les événemens merveilleux du Regne de Louis XIV. Ecoutez son Madrigal.

Les Muses à l'envi travaillant pour la gloire

*De Louis le plus grand des Rois ,
Orneront de son nom le Temple de
Mémoire :*

*Mais la grandeur de ses exploits ,
Que l'esprit humain ne peut croire ,
Fera que la posterité ,
Lisant une si belle histoire ,
Donnera de la vérité.*

Voiture avoit dit presque le même en prose avant Marigny , interrompit Eudoxe ; & je vous prie

m'écouter à mon tour : ou de lire vous-même l'endroit que voici dans la Lettre au Duc d'Anguien sur la prise de Dunkerque. Philanthe lût ce qui suit :

„ Pour moy , Monseigneur , je me
 „ réjouis de vos prospéritez comme
 „ je dois : mais je prévois que ce qui
 „ augmente vôtre réputation presen-
 „ te, nuira à celle que vous devez at-
 „ tendre des autres siècles , & que
 „ dans un petit espace de tems tant
 „ de grandes & importantes actions
 „ les unes sur les autres rendront à
 „ l'avenir vôtre vie incroyable , &
 „ feront que vôtre histoire passera
 „ pour un Roman à la posterité.

Je tombe d'accord dit Philanthe, que c'est la pensée du Madrigal de Marigni; mais j'en sçai un autre dont la pensée est fort différente , & par lequel la Sapho de nôtre tems excite nos Poëtes à louer le Roy.

*Vous à qui les neuf Sœurs au milieu du
 repos,*

*Ont appris à chanter les hauts faits des
 Héros.*

*A notre Conquerant venez tous rendre
hommage :*

*Par des vers immortels celebrez son
courage ,*

*Et n'aprehendez pas que la poste-
rité*

*Puisse vous accuser de l'avoir trop
vanté :*

*Quoi que vous puissiez dire en pu-
bliant sa gloire ,*

*Vous le ferez moins grand que ne fera
l'histoire.*

*Cela est pensé avec beaucoup de
délicatesse , dit Eudoxe , & cela me
remet en l'esprit une belle Epître
au Roi. Vous me prévenez ; reprit
Philanthe , & j'allois vous dire l'en-
droit que vous avez en vûë , car je
le sçai par cœur.*

*Je n'ose de mes vers vanter ici le
prix :*

*Toutefois si quelqu'un de mes foibles
écrits*

*Des ans injurieux peut éviter l'ou-
trage ,*

*Peut-être pour sa gloire aura-t'il son
usage :*

*Et comme tes exploits étonnant les
lecteurs*

*Seront à peine crus sur la foy des Au-
teurs :*

*Si quelque esprit malin les veut traiter
de fables,*

*On dira quelque jour , pour les rendre
croyables ,*

*Boileau qui dans ses vers pleins de
sincerité*

*Jadis à tout son siècle a dit la vérité ,
Qui mit à tout blâmer son étude & sa
gloire ,*

*A pourtant de ce Roy parlé comme
l'histoire.*

Il ne se peut rien imaginer de plus
délicat sur ce sujet , dit Eudoxe.
Mais , reprit Philanthe , il me reste
encore à vous dire là dessus le Son-
net d'un autre Académicien qui tient
la plume dans l'Académie , & qui ne
réussit pas moins en vers qu'en prose.
C'est au Roy que le Poëte parle.

*Lors que les seuls travaux font tes
plus doux emplois ;*

*Que d'exemples fameux tu remplis nos
archives ;*

Qui avec tant de vigueur, de succès &
de gloire ,
Seul de ton vaste Etat en soutiens tout
le poids.

Lorsque pour coup d'essai de tes nobles
exploits.

On te voit ajouter victoire sur vi-
ctoire ,

Que par cent actions tu ternis la me-
moire

Des plus grands Conquerans & des
plus sages Rois ;

Quel est ton but , Louis, & que penses-
tu faire ,

Tu te flattes en vain d'une belle chi-
mère ,

Si par-là tu prétends à l'immorta-
lité ?

Tant de faits au-dessus de la portée
humaine

Comment seront-ils crus de la poste-
rité ,

Si nous qui les voions , ne les croyons
qu'à peine ?

Cela est beau & délicat comme vous ;

voyez. Un critique aussi sévère que Phylarque , répliqua Eudoxe , ne seroit pas de vôtre goût ; ni du mien. Ce Phylarque impitoyable se mocque de Balzac , & s'empporte contre luy : jusques à luy dire des injures ; parce qu'il avoit dit à un grand Ministre : *Les actions de vôtre vie sont telles que nous avons peine à les croire après les avoir vûës.*

„ Nous pouvons dire des grandes ac-
 „ tions, s'écrie le Censeur, que nous
 „ aurions peine à les croire si nous
 „ ne les avions vûës : mais de dire
 „ qu'elles nous sont incroyables après
 „ les avoir vûës, cela est faux; car nul
 „ ne peut ne pas croire ce qu'il est
 „ assuré d'avoir vû : quand ce seroit
 „ les faits d'armes d'Amadis de Gau-
 „ le, nous les croirions, & n'en dou-
 „ terions nullement, si nous y avions
 „ été presens. C'est donc sottement
 „ parler , ajoûte Phylarque , que de
 „ dire à un grand Personnage que ses
 „ actions sont telles, que nous avons
 „ peine à les croire après les avoir
 „ vûës. Ce qui se pourroit dire mal-

aisément des charmes & des enchantemens d'Urgande la déconnuë.

Le Censeur de Balzac , dit Philanthe , me paroît outré & mal-honnête en cette rencontre. Du moins il chicane , répliqua Eudoxe , & chicane peut-être mal à propos. A la vérité dans le discours familier nous dirions : *Je ne croirois pas cela , si je ne l'avois vu.* Mais l'éloquence ne parle pas comme le peuple ; & on peut dire sans difficulté pour faire sentir que des choses sont surprenantes & extraordinaires ; *J'ay peine à les croire après les avoir vues.* L'un est bien plus beau , plus figuré , & plus fin que l'autre. D'ailleurs une pensée peut être fort bonne en vers qui ne l'est pas tout-à-fait en prose , & celle du Sonnet préparée & amenée comme elle est , n'a rien à mon gré qui doive déplaire.

Cependant il faut avouer que ces pensées sur la foy de la postérité , au regard des événemens qui paroissent incroyables , commencent à

s'user, & qui voudroit maintenant s'en servir, ne plairoit guère. Les plus belles choses, à force d'être dites & redites, ne piquent plus, & cessent presque d'être belles : c'est la nouveauté, ou le tour nouveau que Cicéron loue dans les pensées de Crassus, qui donne du lustre & du prix aux nôtres.

Ne trouvez-vous pas, dit Philanthe, qu'une certaine pensée que je vois par tout sur la modération de notre invincible Monarque est de la nature de celles qui commencent à vieillir : C'est après avoir dompté tous ses ennemis, il s'est surmonté lui-même, & a triomphé de son propre cœur. La pensée est belle, répartit Eudoxe ; mais je ne voudrois plus m'en servir : elle sera bien-tôt, si je ne me trompe, comme celle qu'on trouve en plusieurs endroits, & qui s'applique d'ordinaire aux grands hommes qui excellent en leur profession, & dont le dernier ouvrage est le plus parfait : *Après avoir surpassé tous*

les autres , il s'est surpassé lui-même. superatos, illo autem die etiam ipsum à se superatum.
 Cicéron en est l'inventeur dans l'éloge de Crassus ; & Voiture est peut-être un des premiers qui s'en est servi en nôtre langue au sujet de Balzac, D Orat. l. 3. c. 3.
 à qui il dit: Je n'ay rien vû de vous “ depuis vôtre départ qui m'ait sem- “ blé audessus de ce que vous avez “ jamais fait, & par ce dernier ouvra- “ ges vous avez gagné l'honneur d'a- “ voir surmonté celui qui a passé “ tous les autres.

Mais une pensée encore bien usée , quelque delicate qu'elle soit , c'est que le Roy a vaincu la victoire même , du moins est-elle bien ancienne : & de ce côté là , ajouta-t'il en souriant , on ne peut pas douter de sa noblesse , à en juger par les règles de la genealogie. Un ancien Panegyriste louë Theodose d'être vainqueur de la victoire , & d'avoir quitté avec les armes tous les sentimens de vengeance. Ce n'étoit pas même une pensée fort nouvelle du tems de Théodose. Cicéron l'a je croi inventée , &

c'est dans une de ses Oraisons qu'elle me paroît toute neuve , encore ne sçai-je étant répétée deux fois au même endroit , elle n'est point usée la seconde fois , ou du moins si à la fin elle ne perd pas en quelque façon cette fleur de nouveauté qu'elle avoit au commencement.

Ceteros
quidem
omnes
Victores
jam ante
acquirat
& miseri-
cordia
vicerat:
hodierno
vero die
seipsum
viciisti.
Urat pro
Ligar.

Après avoir dit à Cesar , *Vous aviez déjà vaincu tous les autres vainqueurs par voire équité & par vôtre clemence , mais vous vous êtes aujourd'hui vaincu vous-même ,* il ajoute : *Vous avez , ce semble , vaincu la victoire même , en remettant aux vaincus ce qu'elle vous avoit fait remporter sur eux : car vôtre clemence nous a tous sauvés , nous que vous aviez droit comme victorieux de faire perir. Vous êtes donc le seul invincible , par qui la victoire même toute fiere & toute violente qu'elle est de sa nature , a été vaincue.*

Il y a des pensées sur la victoire & sur la moderation du vainqueur qu'on a moins mises en œuvre que

celle-là, interrompit Philanthe. Sans parler de ce que dit le Panegiriste même de Theodose : *Vous avez fait en sorte que personne ne se croit vain- en lorsque vous êtes victorieux ; nous avons entendu dire à un grand Ma-*

gistrat dans des Harangues publiques. Que nôtre invincible Monarque se “ seroit rendu maître de l’Europe, s’il “ n’eût mieux aimé joindre a la gloi- “ re de pouvoir tout ce qu’il veut ; “ celle de ne pas vouloir tout ce qu’il “ peut ; qu’en donnant la paix à l’Eu- “ rope il n’a rien perdu de la gloire “ de s’en voir le maître, & que jamais “ il n’a si bien fait sentir qu’il l’étoit, “ ou du moins qu’il ne tenoit qu’à “ lui de l’être,

*Recisi ut
nemo sibi
victus, ut
victorie
videmus.
Pacar.*

Ce qu’a dit un illustre Academi-
cien , reprit Eudoxe , sur ce que le
Roy garantit du pillage une ville
riche , exposée à l’insolence du sol-
dat victorieux , n’est gueres moins
beau, & n’est point usé. Il ne fait pas “
moins se faire obeir par les siens , “
que redouter par les ennemis : il ne “
fait la guerre que pour rendre heu- “

„ tous les peuples en se les assujettif-
 „ sant , & il a trouvé dans la victoi-
 „ re quelque chose de plus glorieux
 „ que la victoire même.

C'est dans la même occasion , ré-
 partit Philanthe , qu'un autre Aca-
 démicien ayant dit au Roy , que les
 soldats combattirent en Heros , tant
 ils furent animez par sa présence ;
 mais qu'après avoir renversé tout
 ce qui s'étoit opposé à l'impétuo-
 sité de leur courage , ils s'arrêterent
 par ses ordres dans la chaleur de la
 victoire , & qu'il ne luy en coûta
 qu'une parole pour empêcher l'a-
 freuse désolation d'une ville florif-
 „ sante ; il ajoute ; Vous eûtes le plai-
 „ sir de la prendre ; & de la sauver
 „ au même tems ; & vous fûtes bien
 „ moins satisfait de vous en rendre le
 „ maître , que d'en être le conserva-
 „ teur.

Ajoutez à ces pensées , répliqua
 Eudoxe , celle d'un Panegyrique du
 Roy , prononcé dans l'Academie
 lors qu'un grand Archevêque y fut
 reçu. L'Auteur , après avoir dit ,

Le voilà qui marche à la tête de ses armées ; qui étonne les plus vieux & les plus sages Capitaines par sa conduite, les plus braves , & les plus déterminés soldats par sa valeur , qui force, qui gagne , qui inonde Places & Provinces antieres comme un torrent que l'hyver rend même plus rapide , *dit ensuite* : Sans qu'il manque rien à sa gloire , que ce qui manque toujours à celle des Heros , c'est qu'on se refout avec peine à leur résister & à les attendre, & que leur reputation laisse beaucoup moins à faire à leurs armes. La pensée est délicate , & n'est point usée.

Quelquefois, poursuivit Eudoxe , une petite allegorie fait entendre finement ce que l'on pense , & un seul exemple vous le fera concevoir. Dans le tems que ce funeste parti qui pretendoit abolir la Religion de nos peres , & qui vient d'être ruiné par la pieté de Louïs le Grand ; dans le tems , dis-je , que ce parti étoit redoutable en

France , la Cour ménageoit les Huguenots, & les traitoit souvent mieux que les Catholiques , jusqu'à venger les moindres injures qu'on faisoit aux uns , & à laisser impunis les outrages les plus atroces qu'on faisoit aux autres. Sur quoi un Poëte de ce tems là fit allegoriquement la plainte du bon parti sous celle d'un chien mort à force de coups.

Pour aboier un Huguenot.

On m'a mis en ce piteux être :

L'autre jour je mordis un Prêtre ,

Et personne ne m'en dit mot.

Quelquefois aussi sans allegorie ni sans fiction l'on s'explique avec delicateſſe , & l'on se tire même d'un mauvais pas par un trait d'esprit. Apres la disgrâce de Sejan , & lors que tout le monde maudissoit son nom , un Chevalier Romain osa soutenir ses interêts , & faire profession d'être son ami : on lui en fit un crime , & voici de quelle maniere il se disculpe dans Tacite , en parlant à Tibere même.

Ce n'est pas à nous, César, à examiner le mérite de l'homme que vous élevés au dessus des autres, ni les raisons que vous en avez. Les Dieux vous ont donné le pouvoir de juger souverainement des choses : il ne nous reste que la gloire de l'obéissance. Si Sejan a formé des desseins contre le salut l'Empire, & contre la vie de l'Empereur qu'on punisse ses mauvais desseins : au regard de l'amitié que nous avons pour lui, & des devoirs que nous lui avons rendus, la même raison qui vous justifie, César, nous rend innocens.

Il n'y a pas moins de générosité & de hauteur, que d'habilité & de finesse dans les paroles du Chevalier Romain, repliqua Philanthe ; & cela ressemble à ce que dit Amintas dans Quinte Curce, lorsqu'étant accusé d'avoir eu des liaisons avec Philotas chef de la conjuration découverte, il se défend en la présence d'Alexandre. *Bien* ^{Tu herculeſi verba audire} *loin*, dit-il, de *desavouer l'amitié*

vis Rex
hujus no-
bis peri-
culi causa
es. Quis
enim melius
effecit ut
ad Philo-
tam de-
currerent
qui place-
re vellet
tibi, &c.

de Philotas, je confesse que je l'ay
recherchée ; & trouvez-vous étran-
ge que nous ayons fait la cour à ce-
lui qui possédoit vos bonnes graces,
& qui étoit fils de Parmenion votre
favori ? Certainement s'il en faut dire
la vérité, c'est vous, Seigneur, qui
nous avez jetté dans l'embarras &
dans le péril où nous sommes. Car qui
a fait que tous ceux qui vouloient
vous plaire courroient à luy, si ce n'est
vous-même ? Vous l'aviez élevé si
haut que nous ne pouvions ne pas desi-
rer son amitié, ni ne pas craindre sa
haine ; & si c'est là un crime, peu
sont innocens, que dis-je, personne ne
l'est.

Mais sçavez-vous, continua Eu-
doxe, qu'une reflexion subtile &
judicieuse tout ensemble contribué
beaucoup à la délicatesse des pen-
sées ? Telle est la réflexion de Vir-
gile sur l'imprudence ou la foibles-
se d'Orphée, qui en ramenant sa
femme des enfers, la regarda, &
la perdit au même moment. Fo-
lie pardonnable à la vérité, si les

Dieux

Cum subi-
ta incau-
tum de-
mèria ce-
pit aman-
tē; Ignos-
cenda qui
denique
si ignosce-
re moneas.
Georg.
lib. 4.

Dioux des enfers ſçavoient pardonner ?

Quevedo à fait des reflexions fort subtiles ſur l'avanture d'Orphée , dit Philanthe , & je ſai là deſſus de jolis vers de ſa façon . que les Eſpagnols nomment.

*Al infierno el Tracio Orfeo
Su muger baxò à buſcar :
Que non pudò à peor lugar
Llevarde tan mal deſſeo
Cantò y al maoyr tormento
Pusò ſuſpension y eſpanto.
Mas que la ducel del canto
La novedad del intento.
El triſte Dios ofendido
De tan eſtraño rigor ,
La pena hallò mayor
Fen bolverlo à ſer marido.
Y aunque ſu muger le diò
Per pena de ſu peccado ,
Por premiò de lo cantado.
Perder la facilitò.*

Ces reflexions , dit Eudoxe , ſont beaucoup plus subtiles que judicieuſes , & je ſuis aſſuré que les Dames ſeront de mon avis. Elles n'ap-

prouveront pas du moins qu'Orphée aille chercher sa femme aux Enfers, par la raison qu'un si mauvais dessein que celui de ravoïr sa femme ne put le conduire ailleurs. Elles ne trouveront pas bon sans doute que le Dieu des enfers offensé de ce que les tourmens des malheureux furent suspendus & charmés plus par l'entreprise nouvelle du Mari que par le chant melodieux du Musicien, ne trouva point de plus grande peine pour le punir, que de lui rendre sa femme : mais que pour le recompenser de son chant, il lui donna le moïen de la perdre fort aisément. Raillerie à part, continua Eudoxe, il y a en tout cela bien plus de subtilité que de jugement, & ce n'est pas là ce que je demande pour la vraie delicateffe. C'est de ces reflexions qui sont vives & sensées, comme j'ay déjà dit telle qu'est la reflexion de Tacite sur le gouvernement de Galba, & celle de Pline le Jeune sur la liberalité de Trajan envers l'Egy-

pre dans le tems de la disette.

Il a paru plus grand qu'un homme privé tandis qu'il étoit homme privé ; & tout le monde l'auroit cru digne de l'Empire , s'il n'avoit point été Empereur.

Maior pri-
vato vifus
dum pri-
vatus fuif-
& omniū
confenfu
capax im-
perii, niſi
imperaffet

La Province la plus fertile du monde étoit perdue ſans reſſource ? ſi elle eût été libre.

Hift. l. I.
A&u erat
de focuū.
diſſima
gente, ſi
libera
fuiffet.

La reflexion d'un de nos Orateurs François ſur les faits d'armes de S. Louis à la bataille de Taillebourg , & celle d'un de nos Poëtes Latins ſur la valeur des troupes Françoises au paſſage du Rhin ſont de cette eſpece.

Paneg.
Traj.

Il fit des actions, dit le premier , qui ſeroient accusés de temerité , ſi la vaillance heroïque n'étoit infiniment au-deſſus de toutes les règles.

L'ennemi , dit le ſecond , foudroie du rivage les cavaliers qui paſſent. Le fleuve eſt rapide, & les eaux en ſont étrangement agitées. Chose capable d'éffraier , ſi quelque choſe pouvoit donner de la fraieur aux François.

cc

*Horrendum ! scirent si quicquam
horrescere Galli.*

Ne peut-on pas compter parmi ces reflexions qui ont de la finesse & du sens également , dit Philanthe , celle qui a été faite sur les disgraces d'Henriette de France Reine , d'Angleterre ? O mere , ô femme , ô Reine admirable , & digne d'une meilleure fortune , si les fortunes de la terre étoient quelque chose ! Oüi sans doute , repartit Eudoxe , & nous pouvons y en ajoûter une de Virgile presque semblable. *J'ay vécu long-tems , si quelque chose peut être de longue durée à des mortels..*

La reflexion est belle & morale , interrompit Philanthe , & je ne sai pourquoi celui qui la fait dans l'Enéide s'avise de la faire en parlant à son cheval. C'est de la morale perduë , continua-t'il en riant ; à moins que ce cheval ne fût descendu de Pegase en droite ligne , & n'eût plus de raison que les autres. Virgile , repartit Eudoxe , a imité Homere , qui dans l'Illiade fait par-

les Achille à son cheval comme à une personne raisonnable, & je vous avoüe que le Poëte Latin pouvoit se dispenser de copier en cela le Poëte Grec.

Je ne puis au reste me dispenser moi-même de vous dire encore une pensée qui a ce tour fin & judicieux dont nous parlons : c'est sur une Fête de Marly où les personnes de la Cour jouèrent & acheterent tout ce qu'ils voulurent sans qu'il leur en coûtât rien. La Sapho de notre siècle dit là-dessus : Le Roy seul perdit tout ce que les autres gagnerét, si toutefois on peut apeller perdre d'avoir le plaisir de donner sans vouloir même être remercié. Rien n'est pensé plus heureusement, & ce qu'elle ajoute donne encore plus de prix à la pensée :

Même dans les plaisirs il est toujours Heros.

Mais les reflexions politiques, où les sentences que l'on mêle dans l'histoire, poursuivit-il, doivent sur tout être délicates, & je ne puis

souffrir ces Historiens qui affectent d'en faire & qui n'en font que de communes ; car les sentences ne sont que pour reveiller le Lecteur ; & pour lui apprendre quelque chose de nouveau : or celles qui n'ont aucune delicateſſe , & qui viennent d'elles-mêmes à tout le monde , ne piquent point , & ennuyent⁴ beaucoup ; elles irritent même en quelque sorte le Lecteur , qui se fâche qu'on lui diſe ce qu'il ſait déjà.

Tacite eſt à mon avis , repliqua Philanthe , de tous les Historiens celui qui fait le plus de reflexions : Il n'en fait que trop , dit Eudoxe mais il faut avouer qu'il y excelle , & que les traits politiques dont ſa narration eſt ſemée , ont ie ne ſai quoi de fin qui recompense la dureté de ſon ſtile.

Mariana qui a écrit ſi poliment & ſi purement l'Histoire d'Eſpagne en Latin & en Eſpagnol , reprit Philanthe, eſt plein Auſſi de ſentences. Il y a de quoi ſ'étonner , repliqua Eudoxe , qu'ayant pris Tite-

Live pour son modele au regard de la narration & du stile , se soit formé sur Tacite en ce qui regarde les sentences & les reflexions, Que dis-je, il l'a si bien imité de ce côté-là, que tres-souvent ses pensées sont celles de Tacite toutes pures. J'en ai marqué quelques-unes, & vous en jugerez vous-même.

En parlant de Carille Archevêque *Marian. l.16.c.18* de Toledé, qui reprit Don Pedre le cruel de ses débauches, & qui en fut pour cela extremement hai : il dit que les raisons qu'avoit le Roi de haïr l'Archevêque, étoient d'autant plus fortes qu'elles étoient injustes. Tacite a dit mot pour mot le même de la haine secrete que Tibere & Li- *Annal. l.1.* vie portoient a Germanicus. *Bello civili facto magis quam consulto opus nihilque festinatio ne tutius.*

A l'occasion de Ferdinand V, Roi d'Arragon, qui quitta les Etats de Sarragosse pour aller en diligence à Segovie aussi-tôt qu'il eut appris la mort d'Henry IV. son beaufrere, *Marian. l.3.c.18.* parce qu'il y avoit un grand parti contre lui pour Jeanne fille d'Henry : Mariana juge qu'il n'y a rien de *Nihil in discordiis civilibus*

libus, fe-
 rinatio-
 ne tutius,
 ubi facto
 potius
 quàm
 confulto
 opus effer
Tac. l. I.
hifl. I.

plus feur que de fe hâter dans les
 diffenfions domeftiques , où l'ex-
 ecution eft bien plus neceffaire que
 la deliberation. Tacite avoit fait fai-
 re la même reflexion aux foldats de
 Vitellius.

Un des Hiftoriens de la guerre de
 Flandre , qui s'eft propofé Tacite
 pour modele plutôt que Tite-Live.
 repliqua Philanthe , ne l'a pas fi fort
 volé , ou a été du moins plus ha-
 bile à déguifer fes larcins : on ne
 laiffe pas pourtant de les entrevoir
 quand on s'y applique. Par exem-
 ple , Strada dit que les plus lâches
 deviennent hardis s'ils s'apperçoi-
 vent qu'on les craigne : ne croiez-
 vous pas que cela foit pris de Ta-
 cite , où il dit que la populace fe
 fait craindre , fi elle ne craint ?

Mais peut-on douter que l'endroit
 de la mort de Germanicus & de l'af-
 fliction que Tibere & Livie, en té-
 moignerent publiquement , ne foit
 l'original d'une de belles fentences
 de Strada ? Ecoutez Tacite : *Nulles*
perfonnes ne s'affligent avec plus d'af-

rentation de la mort de Germanicus , que celles qui s'en réjoïssent davantage. Ecoutez Strada , Nulles personnes n'engagent leur foi avec plus d'ostentation que celles qui la violent davantage.

C'est là imiter plutôt que voler , Decad. I. lib. I. repartit Eudoxe ; & si Mariana en usoit ainsi on n'auroit rien à lui reprocher sur ses reflexions. Après tout ils ont l'un & l'autre des maximes fines , qu'ils ne doivent peut-être qu'à eux-mêmes. Selon l'Auteur de l'Histoire d'Espagne , Presque dans tous les differends qu'ont les Princes entre eux , le plus puissant semble avoir tort , quelque droit qu'il ait. Lib. 14. c. 4. Selon l'Auteur de l'Histoire de Flandre , On ne pense jamais que l'agresseur soit le plus foible.

Il me semble , repliqua Philanthe , qu'une apparence de faux rend quelquefois la pensée fine. Quelqu'un a dit que les heures sont plus longues que les années : cela est vrai dans un sens car la durée des heures , au regard de l'ennui & du cha-

grin, se fait plus sentir que celles des années, qui ne se méfurent pas comme les heures, mais cela paroît faux d'abord, & c'est cette fausseté apparente qui y met de la finesse.

Une Princesse que nous avons connue, & qui avoit l'esprit infiniment délicat, disoit que le soleil ne faisoit les beaux jours que pour le peuple. Elle vouloit dire que la présence des personnes chères : & avec qui on est en commerce, faisoit les beaux jours des honnêtes gens, & au fond, elle avoit raison : car le soleil à beau luire, le ciel beau être serein ; les jours sont vilains dès qu'on ne voit pas ce qu'on aime, pour peu qu'on ait de délicatesse dans le cœur. Cependant la proposition semble fautive, & elle n'a de beauté que par là.

Je suis tout-à-fait de votre avis, répartit Eudoxe, & je pourrois à mon tour vous citer des pensées de ce caractère. Le Renaud du Tasse, dans le dernier combat de l'armée Chrétienne avec l'armée Sarrafine,

plus de gens qu'il ne donna de coups. *Die più morti che colpi.* Et à dire sage Monarque, selon un de nos Ecrivains, dit en des réponses plus de choses que de paroles. L'air faux, ou l'ombre du faux rend ces deux pensées délicates : du reste, on entend ce que signifie ce plus là, & on n'y est point trompé. D'ailleurs ; la vérité s'y rencontre : car absolument d'un coup on peut ruer plus d'une personne ; & d'une parole on peut faire entendre plus d'une chose. Cicéron dit de Thucydide, que dans son discours le nombre des choses suit presque celui des paroles : cela n'est pas pensé si finiment que ce que je viens de dire du Roy, *Il dit plus de choses que de paroles*, pour signifier que ses réponses sont précises & pleines d'un très-grand sens.

Ita crebar est rerum frequentia, ut verborum prope numero sententiarum numero consequatur.

De Orat. lib. 2.

La pensée de Salluste que Costar a pris plaisir à traduire, & qu'il a tournée de plusieurs façons, est tout-à-fait de ce genre : *In maxima fortuna, minima licentia est* : c'est-à-dire.

dire , suivant les traductions de Cof-
 ,, tar. Plus les hommes sont en for-
 ,, tune , & moins se doivent-ils don-
 ,, ner de licence ; plus leur fortune
 ,, leur permet, & moins se doivent-ils
 ,, permettre à eux-mêmes ; & quand
 ,, leur puissance n'a point de limites ;
 ,, c'est alors qu'ils sont obligez d'en
 ,, donner de plus étroites à leurs de-
 ,, firs. Pour moi je dirois plus sim-
 plement , afin de garder le tour de
 la pensée , *dans la plus grande for-
 tune il y a moins de liberté* : mais
 ne diroit-on pas qu'il est faux que
 plus on a de pouvoir , moins on
 ait de liberté : Cependant si on y
 regarde de près , il est vray que les
 personnes qui ont une puissance ab-
 solue , & que la hauteur de leur
 condition expose aux yeux de toute
 la terre ; doivent se permettre moins
 de choses que les autres ; & c'est
 dans ce sens qu'on a dit que plu-
 sieurs choses ne sont pas permises
 à César , parce que tout luy est per-
 mis.

César
 multa non
 licet, quia
 omnia li-
 cent.
 Sence.
 Confol.
 22. 246.

Toutes ces pensées au reste sont.

de la nature de celles que Sénèque ^{Sunt qui}
 nomme coupées & mystérieuses, où ^{sensus}
 l'on entend plus que l'on ne voit, ^{præcidât;}
 comme dans ces tableaux dont Pli- ^{& hinc}
 ne dit que quoy qu'il n'y eût rien ^{gratiam}
 de mieux peint, & que l'art y fût en ^{spereant, si}
 sa perfection, les connoisseurs y ^{sententia}
 découvroient toujours quelque cho- ^{perpenderit}
 se que la peinture ne marquoit pas, ^{& audierit}
 & trouvoient même que l'esprit du ^{suspicio-}
 Peintre alloit bien plus loin que ^{nem sui}
 l'art. ^{fecerit.}

C'est aussi par cette raison, qu'au
 rapport du même Plin, les der- ^{Hist. na-}
 nières pièces des excellens Peintres, ^{tur. lib.}
 & celles qui sont demeurées impar- ^{35. c. 10.}
 faites ont mérité plus d'admiration
 que les tableaux qu'ils avoient finis :
 car outre qu'en voyant ces pièces
 qui n'étoient pas achevées, on ne
 pouvoit s'empêcher de regretter les
 grands Maîtres à qui la mort avoit
 fait tomber le pinceau des mains
 sur de si rares ouvrages, & que la
 douleur qu'on ressentoit d'une telle
 perte faisoit estimer davantage ce
 qui restoit d'eux, on entrevoioit

tous les traits qu'ils y eussent ajoûtez s'ils eussent vécu plus long-tems, & on devinoit jusqu'à les pensées.

Quia nova
placent,
ideo, sen-
tētiæ quæ
deſcunt
præter
opinione
delectant.
Aristot.
3. Rhet.

Quoy qu'il en ſoit, pourſui-
Endoxe, il y a des pensées délica-
tes qui flattent l'eſprit en le ſuſpen-
dant d'abord, & en le ſurprenant
après : cette ſuſpenſion, cette ſur-
priſe fait toute leur délicateſſe. Ce-
la paroît clairement dans une Epi-
gramme Françoisé que vous ſçavez,
ſans ſçavoir peut-être pourquoy elle
plaît.

Superbes monumens que vôtre vanité

*Eſt inutile pour la gloire,
Des grands Héros dont la memoire
Mérite l'immortalité ?*

*Que ſert-il que Paris aux bords de
ſon canal*

*Expoſe de nos Rois ce grand original,
Qui ſçût ſi bien regner, qui ſçût ſi bien
combattre ?*

On ne parle point d'Henri quatre,

On ne parle que du cheval.

Cette chute à quoy on ne s'attend-

pas , & qui frappe tout à coup l'esprit que les premières pensées tiennent suspendu , sont comme vous voyez toute la finesse de l'Épigramme.

Un Poëte du siècle d'Auguste , pour faire sa cour à l'Imperatrice , & regagner par là les bonnes grâces de l'Empereur , disoit que la Fortune , en mettant Livie sur le trône des Césars , fait voir qu'elle n'étoit pas une Déesse aveugle , & qu'elle avoit de bons yeux. Comme on a toujours oui dire que la Fortune est aveugle , on est surpris de ce qu'elle a des yeux pour connoître , & pour distinguer le mérite d'une Princesse accomplie.

*Formina
sed prin-
ceps in
qua For-
tuna vie-
dere.*

*Se pro-
bat : & cœ-
ce crimi-
na falsa
tulit.*

*Ovid. -
l. 3. de
Ponto,
Ep. 1.*

On a dit de l'ancienne Sapho , que Mnémosyne l'entendant chanter eut peur que les hommes ne fissent d'elle une dixième Muse : on a dit même qu'elle l'étoit devenuë. Comme le nombre des Muses étoit limité à neuf , la première fois que Sapho fut apellée la dixième Muse , au nom de la dixième l'es-

prit fut saisi de je ne sai quelle surprise, & demeura un peu en suspens. J'ay dit la premiere fois, car l'esprit s'est accoutumé à la dixième des Muses, & cela est même usé maintenant.

Mais plus la suspension dure, plus la pensée semble être fine. Un Poëte Grec voulant louer Dercilis qui n'avoit pas moins d'esprit & de savoir que de beauté & d'agréments, commence par dire, *Il y a quatre*
Anthol. 1.7. Graces; deux Venus & dix Muses,
 & il ajoute aussi tôt; *Dercilis est Grace, Venus, & Muse.* La premiere proposition tient du Paradoxe, & suspend l'esprit: car on ne compte ordinairement que trois Graces, une Venus, & neuf Muses. Il y a de la délicatesse à en augmenter le nombre pour faire de Dercilis une dixième Muse, une seconde Venus & une quatrième Grace. C'est une espèce d'énigme que le Poëte propose, & qui pique d'autant plus: étant expliquée, qu'on en a d'abord moins compris le sens.

Un des plus beaux esprits & des plus honnêtes hommes de nôtre siècle , repartit Philanthe , a pensé quelque chose de semblable sur la Comtesse de la Suze , & il a exprimé sa pensée en quatre vers Latins qu'il a mis sous le portrait de cette Dame si fameuse. Elle est représentée en l'air dans un char , & voici le sens des vers. *La Déesse qui est portée par les airs , est-ce Junon , ou Pallas ; n'est-ce point Venus elle-même ; Si vous considerez sa naissance, c'est Junon ; si vous avez égard à ses ouvrages , c'est Minerve. Si vous regardez ses yeux , c'est la mere de l'Amour.* Il y a là bien de la délicatesse , poursuivit Philanthe ; car enfin les deux premiers vers tiennent l'esprit suspendu comme vous le souhaitez , & les deux derniers ne révèlent pas tellement le mystère qu'on n'ait plus rien à deviner. Cela n'est que trop délicat repartit Eudoxe , ou au moins que trop galant : mais cela est aussi fort élevé , & voila justement une de ces pen-

Quæ Dei
sublimi
raptur
per inania
curru.
An Iuno
an Pallas
num Ve-
nus ipsa
venit ?
Si genus
inspicias
Iuno ; si
scripta ,
Minerva
si spectes
oculos ,
mater
Amoris
erit.

258 SECOND DIALOGUE.
sées, où la délicatesse & la noblesse
se rencontrent ensemble dans un
égal degré.

Quæ Ve-
neris for-
mam, mo-
res, Iuno-
nis ha-
bendo.
Sola est
cælesti di-
gna reper-
ta toro.
Lib. 2. de
Fonto.
Ep. 1. Au reste, c'est presque la pensée
d'Ovide sur Livie : car pour la flat-
ter, & la rendre elle seule digne
d'Auguste, il lui donne les mœurs
de Junon, & la beauté de Venus,
C'est aussi à peu près celle de Lo-
pe de Végué sur la Princesse Isme-
nie qui étoit également belle &
vaillante.

*Venus era en la pace, Marte en
la guerra.*

La pensée du Tasse sur Renaud, ce
jeune Prince si brave & beau, re-
pliqua Philante, est à mon avis de
ce caractère.

*Se'l miri fulminar fra l'arme au-
volto.*

*Marte lo stimi : Amor se scopre il
volto.*

J'en tombe d'accord, dit Eudoxe :
Si vous le voyez, combattre dans la
mêlée, & foudroier les ennemis,
vous le prendriez pour Mars. Cela
ne donne que des idées de sang &

ce carnage : de sorte que quand le Poëte vient à dire , *S'il leve son casque , on le prendroit pour l'Amour* , on est surpris de cette douceur ; de cette beauté qu'on n'attendoit pas. L'image du Dieu de la guerre ne promettoit tout au plus que de la noblesse & de la fierté. Du mélange des fureurs de Mars & des charmes de l'Amour , il se forme je ne sai quoi qui étonne , & qui flatte en même tems.

La delicateffe toute pure, dit Philanthe, est dans une folie ingenieuse de Marot que je n'ay pas oubliée.

*Amour trouva celle qui m'est amere ,
Et j'y étois , j'en sai bien mieux le
conte.*

*Bonjour , dit-il , bon jour Venus ma
mere :*

*Puis tout à-coup il voit qu'il se mé-
conte ;*

*Dont la couleur au visage lui monte ,
D'avoir failli honteux , Dieu sait
combien :*

*Non , non , Amour , ce dis-je n'ayez
honte ;*

160 SECOND DIALOGUE.

Plus clair-voyans que vous s'y trompent bien.

Marot, dit Eudoxe, a une pensée qui approche encore plus de celle du Tasse : c'est au sujet d'une Demoiselle de la Cour de François I. vêtue apparemment comme nos chasseuses d'aujourd'hui, & avec un bonnet en tête.

Sous vos atours bien fournis

D'or garnis,

A Venus vous ressemblez :

Sous le bonnet me semblez

Adonis.

Mais sçavez-vous, continua-t'il que les vers du Tasse sur Renaud me font souvenir d'un jeune Prince auquel on les a appliquez, & qui n'avoit rien que de grand & que d'aimable ? Je vous entends répartir Philanthe, & je conviens avec vous de tout le mérite du dernier Duc de Longueville : il étoit très-bien fait, & avoit sur le visage certains agrémens qui ne se voient point ailleurs. Son humeur n'étoit pas moins charmante que sa figure, dit Eudo-

xe, & je ne croy pas qu'on puisse se former l'idée d'un Prince plus commode, ni plus aisé dans le commerce de la vie. On ne l'a presque jamais vû en colere; on ne luy a jamais entendu dire avec dessein une parole desobligeante. Quelque aversion naturelle qu'il eût pour les sottes gens, il les souffroit patiemment, persuadé d'une des maximes de la Marquise de Sablé, qu'il faut s'accommoder aux sottises & aux niaiseries d'autrui.

Cela venoit sans doute, dit Philanthe, d'un grand fonds de raison & d'honêteté, qui se rencontre rarement avec une grande fortune. Le Duc de Longueville avoit l'ame belle & genereuse, des sentimens heroïques, sur tout une passion ardente pour la gloire, je dis pour la vraie que les seules actions vertueuses font meriter. Aussi paroïssoit-il peu sensible à toute autre chose: toujours prêt de quitter ses plaisirs, dès que son devoir l'apelloit; & en, cela bien different de Renaud, qu'il

salut retirer par force du Palais enchanté d'Armide.

Cependant , repartit Eudoxe , il étoit si ennemi de l'ostentation , & aimoit si peu à se faire valoir , qu'il alloit souvent à une autre extrémité , & se cachoit trop. Je ne sai ; reprit Philanthe , si une modestie excessive est louïable dans un Prince ; mais je sai bien que celui dont nous parlons étoit si modeste , qu'il rougissoit des louanges comme les autres rougissent des injures & des reproches. Du reste , veritable en ses actions & en ses paroles , il ne pouvoir voir sans indignation les gens qui se parent d'un faux merite , & qui s'étudient à tromper le monde par de belles aparences. Ceux qui l'aprochoient , & qui lui faisoient la cour , le plaignoient de son air reservé , & même un peu froid. Ce n'est pas qu'il fût orgueilleux , ou indifferant : mais c'est que n'étant pas en état de faire du bien selon l'étendue de son inclination liberale , par une delicateffe d'honneur &

de probité , il craignoit de donner de vaines esperances sur des demonstrations d'amitié , qui parmi les Grands d'ordinaire ne signifient rien, & n'ont nul effet.

Vous en parlez juste, dit Eudoxe , & je suis assuré que si le Duc de Longueville fût parvenu au Trône qu'une nation libre dans l'élection de ses Rois lui destinoit , il auroit été plus ouvert , & plus caressant , parce qu'il eût pû joindre des graces solides à ces marques exterieures d'honnêtetez & de bienveillance.

Aussi personne ne connoissoit mieux , & ne pratiquoit plus purement le parfait usage de la liberalité. Le merite , les besoins , la reconnaissance lui servoient & de motif & de regle pour donner ; mais il avoit un soin particulier de cacher ses dons : & l'on fait qu'ayant fait des gratifications considerables à quelques personnes , il leur fit promettre sous la foi du secret de n'en dire jamais rien.

Il avoit de la discretion & de la fidelité dans les moindres choses ; & en matière de secret , il étoit religieux jusqu'au scrupule , jusqu'à la superstition , si j'ose user de ce terme. Mais que dirons nous de son esprit & de son courage ? L'un & l'autre sont au dessus de nos paroles , répliqua Philanthe. En effet , avons-nous vû de nos jours un esprit plus délicat , plus poli plus cultivé , & plus solide que le sien ? Quelle en étoit la pénétration , la justesse , & l'étendue ? Il avoit aquis toutes les belles connoissances qu'un honnête-homme doit avoir : il parloit de tout avec capacité : sans faire le capable ; & dans les ouvrages qui tomboient entre ses mains , rien n'échapoit à sa critique fine & judicieuse.

Sa valeur , répartit Eudoxe , surpassoit toutes ses autres qualitez. Il aimoit la guerre avec d'autant plus de passion , qu'il ne cherchoit à se distinguer du reste des hommes que par des actions de courage : mais
il

il étoit si intrepide , qu'il ne sentoît pas même d'émotion a la vûe des plus grands perils. Les Venitiens l'ont admiré plus d'une fois en Candie combattant les Infidelles de près & toujours maître de luy - même dans la chaleur du combat. C'est par - là qu'il ressembloit au jeune Heros de la *Jerusalem delivrée*.

*S'el miri fulminar fra l'arme auvolto
Marte le stimi.*

Achevez , repliqua Philanthe :

Amor se scopre il volto.

Ce nom lui convient aussi - bien que celui de Mars. Du moins , dit Eudoxe , s'il n'étoit pas l'Amour même , on ne pouvoit le voir sans l'aimer ; & je ne pense point à sa mort que je ne me souvienné de celle du jeune Marcellus , qui étoit si cher aux Romains , & dont la vie fut si courte selon la destinée des amours du peuple Romain pour me servir du mot de Tacite. Le Ciel n'a fait que les montrer tous deux à la terre ; comme si en les faisant naître , il n'avoit point eu d'au-

*Breves &
infastos
Populi
Romani
amores.
A. val.
t.*

tre dessein que de les faire regretter nous avons pleuré le Duc de Longueville, & nous avons plaint en même tems & la France & la Pologne.

Mais pour revenir où nous en étions , si cependant nous nous sommes écartez de nôtre sujet en parlant d'un Prince qui avoit tant de délicatesse dans l'esprit & dans le cœur , c'est un grand art que de sçavoir bien louer , & à mon avis nul genre d'éloquence ne demande des pensées plus fines , ny des tours plus délicats que celuy-là. Car enfin une louange grossiere , quelque vraie qu'elle soit , vaut presque une injure , & les personnes raisonnables ne la peuvent supporter. J'entens par le mot de grossiere , une louange directe & toute visible , qui n'a aucune enveloppe. C'est louer pour ainsi dire les gens en face , & d'une maniere qui ne ménage point leur pudeur ; au contraire , une louange délicate est une louange détournée , qui n'a pas même l'air de louange , & que les per-

sonnes les plus modestes peuvent entendre sans rougir. Enfin il y a autant de difference entre l'une & l'autre qu'il y en a entre un parfum très-exquis & un gros encens. Les louanges fausses rendent ridicules ceux qu'on loue : les grossieres leur font honte , au lieu que les fines flattent leur amour propre , & contentent leur vanité sans blesser leur modestie.

Il est difficile , dit Philanthe , d'assaisonner si bien une louange , qu'elle soit reçue comme si ce n'en étoit pas une. A la verité peu de gens s'y entendent , répartit Eudoxe , & la plupart des faiseurs de panegiriques & d'eloges dans les formes y réussissent moins que les autres. On ne peut gueres louer plus finement un Monarque victorieux que l'a fait l'Auteur d'une belle Epître en vers sur la vie champêtre. Il feint qu'à son retour de la campagne un de ses amis luy parle des victoires du Roy , & voici de quelle maniere il le fait parler.

*Dieu fait comme les vers chez vous
s'en vent couler,*

*Dit d'abord d'un ami qui veut me ca-
joler,*

*Et dans ce tems guerrier & fecond
en Achilles*

*Croit que l'on fait les vers comme
l'on prend les villes !*

*Mais moy dont le genie est mort en
ce moment,*

*Je ne sai que répondre à ce vain
compliment,*

*Et justement confus de mon peu d'a-
bondance,*

*Je me fais un chagrin du bonheur de
la France.*

La louange que donne au Roy
une de nos Muses , & la premiere
de toutes, dans un Madrigal sur Ma-
dame la Dauphine , me paroît bien
delicate , dit Philanthe.

*Quoy donc , Princesse , en un moment
Vous gagnez de LOÛIS l'estime &
la tendresse !*

*Nôtre Dauphin est vôtre Amant
Et pour vous adorer tout le monde
s'empresse.*

Cela tient de l'enchantement ,

Ou du pouvoir d'une Déesse.

*Rien ne peut résister à vos attraits vain-
queurs ;*

Tous efforts seroient inutiles ;

En un mot vous prenez les cœurs ,

Comme nôtre Roy prend les villes.

Un de nos Poètes dit sur le voyage
que le Roy fit en poste à Marsal pour
s'en rendre maître :

La victoire coûte trop ,

Quand il faut un peu l'attendre :

Louis , ainsi qu'Alexandre ,

Prend les villes au galop.

Le voyage de Marsal , répartit Eu-
doxe , me rapelle , en passant , celui
du Maréchal de Grammont , qui
alla demander l'Infante pour le Roy,
& qui entra dans Madrid en cou-
rant la poste : sur quoy on fit un
Romance dont voici quatre jolis
vers :

Vapor la posta corriendo :

Que de Amor las Embaxadas

Deven yr à toda priessa ,

Y si se puede con alas.

Mais ce n'est pas de quoy il s'agit

git. J'avouë que nos Orateurs & nos Poëtes ont employé tout leur art pour faire valoir la rapidité de nos
 „ conquêtes. Les uns disent, que
 „ Sa Majesté s'éleve audessus des re-
 „ gles & des exemples ; qu'Elle qui
 „ met l'ordre par tout renverse pour-
 „ tant tout l'ordre de la guerre ; qu'
 „ Elle fait en peu de jours ce qui de-
 „ vroît ce semble se faire en plusieurs
 „ années ; qu'Elle a trouvé un cer-
 „ tain art de craindre , & d'abreger
 „ les conquêtes , qui décrie tous les
 „ Capitaines qui l'ont précédé , &
 „ qui fera le desespoir de tous ceux
 „ qui la doivent suivre. Les autres di-
 „ sent, que dans le tems que ses en-
 „ nemis se croyoient en seureté par
 „ la rigueur d'une saison où tout au-
 „ tre que lui n'auroit pas pensé
 „ qu'on pût continuer la guerre , il
 „ leur enleve une Province en moins
 „ de tems qu'il n'en faudroit pour
 „ la parcourir.

Vous savez le Madrigal de Sapho
 sur la campagne de la Franche-
 Comté ;

Les Heos de l'Antiquité

N'étoient que des Héros d'été.

*Ils suivoient le printems comme les
birondelles :*

*La victoire en hyver pour eux n'a-
voir point d'ailes ;*

*Mais malgré les frimats , la neige , &
les glaçons ,*

*Loüis est un Héros de toutes les
saisons.*

*Mais vous ne sçavez pas peut être
un autre Madrigal , qui me plait in-
finement ?*

Loüis plus digne du trône

Qu'aucun Roy que l'on ait vû ,

Enseigne l'art à Bellone

De faire des impromptus.

C'est une chose facile

Aux Disciples d'Apollon ;

Mais ce Conquerant habile

A plutôt pris une ville

Qu'ils n'ont fait une chanson.

Toutes ces pensées sont ingenieuses ,
continua Eudoxe : mais la louange
y est toute visible , & les Auteurs
font la profession de louer , au lieu
que celui qui dit ,

Croit que l'on fait les vers comme l'on prend les villes.

n'y songe pas , ce semble : il a l'air chagrin ; il ne paroît avoir autre intention que de se tirer d'affaire ; & c'est par-là que le trait de louange qu'il donne en passant est plus délicat.

Un Poëte du Regne passé, répliqua Philanthe , prit un tour fin & flatteur pour obtenir quelque chose du Cardinal de Richelieu , & pour se plaindre honnêtement de sa mauvaise fortune. La piece n'est pas longue , & il y a long-tems que je la sçai.

*Armand l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quite ;
Je verray bien-tôt mes ayeux
Sur le rivage du Cocyte :
Je seray bien-tôt des suivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le Pere des Sçavans
En un siècle plein d'ignorance.
Lors que j'approcheray de luy,
Il voudra que je luy raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui.
Pour combler l'Espagne de honte.*

*Je contenteray son desir ,
Et par le recit de ta vie
Je charmeray le déplaisir*

Qu'il reçut au Camp de Pavie :

Mais s'il demande à quel employ

Tu m'as occupé dans le monde ,

Et quel bien j'ay reçu de toy ,

Que veux-tu que je luy réponde ?

Cette fin est délicate , répondit Eudoxe , & on ne peut pas demander de meilleure grace. Martial, répliqua Philanthe , demande encore avec beaucoup de délicatesse dans une de ses Epigrammes dont voicy le sens. Lors que je demandois à Jupiter quelques centaines d'écus : celui qui m'a donné des Temples , me répondit Jupiter , te les donnera. A la vérité il a donné des Temples à Jupiter , mais il ne m'a rien donné. J'ay honte d'avoir demandé si peu de chose à Jupiter. Domitien s'est contenté de lire ma requête sans nul chagrin , & du même air dont il distribua les Royaumes aux Daces vaincus & supplians , & dont il va au Capitole. Dites - moy , je vous

*Pauca jo-
vem nus
per cūm
millia for-
tè roga-
rem, &c.
Lib. 6.*

Quæ non
dum data
sunt, flul-
te, negata.
putat ?

*prie, Pallas, vous qui êtes la Di-
vinité que l'Empereur honore le plus,
s'il refuse avec un visage si serein ;
quel visage prend-il quand il donne,
Pallas prenant elle-même un air
doux, me répondit en deux mots :
Fou que tu es, crois-tu qu'on t'ait
refusé ce qu'on ne t'a pas encore don-
né ? Il est difficile, ajouta Philan-
the, de ne pas obtenir ce qu'on
souhaite, quand on demande de la
sorte, pour peu que le Prince ait
le goût bon, & soit sensible aux
louanges.*

Voiture à mon gré est de tous nos
Ecrivains celui qui prépare le mieux
une louange, qui loue le plus fine-
ment en prose : car il sçait louer en
ne faisant semblant de rien, en fai-
sant quelquefois des reproches, ou
en donnant des avis, en disant même
quelque fois des injures, ou en témoi-
gnant du dépit.

Voyez de quelle maniere il loue
le Duc d'Anguien sur le succès de
la bataille de Rocroy. Monseigneur
vous en faites trop pour le pouvoir

souffrir en silence ; & vous seriez ^{ce}
 injuste si vous pensiez faire les ac- ^{ce}
 tions que vous faites , sans qu'il ^{ce}
 en fût autre chose. Si vous sçaviez ^{ce}
 de quelle sorte tout le monde est ^{ce}
 déchaîné dans Paris à discourir de ^{ce}
 vous , je suis assuré que vous en ^{ce}
 auriez honte , & que vous seriez ^{ce}
 étonné de voir avec combien peu ^{ce}
 de respect & peu de crainte de vous ^{ce}
 déplaire tout le monde s'entretient ^{ce}
 de ce que vous avez fait. A dire la ^{ce}
 verité , Monseigneur , je ne sçay ^{ce}
 à quoi vous avez pensé ; & ça été ^{ce}
 sans mentir trop de hardiesse d'a- ^{ce}
 voir à votre âge choqué deux ou ^{ce}
 trois vieux Capitaines que vous de- ^{ce}
 viez respecter , quand ce n'eût été ^{ce}
 que pour leur ancienneté ; fait tuer ^{ce}
 le pauvre Comte de Fontaines , qui ^{ce}
 étoit un des meilleurs hommes de ^{ce}
 Flandres , & à qui le Prince d'O- ^{ce}
 range n'avoit jamais osé toucher , ^{ce}
 pris seize pièces de canon qui ap- ^{ce}
 partenoient à un Prince qui est on- ^{ce}
 cle du Roy & frere de la Reine , ^{ce}
 avec qui vous n'aviez jamais eu de ^{ce}

„ differend , & mis en desordre les
 „ meilleures troupes des Espagnols
 „ qui vous avoient laissé passer avec
 „ tant de bonté. J'avois bien ouï di-
 „ re que vous étiez opiniâtre com-
 „ me un diable , & qu'il ne faisoit
 „ pas bon vous rien disputer : mais
 „ j'avouë que je n'eusse pas cru que
 „ vous vous fussiez emporté à ce
 „ point - là Si vous continuez vous
 „ vous rendrez insupportable à toute
 „ l'Europe , & l'Empereur ni le Roy
 „ d'Espagne ne pourront durer avec
 „ vous. .

Ce que l'Auteur du *Lutrin* fait dire à la Mollesse sur les travaux guerriers de nôtre invincible Monarque , repliqua Philante , vaut bien ce que dit Voiture sur la première victoire d'un Prince qui en a remporté tant d'autres ; & pour moy je trouve que les dépits , les murmures , & les plaintes de la Mollesse sont les plus fines loüanges du monde. Ecoutez-la , je vous prie.

*Helas , qu'est devenu ce tems , ces
 heureux tems ,*

Où les Rois s'honnoient du nom de
 faineans,
 S'endormoient sur le trône , & me
 servant sans honte ,
 Laissoient leur sceptre aux mains ou
 d'un Maire ou d'un Comte
 Aucun soin n'approchoit de leur pai-
 sible Cour ;
 On reposoit la nuit , on dormoit tout
 le jour :
 Seulement au printems , quand Flo-
 re dans les plaines
 Faisoit taire des vents les bruyantes
 haleines ,
 Quatre bœufs attelés d'un pas tran-
 quille & lent
 Promenoient dans Paris le Monar-
 que indolent.
 Ce doux siècle n'est plus , le Ciel im-
 pitoyable
 A placé sur le trône un Prince in-
 fatigable :
 Il brave mes douceurs , il est sourd à
 ma voix ,
 Tous les jours il m'éveille au bruit
 de ses exploits ;
 Rien ne peut arrêter sa vigilante au-
 dace ,

L'Esté n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace,

J'entens à son seul nom tous mes sujets fremir.

En vain deux fois la paix a voulu l'endormir :

Loin de moy son courage entraîné par la gloire

Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire :

Je me fatiguerois à te tracer le cours Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.

J'avoüe, dit Eudoxe, que rien n'est mieux imaginé, & que ce tour-là est nouveau : mais ne quittons pas encore Voiture. Voicy de jolis endroits de la Lettre qu'il écrit au même Prince sur la Prise de Donkerque ; & qui commence par :
 „ Monseigneur, je crois que vous
 „ prendriez la Lune avec les dents
 „ si vous l'aviez entrepris. Il marque d'abord son embarras, & lui fait une proposition plaisante.
 „ Sans doute dans l'état glorieux où
 „ vous êtes, c'est une chose tres-

avantageuse que d'avoir l'honneur
 d'être aimé de vous : mais à nous
 autres beaux esprits qui sommes
 obligez de vous écrire sur les bons
 succez qui vous arrivent , c'en est
 une aussi bien embarrassante que
 d'avoir à trouver des paroles qui
 répondent à vos actions , & de
 temps en temps de nouvelles louan-
 ges à vous donner. S'il vous plai-
 soit vous laisser battre quelquefois,
 ou lever seulement le siège de de-
 vant quelque place, nous pourrions
 nous sauver par la diversité, & nous
 trouverions quelque chose de beau à
 vous dire sur l'inconstance de la for-
 tune, & sur l'honneur qu'il y a à souf-
 frir courageusement ses disgraces.

Il luy donne ensuite des conseils
 sérieux en apparence , & finit par
 là sa Lettre. Mettez s'il vous plaît,
 Monseigneur , quelques bornes à
 vos victoires , quand ce ne seroit
 que pour vous accommoder à la
 capacité de l'esprit des hommes, &
 pour ne pas passer plus avant que
 leur créance ne peut aller. Tenez-

„ vous au moins pour quelque tems
 „ en repos & en feureté, & permet-
 „ tez que la France qui dans ses
 „ triomphes est toujours en allarme
 „ pour votre vie, puisse jouir quel-
 „ ques mois tranquillement de la
 „ gloire que vous lui avez acquise.

Tout cela veut dire que ce Prin-
 ce magnanime n'entreprendoit rien
 dans la fleur de son âge dont il ne
 vint à bout par sa conduite & par
 sa valeur; qu'il faisoit des choses in-
 croyables, & qui tenoient du mer-
 veilleux; enfin qu'il ne ménageoit
 nullement sa personne, & qu'il se
 hazardoit trop dans les occasions pé-
 rilleuses.

Mais voyez un peu comme nô-
 tre Auteur louë le Comte d'Avaux
 sur les Lettres qu'il en recevoit de
 „ Munster. Nous autres favoris d'A-
 „ pollô sommes étonnez qu'un hom-
 „ me qui a passé sa vie à faire des
 „ Traitez, fasse de si belles Lettres;
 „ & voudrions bien que vous autres
 „ gens d'affaires ne vous mélassiez
 „ pas de nôtre métier. Et certes,

vous devriez ce me semble , vous ⁶⁶
 contenter de l'honneur d'avoir ⁶⁶
 achevé tant de grandes negocia- ⁶⁶
 tions , & celui qui vous va venir ⁶⁶
 encore de désarmer tous les peu- ⁶⁶
 ples de l'Europe , sans nous envier ⁶⁶
 cette gloire telle qu'elle vient de ⁶⁶
 l'agencement des paroles , & de ⁶⁶
 l'invention de quelques pensées ⁶⁶
 agréables. Il n'est pas honnête à un ⁶⁶
 personnage aussi grave & aussi im- ⁶⁶
 portant que vous l'êtes, d'être plus ⁶⁶
 éloquent que nous, ni que tandis ⁶⁶
 qu'on vous employe à accorder les ⁶⁶
 Suédois & les Imperiaux , & à ba- ⁶⁶
 lancer les interêts de toute la terre ⁶⁶
 vous songiez à accommoder des ⁶⁶
 consones qui se choquent , & à me- ⁶⁶
 surer des périodes. ⁶⁶

Il y a en cela bien de l'enjouë-
 ment , dit Philanthe , & un enjouë-
 ment spirituel qui a été ce me sem-
 ble inconnu aux Anciens en matie-
 re de loüanges. Cicéron aime fort
 à rire , mais il ne rit pas quand il
 louë. Martial qui badine , & qui
 plaisante d'ordinaire est sérieux &

grave en louant. L'un & l'autre , repartit Eudoxe , ne laissent pas de louer delicatement , car il y a plus d'un espece de louanges delicates ; & les serieuses ont leur sel aussi-bien que les enjouées. Par exemple , celle-cy de Ciceron à Cesar : *Vous avez coutume de n'oublier rien que les injures.* Un de nos Orateurs François , interrompit Philanthe , & dit finement sur la modestie de M. de Turenne : *Il ne tenoit pas à luy qu'on n'oubliât ses victoires & ses triumphes ;* & un de nos Poëtes Latins , sur la bonté avec laquelle le Roy se communiqua à ses Sujets , étant venu à Paris , & dînant à l'Hôtel de Ville. *Le Roy oubliâ qu'il étoit Roi, & devenu presque bourgeois.*

La plûpart des louanges que Martial donne aux Empereurs, reprit Eudoxe , ont de la finesse , & sont tres-flateuses. Sur ce que Domitien faisoit souvent de grandes largesses : *Le peuple ne vous aime pas pour les présens , lui-dit-il : mais le peuple aime les presens pour l'amour de vous.*

Oblivisci
nihil so-
les , nisi
injurias.
Orat. pro
Ligario.

SECOND DIALOGUE. 283

Il le conjure de revenir à Rome ,
 en luy disant que Rome envie aux
 ennemis de l'Empire Romain le
 bonheur qu'ils ont de voir l'Empe-
 reur , quelques Victoires que son
 éloignement vaille à ses Sujets :
 Les Barbares , dit-il voyent de près
 le Maître du monde. A la verité
 votre presence les effraye : mais ils
 en jouissent.

Terrarum
 dominum
 propius
 videt ille,
 tuoque
 Terretur
 vultu Bar-
 barus, &
 fruitur.
 Lib.7.

Ce que dit le même Poëte à Tra-
 jan n'est guerres moins delicat : Si
 les anciens Peres de la Republique ve-
 noient des Champs Elisees , Camille
 le glorieux Défenseur de la liberté
 Romaine feroit gloire de vous servir ;
 Fabrice recevroit l'or que vous lui
 presenteriez ; Brutus seroit bien-aise
 de vous avoir pour Chef & pour
 Maître , le cruel Sylla vous reme-
 troit le commandement entre les
 mains dès qu'il voudroit s'en desfai-
 re ; Pompée & Cesar vous aimeroient
 & seroient contens d'être hommes
 privez ; Crassus vous donneroit tous
 ses tresors ; enfin Caton même em-
 brasseroit le parti de Cesar.

Si redeant
 veteres
 ingentia
 nomina
 Patres
 Lib. II.

Ipse quo-
 que infer-
 nis revo-
 catus Di-
 tis ab um-
 bris.
 Si Cato
 reddatur
 Cesaria-
 nus erit.

Je trouve bien de la délicatesse, dit Philanthe, dans une pensée de Martial sur le fils de Domitien qui venoit de naître, ou qui n'étoit pas encore né, car l'Epigramme commence ainsi : *Naissiez, vraye race des Dieux.* Il souhaite que l'Empereur lui remette l'Empire après des siècles entiers, & que le fils déjà vieux gouverne le monde avec son pere fort vieux :

Quique regas orbem cum seniore senex.

Martial a pris cela d'Ovide mot pour mot, répartit Eudoxe : & n'a fait qu'appliquer au fils de Domitien ce qu'Ovide dit de celui d'Auguste. Le tour est assurément délicat, & ces deux vieillesses sont très-bien imaginées pour faire regner le fils sans faire mourir le pere, ni sans donner même aucune idée de la mort.

Un de nos Poëtes, répliqua Philanthe, a trouvé un autre expedient pour couronner l'héritier du plus puissant Royaume de la terre avant

que la Couronne de ses Ancêtres
viennne à lui.

*Prince , dont la valeur par le Ciel
fut choisie*

*Pour abbatre le trône & l'orgueil des
Tyrans ,*

Régnez dès l'âge de quinze ans ;

Mais allez régner en Asie.

Les railleries les plus badines de
Martial , reprit Eudoxe , n'ont gué-
res moins de finesse que ses flatte-
ries les plus sérieuses : en voici deux
ou trois.

*Lycoris l'empoisonneuse a fait mou-
rir toutes ses amies : qu'elle devienne
amie de ma femme.*

*Voilà la septième femme que tu as
enterrée dans ton champ : nul champ
n'est de meilleur rapport que le tien.*

*Paule veut m'épouser , je ne le veux
pas : elle est vieille. Je le voudrois , si
elle étoit plus vieille.*

Ce qu'Ovide dit au sujet des
amours d'Hercule , repartit Philan-
the , me paroît plus fin. Il fait par-
ler Déjanire jalouse d'Omphale qui
se revêtoit de la peau du Lion tan-

dis qu'Hercule s'habilloit en femme, & il la fait parler de la sorte au Dompteur des monstres : *Quelle honte de voir une personne delicate*

Falletis, & nescis, non sunt spolia ista leonis. Sunt tua, tuque ferre victores, illa tui.
converse de la peau d'une bête féroce ! Vous vous trompez, ce n'est pas là la dépouille du Lion, c'est la vôtre. Vous avez vaincu le Lion, mais Omphale vous a vaincu vous-même.

Heroid. ep. 9.

La pensée de Lope de Vegue sur le même sujet, dit Eudoxe, est bien aussi fine que celle d'Ovide : elle est du moins plus morale.

*Si a quien los leones vence,
 Vence una muger hermosa :
 O el de flaco se averguence
 O ella de ser vas furiosa.*

„ Si le Vainqueur des lions est vaincu
 „ par une femme qui a de la beauté,
 „ que l'un ait honte d'être plus foible
 „ qu'une femme, ou l'autre d'être
 „ plus fameuse qu'un lion.

Le Tasse, répartit Philanthe, a bien exprimé sur la porte du Palais d'Armide le ridicule de ce Heros amoureux.

*Mirasi quì frà le Meonie ancelle
 Favoleggiar con la conocchia Alcide ,
 Se l'inferno espugnò , vesse le stelle ;
 Hor torce il fuso. Amor s'el guarda ,
 e ride.*

Le beau spectacle qu'Hercule avec
 la quenouille , parmi les servantes
 d'Omphale , & filant de la même
 main dont il avoit soutenu le Ciel ,
 & dompté l'enfer : l'Amour le regar-
 de & s'en rit.

Amor s'el guarda , e ride.

Les Graveures de la porte du Pa-
 lais d'Armide représentent encore ,
 dit Eudoxe , la bataille navale que
 gagna Auguste , & sur tout la fuite
 d'Antoine avec celle de Cléopâtre.

Ecco fugir la barbara Reina ,

*E fugge Antonio , e lasciar puo la
 speme.*

*De l'imperio del mondo on'egli as-
 pira*

*Non fugge nò , non teme il fier , non
 teme ;*

*Ma segue lei che fugge , e seco il
 tira.*

Il ne se peut rien de mieux pensé :

„ On voit fuir la Reine d’Egypte.
 „ On voit auffi Antoine qui fuit , &
 „ qui abandonne l’esperâce de l’Em-
 „ pire du monde où il prétend. Mais
 „ non : il ne fuit pas , il ne fait que
 „ fuivre celle qui fuit , & qui l’en-
 „ traîne après soy. Qu’il y a de fi-
 „ nesse dans ce *Non fugge nò , ma
 segue lei che fugge !* Ce n’est pas
 seulement par l’endroit de l’esprit
 que cela est delicat , c’est auffi par
 l’endroit du cœur : Car il faut bien
 qu’à mon tour , continua t’il en
 souriant , je fasse jouïr l’esprit & le
 cœur

Pour vous dire donc tout ce que
 je pense sur la delicateffe ; outre
 celle des pensées qui sont purement
 ingénieuses , il y en a une qui vient
 des sentimens , & où l’affection a
 plus de part que l’intelligence.

Ovide excelle en ce genre-là , &
 ses *Héroïdes* sont pleines de pen-
 sées que la passion rend délicates ,
Vous haïssiez bien à vos dépens , dit
 la Reine de Carthage à Enée ; &
vôtre haine vous coûte cher ; si la

mort

Exercices
 pretiosa
 odia &
 constantis
 magna ;
 Si dum
 me fugias
 est tibi
 vile mori.
Heroid.
 p. 7.

mort ne vous est rien , pourvu que vous m'abandonniez.

Ce qu'écrivit Pâris à Hélène sur les trois Déeses de la beauté desquelles il devoit juger , a une délicatesse de sentiment tres-exquise.

Elles meritoient toutes trois de gagner leur cause ; & j'étois fâché moi qui étois leur juge de ce qu'elles ne pouvoient pas toutes la gagner.

*Heroïd.
Ep. 15.*

Catulle, repliqua Philanthe , ne le cede guères à Ovide en sentimens délicats. Il dit au sujet de la mort d'un frere qu'il aimoit passionnément : *Je ne vous verrai plus jamais , mon cher frere , vous qui m'étiez plus cher que la vie ; mais je vous aimerai toujours.* Ce sentiment est fort tendre repartit Eudoxe , mais il est un peu trop développé , & trop uni pour avoir toute la délicatesse dont nous parlons. Celui qu'un de nos Poëtes donne à Titus au sujet de Berénice est plus délicat :

*Depuis cinq ans entiers chaque jour
je la vois ,*

*Nunquam
ego te vi-
ta Frater
amabilior
aspiciam
posthac :
ac certe
sen per
amabo.*

Et croi toujours la voir pour la première fois.

Injuria
talis.

Cogat
amare
magis, sed
benè velle
minus.

Le sentiment de Catulle même, sur l'injure que fait une personne qu'on aime, quand elle donne lieu à la jalousie par sa conduite & par ses manieres, est encore plus fin. *Une telle injure force d'aimer davantage, & de vouloir moins de bien; c'est-à-dire, qu'elle augmente la passion, & qu'elle diminuë la bienveillance.* Ce qu'il y a d'un peu mysterieux là-dedans y met un air délicat qui n'est point dans le sentiment passionné de ce Poëte sur son frere mort.

Les sentimens que donne Corneille à Sabine sœur des Curiaces & femme d'un Horace, sont tres-beaux, sans être si mysterieux :

Albe où j'ay commencé de respirer le jour,

Albe, mon cher país, & mon premier amour

Lors qu'entre-nous & toi je voi la guerre ouverte

Je crains vôtre victoire autant que nôtre perte

Rome , si tu te plains que c'est la te trahir.

Fais-toi des ennemis que je puisse haïr

Ces deux derniers vers , dit Philanthe , ont été autrefois appliquez heureusement à un Catholique qui changea de religion pour épouser une huguenote. Mais tout le mystere de la delicatesse , reprit Eudoxe , se rencontre en ce que dit un autre de nos Poëtes Dramatiques au sujet de la Sultane qui avoit juré la mort de Bajazet , & qui vouloit lui faire des reproches avant qu'on le fit mourir.

Je connois peu l'amour ; mais j'ose te répondre

Qu'il n'est pas condamné , puis qu'on veut le confondre.

C'est le Grand Visir qui parle ainsi à son confident.

Armide, repliqua Philanthe , pour se venger de Renaud qui l'avoit abandonnée , & qu'elle ne pouvoit haïr dans le fonds du cœur, le poursuit au fort du combat , & lance une flèche contre lui ; mais en mê.

me tems elle fouhaite que le coup ne porte point.

Lo ſtral volo ; ma con lo ſtral un voto

Subitò uſci , che vada il colpo à voto.

Le ſouhait d'Armide , dit Eudoxe , marque bien le caractère d'une perſonne en qui le reſſentiment , la colère , la fureur n'ont pas étouffé toute la tendreſſe , & me remet en l'eſprit un trait de Pline le Jeune : *Vôtre vie vous eſt odieuſe* , dit-il à Trajan , ſi elle n'eſt jointe avec le ſalut de la République : vous ne ſouffrez pas qu'on ſouhaite rien pour vous , ſi ce n'eſt quelque choſe d'utile à ceux même qui font des ſouhairs. Ce ſentiment eſt toutenſemble bien généreux & bien délicat.

Que penſez-vous dit Philanthe , du ſentiment de Tibulle au regard d'une perſonne qui lui étoit chère ?

Dans les lieux les plus ſolitaires & les plus deſerts vous êtes pour moi une grande compagnie.

Ce que dit Martial à une illuſtre Romaine avec laquelle il étoit à la

campagne , me paroît plus vif re-^{Romam}
 pondit Eudoxe : *Vous me valez tout* ^{tu mihi}
Rome vous seule ? ^{solaj facis.}
 lib. 12.

Corneille qui se connoissoit parfaitement en passions delicates , & qui faisoit si bien parler les Romains , continua-t-il , fait dire à la Veuve de Pompée , sur ce que Cesar voiant la tête sanglante de Pompée même , en parut touché , & se plaignoit qu'on eût osé attenter à la vie d'un si grand homme.

*O soupirs ! ô respect ! ô qu'il est doux
 de plaindre*

*Le sort d'un ennemi quand il n'est
 plus à craindre !*

Les plaintes de Cesar , repartit Philanthe, n'étoient pas de si bonne foi, que celles d'une Tourterelle qu'on a fait parler dans un petit Dialogue en vers. Le Dialogue est entre un Passant & la Tourterelle, il est court, le voici.

LE PASSANT.

*Que fais-tu dans ce bois , plaintive
 Tourterelle ;*

'294 SECOND DIALOGUE.

LA TOURTERELLE.

*Je gemis , J'ay perdu ma compagne
fidelle.*

LE PASSANT.

*Ne crains-tu point que l'oiseleur
Ne te fasse mourir comme elle ?*

LA TOURTERELLE.

*Si ce n'est luy , ce sera ma douleur.
Il ne se peut rien voir de plus tou-
chant , dit Eudoxe , & c'est à peu
près le sentiment que Lucain donne
à Cornélie dont nous venons de
parler : Il m'est honteux de ne pou-
voir mourir après vous de ma dou-
leur seule. Sili-gambis mere de Da-
rius répliqua Philanthe , mourut ef-
fectivement de la mort que Corné-
lie souhaittoit : car dès qu'elle sceut
celle d'Alexandre qui l'avoit trai-
tée toujours très-honnêtement &
comme sa mere , elle se jetta par
terre fondant en larmes , & s'arra-
chant les cheveux ; elle ne voulut
plus ni voir la lumiere , ni prendre*

Turpe
mori post
te solo
non posse
dolore.
Lib. 9.

de nourriture : tellement que renonçant ainsi à la vie , elle mourut enfin. Sur quoi Quinte-Curce dit fort délicatement ce me semble. *Ayant en la force de vivre après Darius , elle eut honte de survivre à Alexandre.*

Cum sustinisset post Dariū vivere Alexandro esse superstes erubuit.

Lib. 10.

A ce que je voy , reprit Eudoxe , vous comprenez bien ce que c'est qu'une pensée délicate , & en quoi elle diffère d'une pensée sublime , ou purement agréable. Mais croiriez-vous que les pensées qui surprennent , qui enlèvent , qui piquent le plus , ou par la délicatesse , ou par la sublimité , ou par le simple agrément , sont en quelque sorte vicieuses si elles ne sont naturelles, comme étoient encore celles de Crassus que nous avons prises pour nôtre modèle , & qui n'avoient nulle ombre d'affectation ?

Cic. de Orat. l. 2.

Je crains toujours dit Philanthe qu'en voulant être naturel , on ne devienne plat & insipide ; ou du moins que la pensée ne perde quelque chose de ce qui la rend vive &

piquante. Ce n'est pas mon intention, répondit Eudoxe; & comme dans le langage une exactitude qui desseche & affoiblit le discours me déplaît fort, ce que j'appelle naturel, ne m'accommoderoit pas dans la pensée, si elle en étoit plate & languissante. Mais cela se peut éviter: il y a de la différence entre le plat & le fade. Une sauce peut être bonne, sans être pleine de poivre & de sel; & un excellent potage de santé vaut mieux qu'une bisque pour les personnes de bon goût.

Qu'entendez-vous donc, dit Philanthe, parce que vous appelez naturel en matiere de pensée? J'entends, repartit Eudoxe, quelque chose qui n'est point recherché, ni tiré de loin; que la nature du sujet présente, & qui naît pour ainsi dire du sujet même. J'entends je ne sais quelle beauté simple sans fard & sans artifice, telle qu'un Ancien dépeint la vraie éloquence. On diroit qu'une pensée naturelle devoit ve-

*Grandis,
& ut ita
dicam pu-
dica ora-
tio, nō est
maculosa
nec turgi-
da: sed na-
turali pul-
chritudine
exurgit.*

*Pet. Sa-
tyr.*

nir à tout le monde ; on l'avoit , ce ^{Quintil.}
semble , dans la tête avant que de la ^{liv 8.}
lire ; elle paroît aisée à trouver , & ne ^{præm.}
coûte rien dès qu'on la rencontre ;
elle vient moins en quelque façon de
l'esprit de celui qui pense , que de la
chose dont on parle.

Au reste , par le mot de naturel
je n'entends pas ici ce caractère
naïf qui est une des sources de l'a-
grément des pensées. Toute pensée
naïve est naturelle ; mais toute pen-
sée naturelle n'est pas naïve , à pren-
dre la naïveté en sa propre signifi-
cation. Le grand , le sublime n'est
point naïf , & ne le peut être : car
le naïf emporte de soi-même je
ne sçai quoi de petit , ou de moins
élevé. Ne m'avez-vous pas dit , in-
terrompit Philanthe , que la simpli-
cité & la grandeur n'étoient pas
incompatibles ? Oûi , reprit Eudo-
xe , & je vous le dis encore : mais
il y a de la différence entre une cer-
taine simplicité noble & la naïveté
toute pure : l'une n'exclut que le fas-
te , l'autre exclut même la grandeur.

Mais pour m'expliquer d'une manière plus sensible, une pensée naturelle ressemble en quelque façon à une eau vive qui se trouve dans un jardin au lieu d'y être amenée par force , ou à une jeune personne qui a le teint beau sans mettre du blanc ni du rouge. Les Auteurs du siècle d'Auguste ont des pensées de ce caractère , sur tout Cicéron , Virgile , & Ovide.

La pensée de Cicéron sur les Collôses de Ceres & de Triptoleme que Verrés ne peut emporter à cause de leur pesanteur , quelque tantation qu'il en eût , vient du sujet & se présente d'elle-même. *Leur beauté les mit en danger d'être pris ; leur grandeur les sauva.* Mais celle qu'il a sur la mort de Crassus est une des plus naturelles qui se puissent voir. D'abord il remarque que Crassus mourut avant tous les troubles de la République , & que ce grand homme ne vit ni la guerre allumée dans l'Italie , ni le bannissement de son gendre , ni l'affliction de sa fille.

His pul-
chritudo
pericu-
lo ampli-
tudo salu-
is fuit.

ni enſin le funeſte état de Rome toute défigurée par une ſuite continue de malheurs. Il dit après : *Il me ſemble que les Dieux ne lui ont pas ôté la vie , mais qu'ils lui ont fait comme un preſent de la mort.* La penſée , comme vous voiez , eſt tirée du fonds de la choſe : il n'y a rien là qui ſoit étranger & hors du ſujet ; il n'y a rien auſſi de plat & de fade. De Orato-
re l. 3.

Je vous comprends , dit Philanthe , & je juge ſelon vos principes que la penſée de Meynard ſur la mort d'un enfant eſt fort naturelle. Cicer. de
optimo
genere.
Oc.

*On doit regretter ſa mort ,
Mais ſans accuſer le ſort
De cruauté ni d'envie :
Le Siècle eſt ſi vicieux ,
Paſſant , qu'une courte vie
Eſt une faveur des cieux.*

Je juge le même d'une autre penſée du même Auteur ſur un pere affligé de la mort de ſa fille. Le Poète fait parler le pere au Ciel.

*Hâte ma fin que ta rigueur diſ-
ſere.*

Je hay le monde , & n'y prétends plus rien ,

Sur mon tombeau ma fille devoit faire.

Ce que je fais maintenant sur le sien.

Vous en jugez sainement , répartit Eudoxe , & vous avez sans doute le même goût pour les sentimens du pere de Pallas , ce jeune guerrier que Turnus tua de sa main dans la chaleur du combat. Ils sont les plus naturels du monde , sur tout quand il dit que les commencemens d'une valeur naissante ont été bien funestes ; que les Dieux n'ont point écouté les vœux d'un malheureux pere qui survit à son fils , & qui reste seul après lui contre l'ordre de la nature ; que sa femme étoit heureuse d'être morte auparavant , & de n'avoir point été réservée pour une si grande affliction ; enfin qu'il auroit été bien plus juste qu'Evandre fût demeuré sur la place que Pallas , & qu'on eût rapporté le corps du pere que celui du fils.

Ce que pense Quintilien sur la

mort de la femme & de ses enfans n'est pas à mon gré tout-à-fait si naturel, ni si raisonnable.

Quel pere veritablement pere me le pourra pardonner, dit-il, si je puis m'apliquer encore à l'étude? Et comment un cœur paternel souffrira-t'il que j'aye l'esprit assez libre & la tête assez forte pour cela, ou que je me serve de ma voix à autre chose qu'à accuser les Dieux qui m'ont ravi tout ce qui m'é-

*Deos, su-
perfluos
omnium
meorum?
nullā ter-
ras despi-
cere pro-
videntiam
testes.
lib.6.
Proem*

toit le plus cher, & à prouver par mon exemple qu'il n'y a nulle Providence qui prenne soin des choses du monde?

Il jure ensuite par ses malheurs, par sa conscience, par les manes de son fils aîné, qu'il appelle les divinitez de sa douleur: il jure, dis-je, que les talens prodigieux, & les vertus extraordinaires qu'il voyoit en cet enfant, luy avoient fait craindre de le perdre; par la raison qu'on a presque toujours remarqué que ce qui doit mourir trop tôt se passe bien vîte, & qu'il y a je ne sçai quel destin jaloux qui ruine de si grandes

festinatam
maturita-
tem, &
esse nescio
quam quæ
spes râtas
decerpat;
invidiam;
ne videli-
cet ultra
quàm ho-
mini da-
tum est
monstra
provehan-
tur;

esperances : de peur aparemment
que les prosperités de l'homme n'ail-
lent plus loin qu'il n'appartient à la
condition humaine. Il y a de l'esprit
à tout cela, dit Philanthe. Il y a ce-
me semble, reprit Eudoxe, plus de
raison à ce que Virgile fait dire au
Pere de Pallas. Quintilien s'en prend
aux Dieux, & l'excez de sa dou-
leur le porte à ne croire nulle Pro-
vidence, au lieu qu'Eudoxe ne s'en
prend qu'à la valeur de son fils,
& se contente de se plaindre que
les Dieux n'ayent pas exaucé ses
prieres.

Agamemnon dans *Iphigénie*, re-
pliqua Philanthe, ne ménage gué-
res plus les Dieux; & le trouble où
le met l'Oracle qui le condamne à
immoler lui-même sa fille, lui per-
met ce semble de dire à Iphigenie:
Montrez en expirant, de qui vous
êtes née:

Faites rougir ces Dieux qui vous ont
condamnée.

J'avouë, repartit Eudoxe, qu'Agamemnon sur le théâtre a droit d'es-

tre plus emporté que Quintilien dans son cabinet. J'avouë aussi que Clitemnestre dans la violence de sa douleur peut dire à Achille pour l'engager à sauver Iphigénie :

Ira-t-elle des Dieux implorant la Justice,

Embrasser leurs autels parez pour son supplice ;

Elle n'a que vous seul : vous êtes en ces lieux,

Son pere , son époux , son azile , ses Dieux.

Mais avouëz aussi que ce que dit encore Agamemnon dans la nécessité fatale où le jette l'ordre du Ciel, est tiré du fonds de la nature :

Helas , en m'imposant une loi si sévère ,

Grands Dieux , me deviez-vous laisser un cœur de pere ?

Brutus qui fit mourir ses enfans rebelles , dit Philanthe , se dépouille dans Valere Maxime des sentimens de pere pour faire la fonction de Consul. Tite Live qui pense toujours naturellement, repartit Eudo-

Exuit patrem ut consulem ageret.
Lib. 10.
6. 8.

Qui spec-
tator erat
amoven-
dus, eum
ipsû For-
tuna exa-
ctoré sup-
plicii de-
dit.

xe, dit sur la mort des fils de Brutus,
que la Fortune voulut que celui
qu'on devoit empêcher d'assister à
un si tragique spectacle, en fût luy-
même l'auteur. Florus qui ne pense

Lib. 2. pas toujours comme Tite-Live, ré-
pliqua Philanthe, l'imite sur ce sujet:
& dit que Brutus, en faisant couper
la tête à ses fils, sembla adopter le
Peuple en leur place, & devenir le
pere de la Patrie.

Ce que Voiture écrivit à Madame
la Duchesse de Longueville sur la
mort de Monsieur le Prince son pere,
„ poursuivit Philanthe, me paroît
„ fort naturel, Qu'il étoit bien juste
„ qu'une personne aussi céleste qu'el-
„ le, s'accommodât aux volontez du
„ Ciel, & qu'ayant tout reçu de lui,
„ elle souffrit qu'il luy ôtât quelque
„ chose.

Cela n'est pas seulement naturel,
répondit Eudoxe; cela est bien tour-
né, & a beaucoup de justesse. Mais
voici encore deux pensées très-na-
turelles; l'une est de Virgile, & l'au-
tre d'Ovide. Virgile dit à l'occasion

de deux freres qui se ressembloient
parfaitement : *Le pere & la mere ne
peuvent presque les distinguer , &
leur méprise leur est agreable.* Ovi-
de en décrivant le superbe Palais
du Soleil , dit que les Nereïdes qui
sont gravées sur les portes avec les
Dieux Marins ; n'ont pas toutes le
même air , ni les mêmes traits de
visage ; qu'elles ne les ont pas aussi
tout-à fait differens , mais qu'elles
les ont tels que des sœurs les doi-
vent avoir.

*Eneïd.
lib. 10.
Facies nō
omnibus
una , Nec
diversa
tamen ,
qualem
debet esse
sororem
Metamorph.
lib. 2.*

La pensée de Lope de Vegue sur
la ressemblance est belle & heureu-
se , repartit Philanthe ; il dit que la
nature qui se plait à peindre n'in-
vente pas toujours ; qu'elle se lasse
quelquefois , & ne fait que copier.
C'est au sujet d'une Princesse Espa-
gnole qui s'habilla en homme pour
suivre Alphonse Roi de Castille
dans l'expédition de Jerusalem , &
qui se fit passer pour le frere de celle
qu'elle étoit.

*Vea mirando el Rey el nostro her-
moso*

*Tan semejante à Ismenia ; que à su
cuenta*

El pincel natural maravilloso

*Canfado alguna vez copia , y no in-
venta.*

Les pensées où la nature entre, dit Eudoxe , ne sçauroient manquer d'être nouvelles , quelque ingénieuses qu'elles soient ; & celle du Guarini l'est beaucoup : Qu'on ne peut se défaire de la honte que la nature a gravée en nous ; & que si on veut la chasser du cœur , elle se sauve au visage.

Vergogna ch'è'n altrui stampò natura

Non si può rinnegare ; che se tu tenti

Di cacciarla dal cor , fugge nel volto.

Mais j'ay remarqué , poursuivit-il , que le caractère dont nous parlons se rencontre principalement dans les pensées où il y a quelque chose de conforme aux inclinations de la nature : ainsi comme l'amour de la vie est très-naturel , ce qu'Achille répond à Ulysse dans les enfers , l'est aussi : *J'aimerois mieux être villageois & valet de quelque*

*peu*re homme qui auroit de la peine à vivre, que d'avoir ici un empire absolu sur tous les morts. Cette réponse suppose ce qu'avoit dit Ulysse, après s'être plaint de sa mauvaise fortune, qu'Achille étoit l'homme du monde le plus heureux; que pendant sa vie les Grecs l'avoient honoré comme un homme divin, ou égal aux Dieux; & que maintenant les morts le respectoient comme leur Roi & leur maître.

Nôtre Charles I X. répliqua Philanthe, n'étoit pas du goût d'Achille, lui qui disoit qu'il aimoit mieux mourir Roi que de vivre prisonnier. Il n'étoit pas non plus, dit Eudoxe, du sentiment de Salomon, qui pré-
Melior est
canis vi-
vus leone
mortuo.
Eccles.
c. 9.
fere un chien vivant à un lion mort: mais c'est que l'ambition lui avoit un peu gâté le jugement, & qu'elle le faisoit parler. S'il eût consulté la nature, il auroit changé & d'avis & de langage: car pour me servir de la pensée, & même des termes d'un de nos Ecrivains qui l'a bien étudiée: Il n'y a point de Roy mou-

„ rant qui ne voulût être le dernier
 „ de ses sujets , & il n'y a point de si
 „ misérable esclave qui voulût
 „ changer sa fortune avec celle de
 „ ce Roi qui n'auroit plus qu'un
 „ quart d'heure à vivre.

Quoi qu'il en soit , ajouta Eudoxe ,
 la pensée d'Homere sur Achille
 est fort naturelle. Celle de Martial
 contre le admirateurs & les Idolâ-
 tres de l'Antiquité doit l'être dans
 vos principes , repartit Philanthe ;
*Lib. 8. Vous n'admirez que les Anciens , &
 ne loüez que les Poëtes morts. Par-
 donnez moi ; je vous prie , il n'y a
 pas tant d'avantage à mourir , pour
 vouloir vous plaire à ce prix-la. Elle
 l'est sans doute , reprit Eudoxe , &
 toutes les autres du même Poëte qui
 roulent sur le desir de la vie ne le
 sont pas moins.*

*Si post mortem , je ne me hâte pas d'en aque-
 fata venit gloria, non propero.*

*Lib. 5. Les mausolés que nous voions au-
 iam vicina ju' et nos vivere mausolea
 près de la Ville nous font des leçons
 pour vivre , en nous aprenant que*

les Dieux mêmes ne sont pas exempts Cum doceant ipsos posse perire Deos. lib. 5.
de la mort. Il entend par ces Dieux, les Empereurs qui vouloient qu'on leur rendit des honneurs divins, & il fait allusion au tombeau d'Auguste.

Il dit ailleurs : *Croyez moy, il n'est pas d'un homme sage de dire, Je vi-* lib. 1.
vrai. C'est vivre trop tard, que de vivre demain : vivez aujourd' huy. Il encherit luy-même sur sa pensée, en disant : *C'est vivre trop tard que de vivre aujourd' huy : le plus sage* lib. 2.
est celui qui a vécu dès hier. Tout cela est naturel, & ne l'est même que trop à prendre la chose dans le sens & selon la morale de l'Auteur.

Racan a été parmi nous un de ces esprits faciles & heureux en qui le genie supplée au sçavoir, & dont les ouvrages ne sentent ni la contrainte, ni l'étude. Il n'a rien fait que de naturel, & deux strophes d'une Ode adressée à Leonor de Rabutin Comte de Bussi me paroissent excellentes dans ce genre-là.

310 SECOND DIALOGUE.

*Que te sert de chercher les tempêtes
de Mars ,*

*Pour mourir tout en vie au milieu des
hazars*

Où la gloire te meine !

*Cette mort qui promet un si digne
loyer*

*N'est toujours que la mort , qu'avec-
que moins de peine*

On trouve en son foier :

*A quoi sert d'élever ces murs auda-
cieux ,*

*Qui de nos vanitez font voir jusques
aux cieux*

Les folles entreprises ;

*Maints Châteaux accablés dessous
leur propre faix*

*Enterrent avec eux les noms & les
devises*

De ceux qui les ont faits.

Il me semble , dit Philanthe , que l'expression contribuë quelquefois à rendre la pensée plus naturelle & plus simple. Vous avez raison , repliqua Eudoxe , & la perfection du caractère naturel vient d'ordinaire d'une diction pure , & d'un tour ai-

fé. Ce seul Quatrain adressé à une jeune Personne entêtée de son mérite, & qui ne pense point à la mort, peut donner idée de ce que je dis :

Vous avez beau charmer : vous aurez le destin.

De ces fleurs si fraîches , si belles

Qui ne durent qu'un matin :

Comme elles vous plaisez : vous passerez comme elles.

On peut dire en general que quoiqu'il ne s'agisse pas ici de l'élocution, elle ne laisse pas de se mêler souvent à la pensée, & d'en rehausser le prix. Un habit propre & magnifique donne de la grace & de la dignité à une personne bien-faite, & s'il est juste, il fait paroître la raille, quand on l'a fine. Il y a même des termes si attachez aux choses, & si faits pour elles, qu'ils semblent suivre la pensée comme l'ombre suit le corps.

*Quintil
lib. 8.
Proem.
de ver-
bis.*

L'affectation, poursuivit Eudoxe, est le défaut directement opposé à ce caractère naturel dont nous parlons. C'est, selon Quintilien, dit

Omnia in eloquentia vicia sunt: nam cetera cum vitentur, hoc petitur. Est autem totum in elocutione. l. 8. c. 3.

Philanthe, de tous les vices de l'éloquence le pire, parce qu'on évite les autres, & qu'on recherche celui-là: mais il est tout entier dans l'élocution. N'en déplaise à Quintilien, répartit Eudoxe, ce défaut si specieux & si beau en apparence n'a pas moins de part dans la pensée que

Demetr.
Phaler.
de Eloc.
11.

dans le langage; & c'est le sentiment d'un habile homme d'Italie, qui ose donner un démenti à Quintilien sur le dernier article du passage que vous venez de citer. *Questo ultimo*, dit-il, *è falso, pero che l'affettazione consiste anche ne concetti*. Il le dit après un ancien Rhéteur, qui apporte pour exemple d'affectation dans la pensée, le Centaure qui est à cheval sur lui-même. Mais d'autres exemples le feront encore mieux connoître.

Virgile dit que le Geant Encelade brûlé des foudres de Jupiter, vomit des flammes par les ouvertures de la montagne que les Dieux lui ont mise sur le corps, & le Guarini dit que ce Geant lance des
feux

feux de colere & d'indignation contre le ciel , sans qu'on sache s'il est foudroïé , ou s'il foudroie.

*La cora sotto a la gran mo'lo Etnea
Non so sé fulminato ò fui inante.*

Vibra il fiero Gigante

*Contra'l nemico ciel fiammo dis-
degno.*

L'un est naturel , & l'autre affecté.

Selon l'Ancien Plinè , le sang hu-
main , pour se venger du fer qui est
son mortel ennemi , & qui aide à
le répandre , fait venir la rouille.

Selon Plinè le Jeune , un certain

Licianus , qui de Sénateur devint

Professeur de Rhétorique pour avoir

de quoi vivre , se vengeoit de la

Fortune par les harangues qu'il fai-

soit contre elle. Il y a de l'affecta-

tion dans la pensée du premier : car

cette vengeance qu'on attribue au

sang n'est point tirée de la nature ;

& la rouille qui gâte le fer vient

autant du sang des bêtes que du

sang des hommes. La pensée de

l'autre est naturelle , & la vengeance

que prend le Sénateur dégradé a

A ferro
sanguis
humanus
seculo se-
tur.

lib. 4.
c. 14.

sequa de
est na-
turalitudo
nibus v. n.
dicit.

lib. 4.
ep. 7.

son fondement dans la nature , qui porte les hommes malheureux à se fâcher contre tout ce qui peut être cause de leur disgrâce.

Je pensois , repartit Philanthe , que Pline le Jeune fût moins naturel que l'Ancien. Il l'est quelquefois davantage , repliqua Eudoxe ; mais à parler en general , il veut toujours avoir de l'esprit : & pour ne rien dire ici du Panegirique de Trajan , ses Epîtres sont pleines de traits qui ne me paroissent pas assez simples. Dans la Lettre où il décrit une de ses maisons de campagne , après avoir dit que l'air du pays est si bon qu'on n'y peut presque pas mourir , & qu'à voir la quantité de vicilles gens qui y sont , vous croiriez en y venant que vous êtes né dans un autre siècle ; il dit que sa maison , quelque serein que soit le ciel , reçoit de l'Apennin des vents qui n'ont rien de rude ni de violent , qui sont fatiguez & rompus du chemin qu'ils ont fait : *Ces vents doux & foibles de lassitude* n'ont gue-

*Cumque
veneris
illo, pures
alio te
saeculo
natum.
Lib. 5.
ep. 6.*

*accipit ab
hoc auras
quam
libet se.*

SECOND DIALOGUE. 615

res de simplicité. Ce grand espace qui les fatigue. qui les affoiblit; repliqua Eudoxe, ressemble à celui que décrit un de nos Poëtes.

Il se voit près du Caire une plaine deserte,

Que d'un sable mouvant la nature a couverte,

Et qui semble un espace aplani sous les cieux

Pour le seul exercice ou des vents ou des yeux.

Je trouve plus naturel, dit Eudoxe, ce que j'ay lû dans la description d'une autre maison de campagne, qu'il y a une vûë d'une si vaste étenduë du côté de la mer, que les yeux n'y trouvent point d'autres limites que leur propre foiblesse, qui ne leur permet pas de discerner ce qu'ils voient au delà des bornes que la nature leur a prescrites.

Mais je veux vous faire sentir davantage la difference qu'il y a entre une pensée naturelle & une qui ne l'est pas.

Terence, continua-t-il, introduit

3 6 SECOND DIALOGUE.

Act 2.
Scen. 3. dans l'Eunuque un jeune homme qui cherche par tout une Personne dont la beauté extraordinaire l'avoit frappé ; & il lui fait dire : *Elle ne paroît point , & je ne sai où je pourrai la trouver. Une seule chose me donne de l'esperance, c'est qu'en quelque lieu qu'elle soit , elle ne peut pas être cachée long-tems. Il n'y a rien de plus naturel que cela : c'est le propre d'une grande beauté d'attirer les yeux du monde , & de faire de l'éclat.*

Le Tasse est affecté en traitant le même sujet : car aiant dit que la modeste Sophronie se déroboit dans sa retraite aux regards des hommes , il ajoute :

Pur guardia esser non può, ch'è'n tutto celi

Beltà degna ch'appaia e che s'ammiri.

Ne tu il consenti Amor ; ma la riveli

D'un giovinetto a i cupidi desiri :

*Amor , ch'hor cieco , hor Argo ?
hora ne veli*

*Di benda gli occhi , hora ce gli apri
e giri :*

Passé de dire qu'il ne peut y avoir de retraite qui cache entièrement une beauté digne de paroître , & d'être admirée. L'affectation n'est pas là , & c'est à peu près ce que dit Terence : mais elle est dans l'Amour tantôt aveugle , & tantôt Argus , qui se couvre tantôt les yeux d'un bandeau , & qui tantôt les ouvre , les tourne , & les jette de tous côtez.

Si c'est là de l'affectation , dit Philanthe , je crains bien pour des pensées du Bonatelli dans sa *Filli di Scirro*, sur des sujets tout semblables Aminte étant en peine de Célie qui le faisoit , & qui avoit disparu , declare qu'il la suivra en quelque lieu du monde qu'elle aille. J'aurai le plaisir , dit-il , de suivre vos pas ; & je reconnoîtrai par où vous aurez passé aux fleurs qui seront en plus grand nombre sur vôtre chemin.

Conoscerollo à i fiori

Ove saran più folti

J'aurai le plaisir de respirer l'air

„ que vous aurez respiré vous-mê-
 „ me ; & je le reconnoîtrai à je ne
 „ sai quelle fraîcheur douce.

Conoscerollo à l'aure

Ove saran più dolci.

Le même Poète , au sujet d'une
 autre Bergere qui craignoit d'être
 reconnue , & qui prétendoit se ca-
 cher , fait dire à un Berger qui lui
 „ parle : Il sort de vos yeux je ne sai
 „ quelle lumiere trop vive , qui ne
 „ se voit point ailleurs. A une clarté
 „ si brillante on vous connoîtra bien-
 „ tôt , & vous ne pourrez jamais de-
 „ meurer cachée.

Da quegli occhi tuoi , non sò qual luce

Ch'in altrui non se vede

Troppo viva risplene : à tanto lume

Non potrai star nascosa.

Minuti
 corrupti
 que sensu.
 culi , &
 extra rem
 periti
 Quia.
 l. 8. c. 5.

Voilà bien des gentilleses à quoi
 Terence n'a point pensé , reparti
 Eudoxe : mais par malheur ces jolies
 pensées sont pleines d'affectation ,
 & je ne m'en étonne pas. Les Poë-
 tes Italiens ne sont gueres naturels ,
 ils fardent tout , & le Tasse par ce
 seul endroit est bien audessous de

Virgile. Quelle difference entre l'adieu de Didon à Enée & celui d'Armide à Renaud ? Ce que pense & ce que dit la Reine de Carthage est une expression de l'amour le plus tendre & le plus violent qui fut jamais ? c'est la nature elle-même qui la fait parler : au lieu qu'Armide ne pense & ne dit presque rien de naturel ;

Eh quoi , repliqua Philanthe , ne commence-t-elle pas par quelque chose de bien touchant ? O vous “ qui emportez une partie de moi- “ même, & qui laissez l'autre ; ou prenez l'une , ou rendez l'autre , ou “ donnez la mort à toutes les deux ; *Forsennata gridava. O tu che porte Teco parte di me parte ne lassì ; O prendi l'una, ò rendi l'altra, o morte Da insieme ad ambe.*

C'est justement là , dit Eudoxe , qu'il y a trop d'art. Le cœur s'explique mal d'abord par un jeu d'esprit , & je dirois volontiers avec un homme de bon goût : *Je n'aime pas un commencement si recherché* , sur tout dans une passion violente , où le bril-

Non me
delectavit
tam cu-
riosum
principiū.
Petr.

lant ne doit avoir nulle part. Du reste , la suite ressemble au commencement, à une ou deux pensées près, qui sont assez naturelles.

Vous n'aimez pas aparemment , repartit Philanthe , l'endroit de *scudiero o scudo* ? Je serai ce qu'il vous plaira , dit Armide en se radoucissant un peu , ou votre Escuier , ou votre bouclier , pour vous défendre des coups , aux dépens même de ma vie.

Sara qual più vorrai scudiero scudo. Non fisch'in tua difesa mi risparmi: Per questo sen , per questo collo ignudo Pria che giugano a te , passeran l'armi. Ce jeu de *scudiero o scudo* est une affectation toute pure , repliqua Eudoxe , & dont le Poëte pouvoit se passer. Si Armide se fût contentée de dire. Je vous suivrai dans le combat , & vous y rendrai tous les services possibles , soit en tenant vos armes & vous menant des chevaux ; soit en parant , ou recevant les coups qu'on vous portera ; elle auroit exprimé sa passion , & l'auroit fait na-

turellement. Mais le Tasse, qui est un ^{Aut.}
 si beau génie, tient un peu du carac- ^{Gel.}
 tère des femmes coquettes, qui met- ^{Noz.}
 tent du fard, quelques belles qu'elles ^{Artic.}
 soient, sans prendre garde que l'arti- ^{7.c.14.}
 fice gâte en elles la nature, & qu'el-
 les plairoient davantage si elles a-
 voient moins envie de plaire.

Ce qui me fâche le plus, ajoutant
 r'il, c'est que le Tasse donne quel-
 quefois dans l'affectation lors que
 son sujet l'en éloigne, par exemple,
 pour dire qu'on ne s'aperçoit pas
 d'une passion quand elle ne fait que
 de naître, & que quand on s'en
 aperçoit elle est déjà forte & tout-
 à-fait maîtresse du cœur; il dit dans
l'Aminte que l'amour naissant a les
 aîles courtes, & ne peut voler; qu'ain-
 si l'homme ne s'aperçoit pas de sa
 naissance, & que quand il s'en aper-
 çoit l'amour est devenu grand, & a
 pris son vol.

Amor nascente hà corto l'ale; a pena

Può tenerle e non le spiega à volo.

*Pur non s'accorge l'huom, quand'egli
 nasce;*

E quando huom se n'acorge, à grande de vola.

Pour moy, j'aime mieux ce que j'ay vû dans un petit Dialogue tout simple entre deux Amies, dont l'une sage & régulière fait des reproches à l'autre sur sa conduite. *A quoy pensiez-vous*, luy dit-elle, *de vous laisser aller à une passion aussi folle que celle de l'amour ? Ne sçavez-vous pas ce que souffre un cœur qui aime ? On n'y pense pas*, répond son Amie, *quand on commence à aimer : & sans qu'on le veuille presque, le cœur se trouve pris.*

Cela n'est-il pas bien naturel & bien moral ?

Au reste l'affectation qui regarde les pensées vient d'ordinaire de l'excez où on les porte, c'est-à-dire, ou de trop de sublimité, ou de trop d'agrément, ou de trop de délicatesse, suivant les trois genres que nous avons établis; l'un des pensées nobles, grandes, & sublimes; l'autre des pensées jolies & agréables; & le troisieme des pensées fines & dé-

licates : car si on n'a soin de ménager son esprit selon les règles du bon sens & de se renfermer dans les bornes de la nature, on outre tout l'enflure prend la place du grand & du sublime ; l'agrément n'est qu'affecterie ; & la délicatesse qu'un raffinement tout pur.

Je crains, dit Philanthe, qu'avec toutes vos distinctions vous ne raffinez un peu vous-même ; & je voudrois bien que vous me donnassiez des exemples de cette enflure, de cette affecterie, & de ce raffinement, pour voir si vous ne poussez point les choses trop loin. Il me sera aisé de vous contenter là-dessus, répartit Eudoxe : car en lisant les Auteurs, j'ay remarqué diverses pensées qui sont vicieuses dans ces trois genres, & qui ne pèchent quelquefois que par trop d'esprit.

Ils en étoient-là, lors qu'on vint avertir Eudoxe qu'une compagnie entroit : c'étoit trois beaux esprits de son voisinage, grands parleurs, & grands rieurs, du nombre de ces

honnêtes fâcheux qui troublent toutes les sociétés agréables, & qui sont d'autant plus incommodes, qu'ils ne croient point l'être. Comme on n'a pas à la campagne les facilités qu'on a à la ville pour se précautionner contre ces sortes de gens, pour s'en défaire bien-tôt, Eudoxe fut obligé de les recevoir, & de les souffrir. On dîna, on joüa après le dîner, on se promena ensuite jusqu'au soir; car la visite fut très-longue, & la nuit seule chassa les trois importuns.

Aussi-tôt qu'ils furent partis, Philanthe qui ne croit pas qu'on puisse jamais avoir trop d'esprit, & qui avoit impatience de sçavoir comment une pensée peut être vicieuse par là, pria son Ami de s'expliquer un peu là-dessus: mais Eudoxe étoit si fatigué de la compagnie qui venoit de les quitter, qu'il n'eût pas la force de dire un mot. Il demanda quartier à Philanthe, & remit la conversation au lendemain.



LA MANIÈRE
DE
BIEN PENSER
DANS
LES OUVRAGES
D'ESPRIT.

TROISIÈME DIALOGUE.



Le jour qui suivit la visite des fâcheux fut un des plus beaux jours de l'automne. Jamais le soleil ne parut si brillant, ni le ciel si pur : l'air étoit doux, & la chaleur si tempérée, qu'on pouvoit se promener à toutes les heures sans aucune incommodité.

Dès le matin Eudoxe craignit une persécution semblable à celle de la journée précédente : tellement que pour se sauver des importuns qui pourroient venir , il proposa à Philanthe de faire une promenade hors de la maison. Ayant mangé de bonne heure , ils sortirent ensemble du côté de la prairie qui conduit à une rivière dont les bords sont très-agréables.

A peine eurent-ils gagné un certain endroit écarté où regne un profond silence , & qui a tous les charmes de la solitude , que Philanthe dit à son Ami : Nous voici en sûreté , & apparemment nous ne serons pas aujourd'hui interrompus. Je n'en voudrois pas jurer , répliqua Eudoxe : il n'y a point de lieu inaccessible aux fâcheux , & le malheur veut souvent qu'on les rencontre , lorsqu'on les fuit. Du moins , ajouta-t'il ; jusqu'à ce qu'ils nous aient deterrés , nous pourrons nous entretenir quelque temps sur le sujet que nous quittâmes hier. Je vous

disois, si je m'en souviens, qu'en voulant avoir trop d'esprit on pense mal quelquefois, & qu'une pensée est vicieuse dans le genre noble, quand on la porte à un excès de grandeur; qu'elle l'est dans le genre agréable, quand on lui donne plus d'agrément qu'il ne faut, & dans le genre délicat, lorsqu'on pousse la délicatesse jusqu'à une vaine subtilité.

Ces affectations différentes sont, selon un sçavant Critique, des efforts que l'esprit fait au dessus de sa matiere, & au dessus de ses forces. Mais vous voulez des exemples, & je veux bien vous en donner pour me faire entendre. Le cahier que j'ai apporté avec moy nous fournira des pensées outrées de toutes les especes & de toutes les façons.

Pour commencer par le sublime, Gracian que vous connoissez, & qui est un des beaux Esprits de l'Espagne, ne se contente pas de dire dans son *Héroe*, qu'un grand cœur est un cœur géant, *un coraçon gigante*: il traite celuy d'Alexandre d'Archimede.

Conatus;
supra vi-
res & su-
pra rem.

Inl. Scal.
3. Post. l.
3. c. 27.

328 TROISIÈME DIALOGUE.

cœur dans un coin duquel tout ce monde étoit si à l'aise, qu'il y restoit de la place pour six autres : *Grande fue el de Alexandroy el archicoraçon*, pues cupo en un rincón del todo este mundo holgadamente, lexandro lugar para otros seis. Avez-vous rien vu de plus recherché & de plus enflé ;

A la vérité, dit Philanthe, la pensée est un peu hardie, & même un peu fanfaronne ; mais elle marque bien un grand cœur que le monde entier ne pouvoit remplir. Croïez-moy, reprit Eudoxe, cela est énorme, & ne sied point bien ; ou plutôt cela est petit à force d'être grand, si j'ose parler de la sorte, & l'Auteur du *Heros* fait comme ce Timée, qui au raport de Longin,omboit dans de grandes puerilitez, en voulant toujours produire des pensées nouvelles & surprenantes. Celle de Voiture sur la bonté que Mademoiselle de Bourbon & Madame la Princesse avoient pour luy, est plus régulière & plus judicieuse.

Tumor & omne quod studio fit, indevotum est.

Dionys. Halicar. de Orat.

Antiq.

Longin. sect. 3.

avec l'adoucissement qu'il y met.
 La Voici dans Voiture même que
 je porte toujours sur moi comme "
 vous savez : Il me semble que ce "
 n'est pas assez d'un cœur pour Ma-
 dame sa mere & pour elle , & que "
 quand l'une y a pris sa part, il y en "
 reste trop pour l'autre.

Gracian , repartit Philanthe , n'est
 pas le seul qui a passé un peu les
 bornes au sujet du Conquerant de
 l'Asie. Ces Déclamateurs Latins dont
 Senéque le pere raporte les senti-
 mens dans la délibération que fait
 Alexandre pour savoir s'il doit
 pousser ses conquêtes au-delà de
 l'Océan , ne sont gueres moins ou-
 trés que l'est l'Auteur Espagnol. Les
 uns disent qu'Alexandre se doit con-
 tenter d'avoir vaincu où l'astre du
 jour se contente de luire ; qu'il est
 tems qu'Alexandre cesse de vain-
 cre où le monde cesse d'être , & le
 Soleil d'éclairer , les autres , que la
 fortune met à ses victoires les mê-
 mes limites que la nature met au
 monde ; qu'Alexandre est grand pour

Alexander
 orbi ma-
 gnus est:
 Alexandro
 orbis an-
 gustus est
 Nō magis
 quicquam
 ultra Ale-
 xandrum
 novimus
 quàm.

ultra Oc- le monde , & que le monde est pe-
ceanum.
Suafer. I. tit pour Alexandre , qu'il n'y a rien
au delà d'Alexandre non plus qu'au-
delà de l'Océan.

Ces pensées , repartit Eudoxe ,
ne justifient pas celle que je vous ai
dite d'abord : elles sont elles mê-
mes non seulement fausses ; mais ex-
cessives , & hors des règles d'une
grandeur juste , à la réserve peut-
être d'une seule , que *le monde étoit
petit pour Alexandre*. Car enfin
l'ambition est insatiable , & le ma-
gnanime a toujours le cœur élevé
au-dessus de sa fortune. Quand Ale-
xandre auroit conquis effectivement
toute la terre : ce n'auroit pas été

Vnus Pel- assez pour une ame comme la sien-
Izo juve- ne. C'est aussi ce qui a fait dire
ni nō f. f. ne. C'est aussi ce qui a fait dire
ficitorbis , qu'un monde ne suffisoit pas à ce
Æstuat in. jeune Conquerant , qu'il ne respi-
felix an- roit pas à l'aise dans une enceinte
gusti li- si étroite & qu'il y étoit comme
mite étouffé ; que rien ne pouvoit l'arrê-
mundi. ter , ni l'assouvir ,
Juven. *Victorieux du monde , il en demande*
Sat. 10. *un autre ;*

*Il en veut un plus riche & plus grand
que le nôtre :*

*Et n'ayant plus à vaincre en ce vaste
horizon ,*

*Il sent que l'univers n'est plus que sa
prison*

*Ou pour le dire en moins de paro-
les & plus vivement :*

*Maître du monde entier , s'y trouvois
trop serré.*

Les conquêtes des Romains n'ont
pas moins donné lieu au sublime
outré que celles du Vainqueur des
Perses. Un Poète Grec dit hardi-
ment : *Jupiter fermez les portes de* *Antologi*
lib. I.
*l'Olimpe , & defendez bien la cita-
delle des Dieux. Les armes de Rome
ont subjugué la mer & la terre : il
n'y a que le ciel où elles n'ont point
encore été.* Mais ce que dit un Poë-
te Latin à Auguste par la bouche
d'Apollon , au sujet de la bataille
d'Actium est plus raisonnable : *Ren-* *Vince*
mari , jam
terra tua
est.
dez-vous maître de la mer , vous l'ê-
tes déjà de la terre. *Propert.*
lib. 4.

Ce qu'un de nos Poètes drama-
tiques fait dire à Xiphares fils de

Mithridate est noble sans être fastueux.

Tout reconnut mon pere , & ses heureux vaisseaux

N'eurent plus d'ennemis que les vents & les eaux.

Car pour vous faire mieux sentir le défaut d'une pensée qui est vicieuse dans le beau , il est bon de vous en dire quelques-unes en passant qui soient régulières & correctes dans le même genre.

Il est naturel aux Espagnols ; dit Philanthe , d'avoir de hautes idées des succès de leur nation , & des avantages de leur Monarchie. Lope de Vegue dans un de ses Poèmes intitulé , *Jerusalem conquista-da* ; ce n'est pas la première conquête de Jérusalem faite par Godefroi de Bouillon , c'est la seconde faite par Richard Roy d'Angleterre contre Saladin , qui avoit repris Jérusalem sur Guy de Lusignan que la mort de Baudouin V. en avoit rendu le possesseur & le maître. Lope donc qui composa ce Poème

Epique en l'honneur de sa Nation ,
dont les Principaux accompagnè-
rent Alphonse Roy de Castille , &
gendre de Richard dans une expedi-
tion si glorieuse , dit de la Nation
Espagnole :

*Es una fiera Gente la de España ,
Que quando à pechos una empresa
toma ,*

*Los tiembla el mar , la mueurte los
estraña.*

*Diga Numancia , que le cuesta à
Roma.*

Je ne m'étonne pas , repartit Eu-
doxe , qu'un Poëte d'Espagne dise
que c'est une fière Nation que la
sienne , & que quand les Espagnols
se mettent en tête quelque grande
entreprise , la mer tremble devant
eux, le mort les fuit, & que Numan-
ce qui coûta si cher à Rome en peut
dire des nouvelles. Les Castillans
sont un peu extrêmes, sur tout quand
ils parlent d'eux.

Un autre bel Esprit de ce païs-là ,
repliqua Philanthe , parle ainsi à
Philippe II. dans des vers Latins.

Alexandre à vaincu les Perses ; mais il s'est arrêté là : à peine ce fils de Jupiter a-t'il vû les Indes. On dit que Rome la Capitale du monde a réduit l'Angleterre sous son Empire ; mais Cesar n'a pas passé plus avant. Vous a'ez porté vos armes plus loin que l'un & l'autre n'a porté les siennes. O grand Prince , nulle Maison n'est p'us illustre que la vôtre ! le Soleil luit toujours sur vos Etats ; soit qu'il se leve ou qu'il se couche. Pour trouver un lieu qui serve de frontiere à votre Empire , il faut que la terre & la mer s'étendent au-delà des bornes que la nature leur a prescrites.

*Vi sit in
orbe lo-
cus metas
ubi figere
possis.*

*Terra
suos fines
augeat ,
unda suos.*

Fab. con.

Cela seroit beau , reprit Eudoxe si cela l'étoit un peu moins. Il y a bien de la difference entre une taille avantageuse , & une stature gigantesque ; l'une fait un bel homme , & l'autre ne fait qu'un monstre. Mais pour vous dire mon sentiment sur toute la piece , les premieres pensées qui mettent Philippe II. au-dessus d'Alexandre & de

Cesar en matiere des conquêtes ,
 sont les moins hardies. Ce n'est pas
 que j'aime à faire marcher Alexan-
 dre & Cesar après les autres Con-
 querans , & que je ne sois tout-à-
 fait du goût d'un fort honnête
 homme qui fit un si joli Madrigal
 au sujet de je ne sai quels vers com-
 posez à l'honneur de Louis le Grand,
 & qui ne peut souffrir qu'on mépri-
 se Alexandre pour relever la valeur
 Françoisse , dans le passage du Rhin;
 qu'on le méprisât , dis je jusqu'à
 dire que les actions de nôtre in-
 vincible Monarque effaçoient en-
 tierement la mémoire du Conque-
 rant de l'Asie. Les premiers vers
 du Madrigal m'ont échapé , en voi-
 ci la fin. C'est au Roy que le Poëte
 parle :

*A ces lâches flatteurs ne te laisse sur-
 prendre ,*

*Le passage du Rhin , & tout ce que tu
 fais*

*Nous font croire aujourd'hui ce qu'on
 dit d' Alexandre.*

Cependant comme les conquêtes

des Espagnols ont été en effet plus loin que celles d'Alexandre & de César , je pardonne au Poète ce qu'il dit d'abord. Je lui passe même la pensée où le Soleil entre : car enfin les Panégyristes des Rois Catholiques disent que le Soleil ne se couche point pour eux , & que ce Prince des Astres leur paie à chaque moment quelque tribut de sa lumière , comme , s'il étoit leur vassal. Mais de dire que pour trouver les limites de leur Monarchie , il faut que la mer & la terre s'étendent au delà des leurs , c'est ce qui me paroît excessif & bien Espagnol. J'aime beaucoup mieux ajoûter-t'il , la pensée d'un Académicien François dans le Compliment qu'il fit au Roy de la part de l'Académie au retour de la Campagne de Valenciennes : *La France n'a plus besoin , Sire , que vous étendiez ses limites, sa véritable grandeur est d'avoir un si grand Maître.*

Aparemment , dit Philanthe , deux vers Latins du même Espagnol

ignol sur la Pompe funebre de Char-
 les-Quint ne vous plairoit pas : le
 sens néanmoins en est magnifique,
 & on ne peut gueres imaginer rien
 de plus grand. *Mettez pour tombeau*
le monde , pour chapelle ardente le
Ciel , pour torches les étoiles , pour
larmes les mers.

Pro tu-
 multo po-
 nas orbē
 pro teg-
 mine cœ-
 lum.
 Sydera
 pro faci-
 bus , pro
 lachrymis
 maria.

C'est justement , dit Eudoxe , la
 pensée de saint Gelais dans l'Épi-
 taphe d'une Dame de la Cour de
 François I.

O Voyageurs , ce marbre fut choisi ,
Pour publier la grande extorsion
De mort qui prit Heleine de Boissy ,
Dont ici git la moindre portion !

Car s'elle eût eu à la proportion
De ses valeurs , un juste monument ;
Toute la terre elle eût entièrement ,
Pour son cercueil ; & la grand mer
patente

Ne fut que pleurs ; & le clair firma-
ment

Lui eût servi d'une chapelle ardente :
 Elle se nommoit Madame de Tra-
 ves , dit Philanthe , & Marot fit
 aussi son Epitaphe.

338 TROISIÈME DIALOGUE.

*Ne sai où git Helene en qui beauté
gisoit.*

*Mais ici git Helene où bonté relui-
soit,*

*Et qui la grand' beauté de l'autre eût
bien ternie.*

*Par les graces & dons dont elle étoit
garnie.*

La pensée de Marot, repliqua Eudoxe, est plus naturelle & plus juste que celle de saint Gelais où l'enflure regne dans toute son étendue, pour ne point parler de l'Espagnol qui a volé le François, selon toutes les apparences, mais qui ne lui a pas dérobé grand chose.

Si vous condamnez la pensée de saint Gelais, dit Philanthe, vous avez bien la mine de n'approuver pas celle de je ne sçai quel Poète Latin moderne, sur ce que Pompée fut privé des honneurs de la sépulture.

Indignū
cellus fue-
rat tibi
victa, se-
pulcrum,
Non de
cuit czlo
te nisi Ma-
gna, regi-

*La terre que vous avez vaincue,
étoit un tombeau indigne de vous;
votre corps ne devoit être couvert
que du Ciel. Ce Poète a fort imité*

Lucain & son Traducteur , repartit Eudoxe. Que ne disent-ils point l'un & l'autre là dessus ? *Le ciel couvre les cendres de celui qui n'a point d'urne : toute la terre , tout l'Empire Romain tient lieu de tombeau à Pompée.* Cælo tegitur qui non habet urnam. Lucan. lib.7.

La Traduction n'affoiblit pas la pensée ; & Brébeuf rencherit , ce semble , sur Lucain , disant que Pompée ,

On n'a point de sepulcre , on git dans l'univers :

Tout ce qu'a mis son bras sous le pouvoir de Rome ,

Est à peine un cercueil digne d'un si grand homme.

Ces pensées ont un éclat qui frappe d'abord , & semblent même convaincantes à la première vûe , car c'est quelque chose de plus noble en apparence d'être couvert du ciel que d'un marbre , & d'avoir le monde entier pour tombeau , qu'un petit espace de terre : mais ce n'est au fonds qu'une noblesse chimérique. Car enfin le véritable hon-

neur de la sepulture vient de l'amour & de l'estime de nos parens ou de nos amis , qui nous dressent un monument : dont le seul usage est de couvrir des cadavres , & de renfermer des cendres , pour les garantir des injures de l'air , & de la cruauté des animaux ; ce que ne fait pas le ciel , qui est destiné à tout autre ministère , & qui couvre également les corps des hommes & des bêtes sans les préserver de rien.

*Vellei
Paterc.
lib.2.*

Ajoutons , continua Eudoxe , à l'Auteur & au Traducteur de la Pharsale, un Historien qui a traité le même sujet. *Telle fut la fin de Pompée après trois Consuls & autant de Triomphe , ou plutôt après avoir dompté l'Univers ; la Fortune s'accordant si peu avec elle-même à l'égard de ce grand homme , que la terre qui venoit de lui manquer pour ses victoires , lui manqua pour sa sepulture.* Mais avouons en même tems que tout cela a plus de faste que de grandeur , & que si ces pensées

étoient venues à Virgile , ou à Tite-Live , ils les auroient rejetées comme des imaginations monstrueuses. Je ne sai même si Tacite s'en seroit accommodé : mais je sai bien que ce qu'il fait dire à Bojocalus dans ses Annales , & à Galgacus dans la Vie d'Agricola , est plus raisonnable & plus beau , L'un dit, en refusant des terres que les Romains lui offroient : *Nous ne pouvons manquer de terre où nous vivions & où nous mourions.* L'autre jaloux de la liberté de l'Angleterre , & ennemi déclaré de la puissance Romaine , parle ainsi à ceux de sa Nation : *Ces voleurs du monde cherchent les mers les plus reculées , dès que la terre manque à leurs pillages. Si l'ennemi est riche , ils sont avares ; s'il est pauvre , ils sont ambitieux. L'Orient ni l'Occident ne pourroient pas les assouvir : de tous les Conquerans , ils sont les seuls qui s'attachent avec une passion égale aux richesses & à la pauvreté. Piller , massacrer , prendre par force , c'est ce qu'ils ap-*

Deesse
nobis terra
in qua
vivamus
in qua
moriemur
non pos-
test.

Annal.
l. 13.

In vita pellent faussement l'Autorité Sou-
Agr. veraine ; & où ils détruisent tout , à
 les entendre parler , ils donnent la
 paix.

Vous m'avoüerez porüsuiuit Eudoxe , que ces pensées-là valent un peu mieux que celles de la Pompe funébre de Charles-Quint. Que direz-vous donc , repliqua Philanthe , d'un Sonnet Italien qui fut fait à la mort de Philippe IV. Roy d'Espagne , & qui commence par crier à l'aide comme si le monde ne pouvoit plus se soutenir , & que le Ciel fût sur le point de tomber ?

Aita ô Ciel ! or che vacilla il mondo

Tremate ô mondi ! or che cadente e il Cielo.

Je dirai , repartit Eudoxe , que l'imagination ne peut pas s'élever plus haut , & que Pegasse a emporté le Poëte dans les espaces imaginaires. La fin , dit Philanthe , rectifie en quelque façon le commencement.

Restò l' Alcide à sostener il mondo
Passi l' Atlante à dominar il Cielo.

Philippe IV. est l'Atlas qui va regner dans le Ciel ; & Charles II. qui lui succede , est l'Hercule qui demeure sur la terre pour porter le faix du monde. Dites , repliqua Eudoxe , que la fin répond au commencement ; & souvenez-vous que c'est un défaut , non seulement d'être grand dans les petites choses , mais d'être trop grand dans les grandes. Nous l'avous dit , & on ne sauroit trop le repeter : la véritable grandeur doit avoir de justes mesures ; tout ce qui excède est hors des regles de la perfection , & il n'est jamais permis de s'enfler , pas même quand les sujets que l'on traite sont élevez & pompeux : tant il est aisé de tomber du grand dans la bagatelle ; ainsi que remarque Longin , qui nomme ces sortes de pensées vaines & fastueuses , les reveries de Jupiter.

Martial n'est pas du sentiment de Longin, dit Philanthe. Il s'enfle d'ordinaire dans les grands sujets , & pour moi je vous avouë que son

Par do-
mus est
cælo, sed
minor est
Domino.
Lib. 8.

enflure n'a rien qui me choque. Vous admirez sans doute la pensée sur la maison de domitien , reprit Eudoxe : *Ce Palais est aussi grand que le ciel , mais plus petit que le Maître qui l'habite.* Eh pourquoi non , repartit Philanthe ? Peut-on donner une plus haute idée d'un Palais superbe , & d'un auguste Monarque ? Il seroit bon , repliqua Eudoxe , d'en donner une idée convenable , & de n'outrer rien. Vous admirez encore , si je ne me trompe , poursuivit il , ce que dit le même Poëte à domitien & à Jupiter dans une même Epigramme : *Différez ; je vous prie , César , le plus que vous pourrez d'aller prendre place à la table de Jupiter ; ou venez ici vous-même Jupiter , si vous êtes pressé d'avoir un tel convive que César.* Mais n'est ce pas traiter un peu cavalierement le Maître des dieux , que de lui parler de la sorte , ajouta Eudoxe ? N'est-ce pas élever trop domitien que de faire descendre ainsi Jupiter ?

C'est une flatterie, dit Philanthe.
 Je l'avoüe, répartit Eudoxe ; mais
 c'est une flatterie qui blesse la Re-
 ligion & le bon sens tout ensemble.
 Martial ne devoit pas flatter son
 Prince aux dépens de celui que les
 Payens reconnoissoient pour le Pere
 de la race humaine, pour le Souve-
 rain des Rois de la terre, qui avoit
 foudroïé les Géans ; & qui faisoit
 tout trembler d'un clin d'œil : en un
 mot, il ne devoit pas se moquer de
 Jupiter ; comme il fait encore ail-
 leurs, quand il dit que Jupiter n'a
 pas dans toutes ses finances de quoy
 paier l'Empereur.

Nam tibi
 quod sol-
 vat non
 habet ar-
 ea Iovis
 lib. 8.

Horace qui a le sens droit, gar-
 de toujours les bien-séances que la
 raison & la Religion demandent.
 Pour flatter Auguste, il se contente
 de dire, en parlant à Jupiter : *Les*
destins vous ont chargé du soin de
César, & il fait seulement ce sou-
hait : Que César tienne la première
place après vous dans le gouverne-
ment de l'Univers. Ces pensées mé-
 nagent la Divinité de Jupiter en

Horat.
 Carm.
 l. 1. Od.
 12.

relevant la grandeur d'Auguste, & ce sont là des temperamens qu'un esprit juste fait prendre dans le genre sublime. Martial ne demande guères ces temperamens ; & quand il se jette dans la flatterie , il met Domitien au dessus , ou du moins à côté de Jupiter ; fort éloigné en cela d'Horace , qui ne donne à Jupiter ni de supérieur ni d'égal.

Que dis - je , continua Eudoxe ; Horace est si religieux : & si sensé quand il loue , qu'il n'égale pas même les hommes aux Dieux pris en général , sans une raison tirée de la part des Dieux. Je m'explique : quand il dit que Diomède est égal aux Dieux en courage , il ajoute que c'est par le secours d'une Déesse , & ainsi il fait honneur à Pallas de la valeur divine qu'il attribue à un homme.

Je tombe d'accord ; dit Philanthe ; que Martial n'y fait pas tant de façon , & qu'il a peu d'égards pour les Dieux , mais ce n'est pas le seul des Auteurs Païens qui en

Digne
scripserit,
aut & pul-
vere Troi-
co.
Nigrum
Merionē,
aut ope
Palladis.
Tydidem
cupisil-
parem ?
Horat.
Carm.
lib. 2.
346.

use de la sorte. Lucain, sans parler des autres, est celui peut-être qui garde le moins de mesure dans la Pharsale, non seulement Caton le dispute aux Dieux; mais Pompée brave leur puissance en mourant; mais Marius leur pardonne sa disgrâce: c'est d'un côté les compter pour rien, & de l'autre les traiter comme des coupables.

Les irregularités de Lucain, dit Eudoxe: n'autorisent pas celles de Martial: ce sont l'un & l'autre de beaux Esprits qui se perdent quelquefois en prenant l'effort, & qui ne ressemblent point à Sapho, cette spirituelle & savante fille qui mérita parmi les Grecs le nom de dixième Muse, Elle n'eut pas plutôt écrit d'un tres-vaillant homme qu'il étoit pareil au Dieu Mars, qu'elle en eut honte, & se corrigea sur le champ: car jugeant bien que la chose étoit impossible, elle mit que ce guerrier étoit le plus brave de tous les hommes.

Sapho me paroît en cela bien

scrupuleuse , dit Philanthe. Je le confesse , repartit Eudoxe ; & j'avouë qu'Homère n'a pas la conscience si délicate , lui qui tranche net que Mérion étoit pareil au dieu Mars : mais c'est sa coutume de donner aux hommes les vertus des dieux , & aux dieux les vices des hommes ; & je ne croi pas que ce soit-là son plus bel endroit.

Malherbe a bien encheri sur Homère dit Philanthe , en apellant Henri IV.

Plus Mars que le Mars de la Trace,
Un Poëte , repliqua Eudoxe , qui a une autre religion qu'Homère , ne regarde Mars que comme un Heros que les fables ont fait le dieu de la guerre , & peut sans scrupule non seulement lui égaler , mais lui preferer un Monarque victorieux qui étoit un prodige de valeur. *Le plus Mars* de Malherbe ne dit pas davantage que le *moins Hercule* , qu'il emploie à l'honneur du même Prince sur l'heureux succès du voiage de Sedan ;

Si tes labeurs , d'où la France

A tiré sa delivrance ,

Sont écrits avecque foi :

Qui sera si ridicule ,

Qui ne confesse qu' Hercule

Fut moins Hercule que toi ;

On peut comme a fait le Tasse ,
comparer un Prince infidelle assis
dans son trône au milieu de son ar-
mée , & revêtu d'une majesté ter-
rible , tel qu'étoit le Soudan d'E-
gypte ; on peut , dis-je, le comparer
avec la figure de Jupiter qui lance la
foudre :

*Apelle forse ò Fidia in tal sem-
biante*

*Giove formò , ma Giove all'hor te-
nante.*

La comparaison est noble, & n'est
point outrée : car ce n'est qu'avec la
statuë & la representation de Jupi-
ter foudroiant que l'on compare le
Soudan d'Egypte. Il n'y auroit pas
non plus grand mal, en parlant poë-
tiquement d'un Prince Chrétien re-
doutable par sa naissance & par sa
valeur, tel qu'est nôtre grand Moï-

narque, de le comparer à Jupiter même & à tous les Dieux, comme on l'a fait dans les derniers vers d'un Rondeau fort spirituel :

*Lors qu'à la main il a le cimeterre ,
C'est Jupiter qui lance le tonnerre.*

Pauvre Hollande , apaisez son courroux :

Il vaut mieux voir tous les Dieux contre vous ,

Que le Roy sent.

Mais ces exemples ; continua Eudoxe, ne justifient pas les Payens qui opposent l'Empereur à Jupiter , & qui égalent les hommes au maître des Dieux. Si on s'est moqué de celui qui apella Xercés, le Jupiter des Perses ; que doit-on dire de ceux qui dégradent Jupiter , en lui donnant un supérieur ou un égal ?

*Longin. ;
sect. 2.*

C'est la flatterie , dit Philanthe , qui a introduit ces pensées. Oüi , reprit Eudoxe : à mesure que la liberté diminua parmi les Romains , & que les Césars devinrent plus maîtres , la générosité & le bon sens s'altérèrent ; la flatterie devint plus

lâche & moins raisonnable. Sous le
 regne d'Auguste, où la liberté n'é-
 toit pas encore opprimée, on se con-
 tenta de partager l'Empire du mon-
 de entre Jupiter & César : mais sous Divisum
Imperium
cum Iove
Cesar
habere.
 le regne de Domitien : où l'esprit
 de servitude avoit étouffé ce qui
 restoit des sentimens de la Republi-
 que, on mit Cesar au dessus de Jupi-
 ter. Que si dans le Paganisme, pour
 revenir à ce que je vous disois tout
 à l'heure d'Horace & de Sapho, ceux
 qui pensoient juste, n'osoient éga-
 ler L. 9. Ep.
 absolument les hommes aux Dieux,
 jusques-là que Pline le Jeune se
 reprend luy-même d'avoir dit qu'un
 Pilote qui entre dans le Port mal-
 gré la tempête, approche des Dieux
 de la mer : fera-t-il permis dans nô-
 tre Religion, pour flatter un grand
 Ministre d'Etat, de luy ôter toutes
 les foiblesses humaines, & d'en fai-
 re presque un Dieu ? C'est pour-
 tant ce que fit autrefois un assez fa-
 meux Ecrivain, en dédiant un livre
 au Cardinal de Richelieu, & en luy
 disant, qu'il avoit ôté aux passions

„ le trouble qu'elles avoient tiré du
 „ peché ; qu'il les avoit élevées à la
 „ condition des vertus ; qu'il les avoit
 „ réduit à la nécessité de prendre la
 „ loy de la raison , & de ne se plus
 „ élever que par son commandement ;
 „ qu'il n'étoit touché que des mau-
 „ vais événemens qui pourroient tou-
 „ cher les Anges , s'ils étoient mor-
 „ tels ; qu'on devoit remercier le Ciel
 „ de l'avoir fait homme , & non pas
 „ Ange , puis qu'il devoit employer
 „ si noblement les foiblesses de nôtre
 „ nature ; qu'en traitant avec l'Ange
 „ de l'Etat , il aprenoit de lui à con-
 „ noître les intentions des hommes
 „ & les mouvemens de leurs cœurs ;
 „ enfin qu'il imitoit dans le gouver-
 „ nement de la France la conduite de
 „ Dieu dans le monde .

A la vérité , quand le Cardinal
 fut mort , l'Auteur supprima toutes
 ces loüanges dans une seconde
 édition , & dédia même son livre
 à Jesus - Christ , comme pour dé-
 favoriser publiquement des pensées
 flatteuses qui avoient quelque cho-

se d'excessif, & même de peu religieux. La flatterie, dit Philanthe, n'a jamais peut-être élevé personne plus haut, & je me souviens d'avoir lû une autre Epître dédicatoire où on disoit à ce grand Ministre : *Qui a jamais vû votre visage sans être saisi de ces douces craintes qui faisoient frémir les Prophetes, lorsque Dieu leur communiquoit quelque visible raion de sa gloire ? Mais comme celui qu'ils n'osoient aprocher dans les buissons ardens & dans le bruit des tonnerres, venoit quelquefois à eux sous la fraîcheur d'un zéphire ; aussi la douceur de votre auguste visage dissipe en même tems, & change en rosée ces petites vapeurs qui en couvrent la majesté.*

C'est en sa faveur, répliqua Eudoxe, que Balzac a épuisé toutes les hyperboles de sa rhétorique. Je vous renvoye là-dessus à Philarque, & je me contente de vous dire en général que le sublime outré est comme naturel à Narcisse. Mais sçavez-vous bien, répartit Philanthe un peu

en colere , que vôt're Voiture est quelquefois ampoulé lui-même , & que sa premiere Lettre a beaucoup de ce sublime qui ne vous plait pas : Elle est écrite à Balzac. Philanthe prit le livre , & lût ce qui suit.

„ De tant de belles choses que vous
 „ avez dites à mon avantage , tout
 „ ce que j'en puis croire pour me flatter , c'est que la fortune m'ait donné quelque part en vos songes ; encore je ne sai si les reveries d'une ame si relevée que la vôtre ne sont pas trop serieuses & trop raisonnables pour descendre jusqu'à moi ; & je m'estimerai trop favorablement traité de vous , si vous avez seulement songé que vous m'aimiez. Car de m'imaginer que vous m'aiez gardé quelque place parmi ces grandes pensées qui sont occupées à cette heure à faire les partages de la gloire , & à donner récompense à toutes les vertus du monde , j'ay trop bonne opinion de vôt're esprit pour m'en persuader cette bas-

seffe, & je ne voudrois pas que vos ennemis eussent cela à vous reprocher.

Je n'ay rien vû de vous depuis votre départ qui ne m'ait semblé au dessus de ce que vous avez jamais fait, & par ces derniers ouvrages vous avez gagné l'honneur d'avoir surmonté celui qui a passé tous les autres.

Tous ceux qui sont jaloux de l'honneur de ce Roiaume ne s'informent pas plus de ce que fait Monsieur le Marechal de Crequi, que de ce que vous faites; & nous avons plus de deux Generaux d'armée qui ne font pas tant de bruit avec trente mille hommes, que vous en faites dans votre solitude.

Si nous avions en usage cette loi qui permettoit de bannir les plus puissans en autorité ou en reputation, je croi que l'envie publique se dechargeroit sur votre tête, & que M. le Cardinal de Richelieu ne couroit pas tant de fortune que vous.

Tout cela n'est-il pas extrême, poursuit Philanthe ? & si vous estimez de telles pensées, devez-vous mépriser celles de Balzac ? Il y a longtemps, reprit Eudoxe, que j'ay fait réflexion sur cette Lettre de Voiture, & que j'ay aperçû un caractère particulier qui ne se trouve point dans les autres. Je demeure d'accord avec vous que l'enflure y regne par tout ; mais souffrez que je vous dise franchement ce que je pense là-dessus. Voiture affecta ce stile, si je ne me trompe, ou pour faire sa cour à Balzac en l'imitant, ou pour se moquer de lui en le contrefaisant ; & ce qui me fait pencher davantage du côté de la moquerie, c'est que l'esprit de la Lettre est railleur, que Balzac étoit devenu jaloux de Voiture, & qu'ils n'étoient pas dans le fonds trop bien ensemble.

Quoi qu'il en soit, Voiture ne pense point comme Balzac lors qu'il parle selon son genie ; & dans les endroits mêmes où il s'élève le plus, on ne le perd point de vûë. Quoy,

vous n'apellez pas du sublime ou-
 tré pour me servir de vos termes,
 repliqua Philanthe, ce qu'il dit au
 Duc d'Anguien sur la prise de Dun-
 kerque? L'éloquence: qui des plus
 petites choses en fait faire de gran-
 des, ne peut avec tous ses enchante-
 ments égaler la hauteur de celles que
 vous faites; & ce que dans les autres
 elle appelle hyperbole, n'est qu'une
 façon de parler bien froide pour ex-
 primer ce que l'on pense de vous.

C'est en des occasions comme
 celle là repartit Eudoxe, où, selon *Quint.*
 Quintilien, l'hyperbole la plus har- *l. 8. c. 6.*
 die est une perfection du discours,
 bien loin d'en être un défaut; je
 veux dire quand la chose dont il
 s'agit passe en quelque sorte les li-
 mites de la vérité naturelle, telle
 qu'étoit la victoire d'un jeune Prin-
 ce qui venoit de prendre Dunker-
 que contre toutes les apparences
 humaines, & qui faisoit tous les
 jours des actions de valeur presque
 incroyables: car alors il est permis
 de dire plus qu'il ne faut, parce

qu'on ne peut dire autant qu'il faut; & il vaut mieux aller un peu au-delà des bornes de la vérité, que de demeurer en deçà. Aussi Isocrate aiant à décrire l'expédition que fit Xerxés contre les Grecs, quand il passa dans la Grece avec une armée sur terre composée d'un million d'hommes, & une autre sur mer de douze cens galeres, dit fort à propos : *Quel Orateur voudroit en parler avec excès, qui n'en dit moins que ce qui en a été ;*

Si Balzac n'usoit d'hyperboles qu'en ces sortes de rencontres poursuivait Eudoxe, je n'aurois rien à dire sur toutes ses exagerations, & son sublime vaudroit peut-être celui de Voiture. Mais en vérité l'un est bien different de l'autre, & pour peu qu'on y prenne garde Balzac prend le haut ton jusque dans les petites choses; au lieu que Voiture ne s'élève que dans les grandes, & ne s'y élève jamais trop, parce qu'il le fait toujours selon les regles de l'art, ou plutôt selon celles du bon

sens. Vous avez beau dire , répliqua Philanthe ; Voiture tient un peu du caractère de Lyfias , qui , au jugement de Denis d'Halicarnasse , tout naturel & tout simple qu'il étoit ; s'enfloit quelquefois : semblable à ces rivières , qui ayant un cours réglé , & des eaux fort pures , ne laissent pas de se déborder en de certains tems.

simplex esse mavult, quàm cum aliquo periculo sublimis, nec tam artificium ostendit quàm naturalem veritatē.
De Orator. Ant.

Mais Voiture reprit Eudoxe , n'a rien de ces esprits hyperboliques dont les pensées deviennent froides par l'excès de l'hyperbole ; tel qu'étoit celui qui en parlant de la roche que le Cyclope lança contre le navire d'Ulysse , disoit que les chevres y païssoient.

Malherbe du moins, répliqua Philanthe , qui vous semble & si sensé & si juste , ne l'est pas toujours. Il est ampoulé en de certaines rencontres ; ou pour m'exprimer plus figurément , ce fleuve égal & paisible dans sa course , devient tout-à-coup un torrent impétueux qui fait du fracas , & qui tombe dans des

Demetr. Phaler. de Elocut.

360 TROISIE'ME DIALOGUE.

precipices. Ne compare-t-il pas les pleurs de la Reine mere , après la mort d'Henri le Grand , au debordement de la Seine ;

*L'image de ses pleurs , dont la source
seconde*

*Jamais depuis ta mort ses vaisseaux
n'a taris ,*

*C'est la Seine en fureur qui deborde
son onde*

Sur les quais de Paris.

Mais ce qu'il dit de la penitence de saint Pierre est encore plus violent.

*C'est alors que ses cris en tonnerre
s'éclatent :*

*Ses soupirs se font vents que les chênes
combattent ;*

*Et ses pleurs qui tantôt descendoient
mollement ,*

*Ressemblent un torrent qui des hautes
montagnes*

*Ravageant & noiant les voisines cam-
pagnes ,*

*Veut que tout l'Univers ne soit qu'un
élément.*

Ce n'est pas par ces endroits-là , re-
partit

partit Eudoxe , que j'estime , & que j'admire Malherbe : il y sort visiblement de son caractère , & je ne l'y reconnois pas. Cependant , répondit Philanthe , on peut pousser le sublime plus loin en vers qu'en prose , & un poëme admet des pensées hardies qui ne conviendroient pas à une pièce d'éloquence. Il est vrai , répliqua Eudoxe ; mais cette hardiesse poëtique doit avoir ses bornes , & le merveilleux même de l'Épopée devient ridicule dès qu'il n'est pas vraisemblable.

Je ne croy pas , dit Philanthe , que les petits ouvrages de poésie soient assujettis aux règles rigoureuses des poëmes Épiques. Dès que ces petits ouvrages , répartit Eudoxe , sont graves & sérieux ils doivent être aussi exacts que les grands poëmes pour ce qui regarde les pensées. L'hyperbole & l'exagération qui ne sont pas dans les règles , en doivent être bannies , & pour moy je n'estime gueres plus l'Épigramme d'un de nos Poëtes sur les nouveaux

bâtimens du Louvre , que celle de
 Martial sur la maison de Domitien :

*Quand je voy ce Palais que tout le monde
 admire ;*

Loin de l'admirer. je soupire

De le voir ainsi limité.

*Quoi prescrire à mon Prince un lieu qui
 le resserre !*

Une si grande Majesté

A trop peu de toute la terre.

Nec tales
 Romæ vi-
 dit sibi
 Iupiter
 ædes.

Mirari
 cessent ;
 Regia So-
 lis erat.

Terrarum
 Imperio
 dignior
 illa do-
 mus.

Neanmoins , interrompit Philanthe ,
 la plupart des Inscriptions que les
 beaux Esprits ont faites pour le
 Louvre , sont à peu près de ce cara-
 ctère. L'une dit : *Jupiter ne s'est ja-*
mais vu à Rome un tel Palais : &
Rome n'a jamais adoré un tel Jupi-
ter. L'autre : Que nos Neveux éton-
nez de la magnificence de cet Edi-
fice , cessent d'admirer : c'étoit le Pa-
lais du Soleil. Il y en a de moins
fastueuses & de moins brillantes ,
dit Eudoxe , qui ne laissent pas d'a-
voir beaucoup de noblesse. En voi-
ci une qui sent tout à-fait l'anti-
quité , & qui semble être du siècle
d'Auguste : Ouvrez vos portes aux

peuples. Louvre superbe ; il n'est point de maison plus digne de l'Empire du monde. J'en sai encore une autre qui me paroît belle : Cent villes prises font voir ce que Louis peut dans la guerre , une seule maison montre ce qu'il peut dans la paix.

Quid va-
leat bello
Ludoix
centum
oppida
monstrat.
monstrat
quid va-
leat pace,
vel una
tomus.

Tout cela me fait souvenir du Cavalier Bernin , dit Philanthe : il fut appelé en France pour le dessein du Louvre , & il fit le Buste du Roy en marbre . Ce buste lui attira l'applaudissement de toute la Cour , & donna lieu à un Poète d'Italie de faire des vers sur le pié-d'estal qui n'étoit pas encore fait.

Entrò Bernino in un pensier profondo,

Per far al Regio busto un' bel' sostegno:

*Edisse , non trovandone alcun degno:
Piccola base à un tal' Monarca é il mondo.*

A quoi le Bernin répondit lui-même :

Mai mi sovene quel' pensier profondo ,

*Per far di Ré sì grande appoggio
degno ;*

*Van sarebbe il pensier , che di sos-
tegno*

*Non è mestier , à chi sostiene il
mondo.*

Nous voilà retombez dans le sublime vicieux , répartit Eudoxe ; car qu'y a-t'il de moins grand & de moins solide que de dire , qu'un monde entier est une trop petite base pour un tel Monarque ; ou que celui qui soutient le monde , n'a pas besoin de soutien ?

Ce n'est pas tout, reprit Philanthe ; au sujet de la Statuë équestre du Roy que le Cavalier Bernin fit à Rome , & qui est aujourd'huy à Versailles ; on a fait un Dialogue entre le Capitole & le Bernin. Le premier se plaint de ce qu'ayant toujours été le lieu des Triomphes , on destine ailleurs ce nouveau Triomphateur. Le Bernin répond, qu'où est Louis le Grand , là est le Capitole.

*E' vero che il tuo luogo è quello de
Trionfanti :*

TROISIÈME DIALOGUE 365

*Ma dove è il gran LUIGI , è il
Capidoglio.*

Vous m'avoüerez qu'il y a là une
veritable grandeur aussi-bien qu'à
ce qu'on a dit autrefois , qu'où étoit
le grand Camille , là étoit Rome ;
& à ce que dit un de nos Poëtes , en
faisant parler un Romain :

*Rome n'est plus dans Rome ; elle est
toute où je suis.*

Je vous avoüe franchement que je
ne m'accommode pas de ces idées
si pompeuses ; & six vers François
qu'un des plus illustres Prélats du
Roiaume a mis sous le buste du Roi
dans son Palais Episcopal , me plai-
sent bien davantage :

*Ce Heros , la terreur l'amour de
l'Univers*

*Avoit des ennemis en cent climats
divers.*

*Leurs efforts n'ont servi qu'à le com-
bler de gloire ;*

*Son nom les fit trembler , son bras les
a défaits ;*

*Enfin las d'entasser victoire sur vi-
ctoire ,*

366 TROISIÈME DIALOGUE.

*Maître de leurs destins , il leur donne
la paix.*

Je sai après tout, bon gré aux beaux
espris étrangers de dire des choses
un peu excessives, en parlant de nô-
tre incomparable Monarque, c'est
signe qu'il en ont une haute idée ;
& je pardonne à un Poëte Italien
moderne qui a fait le Panegyrique
de Louis le Grand, d'avoir dit
que les Provinces entieres & les Ci-
tadelles imprenables n'ont coûté au
Roi qu'une reflexion de son esprit,
& un éclair de ses armes :

*Bellicose Province , e Rocche hor-
rende*

Già de più prodi inciampo ,

Un' raggio sol' costaro

*De la mente regal , de l'armi un
lampo.*

Qu'à peine il pense à tant de diver-
ses & de hautes entreprises, que la
victoire vient aussi vîte que va sa
pensée :

*A varie ed alte imprese appena in-
tende ,*

Che all' or veloce al' paro

TROISIEME DIALOGUE. ; 67
Dell' Eroico pensier , viene la vittoria ;

Que les pensées font le sort des nations, & que les destins dependent de lui :

*Son destin' delle genti suoi pensiere
Da lui pendono i fati :*

Qu'avec le seul bruit de son nom ,
il fait foudroier , & que ses résolutions font plus d'effet à la guerre que les armées des autres Princes.

*Egli sa fulminar solo col' tuono ;
Più vince il suo voler , che l'altrui guerra :*

Qu'à la honte de la Grece qui a tenté inutilement de percer l'istme de Corinthe , Louis a joint les deux mers , comme si c'étoit un effet de son pouvoir & de sa sagesse de rendre la symmetrie du monde plus parfaite , & que Dieu qui voioit de quelle utilité seroit la jonction des mers , ne l'eût pas voulu faire lui-même , pour en réserver toute la gloire à un si grand Prince.

Ecco in seno alla Francia or' son costretti.

368 TROISIÈME DIALOGUE

Con l'onde pellegrine

Abbocarsi il Tireno , e l'Oceano.

La Grecia vantatrice il picciol tratto

Tentò cavar del' suo Corinto in vano :

Omai LUIGI hà tratto

Mare à mar più lontano

*Quasi sua forza , e suo super pro-
fondo*

Sia migliorar'la simmetria del mondo.

A te LUIGI ha'l Creator serbato.

Je pardonne , dis-je , toutes ces pen-
sées à un homme de delà les monts ,
mais je ne sai si je les pardonne-
rois à un François , car nôtre esprit
est d'une autre trempe que celui des
Italiens , & nous n'aimons aujour-
d'hui que la véritable grandeur. Ce-
pendant , repliqua Philanthe , nos
meilleurs Poètes ont sur le Roi mé-
me des pensées qui me semblent as-
sez Italiennes , comme celle-ci qui
a raport au passage du Rhin.

*De tant de coups affreux la tempête
oragense*

*Tient un téms sur les eaux la fortune
douteuse :*

*Mais Louis d'un regard fait bien-
tôt la fixer ;*

*Le destin à ses yeux n'oseroit ba-
lancer.*

Ces deux derniers vers sont pour le moins aussi hardis que ceux du Pannégryrique Italien. Ils ne sont point fanfarons répartit Eudoxe ; ils ne sont que forts , & ils ont une vraie noblesse qui les autorise. Le Poète ne dit pas que les destins en général dépendent du Roy , il ne parle que du destin de la guerre. Comme le système de sa pensée est tout poétique , il a droit de mettre la Fortune en jeu ; & comme la présence d'un Prince aussi magnanime que le nôtre rend les soldats invincibles ; il a pu dire poétiquement :

*Mais Louis d'un regard fait bien-tôt
la fixer :*

*Le destin à ses yeux n'oseroit ba-
lancer.*

C'est comme s'il disoit : Dès que Louis paroît , on est assuré de la victoire. Y a t'il là quelque chose d'outré , & toute l'Europe n'a-t-

elle pas été témoin d'une vérité si surprenante ?

Mais répliqua Philanthe, ne trouvez-vous rien d'outré dans un autre endroit où le Poëte après avoir dit par une espece d'entousiasme,
O que le Ciel, soigneux de nôtre
poésie,

Grand Roy, ne nous fit il plus voisins
de l'Asie ?

Bien-tôt victorieux de cent peuples
altiers,

Tu nous aurois fourni des rimes à
milliers,

ajoute sur le même ton :

Quel plaisir de te suivre aux rives du
Scamandre,

D'y trouver d'Illion la poëtique cen-
dre ;

De juger si les Grecs qui briserent ses
tours,

Firent plus en dix ans que Louis
en dix jours.

Cé dernier vers me paroît bien fort pour ne rien dire de pis. La pensée est forte, répartit Eudoxe, mais elle est raisonnable ; car cela ne se

dit pas affirmativement , comme en deux autres vers presque semblables d'un autre Poëte :

Et ton bras en dix jours a plus fait à nos yeux.

Que la Fable en dix ans n'a fait faire à ses Dieux.

Après tout répliqua Philanthe , la pensée n'est peut-être pas si forte que vous vous imaginez. Car enfin ces Dieux qui sont blessez & défaits dans l'Illiade ne valent guères plus que des Heros. Vous dites vrai , reprit Eudoxe , & je trouve que Longin a raison de dire qu'Homère s'est efforcé autant qu'il a pu de faire des Dieux de ces hommes qui furent au siège de Troye ; & qu'au contraire des Dieux mêmes il en fait des hommes , jusqu'à leur donner des passions foibles & basses dont les grands hommes sont exempts : témoin le combat où Pluton tremble , & se croit perdu , & dont voici un endroit que le Traducteur de Longin a rendu admirablement :

*L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune
en furie ,*

*Pluton sort de son trône , il pâlit , il
s'écrie :*

*Il a peur que ce Dieu dans cet affreux
séjour ,*

*D'un coup de son trident ne fasse entrer
le jour ,*

*Et par le centre ouvert de la terre
ébranlée ,*

*Ne fasse voir du Stix la rive des-
solée ,*

*Ne découvre aux vivans cet empire
odieux.*

*Abhorré des mortels , & craint même
des Dieux.*

Un Ecrivain Portugais , en parlant d'une forteresse du Japon , répliqua Philanthe , dit que le fossé en est si profond , qu'il semble qu'on peut par là aller faire la guerre aux Démons jusques dans l'enfer. *Que parece se abria para ir fazer guerra aos Demonios no inferno.* C'est parler hardiment pour un Historien , répartit Eudoxe , & c'est tout ce qu'on pourroit souffrir à un poète tel que

TROISIÈME DIALOGUE. 373

celui qui dit qu'à force de creuser bien ayant dans la terre pour en tirer le marbre & le jaspe, on fait espérer aux ombres des enfers de voir la clarté du Ciel.

Iam mon-
tibus ha-
bitis An-
tra
gemunt,
& dum
varios la-
pis inve-
nit usus.
Inferni
manes
cælum
sperare
jubentur.
Petr.

Lucain qui est plus Historien que Poète, dit Philanthe, a une pensée sur les malheurs de la guerre de Pharsale qui me semble bien gene- reuse, mais qui vous paroîtra sans doute trop hardie : la voici. Si les destins n'ont point trouvé d'autre ex- pedient pour mettre un jour Neron sur le trône ; si le ciel coûte cher aux Dieux, & que Jupiter n'ait été paisible possesseur de son Empire qu'a- pres la guerre des Géans : Puissances celestes nous ne nous plaignons plus de rien, les crimes les plus énormes plaisent à ce prix. La pensée de Plin- ne le Jeune sur un sujet tout pareil ne me choque pas tant, répondit Eudoxe. Vous savez que les sol- dats qui tuerent les meurtriers de Domitien assiegerent Nerva dans son Palais. Le Panegyriste de Trajan dit là-dessus : *A la vérité ce fut la des-*

Iam nihil
& Superi,
querimur.
scelera
ipsa ne-
fasque.
Hac mera
cede pla-
cent.
Lib.2.

grande honte pour le siècle ; & la République reçût en cette rencontre une grande playe. Le Maître & le Pere du monde est assiégé , pris , enfermé , & on ôte au Prince ce qu'il y a de plus doux dans l'Empire , la liberté de tout faire sans nulle contrainte Si cependant il n'y avoit que cette seule voye pour vous faire regner , il ne s'en faut rien que je ne dise hautement , qu'il falloit acheter à ce prix un si grand honneur.

Si tamen
hæc sola
erat ratio
quæ te
publicæ
salutis
gubernan-
culis ad-
moveret ;
propè en-
im exclam-
mèntem
si facere.

Paneg.
Traj.

La pensée du moins ne blesse point les bonnes mœurs comme celle de Lucain , & ce qu'elle a d'un peu outré est adouci par il ne s'en faut rien que je ne dise. Mais j'aime encore mieux ce que Corneille fait dire au vieil Horace , après que le dernier de ses fils eut tué les trois Curia-ces , dont la sœur étoit sa belle-fille , & dont l'un devoit être son gendre :

Rome triomphe d'Albe , & c'est assez pour nous :

Tous nos maux à ce prix doivent nous être doux.

La noblesse, le sublime est là sans enflûre, ajouta Eudoxe, & Longin lui-même seroit content de Corneille. Que si selon ce grand Maître du sublime c'est un défaut dans la Tragédie, qui est naturellement pompeuse & magnifique, que de s'enfler mal à propos; à plus forte raison doit on éviter l'enflûre dans les discours ordinaires; & de là vient qu'un certain Gorgias fut raillé pour avoir appelé les Vaûteurs des sépulcres animez. Je ne voi pas, répliqua Philanthe, qu'il y ait là de quoy railler; & Hermogene qui trouve que l'Auteur de cette pensée est digne des sépulcres dont il parle, merite à mon gré qu'on le raille un peu lui même.

Effectivement répartit Eudoxe, la pensée n'est pas si ridicule, & selon le Traducteur de Longin elle ne seroit pas condamnable dans les vers. Valere Maxime parlant d'Artemise qui but les cendres de Mausole son mari, l'a bien apellée un tombeau vivant; & un galant hom-

Quid vides
illo inci-
to tumu-
lo loquar,
cum ipsa
Mausoli
vivum ac
spirans se-
pulcrum
fieri con-
cupierit?
Valer.
Max. l.
4. c. 6.

376 TROISIÈME DIALOGUE.

me de ce siècle, encore plus illustre
par sa valeur & par sa vertu que par
ses ouvrages, pour bâtir un Mausolée
à la Reine mere Anne d'Autriche,
dressa une piramide de cœurs en-
flammés avec ces mots Espagnols,
Assi sepultada no es muerta; & ces
vers François.

*Passant ne cherche point dans ce mor-
tel séjour*

*Anne de l'univers & la gloire & l'a-
mour*

*Sous le funeste enclos d'une tombe re-
lante :*

*Elle est dans tous les cœurs encore après
sa mort ,*

*Et malgré l'injustice & la rigueur du
sort*

*Dans ces vivans tombeaux cette Reine
est vivante.*

J'ay peine à croire, poursuivit Eu-
doxe, que Longin eût condamné
ces vivans tombeaux dans ce sens-
là. Croyez vous, répartit Philanthe,
qu'il eût approuvé un endroit des
Triomphe de Louis le Juste.

Ces Rois qui par tant de structures

*Qui menacent encore le ciel de leurs
mazures ,*

*Oserent aller par un barbare orgueil ,
La pompe avec la mort , le luxe avec
le deuil.*

*Aussi le tems a fait sur ces masses
hautaines.*

*D'illustres châtimens des vanitez
humaines.*

*Ces tombeaux sont tombez , & ces su-
perbes Rois*

*Sous leur chute sont morts une secon-
de fois.*

Ces pensées sont nobles , & expri-
mées noblement , repartit Eudoxe ,

aux tombeaux tombez près , qui me
semble un petit jeu ridicule. Juve-

nal a bien mieux dit que les sepulcres
ont leurs destinées , & perissent com-

me les hommes ; & Ausonne après
lui , que la mort n'épargne pas mê-

me les marbres. Pour la dernière
pensée , *sont morts une seconde fois* ,

elle est aparemment tirée de Boë-
ce , quand il soutient que la repu-

tation des Romains les plus fameux
sera éteinte un jour entierement , &

Quando
quidem
data sunt
ipsis quoq;
que fata
sepulcris.

Satir.

IO.

Mors etiā
faxis in
marmorib;
busque
venit.

Auson.

Quod n
putatis
longius
vitā trahi

3-8 TROISIÈME DIALOGUE.

*Mortalis
aura no
n inis: Cæ
feræ volis
rapere hoc
etia die,
Iam vos
secunda
mors ma-
nest.* qu'alors ces grands hommes, mour-
ront une seconde fois.

Le même Poëte François, reprit
Philante, dit ailleurs, en parlant
des superbes bâtimens d'Egypte rui-
nez où étoient les statues d'Abel &
de Caïn: -

*Là le frere innocent & le frere as-
sassin.*

*Egalement cassez ont une égale fin:
Le tems qu'aucun respect, qu'aucun
devoir ne bride,*

*A fait de tous les deux un second ho-
micide.*

J'aime mieux, repartit Eudoxe, la
seconde vie d'un enfant sauvé du nau-
frage sur le corps de son pere mort,
que le second homicide des deux fre-
res. La pensée est tirée d'une Epi-
gramme Grecque qui a été appli-
quée heureusement à la Conception
immaculée de la sainte Vierge, &
traduite en nôtre Langue le plus po-
liment du monde. Ecoutez la Tra-
duction: c'est l'enfant qui parle:

*Les Dieux touchez de mon nau-
frage,*

*Aiant vû perir mon vaisseau ,
 M'en presenterent un nouveau
 Pour me conduire au rivage.
 Il ne paroissoit sur les flots
 Ni navire ni matelots ;
 Il ne me restoit plus d'espoir dans ma
 misere ,
 Lors qu'après mille vains efforts ,
 L'aperçus près de moi flatter des
 membres morts.*

*Helas , c'étoit mon pere !
 Je le connus , je l'embrassai ,
 Et sur lui jusqu'au port heurense-
 ment poussé ,
 Des ondes & des vents j'évitai la
 furie.*

*Que ce pere doit m'être cher ,
 Qui m'a deux fois donné la vie ,
 Une fois sur la terre , & l'autre sur
 la mer !*

J'ay lû je ne sai où , dit Philan-
 the , que Cornélie mettant dans la
 terre les cendres de Pompée qui re-
 noient auprès d'elle la place de son
 mari même , il lui sembla qu'elle le
 perdoit tout de nouveau , & qu'elle
 étoit veuve pour la seconde fois.

380 TROISIE'ME DIALOGUE.

Toutes ces pensées peuvent avoir un très-bon sens, répondit Eudoxe ; du moins ne sont-elles pas guindées comme celles de Lucain , qui va d'ordinaire au-delà du but. J'avouë qu'en s'élevant , il est aisé de s'élever trop , & qu'on a de la peine à s'arrêter où il faut , comme fait Ciceron , qui , au raport de Quintilien , ne prend jamais un vol trop haut ; ou comme fait Virgile , qui est sage jusques dans son enthousiasme , & fort éloigné de ceux dont parle Longin , qui au milieu de la fureur divine dont ils pensent être quelquefois épris , badinent, & font les enfans. Un de nos Poëtes qui a la plus belle imagination du monde , & qui seroit un Poëte accompli s'il pouvoit moderer son feu , s'emporte trop en quelques rencontres. Jugez-en par un seul exemple :

*Le Chevalier Chrétien , pour aller
à la gloire ,
A plus d'une carriere & plus d'une
victoire ,*

Non su-
pra modū
elatus
Tullius.
Lib 12.
c. 18.
Cum vi-
deantur
sibi ceu
divino
corrupti
& inclita-
ri, furore,
non ba-
chantur,
sed nu-
gantur
puerili-
ter.
Sect. I.

TROISIÈME DIALOGUE. 1381

En tombant il s'élève, il triomphe en mourant ;

Et prisonnier vainqueur, couronné de sa chaîne ,

Il garde à sa vertu la dignité de Reine.

C'est le Poëte , répliqua Philanthe, qui dans un autre endroit de son Poëme fait dire au Soudan d'Egypte :

Ces vains & foibles noms d'amis & de parens

Sont du droit des petits, & non du droit des grands.

Un Roi dans sa Couronne a toute sa famille :

Son Etat est son fils , sa grandeur est sa fille ,

Et de ses intérêts bornant sa parenté ,

Tout seul il est sa race & sa postérité.

Cela s'appelle pousser une pensée noble à l'extrémité , reprit Eudoxe , & il n'est pas nécessaire que je vous fasse faire reflexion sur ces deux vers :

Son Etat est son fils , sa grandeur est sa fille.

Tout sent il est sa race & sa postérité.

Non plus que sur celui-ci :

Il garde à sa vertu la dignité de Reine.

Vous y en faites assez de vous même, & vous êtes, je croi, convaincu qu'en matiere de pensées, il y a un sublime outré & frivole. Mais je ne le suis pas, repartit Philanthe, que l'agréable puisse être vicieux dans l'agrément même, & qu'en beauté ce soit un défaut que l'excès. Je vas si je ne me trompe, vous, en convaincre, reprit Eudoxe, & je le vas faire par les exemples qui persuadent mieux que tous les raisonnemens.

Les premières pensées qui me viennent là dessus sont de *la Metamorphose des yeux de Philis changez en Astres*, vous connoissez ce petit ouvrage. C'est un chef d'œuvre d'esprit, dit Philanthe, & j'en suis charmé toutes les fois que je

TROISIÈME DIALOGUE. 585

le lis J'en ai été charmé comme vous , reprit Eudoxe ; mais j'en suis bien revenu , & je n'y admire plus gueres que l'affectation. Le commencement que je trouvois si joli me paroît fade & ridicule :

*Beaux ennemis du jour dont les feüilles
sombres*

*Conservent le repos , le silence , & les
ombres.*

Que ces beaux ennemis du jour ont peu de veritable beauté & qu'il sied mal de briller d'abord ! Mais que ce qui suit pour exprimer la hauteur des chesnes d'une forêt ancienne me deplaît avec toutes les graces que l'Auteur y met :

*Vieux enfans de la terre , agreables
Titans ,*

*Qui jusques dans le Ciel , sans crainte
du tonnerre ,*

*Allez faire au Soleil une innocente
guerre.*

Outre qu'il est faux que les grands arbres ne craignent point le tonnerre , puis que plus ils ont de hauteur plus ils y sont exposez . n'est-ce

384 TROISIÈME DIALOGUE.
pas vouloir trop plaire que de les
nommer des *Titans agréables*, qui font
au Soleil une innocente guerre ?

La description de la fontaine res-
semble à celle du bois :

*C'est là par un cahos agréable & nou-
veau*

*Que la terre & le Ciel se rencontrent
dans l'eau ;*

*C'est-là que l'œil souffrant de douces
impostures,*

*Confond tous les objets avecque leurs
figures ;*

*C'est-là que sur un arbre il croit voir
les poissons ,*

*Qu'il trouve des roseaux auprès des
hameçons ,*

*Et que le sens charmé d'une trompeuse
idole ,*

*Doute si l'oiseau nage , ou si le poisson
vole.*

Un autre de nos Poètes , répliqua
Philanthe , dit , en faisant la descrip-
tion d'un naufrage causé par l'em-
brasement du navire :

*Soldats & marelots, roulez confusé-
ment.*

Par

TROISIÈME DIALOGUE. 385

Par un double malheur périssent doublement ;

L'un se brûle dans l'onde , au feu l'autre se noie ,

Et tous en même tems de deux morts sont la proie.

Ce vers :

L'un se brûle dans l'onde , au feu l'autre se noie ,

ressemble assez au vôtre ;

Don est l'oiseau nage , ou si le poisson vole.

Ces pensées , repartit Eudoxe , ont pour ainsi dire un premier coup d'œil qui flatte , & qui réjouit : mais quand on les regarde de près , on trouve que ce sont des beautés fardées , qui n'éblouissent qu'à la première vûë ; ou des louis d'or faux , qui ont plus d'éclat que les bons ; mais qui valent beaucoup moins.

Vous avez oublié les quatre premiers vers de la description de la fontaine , dit Philanthe ; ils me paroissent parfaitement beaux , & très-naturels.

Au milieu de ce bois un liquide cristal

R

En tombant d'un rocher forme un large canal ,

*Qui comme un beau miroir dans sa
glace inconstante ,*

*Fait de tous ses voisins la peinture mou-
vante.*

Eudere
quidē in
tegrum
est; verum
omni in
te haben
da est ra-
tio deco-
ri.

Demetr.
Phaler.
de Plo-
cut.

Si vous appelez cela naturel , répli-
qua Eudoxe , je ne sçai pas quelle
idée vous avez de l'affectation. En
verité, répartit Philanthe, vous ren-
versez toutes mes idées. Croiez-moi,
reprit Eudoxe, il ne faut jamais s'é-
gaier trop , même dans les matieres
fleuries; & il vaudroit presque mieux
qu'une pensée fût un peu sombre,
que d'être si brillante.

Cependant , répartit Philanthe , je
vous ai vû autrefois fort épris d'un
Sonnet plein de brillans. C'est le Son-
net du Miroir, composé par le Comte
d'Etelan, neveu du Maréchal de Bas-
sompierre , vous me l'avez appris , &
je l'ay retenu.

*Miroir , peintre & portrait qui donne
& qui reçois ,*

*Et qui porte en tous lieux avec toi mon
image ,*

TROISIÈME DIALOGUE. 387

*Qui peux tout exprimer, excepté le
langage,*

*Et pour être animé n'as besoin que de
voix :*

*Tu peux seul me montrer quand chez
toi je me vois ,*

*Toutes mes passions peintes sur mon
visage :*

*Tu suis d'un pas égal mon humeur &
mon âge ,*

*Et dans leurs changemens jamais ne te
deçois.*

*Les mains d'un artisan au labeur
obstinées,*

*D'un pénible travail font en plusieurs
années.*

*Un portrait qui ne peut ressembler qu'un
instant.*

*Mais toi , Peintre brillant , d'un art
inimitable ,*

*Tu fais sans nul effort un ouvrage in-
constant*

*Qui ressemble toujours , & n'est jamais
semblable.*

J'étois jeune, répartit Eudoxe, quand .

je fus charmé de ce sonnet. Ce n'est pas qu'il n'ait de grandes beautés : par exemple , *Pour être animé n'a besoin que de voix ; Tu peux seul me montrer toutes mes passions peintes sur mon visage ; Tu fais sans nul effort un ouvrage qui ressemble toujours , & n'est jamais semblable* : ces traits sont agréables & naturels ; mais ce peintre & portrait qui donne & qui reçoit ; ce peintre brillant , pèche par trop d'agrément , & ne me plaît plus. Au reste , si nous avons ici égard à la langue, nous serions blessés de *qui donne , qui porte* ; sans , à la seconde personne: il faut *qui donne , qui portes* , & cette faute de Grammaire ne se Pardonneroit pas aujourd'hui ; mais ce n'est pas de quoi il s'agit. A parler en general; le Sonnet seroit excellent , s'il y avoit un peu moins d'affectation & ce qui va vous surprendre, les pensées d'un Poëte Italien sur le miroir même me paroissent plus naturelles , toutes énigmatiques & toutes mystérieuses qu'elles sont.

TROISIÈME DIALOGUE. 389

*Souha mia cosa la qual non è viva ,
 E par che viva ; se gli vai dinanti ,
 E se tu scrivi parer à che scriva
 E se tu canti parerà che canti ;
 E se ti affacciseco in prospettiva ,
 Ti dira i tuoi difetti tutti quanti ,
 E se sdegno gli homeri le volti ,
 Sparisce anch'ella , e torna se ti volti.*
 Car enfin , mon image dans le miroir n'a point de vie , & semble en avoir ; si j'écris , ou si je chante , on diroit qu'elle écrit , & qu'elle chante ; elle me montre tous mes défauts extérieurs ; elle dispaçoit dès que je tourne le dos , & revient aussitôt que je me retourne : tout cela est dit joliment & dans le bon sens.

Puisque , *Pour être animé n'a besoin que de voix , non è viva e par che viva* , ne vous choque pas , interrompit Philanthe , la pensée du Tasse sur les graveurs de la porte du Palais d'Armide pourra bien vous plaire. Il dit que les figures sont si bien faites , qu'elles semblent vivantes : qu'il n'y manque que la parole ; & qu'elle n'y manque pas même.

me si on s'en raporte à ses yeux.

*Manca il parlar di vivo altro non
chicai ;*

*Ne manca questo ancor , s'agli occhi
credi.*

C'est à dire , repartit Eudoxe en riant , qu'il y a tant de mouvement & tant d'action sur les visages des figures , qu'un sourd qui auroit la vue bonne , croiroit à les voir qu'elles parleroient. Vous badinez , repliqua Philanthe. Pour vous répondre serieusement , dit Eudoxe , cela est pensé avec beaucoup d'esprit. Mais Virgile ne pense point de la sorte , en décrivant ce qui est gravé sur le bouclier d'Enée. Mais , reprit Philanthe , un de nos Poètes que je puis apeller nôtre Virgile , dit , en faisant la description des superbes bâtimens d'Egypte , où étoit représenté l'embrasement de Sodome :

*Le marbre & le porphyre ont du feu
la couleur ,*

*Il paroît même à l'œil qu'ils en ont
la chaleur.*

Mais le Cardinal Pallavicin dit d'un

grand Prelat, qu'en sa jeunesse il fut admiré de la Cour de Rome, qui fait glorie de n'admirer pas même le merveilleux ; qu'à le voir on le prenoit pour un jeune homme, qu'à l'entendre on le prenoit pour un homme âgé, tant ses discours étoient meurs & solides dans la fleur même de son âge : *La Corte di Roma la que si gloria de non ammirare ezian-
dio l'ammirabile ; è pure ammiro voi
giovane se credeva à gli occhi, vecchio
se dava fede all'udito.*

Ces deux pensées, repliqua Eudoxe, sont à mon gré plus simples que celle du Tasse. Un Italien, repartit Phi' anthé, a mis sous un saint Bruno peint au naturel dans le fonds d'une solitude : *Egli e vivo, e parlerebbe se non offerzasse la regola del
silentio.* Cela n'est-il pas pensé agreablement ; *Il est vivant, & il parleroit, si ce n'étoit qu'il garde la regle
du silence !* La pensée est assez plaisante, répondit Eudoxe, & n'est peut-être que trop agreable : elle revient à celle de Mal-herbe sur l'i-

mage d'une sainte Catherine :

*L'art aussi-bien que la nature
Eût fait plaindre cette peinture :*

Mais il a voulu figurer ,

*Qu'aux tourmens dont la cause est
belle ,*

La gloire d'une ame fidelle ,

Est de souffrir sans murmurer.

Après tout , ce sont proprement les Italiens qui abondent en pensées fleuries , & qui prodiguent les agrémens dans ce qu'ils écrivent Je ne vous parle pas du Cavalier Marin qui fait des descriptions si riantes , & qui appelle la Rose l'œil du printemps , la prunelle de l'Amour , la pourpe des prairies , la fleur des autres fleurs :

L'occhio di primavera ;

La pupilla d'Amor ,

La porpora de prati ;

Il fior de gli altri fiori.

Le Rossignol , une voix emplumée , un son volant , une plume harmonieuse :

Una voce pennata ;

Un suon volante ,

Vna piuma canora ,

Les Etoiles , les lampes d'or du firmament ; les flambeaux des funeraillles du jour ; les mircirs du monde & de la nature : les fleurs immortelles des campagnes celestes :

Socre lampe dorate

Ch' i palchi immensi

Del firmamento ornate.

De l'esquie di chiare facelle

Specchi de l'universo e di nature,

Fiori immortali e nati

Ne le campagne amene

De' sempiterni prati.

Je ne parle pas, dis-je, du Marin, qui fait profession de s'égaier, & de s'amuser par tout. Je parle du Prince de la Poësie Italienne, & je soutiens que le Tasse est en mille endroits plus agreable qu'il ne faut. Il décrit dans l'*Aminte* une Bergere occupée à se parer avec des fleurs, & voici ce qu'il en dit : Tantôt elle prenoit un lys tantôt une rose & elle les aprochoit de ses jouës,

R. 5

„ pour faire comparaison des cou-
 „ leurs ; & puis comme si elle se fût
 „ applaudie de la victoire ; elle sou-
 „ rioit , & son souris sembloit dire
 „ aux fleurs. J'ay l'avantage sur vous ,
 „ & ce n'est pas pour ma parure , ce
 „ n'est que pour vôtre honte que je
 „ vous porte. .

Io pur vinco

*Ne porto voi per ornamento mio ;
 Ma porto voi sol per vergogna vos-
 tra.*

Cela n'est il pas enchanté , dit Phi-
 lanthe ! Tant pis pour vous , repli-
 qua Eudoxe , si ces pensées là vous
 charment , une Bergere ne fait point
 tant de reflexion sur sa parure : les
 fleurs sont ses ajustemens naturels ,
 elle s'en met quand elle veut être
 plus propre qu'à l'ordinaire , mais
 elle ne songe pas à leur faire hon-
 re. Selon vôtre goût , ajouta-t-il
 c'est quelque chose de fort beau
 que ce qu'on a dit d'une belle chan-
 son , que c'est un air qui vole avec
 des ailes de miel , de la queue du
 Peon , que c'est une prairie de plu-

mes ; & de l'Arc-en ciel , que c'est le ris du ciel qui pleure , un arc sans flèches , qui n'a que des traits de lumiere , & qui ne frappe que les yeux. Ah que cela est joli ; s'écria Philante ! Prenez garde , reprit Eudoxe , que les métaphores tirées de ce que la nature a de plus doux & de plus riant, ne plaisent guères que quand elles ne sont point forcées. *L'air qui vole avec des aîles de miel , la prairie de plumes , les ris du ciel qui pleure , l'arc sans flèches , qui n'a que des traits de lumiere , & qui ne frappe que les yeux ; tout cela est trop recherché , & même trop beau pour être bon.*

A la verité , poursuivit Eudoxe il n'y a rien de plus agreable qu'une métaphore bien suivie , ou une allegorie reguliere : mais aussi il n'y a peut-être rien qui le soit moins , que des métaphores trop continuées , ou des allegories trop étendues. Vous avez vû un petit Dialogue qui se fit en quatre vers Latins sur Urbain VIII. quand il fut élevé au

396 TROISIÈME DIALOGUE.

Pontificat. Comme il portoit des Abeilles dans ses armes, les Abeilles le représentent allégoriquement, & le Dialogue se fait entre un François, un Espagnol, & un Italien. Le

GALLVS.

Gallis
niella da
bunt Hif.
panis spi-
cula figët.

HISPANVS.

Spicula
fi. figent,
emorien-
tur. Apes.

ITALVS.

Meilla da-
bunt cun-
ctis, nulli
sua spicu-
la figent.

Spicula
nam Prin-
ceps figet
nescit.

Apum.

Elles donneront du miel aux François, elles piqueront les Espagnols. L'Espagnol répond : Si les Abeilles piquent, elles en mourront. L'Italien dit ensuite, pour accorder le François & l'Espagnol : Elles donneront du miel à tout le monde, elles ne piqueront personne, car le Roy des Abeilles n'a point d'aiguillon.

Voilà ce qui s'appelle une allégorie heureuse : tout y est juste & sensé, sans que rien aille au delà des bornes. Il y en a d'autres qui commencent bien, & finissent mal, faute d'être assez ménagées.

Le Tësti, qui est comme nous avons déjà dit, l'Horace des Italiens, nous en fournit un exemple dans la Préface du second volume de ses Poësies Lyriques. Ces chansons, dit-il, que je puis appeller les filles d'un pere

déjà vieux , & des filles qui ne sont
pas jeunes elles-mêmes , me représen-
toient tous les jours leur âge & le mien, ennuiées de demeurer plus
long - tems dans la maison pater-
nelle , & impatientes d'en sortir . On en voyoit déjà quelques-unes ,
qui plus hardies & plus libres que
les autres , fréquentoient les com-
pagnies , & alloient par tout ; ce
qui retomboit sur moi , & tournoit
un peu à ma honte : car nous ne
sommes plus au tems que les Her-
minies & les Angeliques couroient
le monde toutes seules sans desho-
norer leur famille , ni scandaliser
personne .

Ce commencement est agréable
mais voyez ce que c'est que de pouf-
fer les choses trop loin . J'ay donc
pris le parti , ajoute l'Auteur , de re-
medier à ce desordre en les mariât ,
*Ho dunque havuto per bene di rime-
diare al disordine, e di spesarle in
legittimo matrimonio a i torchi delle
stampe.* Mais sçachant que la pau-

„ vreté de mon esprit pour les em-
 „ pêcher d'être bien pourvûës , &
 „ faisant reflexion d'ailleurs que c'est
 „ le propre des personnes genereuses
 „ d'assister de pauvres Demoiselles
 „ qui sont en danger de se perdre, je
 „ vous prie, dit il au Lecteur, de leur
 „ donner par charité vôtre protec-
 „ tion, qui leur tiendra lieu de dot.

Ce mariage , cette pauvreté , cette
 dot est justement ce qui rend l'al-
 legorie vicieuse : elle ne le seroit
 pas , si elle étoit moins étendue &
 moins plaisante. Le Poëte pouvoit
 appeller ses dernieres Poësies, les fil-
 les d'un pere avancé en âge , & di-
 re qu'étant elles mêmes dans un
 âge mûr , elles souffroient impa-
 tiemment la retraite , & étoient
 bien-aîsées de voir le monde , que
 quelques unes voyoient déjà mal-
 gré lui : Mais il falloit en demeu-
 rer-là , & ne point parler de maria-
 ge : Aussi bien , ajouta Eudoxe en-
 riant , les Muses sont vierges. C'est
 peut-être , interrompit brusquement
 Philanthe , parce qu'elles sont gueu-

Scire o.
 portet
 quousque
 in singu-
 lis sit pro-
 gredien-
 dum.
 Longin.
 sect. 29.

ses, & qu'elles n'ont pas de quoi se marier.

Quoi qu'il en soit, reprit Eudoxe, on pèche souvent contre les règles de la justesse, en étendant trop une pensée agreable: & croiriez-vous que Voiture est tombé quelquefois dans ce défaut, témoin sa Lettre de la Berne, & même celle de la Carpe? Je ne croiois pas, interrompit Philanthe, que vous puissiez jamais vous résoudre à condamner Voiture en quelque chose, & j'en suis ravi pour l'amour de Balzac. Je suis de bonne foi, dit Eudoxe, & l'amitié ne m'aveugle pas jusqu'à ne point voir les défauts de mes amis.

Mais de tous les Ecrivains ingénieux, celui qui fait le moins réduire ses pensées à la mesure que demande le bon sens, c'est Seneque. Il veut toujours plaire, & il a si peur qu'une pensée belle d'elle même ne frappe pas; qu'il la propose dans tous les jours où elle peut être vûë, & qu'il la pare de toutes les couleurs qui peuvent la rendre agrea-

Haber hoc
Montanus
vitiū sen-
tentias
suas repe-
tēdo cor-
rumpit :
dum non
est contē-
tus unam
rē semel
bene dice-
re, efficit
ne bene
dixerit.

Contra-
vers. 5.
lib. 9.

ble : de sorte qu'on peut dire de lui ce que son pere disoit d'une Orateur de leur tems : *Et repetant la même pensée, & la tournant de plusieurs façons*, il la gâte ; n'étant pas content d'avoir bien dit une chose une fois, il fait en sorte qu'il ne l'a pas bien dite. C'est lui qu'un Critique de ce tems là avoit coutume d'appeller l'Ovide des Orateurs : car Ovide ne fait pas trop soutenir, ni laisser ce qui lui a réussi d'abord, quoi que selon le sentiment du même Critique, ce ne soit pas une moindre vertu de savoir finir que de savoir dire.

Si nous écoutons le Cardinal Palavicin, dit Philanthe, Seneque parfume ses pensées avec un ambre & une civette qui à la longue donnent dans le tête : elles plaisent au commencement, & lassent fort dans la suite. *Profuma i suoi concetti con un ambra & con un zibetto che a lungo andare danno in testa : nel principio dilettano, vel processa stancano.* Mais je ne suis pas tout à fait de

Propter
hoc sole-
bat Mon-
tanum.
Scaur s
inter
Oratores
Ovidium
vocaret
nam &
Ovidius
nescit
quod
benècessit
relinque-
re,
Ibid.

son avis, ni du vôtre : & je trouve que Seneque est beaucoup plus vif, plus piquant, & plus serré que Cicéron.

Entendons-nous, repartit Eudoxe : le stile de Cicéron a plus de tour & plus d'étendue que n'en a celui de Seneque, qui est un stile rompu, sans nombre, & sans liaison. Mais les pensées de Seneque sont bien plus diffuses que celles de Cicéron : celui-là semble dire plus de choses, & celui-ci en dit plus effectivement ; l'un étend toutes les pensées, l'autre entasse pensée sur pensée. Et le Cardinal du Perron a eu ^{notre} raison de dire, qu'il y a plus à ap- ^{miane.} prendre dans une page de Cicéron que dans cinq ou six de Seneque : Je ne vous raporte point d'exemple là dessus ; ce seroit une affaire infinie, & puis vous en jugerez mieux vous-même en lisant avec atten- ^{velles eā} tion l'un & l'autre. Vous verrez sans ^{suū inge-} doute que Quintilien a eu raison de ^{nio dixit} dire, qu'il seroit à souhaiter que ^{le alieno} Seneque, en écrivant ; se fut servi ^{judicio.} ^{Quintil.} ^{lib. 10.} ^{c. 1.}

de son esprit & du jugement d'un autre.

Mais pour ne point sortir de notre sujet, je mets au nombre des pensées qui pèchent par trop d'agrément toutes les antitheses recherchées, comme celles de *vie* & de *mort*, d'*eau* & de *feu*; dans les endroits que j'ay remarquez. Florus, en parlant de ces braves soldats Romains qu'on trouva morts sur leurs ennemis après la bataille de Tarente avec l'épée encore à la main, & je ne sai quel air menaçant; dit que la colere qui les animoit lors qu'ils combattoient, vivoit dans la mort même. *Et in ipsa morte ira vivebat*. C'étoit assez d'avoir dit qu'il restoit sur leur visage un air menaçant: *relictæ in vultibus minæ*. Il faisoit s'en tenir là, & Tite-Live n'auroit eu garde de faire vivre la fureur guerriere dans la mort même.

Un de nos Poëtes, en decrivant la descente de l'armée Françoisse devant Damiette, & le courage avec

lequel saint Louis se jeta dans le Nil , dit d'abord :

Tandis que les premiers disputent le rivage ,

Et qu'à force de bras ils s'ouvrent le passage :

Louis impatient saute de son vaisseau ;

il dit ensuite :

Le beau feu de son cœur lui fait mépriser l'eau.

Si je ne craignois de tomber dans le défaut que je reprends , ajouta Eudoxe , je dirois que ce *beau feu* opposé à l'eau est bien froid : mais j'aime mieux dire que ce jeu de feu & d'eau est un agrément outré dans un endroit aussi sérieux que celui-ci.

Un autre de nos Poëtes qui a décrit d'une manière si poëtique & si agreable le passage du Rhin, est bien éloigné de ces antitheses , & pense plus heureusement quand il dit au sujet de la Noblesse Françoisse qui passa à la vûe du Roy

Louis les animant du feu de son courage ,

Se plaint de sa grandeur qui l'atatche au rivage.

Je voi bien , interrompit Philante , que vous n'aimez pas l'Epitaphe , qu'a fait Lope de Vegue dans sa *Jerusalem conquistada* , de Federic qui vint à Constantinople avec son armée victorieuse , & qui se noia dans le Cidne , en s'y baignant au retour de la chasse :

Naci en tierra , fui fuego , en agua muero

Le Poëte Castillan a cru faire merveilles , repartit Eudoxe , d'assembler trois élemens dans une Epitaphe , & de dire pour la rendre plus agreable , que Federic qui nâquit sur la terre & mourut dans l'eau étoit tout de feu.

Je n'aime gueres non plus la pensée de Seneque le Tragique sur le Roi Priam , qui fut privé des honneurs de la sepulture. *Ce pere de tant de Rois n'a point de sepulcre , & a besoin de feu tandis que Troie brûle.* Ce manque de feu dans l'embrasement de la ville est trop recher-

*Ille tot
Regum
parentis
Caret
sepulchro
Priamus,
& flamma
indiget,
Arden-
te Troia.
In Troas
Act. 1.*

ché. Un autre Poëte dit presque le même, répliqua Philanthe, en disant que Troye ne sert pas même de bûcher à Priam étendu mort sur le rivage. Ce Poëte là, répartit Eudoxe, me paroît plus sage & moins jeune que Seneque.

Priamum,
que in
littore
truncum.
Cui non
Troia co-
git.

Sçavez-vous au reste quand ces sortes de pensées sont les plus vicieuses ; c'est quand la matiere est triste d'elle-même, & que tout y doit être naturel. Ce que dit Tancréde sur le tombeau de Clorinde qu'il avoit aimée passionnément, est brillant, & tout plein de pointes, comme plus d'un Critique l'a remarqué.

O Sasso amato & honorato tanto

*Che dentro hai le mie fiamme, e fuori
il pianto :*

Non di morte sei tu : ma di vivaci

Ceneri albergo ove è ripesto Amore.

Je me moque des Critiques, interrompit Philanthe. Et qu'y a-t'il de plus spirituel que ce marbre qui a des feux au dedans, des pleurs au dehors ; qui n'est pas la demeure de la

Senten-
tiolise
flendum
erit ?
Quintil.
lib. II.
c. I.

mort , mais qui renferme des cendres
vives où l'Amour repose ? Les jeux
d'esprit , répliqua Eudoxe , ne s'ac-
cordent pas bien avec les larmes , &
il n'est pas question de pointes quand
on est saisi de douleur. La peinture
que le Tasse fait de Tancrede avant
que de le faire parler , promettoit
quelque chose de plus raisonnable &
de plus touchant.

*Pallido, freddo, muto, e quasi privo
Di movimento al marmo gli occhi as-
fisse :*

*Al fin sgorgando un lagrimoso rivo
In un languido ohime proruppe e disse.*

Mais cet homme pale , tout glacé ,
qui garde un silence morne , & qui
n'a presque pas de mouvement ; qui
après avoir attaché ses yeux sur le
tombeau , fond en larmes , & jette
un hélas languissant ; cet homme ,
dis-je , se met tout d'un coup à dire
de jolies choses , & badine ingenieu-
sement : en quoi il me semble aussi
plaisant que le seroit dans une pom-
pe funebre , celui qui mene le deuil ,
si les larmes aux yeux , & le visage

tout abatu de tristesse , il se mettoit à danser une courante pour réjouir la compagnie. Le Poëte auroit mieux fait de ne faire rien dire à Tancrede en cette rencontre , comme il ne lui avoit fait rien dire , quand ce Prince malheureux reconnut Clorinde en lui ôtant son casque , pour la baptiser , après l'avoir lui-même blessée à mort. Le Tasse dit seulement là-dessus :

*La vide e la conoble ; e restò senza
E voce e moto. Ahi vista ! ahi conoscenza !*

Mais Tancrede parle en revenant de sa défaillance , répliqua Philanthe ; & je me souviens d'une belle chose qu'il dit à la vûe de Clorinde morte ?

*O viso che puoi far la morte
Dolce ; ma raddolcir non puoi mia
sorte.*

Cela n'est peut-être que trop beau , répartit Eudoxe : *O visage qui peux rendre la mort douce, mais qui ne peux adoucir mon sort !* A vous parler franchement , je ne trouve pas la pen-

lée assez simple ; & ce que Tancrede dit d'abord me plaît davantage : Quoi , je vis encore , & je vois le jour !

*Io vivo ? in spiro ancora ? egli odidosi
Rai miro ancor di questo infasto die ;*

Il en est , ajouta-il , de Tancrede dans la *Jerusalem delivrée* , comme de Sancerre dans la *Princesse de Cleves* ; leur affliction est plus naturelle au commencement qu'elle ne l'est pas dans la suite. Et pour laisser là Tancrede , l'Auteur des *Lettres à Madame la Marquise* **** a bien remarqué , ce me semble , que Sancerre vivement touché de la mort de Madame de Tournon , après avoir dit plus d'une fois , *Elle est morte , je ne la verrai plus ; ne devoit point dire , J'ay la même affliction de sa mort que si elle m'étoit , fidelle , & je sens son infidelité comme si elle n'étoit point morte. Je ne puis ni m'en consoler , ni la haïr. Je sens plus sa perte que son changement. Je ne puis la trouver assez coupable pour consentir à sa mort. Je paie à une*
passion

passion feinte qu'elle a eue pour moi,
le même tribut de douleur que je
croiois devoir à une passion verita-
ble.

Et pourquoi ne le pas dire, repli-
qua Philanthe ? Parce que cela est
trop ingenieux pour un affligé, re-
pondit Endoxe, & que, selon Denis
d'Halicarnasse, toutes les gentiles-
ses, dans un sujet sérieux sont hors
de propos, quelque raisonnables
qu'elles soient : elles empêchent
même qu'on n'ait pitié de celui qui
se plaint. Je suis seur, reprit Philan-
the, que les sentimens de Sancerre
plaisent à des personnes qui ont le
goût bon, & qui s'entendent en pas-
sions mieux que vous.

Mais pour revenir à Tancrede que
je ne puis encore quitter, vous nom-
merez donc des jeux d'esprit les an-
titheses & les apostrophes qu'il fait
dans le fort de sa douleur. Oui sans
doute, repartit Eudoxe : car n'est
ce pas se jouer que de dire, Je vi-
vrai comme un malheureux monstre
d'amour, auquel une vie indigne est

Omnes ia-
re seria
verborum
deliciz
etiam non
ineptæ,
interpe-
ritæ sunt
& commi-
serationi
plurimum
adversan-
tur.

In judic
delicti.

Levitati
& composi-
tioni
numero
se studere
non est
hominis
commoti
eulad no-
tis & po-
tius sese
ostentan-
tis.

Demetr.
Ph. l. de
Elacut.

410 TROISIÈME DIALOGUE.

la seule peine digne de son impiété :

Dunque i vivrò tra memorandi es-
sempi ;

Misero mostro d'infelice amore ;

Misero mostro , à cui sel pena è
degnà

De l'immensa impietà la vita indi-
gna.

Croiez-moi , digne , indigne , fait
un jeu qui ne convient pas à une
extrême affliction. Pour les apostro-
phes à sa main & à ses yeux ; elles
me sont insupportables tant elles me
„ paroissent balines. Ah main timi-
„ de & infame , pourquoi n'oses tu
„ pas maintenant couper la trame de
„ ma vie , toi qui fais bien blesser &
„ tuer !

Ahi man timida e lenda , hor che non
osi ,

Tu che sai tutte del ferir le vie ;

Tu ministra di morte empia & in-
fame ,

Di questa vita rea troncar lo stome :

„ Yeux aussi barbares que la main ,

„ Elle a fait les plaies , & vous les re-

„ gardez.

TROISIÈME DIALOGUE. 411
*O di par con la man laci pietate!
Fissa le piaghe fè , voi le mirate.*

Cela ne vaut pas ce qu'il dit d'abord : *Quoi , je vis , je respire encore , io vivo io spiro ancora !*

Mais les affligez ne sont pas les seuls à qui il ne sied pas bien d'avoir trop d'esprit , ou plutôt d'en vouloir montrer. Les personnes mourantes doivent encore penser simplement , & je m'étonne quand je lis les dernières paroles de Seneque dans un petit livre qui porte ce titre , de lui entendre dire des choses qui sentent le Declamateur & l'Academicien : Ecoutez le , je vous prie. Eudoxe prit un papier , & lut ce qui suit.

Il semble que la nature me veuille retenir par force , & boucher les canaux par où ma vie doit s'écouler. Ce sang qui ne sort pas de mes veines ouvertes est ennemi de sa liberté , mais plus encore de la mienne : il ne vient que goutte à goutte , bien que mes desirs le pressent ;

412 TROISIÈME DIALOGUE.

„ comme s'il vouloit justifier Neron,
 „ & faire voir qu'il n'est pas injuste
 „ de le repandre, puis qu'il est rebel-
 „ le à ses commandemens.

„ Le sang qu'on a peine d'arrêter
 „ dans les blessures des autres, ne
 „ veut pas sortir des miennes, & sem-
 „ ble être d'intelligence avec la
 „ mort, pour s'attacher à moi com-
 „ me elle s'en éloigne.

„ Ce poignard qui ne rougit que
 „ du sang de Pauline, comme s'il
 „ avoit honte d'avoir blessé une
 „ femme, après avoir fait les premie-
 „ res ouvertures inutilement, fera
 „ les dernières avec effet.

Voilà Theophile tout pur dans
 son *Pyrame*, s'écria Philanthe.

*Ah voici le poignard qui du sang de
 son maître*

*S'est souillé lâchement ! il en rougit ,
 le traître.*

Ecoutez le reste, reprit Eudoxe :
 „ Tout insensible qu'il est, il a pitié
 „ de Neron, & le voyant travaillé
 „ d'une soif enragée, il lui ouvre des
 „ sources où sa cruauté se pourra des-

TROISIÈME DIALOGUE. 413
alterer dans le sang, qui est son
breuvage ordinaire.

Pour moi, dit Philanthe, je ne
m'étonne point que Seneque fasse
des pointes en mourant : on meurt
comme on a vécu ; & je m'étonne-
rois bien davantage si à la mort il
changeoit d'esprit. On ne peut pas
mieux défendre celui qui le fait
parler si spirituellement, répartit Eu-
dexe, & je n'ay rien à vous répon-
dre là-dessus. Je vous avoüe nean-
moins, répliqua Philanthe, que ce
*peignard qui ne rougit que du sang
de Pauline, comme s'il avoit honte
d'avoir blessé une femme, me plaît
un peu moins aujourd'hui qu'il ne
faisoit autrefois, & cette pensée m'en
rapelle d'autres de ce genre-là. Maî-
tre Adam le fameux menuisier de
Nevers dit que le teint de la Prin-
cesse Marie,*

De honte a fait rougir les roses,

De jalousie a fait pâlir les lis.

Et le Carme Provençal, Auteur du
Poème de la Madelaine, apostro-
phe ainsi les femmes du monde, en

leur proposant pour modelle la Penitence de la sainte Baume :

*Ne rougirez-vous point de ses pastels-
couleurs ;*

Ce sont des Poètes repliqua Eudoxe , & des Poètes d'un caractère particulier , à qui on passe ce qu'on auroit peut-être peine à souffrir dans d'autres. Mais que direz-vous d'un Predicateur Italien , qui dit d'une Sainte dont la beauté alluma des flammes impures , & qui se déchira le visage pour guerir le mal qu'elle la avoit fait ? Que si la blancheur de son teint a pû noircir l'ame de ses freres , son sang les fera rougir de honte. Voilà où mene l'envie de dire de belles choses , quand on n'a pas le goût bon.

Je reconnois à present : repartit Philanthe , qu'il peut y avoir de l'excès dans l'agréable aussi bien que dans le sublime ; mais je ne vois pas qu'on puisse excéder en matiere de délicatesse & il me semble qu'une pensée ne sauroit jamais être trop fine.

Le trop est vitieux par tout , répondit Eudoxe & la délicatesse a ses bornes aussi bien que la grandeur & l'agrément. On raffine quelquefois à force de penser finement , & alors la pensée degenerate en une subtilité qui va au-delà de ce que nous apellons délicatesse : c'est si cela se peut définir , une affectation exquise ; ce n'est pas finesse , c'est raffinement : les termes manquent pour exprimer des choses si subtiles & si abstraites : à peine les concevons-nous ; & il n'y a proprement que les exemples qui puissent les faire entendre. J'en ai ici de tous les degrés & de toutes les especes : car il y a de plus d'une sorte de délicatesse outrée , & j'ay été curieux de remarquer ce que les Auteurs ont de rare en ce genre-là.

*vitium
est ubique
quod ni-
mum est.
Quintil.
l.8.c.3.*

Nous ne parlons pas ici de ce qui est visiblement mauvais par trop de subtilité , comme pourroit être ce que dit le Poëte de Provence sur la voute de la sainte Baume ; qui est fort humide , & qui degout-

416 TROISIÈME DIALOGUE.
te continuellement.

*Alambic lambrissé sans diminution ,
Lambris alambiqué sans interrup-
tion.*

Nous parlons de certaines pensées qui toutes alambiquées qu'elles sont, semblent être bonnes , & ont quelque chose qui surprend d'abord.

La première que je rencontre dans mon recueil , est tirée de l'Epigramme Latine sur l'ancienne Rome dont nous avons déjà parlé plus d'une fois. Le Poète , après avoir dit qu'il ne reste de cette ville si superbe que des ruines qui ont encore je ne sçai quoi d'auguste & de menaçant, ajoute que comme elle a vaincu le monde , elle a tâché de se vaincre elle-même : qu'elle s'est vaincuë en effet afin qu'il n'y eût rien dans le monde dont elle ne fut victorieuse. Il veut dire que les Vainqueurs , les Maîtres du monde tournerent leurs armes contre eux-mêmes , & que Rome fut détruite par les Romains. S'il ne disoit que cela , sa pensée seroit juste & raisonnable : le raffine-

ment est dans la reflexion qu'il fait ; que Rome s'est vaincue , afin qu'il n'y eût rien qu'elle n'eût vaincu.

La pensée de Pline le Jeune sur la mort de Nerva qui venoit d'adopter Trajan , est presque semblable. Le Panegyriste dit que les Dieux retirèrent Nerva de ce monde , de peur qu'après une action si divine , il ne fit quelque chose d'humain ; qu'un ouvrage aussi grand que celui-là meritoit d'être le dernier , & que l'homme qui en étoit l'auteur devoit prendre sa place dans le ciel au plutôt , afin que la posterité eût lieu de demander s'il n'étoit pas déjà Dieu quand il l'avoit fait.

Tout cela est imaginé fort subtilement , comme vous voyez ; mais il y a un peu trop de subtilité dans ces reflexions ; & c'est aparemment un de ces endroits quintessenciez , qui faisoit que Voiture estimoit moins le Panegyrique de Pline qu'une forte de potage que l'on mangeoit à Balzac , & que le maître des logis avoit inventée.

La comparaison est un peu grossière pour un esprit délicat dit Philante, & je ne comprends pas là-dessus le goût de Voiture. Il badine à son ordinaire, repartit Eudoxe mais en badinant il nous fait entendre que ce Panegyrique si fameux ne le charmoit pas. Et voilà ce qui m'étonne, reprit Philante. Peut-on avoir de l'esprit, & n'admirer pas un ouvrage où l'esprit brille depuis le commencement jusqu'à la fin : C'est peut être, repliqua Eudoxe, parce que l'esprit y brille trop que Voiture ne l'admiroit pas, ou du moins qu'il ne l'estimoit pas tant que les potages de Balzac qui étoient sans doute des potages de santé : car Voiture; si je ne me trompe, étoit naturel en tout, & avoit le même goût pour la bonne chère que pour l'éloquence. Je voudrois pourtant qu'il, n'eût pas méprisé en general le Panegyrique de Pline, c'est une piece pleine de traits délicats ; & de pensées excellentes, que Cicéron pourroit avouer. Mais

il faut aussi demeurer d'accord pour la justification de Voiture, qu'il y a en plusieurs endroits quelque chose de raffiné & de trop piquant, qui ne sent point le siècle d'Auguste. La pensée que je vous ai dite est de cette espèce, & je puis y en joindre une autre: c'est sur l'amour que Trajan avoit pour les peuples.

Le comble de nos vœux a été que les Dieux nous aimassent comme vous nous aimez. Quels hommes y a-t'il plus heureux que nous, qui avons à souhaiter non pas que le Prince nous aime, mais que les Dieux nous aiment comme fait le Prince? Cette ville si religieuse, & qui s'est toujours rendue digne par sa piété de la bienveillance des Dieux, croit que rien ne peut la rendre fortunée, que s'ils imitent l'Empereur.

La pensée me semble belle & délicate, dit Philanthe. Elle a, répartit Eudoxe, un peu plus de délicatesse qu'il ne faut, & vous ne vous en apercevez pas, je ne sai comment vous le faire entendre: on sent

*Parag.
Traj.*

cela mieux qu'on ne l'explique.

Ce que je puis vous dire : ajouta-t'il, c'est que les Auteurs profanes qui subtilisent le plus, le font d'ordinaire, lors qu'ils mettent les Dieux en jeu. Lucain n'y manque jamais, & son esprit naturellement outré, si j'ose parler de la sorte, se guinde, s'évapore, & se perd en quelque façon dès qu'il mêle les Dieux dans une pensée. Voyez comme il raffine au sujet de Marius, qui étant vaincu par Sylla, & abandonné des siens, fut contraint de se retirer en Afrique : *Carthage ruinée, & Marius banni se consolerent l'un l'autre, & pardonnerent aux Dieux leur commune disgrâce.*

L'Historien que j'aime tant, interrompit Philanthe, a presque la même pensée, hors que les Dieux n'en font pas. Après avoir dit que ce grand homme souffroit toutes les incommoditez d'une vie pauvre, dans une cabane des ruines de Carthage, il ajoute que Marius regardoit Carthage, & Carthage regardoit

Solaire
Festa Car.
chago
Marius
quarantit,
pâter-
Oua dolé.
Cesigno.
Vite Dui
Lig. 2. 2

TROISIÈME DIALOGUE. 411

dant Marius se pouvoient consoler l'un l'autre.

*Vellei.
Pater.
lib. 2.*

Si ce n'est-là du raffinement, reprend Eudoxe, c'est quelque chose qui en approche. Mais je pardonne bien plus au Poëte cette consolation reciproque qu'à l'Historien, qui doit être plus naturel & plus simple. On pouvoit imaginer que Marius se consola à la vûe de Carthage; sans ajoûter le retour, que Carthage se consola à la vûe de Marius.

Plutarque n'a eu garde d'être si subtil: il s'est contenté de dire qu'un Préteur Romain, qui étoit gouverneur de la Lybie, ayant fait faire défense à Marius par un homme exprès, de mettre le pied dans sa Province, Marius répondit ainsi au député du Préteur: *Tu diras à Sextilius que tu as vu Marius assis entre les ruines de Carthage, comme pour l'avertir par le changement de sa fortune, & par la décadence d'une ville si puissante, qu'il avoit lui-même tout à craindre.*

Vous ne songez pas , dit Philanthe qu'en blâmant ces reflexions qui nous paroissent trop subtiles , vous faites le procès à Tacite que vous estimez. Je ne le fais pas à Tite-Live , ni à Salluste , repartit Eudoxe , que j'estime davantage. C'est à la verité un grand Politique , & un bel esprit que Tacite , mais ce n'est pas à mon avis , un excellent Historien. Il n'a ni la simplicité , ni la clarté que l'Histoire demande : il raisonne trop sur les faits ; il devine les intentions des Princes plutôt qu'il ne les découvre ; il ne raconte point les choses comme elles ont été , mais comme il s'imagine qu'elles auroient pû être ; enfin ses reflexions sont souvent trop fines & peu vraisemblables. Par exemple , y a-t-il de l'aparence qu'Auguste n'ait preferé Tibere à Agrippa & à Germanicus que pour s'acquiescer de la gloire , par la comparaison qu'on feroit d'un Prince arrogant & cruel , comme étoit Tibere avec son predecesseur ? Car quoi

Ne Tibe-
rium qui-
dem cari-
tate , aut
Reip-bli-
cæ cura
successo-
rem af-
tun ; sed
quoniam
arrogan-
tiam su-
am à que
eius in
prosperis
rit, copu-
latione

TROISIÈME DIALOGUE. 42;

que Tacite mette cela dans la bouche des Romains, on ne voit que trop que la reflexion est de lui aussi. bien que celle qu'il fait sur ce que le même Auguste avoit mis dans son testament, au nombre de ses héritiers, les principaux de Rome, dont la plupart lui étoient odieux; qu'il les y avoit dis-je mis par vanité, & pour se faire estimer des siècles suivans.

terrime
sibi gloriā
quævivis-
se.
Annal.
b. 8.
Primores
civitatis
scripserat
plerosque
invidios
sibi, sed
jactatione
gloriæque
ad poste-
ros.
Ibid.

Mais Tacite n'est pas le seul Historien qui raffine : d'autres le contrefont tous les jours; & pensent le valoir en imitant ses défauts. Un de ces singes de Tacite ne fait point de difficulté de dire d'un Duc de Wirtemberg, qu'il aimoit à faire le mal " par le seul plaisir que son imagination blessée lui figuroit qu'il y avoit " à le commettre; qu'il haïssoit sa " qualité de Souverain en tout, hors " en ce qu'elle lui donnoit le pou- " voir de mal faire impunément : & " d'un Evêque d'Utrech, de la dernie- " re Maison de Bourgogne, qu'il mé- " prisoit autant ceux qui loüoient "

„la chasteté que ceux qui la gardoiét,
 „ & que pour avoir une entrée facile
 „ dans son palais , il falloit au moins
 „ passer pour concubinaire public.

Vous seriez bien atrapé , dit Philanthe , si l'Historien avoit trouvé cela mot pour mot dans ses mémoires ? Oui certainement , reprit Eudoxe. Mais j'ose dire que je ne ris-que rien ; & je suis seur que son imagination seule lui a fourni ces belles idées , aussi bien que celles qui regardent la Reine Catherine de Médicis , le Duc d'Anjou , & le Prince de Condé , dans un endroit de l'Histoire de Charles IX. où l'Auteur dit ; à l'occasion d'une conversation un peu vive qu'eurent les deux Princes fort mal contents l'un de l'autre ; que le Prince de Condé avoit haï le Duc d'Anjou dans le même instant avec autant d'ex-
 „ cès que si son aversion n'eût point
 „ été déjà épuisée par son redouble-
 „ ment de haine pour la Reine.

Voilà qui est en effet bien raffiné , repliqua Philanthe , & je dou-

te que ce que dit Megare dans Sénèque le soit autant. L'indignation de cette Princesse contre le meurtrier de sa famille & l'usurpateur de son Roiaume, la porte à lui dire qu'après qu'elle a tout perdu, elle se console en quelque façon de ses pertes par le plaisir qu'elle a de le haïr, que la haine qu'elle sent lui est plus chère que sa famille, que sa couronne, & que sa patrie qu'une seule chose la fâche; & c'est que le peuple le haït aussi, parce qu'elle le voudroit ramasser dans son cœur toute la haine qu'on peut avoir pour un tiran si cruel & si odieux.

*Vna res
superest
mibi,
Fratre ac
parente
carior
regno &
lare odiū
tui: quod
esse cum
populo,
mibi com
mune do-
let: nam
quora ex
isto mea
est.*

Herc.

Fran.

Tous les faiseurs de reflexions politiques ou morales, reprit Eudoxe, ne ressemblent pas au grand homme qui nous en a donné de si délicates & de si sensées; ils sont la plupart un peu visionnaires, & c'est à eux, ce me semble, qu'on peut appliquer le proverbe Italien: *Chi trope s'affotiglia, si scavezza*. Il y a des Malvezzi, & des Ceriziers, qui sophistiquent leurs pensées, & qui vous

diront que ceux qui ont recours à l'épée que la Justice tient d'une main prennent rarement la balance qu'elle tient de l'autre : que la beauté est le plus puissant & le plus foible ennemi de l'homme ; qu'il ne lui faut qu'un regard pour vaincre , qu'il ne faut que ne la pas regarder pour triompher d'elle.

Après tout , interrompit Philanthe , ces pensées sont justes & pleines d'esprit. Je ne le nie pas , repartit Eudoxe : je dis seulement qu'elles en vaudroient mieux si elles avoient plus de corps : & qu'elles ressemblerent à ces lames que l'on affile si fort, qu'on les réduit presque à rien ; ou à ces petits ouvrages d'yvoire, qui n'ont point de consistance par trop de délicatesse.

Un Auteur de ce caractère dira d'une Personne qu'il a entrepris de
 „ louer ; que les grimaces les plus
 „ étranges ont une grace inexprima-
 „ ble quand elle contrefait ceux qui
 „ les font. J'ay vû, dit Philanthe, des
 „ graces terribles aux Homere , &

une belle horreur dans le Tasse: mais je n'ay vû nulle part des grimaces agreables ; & je croiois qu'il ne seroit jamais bien d'en faire ; ni de contrefaire ceux qui en font. C'est aussi une vision nouvelle, repartit Eudoxe, & l'Italien dit de ces sortes de pensées toutes neuves, *questo e bizzarmente pensato*. Je comprends au reste que le Cyclope d'Homere a quelque chose de noble & de fier qui plait, & que le Camp du Tasse est un spectacle également beau & formidable.

Homerus
in luden-
do majo-
rem tru-
culationem
præ se
fert, ac
primus
etiam
dicitur
potentes
venere
reperiisse.
Demost.
Philos.
de Elo-
cut.

*Bello in sì bella vista anco è l'hor-
rore,*

Mais je ne vois pas que les plus étranges grimaces du monde puissent plaire, qu'en faisant rire, comme font celles de Scaramouche, ou d'Arlequin, & ce n'est pas je pense, ce qu'a pretendu l'Auteur du Portrait ou de l'Eloge dont je parle. Il a voulu sans doute flatter la Personne qu'il peint ; & sa pensée est qu'il y a je ne sai quoi de charmant dans ses grimaces mêmes. J'aime

mieux en vérité ce que dit Scaron d'une Dame Espagnole, que jamais on ne s'habille mieux qu'elle, & que la moindre épingle attachée de sa main avoit un agrément particulier : du moins cela est naturel.

On s'expose quelquefois à passer le but dit Philanthe, quand on veut aller plus loin que les autres. Vous avez raison, dit Eudoxe, & les Modernes tombent d'ordinaire dans ce défaut dès qu'ils veulent rencherir sur les Anciens. Costar a remarqué que Bion fait seulement pleurer les Amours sur le tombeau d'Adonis, & que Pindare s'est contenté de faire pleurer les Muses sur celui d'Achille : mais que Sannazar a enfermé les Amours dans le sepulcre de sa Maximilla, & que le Guarini enterre le Muses avec une personne morte, jusqu'à dire qu'elles la pleureroient, si elles n'étoient mortes elles-mêmes.

Hoc sub
Maximilla
clau'a est.
Qu' cum
frigidulli
jacent
Amores.

*Piange Parnaso e piagnerian le
Muse :*

Mà qui reco son elle e morte e chiusa ,

TROISIÈME DIALOGUE. 429

A vótre avis n'e-st-ce pas là raffiner ;

Un autre Poëte Italien , dit Philanthe , enterre non seulement les Graces & les Muses , mais Apollon leur pere :

*E vedove le Gracie , orbe le Muse
Parean pur cor lor padre in tomba
chiusa.*

Le Parean , repliqua Eudoxe , Elles semblent enfermées dans le tombeau , adoucit un peu la pensée ; & je sai bon gré au Poëte , ajouta-t-il , de ne les avoir pas fait mourir absolument. Ce seroit grand pitié s'il n'y avoit plus de Graces , , ni de Muses , ni d'Apollon au monde ! On pourroit se consoler de leur mort , repartit Philanthe , ou plutôt on s'en est déjà consolé aussi bien que de celle des jeux & des ris qu'un savant homme a enfermées avec toutes les Muses Latines , Françoises , Italiennes & Espagnoles dans le tombeau de Voiture ; à l'exemple de Martial , qui met dans celui d'un Comedien de son tems tous les bons mots ,

Etrusce
Veneres
Camenz
Herz.
Hermes
Gallicus
& Latina
Sireni Ri-
fus , deli-
cia Dica-
citates,
ingenium
loci lep-
res.
ut quid-
quid fuit
elegan-
tiarum.]

Quo vec-
turus, hoc
jacent
sepulcro.

toutes les plaisanteries , & tous les divertissemens du theatre. Parlons plus serieusement , continua Philanthe : il n'y a pas lieu de nous affliger de toutes ces morts. Les graces & les muses , les jeux & les ris , les plaisanteries & les bons mots ont survécu aux personnes avec qui on les a enterrez ; comme l'amour & l'honnêteté sont demeurez dans le monde après la fameuse Laure bien que Petrarque les ait fait partir de ce monde avec elle :

*Nel tuo partir , perti del mondo
amore*

E cortesia.

Delicia
procerum
tota no-
tissimus
aula.

Venerat
ad stygias
scaro fa-
cetus
aquis.

Solvitur
risu mæ-
fissima
iuba
silentum.

Hic locus
& lusus ;
hic lacri-
mant
& oeres.

Mais à propos de ris & de plaisanteries, poursuivit il, le Poëte moderne que je viens de vous citer sur la mort de Voiture , a fait sur celle de Scaron une jolie Epigramme , dont le sens est que Scaron étant venu en l'autre monde , tous les morts se prirent à rire ; qu'en celui-ci les jeux & les ris ne font que pleurer depuis son trepas. Le Poëte , comme vous voyez , parle en Theo-

logien du Parnasse selon les règles que vous avez établies ; & sa pensée est très naturelle , quelque délicate qu'elle soit.

En lisant l'autre jour les Confessions de saint Augustin , reprit Eudoxe , car je ne lis pas toujours des livres profanes , je rencontrai un endroit qui me semble bien raffiné : c'est au sujet de ce cher ami que la mort lui enleva. Après avoir dit qu'il s'étonnoit que les autres mortels véussent , puisque celui qu'il avoit aimé comme un homme qui ne devoit point mourir , étoit mort ; & qu'il s'étonnoit encore davantage de ce qu'il vivoit , étant un autre lui-même , il ajoute : *Quelqu'un a dit fort bien de son ami , la moitié de mon ame , car j'ay senti que mon ame & la sienne n'étoient qu'une ame en deux corps ; & c'est pour cela que la vie m'étoit en horreur ; parce que je ne voulois pas vivre à demi. C'est pour cela aussi peut-être que je craignois de mourir ; de peur que celui que j'avois beaucoup aimé*

Ideo mihi
hi horror
erat vita,
quia non
leam di-
midius
vivere: &
ideo fortè
mori me-
ruebam,
ne totus
morere-
tur, quem
multum
amaveram.
Confess.
l. 4. c. 6.

ne mourut tout entier. Voila comme saint Augustin raffine, en rencherissant sur Horace, qui appelle Virgile la moitié de son ame, & qui dit à Mecenas; Ab si la mort vous ravit, vous qui êtes une partie de mon ame, comment vivre avec l'autre, n'étant plus ni aimé, ni entier comme j'étois?

On ne gâte rien quelque fois, repliqua Philanthe, en encherissant sur la pensée d'autrui, & on le peut faire sans raffiner. Horace que vous

Lib. 1.

Od. 17.

*Post equi-
rem sedet
atra cura.*

Lib. 3.

Od. 1.

venez de citer, dit qu'un Cavalier a derriere lui le chagrin qui ne le quitte jamais. Un de nos Poëtes l'emporte, ce me semble, sur Horace, en disant :

Un fou rempli d'erreurs que le trouble accompagne,

Et malade à la ville ainsi qu'à la campagne,

En vain monte à cheval pour tromper son ennui;

Le chagrin monte en croupe, & galope avec lui.

Je vous avouë, repartit Eudoxe, que

TROISIÈME DIALOGUE. 433

Le François est plus vif & plus beau
que le Latin : mais il y a un autre
endroit d'Horace où le chagrin
s'embarque avec les matelots , &
court après les cavaliers d'une vi-
tesse qui surpasse celle des cerfs & des
vents , & cet endroit là est plein de
vivacité. Lib 6.
Od. 16.

Après tout , continua-t'il ; peu
d'Auteurs sont capables d'encherir
heureusement sur les Anciens , May-
nard l'a fait , ce me semble , répli-
qua Philanthe , en faisant parler un
pere sur la mort de sa fille dans l'es-
prit de Lucain , qui dit que Cornélie
aime sa douleur comme elle aimoit
Pompée , ou plutôt que sa douleur
lui tient lieu de son mari. Voici le
Poète François. Perfruitur
lacrymis
& amat
pro con-
juge luctu-
tum.
Lib 9.

*Qui me console ; excite ma colere ,
Et le repos est un bien que je crains :
Mon deuil me plaît, & me doit toujours
plaire ;*

Il ne tient lieu de celle que je plains.
Ce n'est pas là encherir sur une pen-
sée , répartit Enloxe ; ce n'est que
la traduire , ou la paraphraser sans

y ajouter rien de nouveau. Aussi n'est-il pas aisé de rehausser la beauté d'une pensée, en y ajoutant de nouvelles graces, comme a fait un bon esprit, à la pensée d'Aristote; que *les belles personnes portent des lettres de recommandation sur le front* en disant que ce sont des lettres écrites de la main même de la nature, & lisibles à toutes les Nations de la terre. Du reste, il est dangereux de vouloir avoir plus d'esprit que ceux qui en ont le plus; & cela mène droit au raffinement, si on n'y prend garde: mais les esprits qui subtilisent, n'ont qu'à suivre leur propre génie pour prendre l'essor, & se perdre dans leurs pensées.

Un des Historiens de la guerre de Flandre décrivant le siège de Mastric, raffine beaucoup. Après avoir dit que le canon emportoit aux uns les cuisses, aux autres la tête, à quelques-uns les épaules & les bras; que leurs membres emportez avec violence alloient bles-

fer leurs compagnons qui mouroient pourainfi dire par les mains de leurs gens & de leurs amis , il ajoute que d'autres ayant été coupez par les chaines dont le canon étoit chargé , combattoient de la moitié du corps , & le survivant vengeoient la perte d'eux-mêmes qu'ils venoient de perdre.

Dimidiatio corporis pugnant, ubi superstites, ac peremptis ultores.
Stad. De
2. l. 2.

Je tombe d'accord ; répliqua Philanthe, que ces pensées ne sont gueres naturelles pour une description historique : il n'appartient qu'aux Pourfendus de l'*Amadis* & de *Don Guixotte* de combattre d'une moitié de leurs corps , & de survivre à eux-mêmes pour venger l'autre.

Vous voilà dans la bonne voye , répondit Eudoxe , & Dieu veuille que le Tasse ne vous en fasse point sortir : car enfin permettez-moy de vous le dire , il en sort quelquefois luy-même , & on ne peut pas plus raffiner qu'il fait dans des occasions où le raffinement est fort mauvais. Tancrede , en faisant ces

belles apostrophes dont je vous ay déjà parlé , dit à sa main : *Passé moy ton épée au travers du corps , & mets mon cœur en pièces : mais peut-être , prenez garde au raffinement , qu'étant accoutumée à des actions barbares & impies , tu crois que c'en seroit une de pitié de faire mourir ma douleur.* L'Italien vous fera mieux concevoir la pensée :

*Passa pur qu'isto petto , e ferì scempi
Co'l ferro tuo crudel fe del mio core :
Ma forse usata à fatti atroci & empì
Stimi pietà dar morte al mio dolore.*

Il raffine encore , quand aiant de mandé où est le corps de Clorinde , & s'étant dit à lui-même que les bêtes farouches l'ont peut-être mangé , il s'écrie : Je veux que la même bouche me devore aussi , & que le ventre où sont les restes d'une personne si parfaite , devienne mon sepulcre : sepulcre honorable & heureux pour moi , quelque part qu'il soit , pourveu que j'y sois avec elle.

Honorata per me tomba , e felice

Ovunque sia, s'esser con lor mi lice.

La pensée est subtile & passionnée tout ensemble, dit Philanthe. Elle a beaucoup plus de subtilité que de passion, reprit Eudoxe, & vous devez tomber d'accord que le Tasse en a plusieurs toutes pareilles. Je ne vous en dis plus qu'une que je ne puis me dispenser de vous dire, tant le raffinement y est visible : c'est à l'occasion du combat de Tancrède & de Clorinde. Il dit que les deux combattans se font l'un à l'autre avec leurs épées des playes profondes & mortelles ; & que si l'ame ne sort point par de si larges ouvertures, c'est que la fureur la retient.

E se la vita

Non esce , sdegno tien la al petto unita.

Il a, repartit Philanthe, une pensée toute contraire, en parlant d'un Sarasin qui combattit vaillamment jusques au dernier soupir, & qui fut si couvert de blessures, que son corps parut n'être qu'une playe.

T 23

438 TROISIÈME DIALOGUE.

E fatto è il corpo suo solo una piaga.
Car il dit ensuite: Ce n'est pas la vie
c'est la valeur qui soutient ce cada-
vre indomptable, & furieux dans le
combat:

*La vita nò, nà la virtù sostenta
Quel cadavero indomito, e feroce.*
Tout cela, répondit Eudoxe, me
paroit trop fin & trop recherché.

Que direz vous donc, repliqua
Philanthe, de ce qu'on a écrit sur
ce brave Grec qui mourut debout,
tout percé de flèches, à la bataille
de Marathon, & qui se tint droit
après sa mort, soutenu des flèches
qui le perçoient de toutes parts;
Vous voulez parler, dit Eudoxe,
Dan. He de la Harangue qu'un docte Hol-
landois fait faire par forme de Dé-
clamation au pere de Calimaque,
& qui est à la fin des deux Eloges
funébres de Cynegire & de Calli-
P. Possim maque, qu'un sçavant Jésuite a tra-
duits en Latin du Grec de Polemon
le Sophiste; Cette Harangue est
pleine de traits assez vifs; mais il
m'y paroît une affectation exquise

depuis le commencement jusques à la fin : je l'ai relûë depuis quelques jours , & j'ai marqué les endroits qui brillent le plus ; je vas vous les lire.

Il y a lieu de douter , *c'est le pere de Callimaque qui parle* , si mon fils a vaincu en mourant, ou est mort en vainquant ; la mort n'a point interrompu sa victoire ; mais elle l'a continuée. Il a soutenu toute l'Asie , & n'est point tombé. Il est mort , & est demeuré debout. Nature , pourquoi luy avez vous donné un esprit celeste , ou un corps mortel , Il n'a pu ni tomber , ni être vaincu , & il a été contraint de mourir. Il n'a pas quitté son corps , mais son corps l'a quitté. Il est le premier qui a cédé à la Nature en triomphant d'elle. Il est le premier que la mort n'a point abbatu ; qui a donné après son trépas des marques de sa valeur ; qui a étendu , par la mort même , la gloire & la durée de sa vie. Je ne scay si je dois deman-

„ der pour luy, ou refuser un mauso-
 „ lée Plût à Dieu, Callimaque, que
 „ tu pussés parler après ta mort, com-
 „ me tu as pu vaincre! Tu répondrois
 „ sans doute en ces termes: Atheniens
 „ au lieu de sépulcre, je vous demande
 „ que vous conserviez dans vos es-
 „ prits une memoire de moy immor-
 „ telle. J'aurois honte d'être enterré
 „ parmi le reste des morts dont plu-
 „ sieurs sont tombez avant que de
 „ mourir, & nul n'est demeuré de-
 „ bout après avoir été tué. Qui que
 „ tu sois, ne me touche point, de
 „ peur d'être plus cruel que l'ennemi
 „ qui a pu me tuer & qui n'a pu me
 „ renverser, ni me faire changer de
 „ place. Que personne ne m'erige de
 „ statue, ce cadavre me suffit. Que
 „ personne ne me dresse de trophée,
 „ ce corps en est un. Mais pourquoi
 „ mes mains, ne combattez vous plus
 „ Craignez - vous qu'on croye que
 „ vous n'avez pu combattre; Ah,
 „ ne craignez rien de ce côté là! La
 „ posterité n'aura pas plus de peine à

croire qu'un mort ait combattu, "
qu'à croire qu'il ne soit pas tom- "
bé. "

C'est là du raffinement, poursuivit Eudoxe, & du plus spirituel, ou je ne m'y connois pas, Mon-Dieu, dit Philanthe, que ce raffinement plairait à un bel esprit de ma connoissance, qui trouve insipide tout ce qui n'est que naturel ! Ce seroit là un ragoût pour lui, & un vrai régal.

Mais je veux vous en faire voir d'une autre espece, reprit Eudoxe. Il n'est pas croiable combien les Auteurs de l'*Anthologie*, si naïfs & si simples en plusieurs sujets, ont raffiné sur les Medecins & sur les Avarés, ni jusqu'où va là-dessus leur subtilité. Selon eux, un homme qui se portoit bien, meurt subitement, pour avoir vû en songe le Medecin Hermocrate. C'est trop, dit Philanthe, que d'en mourir; c'étoit assez que la veüe du Medecin lui donnât la fièvre. Un Avare,

continua Eudoxe, se pend, pour

442 TROISIE'ME DIALOGUE.

avoir songé la nuit qu'il faisoit de la depense. Cela va encore trop loin , repliqua Philanthe ; & j'aime mieux celui qui ne se pendit pas , parce qu'on voulut lui vendre trop cher la corde qu'il marchanda.

Cum de-
erit egēti
A , laquei
pretium.

Lib. 2.

fat. 2.

Pour moi , repartit Eudoxe j'ai-
me encore mieux le Pauvre & l'Ava-
re d'Horace : l'un est reduit au de-
sespoir , & n'a pas même dequoi
acheter un bout de corde pour se
pendre ; l'autre ne peut se resou-
dre à prendre une tisane faite avec
du ris laquelle coûtoit trois sols.
Il s'informe exactement combien
on l'a achetée , & l'ayant sçu au
vrai , il s'écrie : *Malheureux que je*
suis , qu'importe que je périsse par la
maladie , ou par les rapines de ceux
qui me volent ?

Eheu ,
Quid re-
fert, o. 9r.
bo 2a
furtis .pe.
rean. ne
rapinis ?

Ibid. / 1.
3e

Les Poëtes & les faiseurs de Ro-
mans , dit Philanthe , ont ce me-
semble bien raffiné sur les yeux de
leurs Heroïnes. On ne peut pas di-
re plus de sottises qu'ils en ont di-
ses là-dessus , repartit Eudoxe : je
dis même quand ils ont parlé se-

TROISIÈME DIALOGUE. 443
rieusement. Un Poëte Castillan ,
pour louer des yeux noirs, dit qu'ils
portent le deuil de ceux qu'ils ont
fait mourir.

Unos ojos negros vi

T dixe viendo los negros :

Ojos cargados de luto

Sin duda que tienen muertos.

Et pour louer des yeux bleux , qu'ils
sont vêtus de bleu comme les en-
fans qui vont aux enterremens.

Como niños de entierro

De azul se visten.

Quelle vision , & quelle folie ! Ce
n'en est pas une moindre , dit Phi-
lanthe , que celle d'un Espagnol ,
qui aiant un ennemi dont il vou-
loit se defaire , demanda à une Da-
me ses yeux pour le tuer :

T eZ dame tus ojos

Por una noche :

Porque quiero con ellos

Matar an un hombre.

J'ay lû dans l'*Histoire des Grands*
Visirs , poursuivit-il , qu'une Sul-
tane avoit les yeux si vifs & si bril-
lans , qu'on ne pouvoit pas juger

de leur couleur. Et moi repliqua Eudoxe, J'ay lû dans le *Conquiste di Gravata*, que les yeux d'Elvire avoient tant de feu & tant d'éclat, que les étoiles n'étoient belles qu'autant qu'elles leur ressembloient : peut on imaginer rien de plus subtile ?

Tanto son belle,

Quanto simili à lor sono le stelle.

Les yeux sont comparez d'ordinaire aux astres, & ont d'autant plus de beauté, qu'ils leur ressemblent davantage : mais ici, les astres ne sont beaux qu'à proportion qu'ils ressemblent aux yeux de la Princesse Grenadine.

Vous pouvez avoir vû la même pensée dans le Testi, repartit Philanthe, & ce sont presque les mêmes termes :

Adorerò nel sole e ne le stelle.

Gli occhi, che del mio cor sono il facile :

*Quello è vago dirò, queste son belle ;
Est perche hauran sembianza à voi simile.*

Cela veut dire , repartit Eudoxe ,
que le Testi a été volé : mais le
voleur en pensant prendre un dia-
mant , n'a pris qu'une hyperbole.

Le même Poëte , reprit Philan-
the , parlant d'un jeune Chevalier
de Majorque beau & bien fait qui
fut pris par les Galeres d'Alger , &
à qui le Corsaire donna soin d'un
jardin qu'il avoit au bord de la mer,
dit que l'éclat des yeux du Jardinier
faisoit plus fleurir les plantes que le
travail de ses mains :

E più de gl' occhi al lampo

*Ch' all' opre della man fiorir fà il
campo*

Et selon l'Auteur des Idylles nou-
velles :

*Les beaux yeux de Nais d'un seul
de leur raions.*

*Rendent aux fleurs l'éclat , la ver-
dure aux gazons.*

Les yeux d'une autre bergere ne se
bornent pas à embrasser tous les
cœurs :

*Ils brûlent l'herbe encor , mettent les
fleurs en poudre ,*

*brillent comme un éclair , & brûlent
comme un foudre.*

Ces imaginations , repartit Eudoxe , toutes frivoles , toutes outrées qu'elles paroissent , n'ont pas le raffinement de celle de Gratiani sur les yeux d'Elvire , & peuvent entrer dans une idille , ou dans une églogue , qui ne demande pas tant de vérité ni tant de justesse qu'un Poëme heroique. Mais elles seroient ridicules dans une histoire , ou dans une relation qui doit être simple & naturelle : & je n'ay pû m'empêcher de rire , en lisant la description de l'Entrée de la Reine d'Espagne dans Madrid ; *Iba su Magestad* , dit l'Auteur Castillan , *tan bella que solo se excedia a si misma ; dando con la serenidad de su rostro vida a los prados , y vigor à las plantas.* Ce fut au mois de Janvier que la Reine fit son entrée , & qu'avec la serenité de son visage elle rendit la vie aux prez , & la force aux plantes.

Pour revenir aux Poëtes , conti-

nua Eudoxe , le Tasse me paroît fort raffiné dans un endroit de son Poëme , où Renaud dit à Armide , que puis qu'elle ne daigne pas le regarder , il voudroit qu'elle pût au moins regarder son propre visage ; qu'assurément ses regards qui ne sont point satisfaits ailleurs seroient comblez de plaisir étant retournés sur eux.

Deh poi che sdegni me , com'egli è vago ,

Mirar tu almen potessi il proprio volto :

Che'l guardo tuo , ch' ultrove non è pago ,

Gioirebbe felice in se rivolto.

Qu'au reste il est inutile qu'elle se mire qu'une petite glace ne peut ni exprimer, ni enfermer des beautés celestes ; que le ciel seul est un miroir digne d'elle , & que c'est dans les astres qu'elle peut se contempler parfaitement.

*Non puo specchio ritrar sì dolce image
Ne in picciol vetro è un paradiso
accolto.*

*Specchio t'è degno il cielo , e ne le
stelle*

Puoi riguardar le tue sembräze stelle
Avez-vous rien veu de moins raisonnable & de moins solide ; Mais ce que dit Armide à Renaud , lors qu'ils sont tout-à-fait brouillés , est un raffinement achevé.

*Tempo fa ch'io ti chiesse pace e vita :
Dolce hor saria con morte uscir di
piatti :*

*Ma non la chiedo à te , che non è
cosa ,*

Ch'essendo àomo tuo non sia odiosa.
„ Remarquez la subtilité : Un tems
„ fut que je vous demandois la vie. Je
„ ne souhaite plus que de mourir,
„ pour finir mes maux ; & la mort me
„ seroit douce maintenant ; mais je ne
„ vous la demande pas , parce que
„ tout ce qui me viendrait de vôtre
„ part me seroit amer & odieux.

A la verité , dit Philanthe , la reflexion d'Armide est un peu trop délicate , & j'en suis fâché pour l'honneur du Tasse. Ce qui me console , c'est que *Mignel de Ceryante*

rencherit sur le Tasse , lors qu'il fait
parler un homme desespéré & las de
vivre :

*Ven muerte tan escondida ,
Que no to sienta venir ;
Porque el plazer del morir
No me torne a dar la vida.*

On a traduit ce Quatrain , dit Phil-
lanthe , & on en a bien exprimé la
pensée :

*O mort ; viens promptement contenter
mon envie ;*

*Mais viens sans te faire sentir :
De peur que le plaisir que j'aurois à
mourir ,*

Ne me rendit encor la vie !

comme de la délicatesse au raffi-
nement , repartit Eudoxe , il n'y a
qu'un pas à faire , le passage est aisé
du raffinement au galimatias : l'un
tend de lui même , & va droit à
l'autre.

Mais n'avez-vous point observé
que les Devots raffinent quelquefois
plus que les Poëtes ; J'ay lû de-
puis peu un livre Espagnol où sont
recueillis divers sentimens de pieté ;

& j'y ay trouvé celui-ci : *Dios mios si me dieran ser tambien dios ; no se que me hiziera , ò reusarlo porque no tuvieras igual , ò aceptarlo per amar-te como mereces.* L'entendez-vous
 „ bien ; Mon Dieu , si on me vou-
 „ loit faire Dieu , je ne scay ce que
 „ je ferois , & si je refuserois , afin
 „ que vous n'eussiez point d'égal ; ou
 „ si je l'accepterois pour vous aimer
 „ comme vous meritez d'être aimé
 Cela ne va pas au galimatias , dit
 Philanthe en souïrant ; cela y court ,
 & y vole. C'est , je vous jure , du
 plus fin galimatias , repartit Eu-
 doxe , & je ne puis croire que tel-
 les aspirations viennent du Saint
 Esprit.

Mais des pensées si alambiquées
 sont assez rares , & les Auteurs qui
 subtilisent le plus ne s'évaporent
 pas toujours jusques-là. Pensez-
 vous au reste que les Italiens & les
 Espagnols soient les seuls qui met-
 tent leur esprit à l'alambic , pour
 me servir de l'expression d'un Ita-
 lien même qui a composé un dis-

cours della distillatione del cervello;
 Les François le font aussi , & nous
 avons des Ecrivains du premier or-
 dre qui excellent en raffinement. Bal-
 zac y est un grand maître , & je ne
 sçay si en prose on peut subtiliser
 plus qu'il fait.

C'est lui qui a dit d'un petit bois
 assez sombre : *Il n'y entre du jour*
qu'autant qu'il en faut pour n'être
pas nuit. N'est-ce pas raffiner que
 de penser de la sorte ? Et ce que
 dit un autre Ecrivain n'est pas
 meilleur ? Ils passèrent par une
 grande forêt , dont les arbres touf-
 fus & serrez s'élevoient d'une si
 prodigieuse hauteur , que le soleil
 en plein midi n'y rendoit qu'autant
 de clarté qu'il en faut pour se con-
 duire.

Il falloit , repartit Philanthe , que
 Balzac aimât la pensée , ou plu-
 tôt le tour qui ne vous plait pas :
 car il s'en sert plus d'une fois ; &
 je me souviens d'avoir lû dans ses
 Lettres : *le n'ay plus de vie qu'au-*
tant qu'il en faut pour n'être pas

encore mort. La plupart des femmes de France n'ont de beauté que ce qu'il en faut pour n'être pas laides.

Ce tour de pensée, repliqua Eudoxe, ne me déplairoit pas tout-à-fait, s'il étoit un peu ménagé, comme il l'est dans une Lettre de Voiture, & dans la Harangue d'un Academicien de nos jours. L'un dit au Cardinal de la vallette : Le soleil se conchoit dans une nuée d'or & d'azur, & ne donnoit de ses rayons qu'autant qu'il en faut pour faire une lumière douce & agreeable. L'autre dit au Roi : Le premier éclat de la foudre dont vous étiez armé, est tombé sur une ville superbe dont rien n'avoit pu abatre l'orgueil; & toute fière qu'elle étoit d'avoir bravé les efforts unis de deux celebres Capitaines, elle ne vous a résisté qu'autant qu'il le falloit pour vous donner l'avantage de l'emporter de vive force. On pourroit dire dans une grande affliction : *Je n'ay de raison qu'au*

tant qu'il en faut pour bien sentir mon malheur : mais ce seroit raffiner que de dire, Je n'ay de raison qu'autant qu'il en faut pour connoître que je n'en ai point.

Balzac dit d'un petit homme, “ qu'il jureroit que cet homme n'a “ jamais crû que par le bout de ses “ cheveux. Il dit de lui même, que “ quand la pierre qu'il craint seroit “ un diamant, ou la Pierre Philoso- “ phale, il ne recevroit pas de conso- “ lation dans son mal. Ses Lettres sont pleines de pareilles imaginations, & je vous y renvoye, si vous n'aimez mieux consulter Philarque. Mais je ne puis m'empêcher de vous dire que son *Barbon* est un raffinement perpétuel : ce ne sont gueres que pensées alambiquées, qui n'ont nulle vrai-semblance, ni nul fondement raisonnable.

Le dessein de Balzac, répliqua Philanthe, est de rendre ridicule le *Barbon*, en donnant l'idée d'un Docteur extravagant. Il ne falloit pas pour cela, répartit Eudoxe,

former un fantôme qui ne fut jamais, & qui ne peut jamais être, tel qu'il l'imagine. L'Orateur de Ciceron, repondit Philanthe, le Prince de Xenophon, le Courtisan du Castiglione, ne sont que des idées. Mais, reprit Eudoxe, ce sont des idées prises dans la nature, & tirées du fonds des choses. L'Orateur, le Prince, le Courtisan, tout parfaits qu'ils sont, ont été peints au naturel; & les grands Maîtres à qui nous devons ces portraits n'outrent point les caracteres; lors mêmes qu'ils portent les choses à la perfection.

Balzac pouvoit peindre un parfait Pedant, un homme gâté par le grec & par le latin, un fou; si vous voulez, à force de science & de raisonnement: mais sa peinture devoit être plus conforme à l'idée qu'on a de ces sçavans visionnaires. Les premiers traits du tableau passent l'imagination, & sont d'un raffinement complet: je les ay marquez, & je veux vous les lire.

La première chose que fit le Barbon, étant de retour du collège, & ayant appris à faire des argumens, fut de donner des démentis en forme à son pere & à sa mere, & de les contredire, quand même ils étoient de son opinion, de peur qu'on ne crût qu'il fût de la leur.

Il s'imagina que sur tout il falloit s'éloigner du sens commun, parce qu'il ne faut rechercher que les choses rares. Le mot de *commun* le dégoûta si fort de celui de *sens*, que délors il se résolut de n'en point avoir.

Quelque passion que j'aye toujours eüe pour Balzac, dit Philanthe, je ne puis nier que cela ne soit un peu quintessencié. Un esprit plus naturel, répartit Eudoxe, auroit dit que le Barbon pensoit posséder tout seul le sens commun, & ce seroit le luy ôter d'une manière plus fine qu'en disant qu'il se résolut de n'en point avoir. Mais d'autres endroits sont à peu près de la même force,

Les malades ne songent rien de plus monstrueux qu'il n'assurât ; avec serment. Il fut sur le point de changer de nom & de país, & de se faire descendre d'Aristote en ligne directe. Il est si amateur de toute sorte d'Antiquités, qu'il ne porta jamais d'habillement neuf : Il a sur sa robe de la graisse du dernier siècle, & des crottes du regne de François I. Il croiroit avoir changé de sexe, s'il étoit accommodé à la mode.

Toutes les pensées de cette satire ne sont pas si alambiquées ; interrompit Philanthe. Il y en a trois ou quatre, répliqua Eudoxe, assez naturelles, & qui ne représentent pas mal le genie de ces Docteurs dont Moliere a dit :

Un sot sçava t est sot , plus qu'un sot ignorant.

Par exemple, que le Barbon ait prit dans la science le plus incroyable pour le plus beau : qu'il ne s'est servi de l'usage de la parole que pour n'être entendu de personne : qu'à

le bien définir, il est une bibliothèque renversée & beaucoup plus en désordre que celle d'un homme qui démenage : qu'il date ses lettres non du premier & du vingtième du mois, mais des Calendes & des Ides qu'il donneroit tout pour avoir les pantoufles de Turnebe, les lunettes d'Erasme, le bonnet carté de Ramus, l'écritoire de Lypse, s'il y avoit moyen de trouver de si rares pièces dans le cabinet de quelque Curieux qui les voulut vendre.

Mais en vérité le reste est au-delà du vraisemblable, & je doute que la pièce ait de quoi chatouiller les honnêtes gens, comme l'Auteur se le promet dans l'Épître dédicatoire.

Molière que vous venez de citer si à propos, reprit Philante ne garde guère lui-même de vraisemblance en plusieurs de ses ouvrages. Pour ne rien dire des *Précieuses ridicules*, ni du *Misanthrope*, son *Avare* n'est-il pas outré dans l'endroit où Harpagon dit, après qu'on lui a volé son argent, C'en

458 TROISIÈME DIALOGUE.

„ est fait , je n'en puis plus , je me
 „ meurs, je suis mort , je sui enterré
 „ N'y a t'il personne qui veuille me
 „ ressusciter, en me rendant mon cher
 „ argent, ou en m'apprenant qui l'a
 „ pris ; je veux aller querir la justice
 „ & faire donner la question à toute
 „ ma maison , à servantes , à valets à
 „ fils à fille , & a moy aussi.

Il est naturel , repartit Eudoxe ,
 „ quand il dit : je ne jette mes re-
 „ gards sur personne, qui ne me don-
 „ ne des soupçons , & tout me sem-
 „ ble mon voleur. Je veux faire pen-
 „ dre tout le monde ; & si je ne re-
 „ trouve mon argent, je me pendrai
 „ moi-même après. Mais ne raffine t-
 „ il pas, repliqua Philanthe, quand il
 „ ajoute , Ciel , à qui désormais se
 „ fier ; Il ne faut plus jurer de rien
 „ & je crois après cela que je suis
 „ homme à me voler moi même

Les *Femmes Savantes* , poursui-
 vit-il , ne sortent-elles pas du cara-
 ctère naturel en plus d'un endroit ;
 Il est vrai-semblable que Philamin-
 te & Armande sont ravies de voir

Vadius, parce qu'il sçait du grec : mais il ne l'est pas, qu'on chasse Martine, parce qu'elle a fait une faute de grammaire.

Je suis de vôtre sentiment, dit Eudoxe : c'étoit assez pour la vraisemblance que la maitresse du logis grondât sa servante d'avoir dit un mot condamné par Vaugelas ; mais ce n'étoit pas assez pour le Parterre. Les pièces comiques dont le but est de faire rire le peuple doivent être comme ces tableaux que l'on voit de loin, & où les figures sont plus grandes que le naturel. Ainsi un de nos Poëtes dramatiques qui connoît si bien la nature, & qui en a exprimé les sentimens les plus delicats dans son *Andromaque* & dans son *Iphigenie*, va, ce semble, un peu au delà dans ses *Plaideurs* car il faut pour le peuple des traits bien marquez, & qui frappent fortement d'abord. Il n'en va pas tout-à-fait de même des autres ouvrages d'esprit, qui sont plus pour les honnêtes gens que pour le peuple :

le raffinement n'y vaut rien ; & s'ils ne sont naturels , ils ne scauroient contenter les personnes raisonnables

Je croy ce que vous dites , repliqua Philanthe , & ce qu'à écrit un homme de Lettres , qu'il faut un ridicule outré dans les comedies , si l'on veut qu'elles servent de remede au ridicule des spectateurs ; qu'aussi on a accoustumé d'ajouter quelque chose au foible des originaux , afin de le représenter sous une figure plus degoûtante

Mais ce sujet nous meneroit peut-être trop loin , dit Eudoxe , & nous ferons mieux d'en demeurer là pour aujourd'hui. Ils changerent alors de discours , & marcherent doucement le long de l'eau , pour regagner le logis , en parlant de diverses choses ; si ce n'est que Philanthe remit une fois ou deux son Ami sur la matiere des pensées , pour lui avoüer qu'il commençoit à changer de goût , & qu'il ne desespéroit pas de preferer un jour Virgile à Lucain , & Ciceron à Seneque.



LA MANIÈRE
DE
BIEN PENSER
DANS
LES OUVRAGES
D'ESPRIT.

QUATRIÈME DIALOGUE.



Es deux Amis furent si
contens de leur prome-
nade , qu'ils résolurent
de se promener encore le
lendemain : mais comme tous les
jours de l'automne ne se ressembloient
pas , le jour suivant fut si sombre &
si vilain , qu'ils ne purent sortir du
logis. Tout le matin chacun étudia

en son particulier. Après le dîner Eudoxe invita Philanthe à monter dans son cabinet, & prenant d'abord la parole ; pour achever , dit-il , ce que nous avons commencé , ce n'est pas assez que les pensées qui entrent dans les ouvrages d'esprit aient un fonds de vérité proportionné au sujet qu'on traite , ni qu'elles soient nobles sans enflure , agréables sans affecterie , délicates sans raffinement : il faut encore , qu'elles soient nettes , claires , & intelligibles. Sans cela je me moque du sublime & du merveilleux ; je compte pour rien l'agrément , la délicatesse , ou plutôt je n'en connois point. Rien ne me plaît , rien ne me pique que je n'entende parfaitement , & je m'étonne que Cicéron , en louant si fort les pensées de Crassus , n'ait fait nulle mention de la netteté. Il l'a supposée sans doute comme une

*Prima est
eloquen-
tix virtus
perspicui-
tas.*

*Li v. 2.
c. 3.*

vertu essentielle : car enfin la pensée n'étant qu'une image que l'esprit forme en lui-même , elle doit représenter clairement les choses ,

& rien n'y est plus contraire que l'obscurité. Aussi Quintilien marque la clarté pour la première vertu de l'éloquence, & , selon lui, les discours des plus habiles Orateurs sont les plus aisez à entendre.

Les Anciens que vous estimez tant : dit Philanthe, sont quelquefois assez obscurs, & peu de gens les entendent sans le secours des interprètes. Si l'obscurité vient de la pensée même, répartit Eudoxe, je condamne les Anciens comme les Modernes : mais si elle ne vient que de certaines circonstances historiques, on n'a rien à leur reprocher. Ils écrivoient pour leur siècle, & non pas pour le nôtre. Ils font souvent allusion à des choses dont la mémoire ne s'est point conservée, & qui nous sont inconnues : ce n'est pas leur faute, si nous ne les entendons pas. Les commentateurs deviennent quelquefois de quoi il s'agit : mais d'ordinaire ils font dire à un Auteur tout ce qu'il leur plaît, &

plerumque acci-
dit, ut
faciliora
sint ad
intelligen-
dum, &
luculibram
multo,
quæ à
dicit bene
quoque
dicuntur
Ibid.

464 QUATRIÈME DIALOGUE.

ils lui donnent la torture , de même à peu près qu'on la donne à un criminel pour le faire parler malgré lui. Je ne sçai si la comparaison est tout-à-fait juste ; mais je sçai bien qu'une partie de ce que nous écrivons aujourd'hui aura le sort des ouvrages de l'Antiquité, & je ne puis m'ôter de l'esprit qu'on n'entendra pas un jour l'Auteur des *Satyres* dans la description de son festin.

*Sur tort certain hableur à la guente
affamée,
Qui vient à ce festin conduit par la
fumée,
Et qui s'est dit Profès dans l'Ordre des
Côteaux,
A fait en bien mangeant l'éloge des
morceaux.*

Je me suis même mis en tête que les Commentateurs se tourmenteront fort pour expliquer ce *Profès dans l'Ordre des Côteaux*, & qu'on pourra bien les corriger en lisant *Profès dans l'Ordre de Cisteaux*, pour la raison que l'*Ordre des Côteaux* ne se trouvera point dans l'his-

QUATRIÈME DIALOGUE. 465
toire Ecclésiastique , & que les gens
de ce tems-là ne ſçauroient pas que
cet Ordre n'étoit qu'une ſociété de
ſins débauchez , qui vouloient que le
vin qu'ils beuvoient fût d'un certain
côteau, & qu'on les apelloit pour cela
les Côteaux.

Ce que vous imaginez de la cor-
rection du paſſage eſt plaiſant , dit
Philanthe , & me paroît aſſez pro-
bable. Du moins , reprit Eudoxe ,
a-t'on fait pluſieurs corrections dans
les Anciens qui ne ſont pas ſi bien
fondées que celle-là , a ne regarder
que les termes : car ſi on examine
la choſe à fonds & en elle-même ,
il n'y a certainement nul rapport
entre les gens de bonne chere , qui
n'ont du goût que pour les choſes
du monde , & des hommes ſépa-
rez du ſiècle , qui ne penſent qu'à
l'éternité.

J'en dis preſque autant , continua-
t'il , du nom que porte Alexandre
dans la Satire contre l'homme :

*Ce fougueux l'Angely , qui de ſang
alteré.*

Maître du monde entier , s'y trouvoit trop serré.

Cela est clair maintenant , parce que nous sçavons que l'Angely étoit un fou de la Cour , que le Prince de Condé avoit amené de Flandres , & si cela devient obscur avec le tems il ne faut pas s'en prendre à l'Auteur. Ce n'est donc pas de ces sortes d'obscuritez dont je parle ; ce n'est pas aussi précisément de celles qui viennent d'un mauvais arrangement de paroles , d'une construction louche , d'une équivoque , ou d'un mot barbare.

Je parle d'une obscurité qui est dans la pensée même , & je dis d'abord qu'il y en a d'une espece qu'on peut comparer avec ces nuits sombres , ou avec ces brouillards épais qui empêchent tout-à fait de voir : on a beau regarder de près , & avoir la vûe bonne, on ne distingue du tout rien.

Cette sorte d'obscurité , répliqua Philanthe , est bien rare dans les ouvrages d'esprit. Je l'avouë , ré-

partit Eudoxe : il s'en trouve néanmoins qui sont fort obscures en quelques endroits ; & le *Discours Funèbre*, qui fut prononcé aux obseques de Louïs le Juste dans la sainte Chapelle de Paris, est un peu de ce caractère. Je l'ay conservé comme une pièce curieuse, & rare en son genre : il a pour texte , *Ascendit super occasum* : parce que le Roy mourut le jour de l'Ascension , & il commence admirablement :

Quoi donc , grand Soleil de nos Rois ! las , au milieu de votre cour-
se , êtes-vous déjà au couchant , & d'un si haut point de gloire , êtes-
vous précipité dans une éternelle
défaillance ? Non , non , bel Astre
vous montez en vous abaissant ,
& vous mesurez même vos éléva-
tions par vos chûtes. Pompes fune-
bres , pourquoy me déguisez-vous
ses triomphes ? Si ma sainte Cha-
pelle est ardente , elle n'éclatera
qu'en feux de joie, ce sera dans les
évidentes démonstrations où je re-
produirai notre Monarque tout au-

„guste, parce qu'il a été tout-hum-
 „ble, & hautement relevé dans Dieu
 „par une servitude couronnée, pour
 „n'avoir point eu de couronnes qui
 „ne lui fussent assujeties.

Cela n'est pas intelligible, dit Philanthe. Non, répondit Eudoxe : ce n'est pas la tout-à fait du Galimarias, ce n'est que du Phebus. Vous mettez donc, dit Philanthe, de la difference entre le Galimarias & le Phebus ? Oüi, repartit Eudoxe : le Galimarias renferme une obscurité profonde, & n'a de soi-même nul sens raisonnable. Le Phebus n'est pas si obscur, & a un brillant qui signifie, ou semble signifier quelque chose : le soleil y entre d'ordinaire, & c'est peut-être ce qui a donné lieu en nôtre langue au nom de Phebus. Ce n'est pas que quelque-fois le Phebus ne devienne obscur, jusqu'à n'être pas entendu ; mais alors le Galimarias s'y joint ; ce ne sont que brillans & que tenebres de tous côtez.

La pensée d'un Panegyriste de ce

Rois d'Espagne , interrompit Philanthe , ne seroit elle point de cette espece ? Il dit que le soleil semble faire sa course autour de leur Trône en faisant le tour du monde , & que leur Couronne est son Zodiaque en terre. Justement reparti Eudoxe ; voila du Phebus & du Galimatias ensemble. Je suis bien trompé , repliqua Philanthe , si le Prince Illustre que nous avons lû en nôtre jeunesse , n'est plein de l'un & de l'autre. C'en est un parfait modele , & un riche fonds , répondit Eudoxe. Il ne faut qu'ouvrir le livre pour trouver de merveilleuses pensées qui ne se comprennent presque pas & je me souviens toujours de ce glorieux portrait que l'Auteur presente a son Heros ; de ce portrait , dis-je , " qui n'ayant jamais eu de toile d'attente , étant aussi tôt fait que desiné , a eu sa sueur détrempée avec le sang ennemi pour ses couleurs sonnée pour son pinceau , son cœur pour son pinceau , ses desirs "

„ pour les desseins, & soi-même pour
 „ son original.

Mais pour reprendre le discours
 de la sainte Chapelle , l'Auteur
 „ après avoir dit que l'homme dans
 „ le Roy veut ce qu'il peut ; que le
 „ Roy dans l'homme peut ce qu'il
 „ veut ; que l'un fait son foible du
 „ fort de l'autre : il loue le Prince
 „ d'avoir été insensible à tout ce qui
 „ flatte les sens, & s'écrie ensuite :
 „ Roiale abstinence des plaisirs, so-
 „ leil naissant dans les abîmes, pleni-
 „ tude dans le vuide, manne dans les
 „ deserts, toison sèche où tout est
 „ trempé, toison trempée où tout est
 „ sec ; corps desséché où les plaisirs
 „ se peuvent noier , corps trempé &
 „ tout imbu de consolation où l'aus-
 „ terité le desseiche ?

Je ne sçai dit Philanthe , qu'ad-
 mirer le plus du Phébus, ou du Gali-
 matias. Ce n'est pas tout ; poursuivit
 Eudoxe :

„ Allez , grande ame , digne hôte
 „ d'un si riche Palais. Si d'une matie-
 „ re aussi vile que celle des animaux

QUATRIÈME DIALOGUE. 471

vous en avez fait une aussi pure que
celle des astres; comme elle est inal-
terable par vôtre vigueur, qu'elle
soit immortelle par vos récompenses. Et vous cendres sacrées, restes
d'un si chaste flambeau; de toutes
les solemnitez des obseques, je n'en
ai point pour vous qu'une transla-
tion anticipée, qui sans bouger d'un
lieu, du tombeau vous met au ber-
ceau, & du couchant vous porte à
l'orient. Je ne vous commets point
à la terre comme nos Européans,
point aux eaux comme les Barba-
res, point aux airs dans un cristal
comme les Egyptiens, point aux
feux comme les Romains: je vous
mets en reserve dans le sein de la
Providence qui destine d'enfermer
le globe de mon astre & le chariot
de ses triomphes, dont la plus belle
solemnité sera la devise de Louis le
Juste, *Ascendit super occasum.*

Comprenez vous bien tout cela?
Il est difficile de décider, réparti
Philanthe, lequel l'emporte ici du
Galimathias ou du Phébus. Je n'ay

*Lettres
de l'Abbé
de saint
Cyr, in-
tré-
mée par
le sieur
de Pre-
ville en
1655.*

jamais rien vû de plus brillant, ni de moins clair; mais je voudrois bien voir du Galimatias tout pur. Je vas vous en montrer du plus fin, répartit Eudoxe: il ouvrit un livre, & lût la Lettre suivante.

Estimant par tout de grande importance, je ne dis pas les omissiôs, mais les moindres intermissions soit en actions, soit en paroles, de l'amitié, & n'étant pas de l'opinion de ceux qui croient que les contemptifs ont l'emportement sur les autres en l'exercice de toutes sortes de vertus, ayant toujours plus aimé l'action que la parole, & la parole que la meditation, & l'entretien solitaire en amitié: je puis néanmoins dire seulement que je n'ay point failli en cette occasion, & que la cause de mon retardement vous sera aussi agréable qu'eût été une Lettre écrite avec plus de diligence: d'autant que desirant une fois pour toutes vous dire avec une expression égale au fonds de ma pensée, de quelle façon je prétends m'é-

tre donné à vous ; j'ay fait au con-
 traire des excellens peintres qui ont
 de la peine à rabatre leur imagina-
 tion , n'ayant jamais pû relever la
 mienne au point où mon ressentiment
 la vouloit loger. Ce qui a fait
 que dans cet estrif de mon cœur &
 de mon esprit , qui n'aproche ja-
 mais par ses conceptions de les mou-
 vemens : j'ay mieux aimé me taire
 quelque tems , attendant le détour
 & la rencontre de ces esprits épurés
 qui aident à former de hautes ima-
 ginations, que voulant dire quelque
 chose , le dire avec diminution , &
 au préjudice de la source de mes
 passions ; où il est seulement loisi-
 ble , quand elles naissent du vrai
 amour , d'avoir sans crainte de re-
 proche quelque sorte d'ambition.

Je n'ay jamais rien vû de semblable ,
 interrompit Philanthe , & je vous a-
 voüe que cela me passe. Ce n'est que
 le commencement , reprit Eudoxe ;
 voyez la suite.

J'ay pris la plume , & comme si
 j'eusse voulu répandre l'encre sur le

„ papier , j'ay écrit tout d'une traite
 „ ce qui s'ensuit. C'est à vous à voir ;
 „ si j'ay été si heureux que celui qui
 „ rencontra à représenter en colere
 „ & par le jet du pinceau une belle
 „ écume. Pour vous assurer de moi ,
 „ Monsieur , & en juger à l'avenir
 „ certainemēt & d'une même façon ,
 „ je vous veux dire que vous trouve-
 „ rez toujourns mes actions plus fortes
 „ que mes paroles ; que dis-je ; que
 „ mes paroles ! que mes conceptions ,
 „ que mes affections & mes mouve-
 „ mens intérieurs ! car tout cela tient
 „ du corps , & n'est pas suffisant pour
 „ rendre témoignage d'une chose tres-
 „ spirituelle , veu que l'imagination
 „ qui est corporelle se trouve dans les
 „ mouvemens de l'affection ; de sorte
 „ que je ne prétens pas que vous ne
 „ jugiez que par une chose plus par-
 „ faite , & qui ne tient rien de ces
 „ choses-là , qui sont mêlées de corps ,
 „ de sang , de fumées , & d'imperfec-
 „ tions ; parce qu'il me reste dans le
 „ centre du cœur avant qu'il s'ouvre
 „ & se dilate , & pour s'émouvoir vers

vous il produise des esprits des cō-
 ceptions, des imaginations, & des
 passions, quelque chose de plus ex-
 cellent que je sens comme un poids
 affectueux en moi-même, & que je
 n'ose produire ni éclore, de peur
 d'exposer un saint germe. J'aime
 mieux le nommer ainsi à mes sens,
 à mes fantômes, à mes passions qui
 ternissent aussi tôt, & couvrent
 cōme de nuées les meilleures pro-
 ductions de l'ame: si bien que pour
 me donner à vous en la plus gran-
 de pureté qui se puisse: voire qui
 se puisse imaginer, je ne veux pas
 me donner à vous, ni par imagina-
 tions, ni par conceptions, ni par
 passions, ni par affections, ni par let-
 tres, ni par paroles; tout cela étant
 inférieur à ce que je sens en mon
 cœur, & si relevé pardessus toutes
 choses, qu'accordant aux Anges
 dans ma Philosophie la vûe de ce
 qui est éclos, ce qui nage pour le
 dire ainsi sur le cœur, il n'y a que
 Dieu seul qui en connoisse le
 fonds & le centre.

Voilà en vérité une belle fougue, dit Philanthe, & je suis fâché de n'y comprendre rien. Vous n'êtes pas au bout, répartit Eudoxe : écoutez & tâchez de concevoir.

„ Moi-même qui vous offre le mien,
 „ *c'est de son cœur dont il parle*, n'y
 „ vois presque rien que je puisse défi-
 „ gner par un nom, & n'y cōnois que
 „ cette vague & infinie, mais cer-
 „ taine & immobile propension que
 „ j'ay à vous aimer & honorer; là-
 „ quelle je n'ay garde de déterminer
 „ par quelque chose, afin que je me
 „ persuade que je suis dans l'infinité
 „ d'une ridicule affection; j'ay pres-
 „ que dit substantielle, ayant égard à
 „ quelque chose de divin & à l'ordre
 „ de Dieu, où l'amour est substance,
 „ puisque je prétends qu'elle est in-
 „ fuse en la substance du cœur, dont
 „ le centre est la quintessence de l'a-
 „ me, qui étant infinie en tems & en
 „ vertu d'agir comme celui dont elle
 „ est l'image, je puis dire hardiment
 „ que je suis capable d'operer envers
 „ vous par affectiō comme Dieu ope-

re envers les hommes ; me demeu-
rant toujours plus de puissance d'a-
gir & d'aimer efficacement, que je
n'auray paru en avoir par mes ac-
tions : à cause de quoy je les re-
tranche aussi-bien que les imagina-
tions , & le reste comme incapable
de vous rendre témoignage de la
disposition que j'ay en vôte en-
droit , & de la part que vous avez
en mon ame , qui étant indivisible,
se donne toute par la moindre de
ses parties . on ne se donne pas du
tout.

Que dites-vous de cela , deman-
da Eudoxe à Philanthe ? Je dis , re-
pliqua Philanthe , que c'est - là le
galimatias le plus complet & le plus
suivi qui se puisse imaginer. La
merveille est , continua Eudoxe ,
que celuy qui écrivoit de la sorte
passoit pour un oracle & pour un
prophète parmi quelques gens. Je
croy , répondit Philanthe , qu'un
esprit de ce caractère , n'avoit rien
d'oracle ni de prophète que l'obscu-
rité,

Sçavez vous bien , reprit Eudoxe , que ses partisans soutenoient que c'étoit un homme envoyé de Dieu pour reformer l'Eglise sur le modèle des premiers siècles ! Ah , je ne puis croire , dit Philanthe , que quand il y auroit quelque chose à reformer dans l'Eglise , le Saint Esprit voulût se servir d'une tête pleine de galimatias pour une entreprise si importante.

Après tout , repartit Eudoxe , on ne doit pas s'étonner qu'un homme qui faisoit le procès à Aristote & à Saint Thomas fut un peu broüillé avec le bon sens. Il en déclare lui-même la vraie cause dans une autre Lettre , où il dit franchement *J'ay le cœur meilleur que le cerveau.* Mais ce qui me paroît merveilleux , c'est qu'un de ses amis lui ayant mandé aparemment , qu'on n'entendoit pas trop ce qu'il écrivoit , il lui répondit ainsi pour se justifier ?

„ De peur que quelque étranger
„ ne s'offense de ma façon de parler.

une fois pour toutes permettez moi “
 de lui dire une regle qui interprê- “
 tera tout ce que je pourrai jamais “
 imaginer ou dire d'extravagant en “
 mes Lettres : c'est qu'en fait de fi- “
 gures, de metaphores, & de chiffres “
 des termes tous differens, & des ex- “
 pressions contraires signifient une “
 même chose ; & parce que tout le “
 langage des amans est figuré & mis- “
 tique, il s'ensuit que lors que je vous
 dis que je vous commande, je vous “
 prie , quand je vous fais quelque “
 défense, je vous offre en cela même “
 mon obeïssance.

C'est se tirer bien d'affaire , dit
 Philanthe en souûrant , & on ne peut
 pas raisonner plus juste , ni plus ne-
 tement

Il raisonne à peu près de même
 dans une autre Lettre que voici.

Notre Philosophie nous apprend
 que la même circonscription que “
 les corps ont par leur quantité, les “
 Anges l'ont par leurs actions : ce “
 qui m'ôte le moien d'étendre ma “
 passion envers vous , & m'oblige “

„ de reconnoître mon être créé en la
 „ seule limitation qui me le feroit
 „ hair , je n'aimois en vous l'être
 „ incréé qui ne demande de moy que
 „ le même amour que je vous por-
 „ te dont vous demeurerez sans dou-
 „ te content , puis que ne pouvant
 „ trouver en moy de l'infinité , vous
 la trouverez en luy qui vous aime
 „ en moi & par mon entremise d'un
 „ amour infini.

Mais je crains de vous fatiguer
 par tout ce galimatias , & je vous
 épargne le reste. Il faut demeurer
 d'accord , repliqua Philante , que
 ces Lettres là effacent bien Nervé-
 ze & la Serre , & que celui qui les
 a écrites meritoit d'avoir place
 dans l'*Histoire des derniers troubles*
arrivez au Royaume d'Eloquence. On
 devoit sans doute , repliqua Eudoxe
 en riant , luy donner un des pre-
 miers emplois dans l'armée du Prin-
 ce Galimatias , & c'est une injusti-
 ce manifeste que de l'avoir oublié.
 Parlons sérieusement , les pensées de
 l'Auteur des Lettres qui je viens de
 lire

lire ont un fond d'obscurité que rien ne peut éclaircir , & nous pourrions dire de lui ce que Balzac disoit d'un autre , qu'il ne tombe pas dans le galimatias, qu'il s'y jette , qu'il s'y précipite de gayeté de cœur.

Je dirois presque de ce faiseur de Lettres , répondit Philanthe , ce que Mainard disoit d'un Ecrivain de son tems :

*Charles , nos plus rares esprits
Ne sçauroient lire tes écrits
Sans consulter Muret ou Lipse.
Ton Phœbus s'explique si bien ,
Que tes volumes ne sont rien.
Qu'une éternelle Apocalipse.*

L'aplication n'est pas juste dit Eudoxe ; car au moins avec le secours & de Muret & de Lipse on entendoit ces écrits ; au lieu qu'on ne peut par aucune voie entendre ces Lettres.

Mais croyez-vous , dit Philanthe , que ces gens qu'on n'entend pas s'entendent eux-mêmes ? En vérité , répartit Eudoxe , je ne sçay que vous en dire , ils pensent s'enten-

dre , mais je ne croi pas qu'ils s'entendent ; & si on les pressoit de s'expliquer clairement ; je doute qu'ils en vinssent à bout.

On imagine quelquefois des choses , repliqua Philanthe , qu'on ne sauroit expliquer faute de termes qui soient propres & , qui répondent bien à nôtre pensée. Dites , repartit Eudoxe , qu'on sent des choses qui sont audessus de nos expressions : car les sentimens du cœur sont quelquefois si mêlez ou si delicats , qu'on ne peut les expliquer qu'imparfaitement ; & ce que j'ay lû dans la *Diane* de Montmayor me paroît fort vrai , que quand on fait si bien dire ce qu'on sent , on ne doit pas le sentir si bien qu'on le dit : *Quien tambien sabe desir lo que siente , no deve sentirlo tambien como lo diZe* , Mais les termes manquent peu pour faire entendre les conceptions , de l'esprit , à moins qu'elles ne soient obscures & embrouillées d'elles - mêmes ; & une marque certaine qu'elles le

sont , c'est quand on ne trouve point de paroles qui en donnent l'intelligence.

J'ay ouï dire , interrompit Philanthe , que le fameux Evêque du Bellay Jean Pierre le Camus étant en Espagne , & ne pouvant entendre un Sonnet de Lope de Vegue qui vivoit alors , pria ce Poëte de le lui expliquer ; mais que Lope aiant lû & relû plusieurs fois son Sonnet, avoua sincèrement qu'il ne l'entendoit pas lui-même.

Les beaux Esprits de ce païs-là , répondit Eudoxe , sont sujets à être un peu obscurs , & on ne leur en fait pas un crime. Les Espagnols confessent de bonne foi qu'ils n'entendent pas leur Poëte Gongora , & c'est peut être pour cela qu'ils lui donnent le surnom de merveilleux. *Maravilloso Lays de Gongora*. Ce qui est certain , c'est que son obscurité a passé en proverbe , & que comme les Castillans disent communement , *es de Lope* , pour marquer qu'une chose est excellente ;

ils disent de même , *Escuro como las soledades de Gongora* , pour faire entendre qu'une chose est obscure. Ces *soledades* , sont deux petits Poèmes sur la solitude , qui ont un degré d'obscurité que n'ont pas les autres ouvrages du même Poëte.

Que dites-vous , repliqua Philanthe , de Lorenzo ou Baltazar Gracian ; Car on nous a appris que Baltazar est son véritable nom , & nous devons une si belle découverte à un Savant de nos jours , qui a de grandes habitudes dans les pays étrangers , qui y a eu même des emplois assez considérables , & qui commença en Portugal à se faire connoître.

J'ay lû les ouvrages de Gracian , repartit Eudoxe , mais je vous confesse que je n'ay pas entendu tout ce que j'ay lû. C'est un beau génie , qui prend quelquefois plaisir à se cacher aux Lecteurs, & je suis du sentiment de celui que vous venez de citer , qui dit dans la Préface de „ *l'Homme de Cour*, qu'il ne faut pas

s'étonner si Gracian passe pour un "Auteur abstrait , inintelligible , & " par consequent intraduisible ; & " c'est ainsi qu'en parlent la plupart " de ceux qui l'ont lû ; & qu'un Sa- " vant à qui quelqu'un disoit qu'on " traduisoit , *el Oraculo manual y Arce de prudencia* , répondit que " celui là étoit bien téméraire qui " osoit se mêler de traduire des œu- " vres que les Espagnols mêmes " n'entendoient pas. "

Vous vous moquez , interrompit brusquement Philanthe , le Traducteur est bien éloigné de penser ce que vous dites ; lui qui a fait un procès à l'Auteur des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* ; sur ce qu'Ariste dit que Gracian est obscur , & qui le traite là-dessus de ridicule censeur.

Cela prouve, reprit Eudoxe , que le Traducteur se contredit un peu lui-même , avouant d'un côté que les Espagnols mêmes n'entendent pas Gracian & de l'autre trouvant mauvais qu'Ariste lui donne de l'ob-

securité. Mais c'est le mot d'*incompréhensible* dont se sert Ariste qui a choqué le Traducteur , quoique celui d'*inintelligible* ou d'*Intraduisible* , dont use le Traducteur même le vaille bien.

„ Si Gracian est incompréhensible ,
 „ & ne s'entend pas lui même , dit-
 „ il dans une de ses notes , comment
 „ le Censeur lui trouve-t-il du bon
 sens ? On pourroit répondre , ajouta Eudoxe , qu'un Auteur peut suivre le bon chemin en quelques endroits , & s'égarer en d'autres , jusqu'à ne s'entendre pas , ou du moins jusqu'à ne se pas faire entendre : de sorte qu'Ariste n'a point dit une impertinence , en disant que l'Ecrivain dont nous parlons , a de la subtilité , de la force ; & même du bon sens ; mais qu'on ne sait quelquefois ce qu'il veut dire , & qu'il ne le fait pas peut-être lui même ; ou l'impertinence tombe un peu sur le Traducteur , & sur son Dom Jean de Lastanosa , qui demeurent d'accord que Gracian n'est pas clair ,

& que son stile est coupé, concis & énigmatique. A la verité ils soutiennent hautement, que c'est pour " concilier plus de vénération à la " sublimité de la matiere, qu'il n'é- " crit pas pour tout le monde; qu'il a " affecté d'être obscur pour ne se " pas populariser, comme Aristote " qui écrivit obscurément pour con- " tenter Alexandre son disciple, qui " ne pouvoit souffrir que personne " en sçût autant que luy; qu'ainsi " quoique les œuvres de Gracian " soient imprimées, elles n'en sont " pas plus communes, parce qu'en " les achetant on n'achete pas le " moyen de les entendre. "

Rien ne me paroît plus plaisant, dit Philanthe, que d'affecter d'être obscur; & cela me fait souvenir de ce Pedant dont parle Quintilien, Lib. 2.
c. 2. qui enseignoit l'obscurité à ses éco-
liers, & qui leur disoit, *Cela est excellent, je ne l'entends pas moi-même.*

Ce que je trouve ici de tres-plaisant, repartit Eudoxe, c'est que le

Traducteur qui se pique de pénétration, n'entends pas lui-même son Auteur. Il s'imagine pénétrer tous les mystères de Gracian, & il s'en déclare assez dans sa Préface, en disant que le langage de l'Ecrivain qu'il traduit est une espèce de chiffre, mais que le bon entendeur le peut déchiffrer sans avoir besoin d'aller aux devins. Il n'a pas autre chose trop bien déchiffré certains endroits dont je me souviens. L'Auteur, dit, en parlant de l'esprit : *Es este el attributo Rey ; y assi qualquier crimen contra el , fue do le sa magestad.* Le Traducteur déchifre ainsi ce passage : *L'esprit est le Roy des attributs ; & par consequent chaque offense qu'on lui fait est un crime de leze-Majesté.* L'Auteur dit sur le sujet de la dissimulation : *Sacramentar una voluntad serà soberania.* Le Traducteur tourne de la sorte : *Qui de sa volonté sait faire un Sacrement, est souverain de soy même.*

J'entends moins la Traduction Françoisse que l'Original Espagnol,

dit Philanthe , & je ne sai ce que veut dire en nôtre langue le *Roy des attributs , de sa volonté faire un sacrement*. Je devinois par *el atributo Rey* , que l'esprit étoit la perfection dominante dans l'homme , la perfection souveraine , & celle qui tenoit le premier rang. Je m'imaginai que *Sacramentar una voluntad* , vouloit dire , *cacher les mouvemens de son cœur , & en faire un mystere aux autres*. Mais le *Roy des attributs , de sa volonté faire un Sacrement* , est un vrai chiffre pour moi , & je gagerois que les Lecteurs ne l'entendent pas. C'est à dire , repris Eudoxe , qu'un Oedipe du caractère de celui-là est tout propre à obscurcir les enigmes , au lieu de les expliquer. Si j'avois le tems d'examiner la Traduction , ajouta-il & que cela en valût la peine , vous verriez bien que le Traducteur , qui s'aplaudit de son ouvrage , & qui se flatte d'avoir traduit avec succès un livre inintelligible dans l'opinion commune de son pays même , n'est

pas si bon entendeur qu'il pense, pour me servir de ses termes.

Gaſſar. Il reſſemble donc à Lipſe , dit
Scip. de Philanthe , qui ſ' étoit mêlé d'é-
ſello Hi. claircir Tacite , ne fait rien moins
ſtoire. que cela , on fait voir qu'il ne l'en-
 tend pas trop luy-même en plu-
 ſieurs endroits. La comparaïſon eſt
 juſte , reprit Eudoxe , en ce point-
 là ; & en d'autres ; car le Tradu-
 cteur de Gracian & le Commenta-
 teur de Tacite font tous deux non-
 ſeulement l'apologie , mais l'éloge
 de l'obſcurité de leurs Auteurs , en
 diſant qu'ils n'ont pas écrit pour
 tout le monde , qu'ils ne l'ont fait
 que pour les Princes , pour les hom-
 mes d'Etat , pour les gens d'eſprit ;
 & que ce n'eſt pas tant leur faute
 que celle de leurs lecteurs , ſi on ne
 les-entend pas. Par malheur , répartit
 Philanthe , les Princes , les hommes
 d'Etat , & les gens d'eſprit n'enten-
 dent pas plus que les autres les paſſa-
 ges difficiles.

Après tout , continua-t'il , le Tra-
 ducteur eſt un habile homme , &

un bel esprit. Je ne le nie pas, répartit Eudoxe; je vous avoie même que j'ay lû avec beaucoup de plaisir son Epître dedicatoire. Il y parle Espagnol en François admirablement bien, & les titres qu'il a donné à Louïs le Grand de *Roy Roy*, de *Maître Roy*, de *grand Tout*, de *non plus outre de la Royauté*, m'ont fort réjoui. Il m'a semblé que je lisois l'*Avant Victorieux* du Vice-chancelier de Navarre, qui commence par *Ma plume en l'air*.

J'ay vû dans Homère, dit Philanthe, *Roy plus Roy que les autres*; dans Marot, *Roy le plus Roy qui fut onc couronné*; & dans un Poète moderne, *Roy vraiment Roy*. Mais je n'avois jamais vû, *Roy Roy*; & *Roy Roy* me paroît presque aussi plaisant que *perroquet perroquet*.

Enfin pour laisser là le Traducteur, ajouta-t'il, Gracian ne vous charme pas. A vous parler franchement, répliqua Eudoxe, il y a dans ses ouvrages quelque chose de si sombre, de si abstrait, & de si opposé

au caractère des Anciens, que je ne puis en faire mes délices. L'ouvrage qui a été traduit, & qu'on a intitulé en Espagnol, *El Oraculo manual y Arte de prudencia*; en françois, *l'Homme de Cour*, que Dom Lastanosa appelle *une raison d'Etat de soy-même*, & *une console avec laquelle il est aisé de surgir au port de l'excellence*; le Traducteur, *une espèce de rudiment de Cour & de Code politique*. Nerveze ne parleroit pas autrement, interrompit Philanthé. Cet ouvrage, dis-je, reprit Eudoxe, est un recueil de maximes qui n'ont nulle liaison naturelle, qui ne vont point à un but, la plupart quintessenciées & chimeriques; presque toutes si obscures qu'on n'y entend rien, sur tout dans la Traduction.

Le Livre qui a pour titre, *Agenda y Arte de ingenio*, est un beau projet mal exécuté à mon gré: j'en suis frappé la première fois que je le vois, & il me prit d'abord envie de le traduire; mais après que j'en

eu lû quelque chose, je fus bien guéri de ma tentation. Car quoyque j'y trouvasse de la subtilité & de la raison en plusieurs endroits, je n'y trouvay point mon compte; & je jugeai, en le parcourant, qu'un ouvrage de cette espece seroit un monstre en nôtre langue. L'Auteur prétend y enseigner l'art d'avoir de l'esprit : mais toute sa méthode est fondée sur des regles si métaphisiques, & peu claires, qu'on a peine à les concevoir; d'ailleurs si peu seures, qu'on pourroit bien quelquefois s'égarer en les suivant.

Les autres Livres de Gracian ont le même caractère, à son *Politico Fernando* près, qui est plus intelligible & plus raisonnable. Car, sans parler de son *Criticón* où je ne voy point de goût; son *Discreto* est un peu visionnaire, & son *Heros* est tout-à-fait fanfaron; l'incompréhensibilité est la première qualité, & le premier avantage que l'Auteur lui donne : *Primor primero, que es Heros platique - incomprehensibilidades de*

candal. En un mot jamais peut-être Ecrivain n'a eu des pensées si subtiles, si guindées, ni si obscures.

Le maître en obscurité dont je vous ay fait souvenir, dit Philanthe, auroit été ravi de rencontrer des discours latins du stile de Gracian. Il n'auroit pas non plus été fâché, répartit Eudoxe, de voir en sa langue ce que nous voyons en la nôtre dans des Ecrivains d'aujourd'huy ; qui croient se faire admirer en disant des choses qui ne sont pas nettes, & qui ne penseroient pas avoir de l'esprit, si ce qu'ils disent n'avoit besoin d'interprétation. Eudoxe prit alors un cahier où étoient ramassés divers exemples d'obscurité, & il lût es suivans.

L'enfer est le centre des damnez
 „ comme les tenebres sont le centre
 „ de ceux qui fuient la lumière. C'est
 „ là où la lumière de Dieu les incom-
 „ mode le moins, où les reproches de
 „ leur conscience sont moins vifs, où
 „ leur orgueil est moins confondu ;
 „ ainsi ce leur est une espece de sou-

Pervast
 jam mul-
 tos ista
 persuasio
 ut id iam
 demum
 eleganter
 atque ex-
 quistè
 putent,
 quod in-
 terpretan-
 dum sit.
Quint.
lib. 2. c. 3

lagement que de s'y précipiter. “

Je vous avoue, dit Philanthe, que je ne comprends pas bien cela; j'y entrevois seulement quelque chose qui ne m'y paroît guères vray. J'avois crû du moins jusqu'à cette heure, que la lumière divine dont les damnez sont éclairés intérieurement au milieu des ténèbres qui les environnent, leur fait sentir plus vivement que jamais le malheur qu'ils ont d'avoir perdu Dieu; & je ne pensois pas que l'enfer fut fait pour le soulagement des impies.

Pensez-vous, répartit Eudoxe, que l'ame se porte d'elle-même au desespoir, à la rage, & à l'enfer comme une pierre tombe naturellement en bas? C'est ce que dit le même Auteur; voici ses paroles.

L'ame tend par son propre poids “
au découragement & au desespoir. “
Le centre de la nature corrompue, “
est la rage & l'enfer: pour l'y en- “
foncer tout-à-fait, il ne faut que la “
séparer des objets, & la réduire à “
ne penser qu'à elle-même. “

Ces propositions me paroissent incompréhensibles , répliqua Philanthe. Car enfin si le desespoir , la rage , & l'enfer sont le centre de la nature corrompue , on ne pourroit trouver de repos qu'en se desesperant , qu'en enrageant , & qu'en souffrant les supplices des damnez , comme une pierre n'en trouve que dans son centre. Je ne comprends pas mieux , ajouta-t'il , que pour enfoncer l'ame tout-à-fait dans ce centre ; il ne faut que la séparer des objets ; & la reduire à elle même , & cela frise un peu le galimatias ; aussi-bien que la Pensée d'un Italien contre ceux qui mesurent la grandeur de l'esprit par la grosseur de la tête : *non fanno , dit-il , che la mente è il centro del capo ; e il centro non cresce per la grandezza del circolo*. Car que veut dire , l'esprit est le centre de la tête ; & le centre ne croît point par la grandeur du cercle ?

Eudoxe continua de lire dans son cahier ; & lut ce qui suit.

„ J'en connois qui m'ont avoué que :

la reserve d'un simple préjugé les^{es}
 avoit retardez long-tems dans le^{es}
 chemin de la verité ; parce que le^{es}
 pli que prend nôtre ame , forme^{es}
 une espee de ressort qui revient^{es}
 insensiblement ; quand la destruc-^{es}
 tion n'en est pas entiere.

Si quelquefois le cœur se revol-^{es}
 te contre les droits de l'amitié ; le^{es}
 respect qui s'est formé en nous par^{es}
 une assez longue habitude , mena-^{es}
 ge adroitement nôtre esprit p ur^{es}
 s'emparer de nôtre cœur.

Il n'est point ici bas de loi dont^{es}
 le contrecoup ne soit injuste en^{es}
 tout , ou en partie.

Si les amitez des Grands ne se^{es}
 detruisent pas d'ordinaire par les^{es}
 mêmes degrez qu'elles ont été for-^{es}
 mées, elles cessent quelquefois par^{es}
 un rapport assez juste de la cause qui^{es}
 les a fait naître avec le penchant^{es}
 de ceux qui deviennent inconstans.

Bon Dieu, quel jargon, interrom-
 pit Philanthe ! je n'y entends rien
 & qui sont les gens qui pensent ain-
 si ? Ce sont des Philosophes & des

Historiens , répondit Eudoxe. Ah je pardonne aux Philosophes un peu d'obscurité , dit Philanthe ! Aristote leur pere est assez obscur ; & puis les secrets de la nature demandent peut-être je ne sai quoi de mystérieux : mais je ne puis souffrir que les Historiens parlent obscurément ; & Tacite que j'aime fort ne me plaît point , dès que je ne l'entends pas : car il me semble que la clarté n'est gueres moins essentielle à l'Histoire qu'à la vérité.

Vous voilà dans le bon chemin , repartit Eudoxe , & je serois très-content de vous , si vous n'aviez un peu trop d'indulgence pour les Philosophes. Croiez moi , ils doivent écrire nettement aussi bien que les Historiens , & ils y sont d'autant plus obligez que c'est à eux à nous découvrir les secrets de la nature. J'admire Aristote où il est intelligible : mais je cesse de l'admirer où il ne l'est pas. Et je me souviens de Socrate , qui après avoir lû un livre d'Heraclite plein d'obscuritez ,

le condamna finement, en disant que tout ce qu'il en avoit entendu étoit tres beau ; & qu'il ne doutoit pas que ce qu'il n'entendoit point ne le fut aussi. C'est cet Heraclite , repliqua Philanthe , qui disoit à ses disciples : *Obscurcissez vos pensées , & ne vous expliquez que par énigmes , de peur d'être entendus du peuple.*

A parler en general , poursuivit Eudoxe , tout Ecrivain , soit Historien ou Philosophe soit Orateur ou Poëte , ne merite pas d'être lû , dès qu'il fait mystere de sa pensée. C'est comme ces femmes qui vont masquées par les rues , ou qui se cachent dans leurs coëffes , & qui ne veulent pas qu'on les connoisse : il faut les laisser passer , & ne les regarder pas seulement.

Cependant , repliqua Philanthe , vous me dites hier que la delicatesse consistoit en partie dans je ne sai quoi de mystereux qui laissoit toujours quelque chose à deviner. Oûi , reprit Eudoxe , il doit y avoir un peu de mistere dans une pensée

delicate ; mais on ne doit jamais faire un mystere de ses pensées. Ce peu de mystere dont nous avons parlé ; laisse assez de jour pour faire découvrir aux autres ce qu'on leur cache. Ce n'est pas un masque ou un voile épais qui couvre entièrement le visage ; c'est un crespé transparent , comme nous avons dit au travers duquel on a le plaisir de voir , & de reconnoître la personne. Mais quand je fais un mystere de ma pensée , je l'envelope tellement que les autres ont peine à la démêler ; & c'est ce qu'un Ecrivain raisonnable ne doit jamais faire.

On a reproché à Costar , dit Philanthe , d'avoir donné dans l'obscurité , en disant que Voiture disputoit la gloire de bien écrire aux illustres des nations étrangères , & contraignoit l'écho du Parnasse en un tems qu'il n'étoit plus que pierre , d'avoir autant de passion pour son rare merite ; qu'il en avoit , lors qu'il étoit nymphe , pour la beauté du jeune Narcisse.

QUATRIÈME DIALOGUE. 507

On a eu raison , repartit Eudoxe cela n'est pas net , pour ne rien dire de pis : & je comprends encore moins l'écho du Parnasse , qui étant pierre a de la passion pour le mérite de Voiture ; que l'écho qui ne répondant point à la voix du tonnerre , nous apprend que ce que les Dieux font , ne sauroit être exprimé par les hommes , c'est la pensée d'un Ecrivain du Regne passé , pour louer le Cardinal de Richelieu Mais ce que dit Costar lui même à un de ses amis est bien plus joli : Il y a dans votre Lettre une chose qui seroit , je croi , fort belle ; si nous l'entendions vous & moi.

Balzac , continua-t'il , parlant de la vertu qui se tient lieu de récompense à elle même, dit que la gloire n'est pas tant une lumière étrangère qui vient de dehors aux actions héroïques , qu'une reflexion de la propre lumière de ses actions , & un éclat qui leur est renvoyé par les objets qui l'ont reçu d'elles. Voilà beaucoup de lumière & d'éclat

Majorum
gloria
posteris
quasi lu-
men est,
neque bo-
na eorū,
neque
mala in-
occulto
patitur.
Bell. ju-
gurch.

mais peu de clarté ; & je trouve bien plus clair ce que dit Salluste , que *la gloire des Ancestres est comme une lumiere qui fait paroître les bonnes & les mauvaises qualitez de leurs descendants.*

Les Poëtes qui ne parlent que le langage des Dieux , dit Philanthe , sont sujets à n'être pas toujourn-entendus des hommes : témoins ces vers qui furent faits pour le grand Ministre que vous venez de nommer.

*Je sai que les travaux de mille beaux
Esprits ,
Pour t'immortaliser ont faite une pein-
ture ,
Qui montre à l'Univers que ta gloire
est un prix
Pour qui le Ciel dispute avecque la
Nature.*

Les vers que j'ay lûs dans un Poëme Heroïque , repartit Eudoxe , valent bien les vôtres : c'est au sujet d'une armure tres-riche & tres-belle.

*L'étoffe & l'artifice y dispuoient du
prix.*

QUATRIÈME DIALOGUE. 503

Les diamans mêlez avecque les rubis.

*S'y montreroient à leur flâme & vive
& mutuelle ,*

*Ou toujours en amour , ou toujours
en querelle.*

Je ne sai , repliqua Philanthe , lequel est le plus clair, ou du prix pour qui le Ciel dispute avec la Nature , ou des diamans meslez avec des rubis qui sont toujours en amour , ou en querelle.

Quatre vers d'un Sonnet pour le Roi sur la Paix & sur le Mariage ne sont pas si obscurs que les precedens ; mais ne sont pas peut-être assez clairs.

*Le destin consentoit que Madrid fût
en poudre :*

Pour complaire à l'Infante il contredit les Cieux ;

Des mains de Jupiter il arrache la foudre ;

*Et desarme les Rois , les Peuples , &
les Dieux.*

C'est du Sonnet qui commence ainsi :

Braves , reposez-vous à l'ombre des lauriers.

Le Grand Louïs consent que vous preniez haleine.

Dites sans peur - être , répartit Eudoxe : que ces quatre vers n'ont point assez de clarté , & dites même qu'ils ont bien l'air de galimatias : mais en voici trois que j'ay retenu d'une piece de Theatre qui sont un vrai galimatias :

Ce départ cependant m'arrache un aveu tendre ,

Et dont mon cœur confus d'un silence discret ,

En soupirant tout bas m'avoit fait un secret.

N'avez - vous pas vû , répliqua Philanthe , ce que dit un célèbre Orateur Portugais dans le *Discours Historique pour le jour de la naissance de la Serenissime Reine de Portugal* ? Que si un Prince se fie à son sujet , on peut dire qu'un cœur se fie à un autre cœur : mais que quand l'Epoux se fie à son Epouse , il ne faut pas dire qu'un cœur se fie à un autre

QUATRIÈME DIALOGUE. 505
autre cœur, mais qu'un cœur se fie "
à luy-même. *Où la moitié d'un cœur,*
ajoute l'Auteur du Discours histori-
que , *mettra-t'elle sa confiance plus*
seurement que sur l'autre moitié de soy-
même ?

La pensée Portugaise est assez bi-
zarre, répartit Eudoxe ; mais la Fran-
çoise ou plutôt celle du Poëte Fran-
çois , l'est encore plus. Un ancien
Critique s'est moqué de celuy qui
avoit dit qu'un Centaure étoit a che-
val sur luy-même , comme nous l'a-
vons déjà remarqué : il auroit pû se
moquer de l'Orateur Portugais , qui
dit qu'un cœur se fie à soy-même que
la moitié d'un cœur met sa confiance
sur l'autre moitié de soy même : & il
se seroit moqué seurement de nôtre
Poëte Dramatique , qui fait dire à
un des personnages qu'il met sur la
Scène , que son cœur en soupirant tout
bas, luy avoit fait à luy-même un secret
de sa passion.

Tous nos Poëtes , dit Philanthe ,
n'ont pas le sens & la netteté de
Malherbe. Je vous assure répartit

Eudoxe, que Malherbe, avec tout son sens & toute sa netteté, s'endort quelquefois aussi-bien qu'Homere, jusqu'à tomber dans une espece de galimatias, si je l'ose dire. Il prit les Poësies de Malherbe, & lût dans l'Ode à M. le Duc de Bellegarde les vers qui suivent :

*C'est aux magnanimes exemples
Qui sous la bannière de Mars
Sont faits au milieu des hazards.
Qu'il appartient d'avoir des tem-
ples.*

*Et c'est avecque ces couleurs
Que l'histoire de nos malheurs
Marquera si-bien ta mémoire
Que tous les siècles à venir
N'aurent point de nuit assez noire
Pour en cacher le souvenir.*

Qu'est-ce, à vôtre avis, que des exemples à qui il appartient d'avoir des temples, & qui sont faits au milieu des hazards ? Et de quelles couleurs prétend parler le Poëte ; A la verité, dit Philanthe, cela n'est pas net, & je n'y avois pas pris garde.

Eudoxe lut ensuite le commencement des *Larmes de Saint Pierre*.

Ce n'est pas en mes vers qu'une A-
mante abusée

Des appas enchanteurs d'un parjure
Thésée.

Après l'honneur ravi de sa pud-
icité,

Laisée ingratement en un bord soli-
taire,

Fait de tous les assauts que le rage
peut faire,

Une fidelle preuve à l'infidélité,

La plupart de ceux qui lisent ces deux derniers vers, croient les entendre ; parce qu'ils sont harmonieux, qu'ils paroissent avoir de l'esprit, & que les vers qui les précédent ont du sens. Pour moy je n'entends point tous les assauts que la rage peut faire, & dont Ariadne fait une fidelle preuve à l'infidélité de Thésée. Je dois au reste ces reflexions sur Malherbe à un honnête homme de nos amis, qui a tout le discernement qu'on peut avoir, & qui dans la fleur de son

âge joint une grande capacité avec une grande sagesse.

Malherbe étoit fort jeune même, dit Philanthe, quand il composa ce Poème ; & il le desavouoit en quelque façon, si nous en croyons un scavant homme ; qui dit cependant qu'on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup de belles choses dans cette piece ; & que comme Longin a dit de l'Odyssée que c'étoit un ouvrage de vieillesse, mais de la vieillesse d'Homère ; on peut dire de même des *Larmes de Saint Pierre*, que c'est un ouvrage de jeunesse, mais de la jeunesse de Malherbe.

Après tout, repartit Eudoxe, ces raisons n'éclaircissent pas les six vers obscurs : elles excusent seulement le Poète, & font estimer les beaux endroits du Poème : mais la piece n'en vaudroit pas pis, si tout y étoit bien clair ; du moins me plairoit-elle davantage ; car je vous avouë que l'ombre du galimatias me fait peur.

Le Sonnet de *l'Avorton*, pour

QUATRIÈME DIALOGUE. 503
suivit Eudoxe, vous a paru excellent ; Il me le paroît encore, répliqua Philanthe : car peut-on rien voir de mieux imaginé & de mieux conduit ;

*Toi qui meurs avant que de naître ;
Assemblage confus de l'être & du
néant ;*

*Triste avorton, informe enfant,
Reine du néant & de l'être ;*

*Toi que l'amour fit par un crime.
Et que l'honneur défait par un crime
à son tour ,*

*Funeste ouvrage de l'amour ,
De l'honneur funeste victime.*

*Laisse moi calmer mon ennui ;
Et du fonds du néant ou tu rentre au-
jourd'hui ,*

*Ne trouble point l'horreur dont ma
faute est suivie.*

*Deux tyrans opposés ont décidé ton
sort :*

*L'amour , malgré l'honneur , te fit
donner la vie ,*

*L'honneur , malgré l'amour , te fait
donner la mort.*

310 QUATRIÈME DIALOGUE.

Ce que le Sonnet a de beau me plaît fort , répartit Eudoxe ; la première pensée est heureuse , & le merveilleux s'y rencontre naturellement avec le vray :

Toi qui meurs avant que de naître,
Les dernières pensées sont très-justes , & n'ont peut-être que trop de justesse , ou pour le moins trop de jeu.

L'amour malgré l'honneur, te fit donner la vie ;

L'honneur malgré l'amour, te fait donner la mort.

Nam tu-
midos &
corruptos
& tinnu-
los , &
quocum-
que alio
cacoꝝ li-
ge ere
peccantes
certū ha-
beo on-
vitiū , sed
infirmita-
tis vitio
laborare ;
ut corpo-
ra nō ro-
bore , sed
valetudi-
ne iadan-
tur.

Quintil.
lib. 2. c. 3.

Mais l'assemblage confus de l'être & du néant , n'a pas toute la clarté que l'on pourroit désirer , non plus que le rebut du néant & de l'être. Cela est trop fort , dit Philanthe , pour être si net. Eh de grace , répondit Eudoxe , un peu moins de force , & plus de netteté ! Encore ne sçai-je , si ce qui vous semble fort l'est en effet ; car selon les Maîtres de l'art ; les esprits enflés ont , comme les corps bousis , plus de foiblesse que de force , & sont dans le fonds ma-

QUATRIÈME DIALOGUE. 511
lades , quelque aparence d'embon-
point qu'ils aient.

Il faut en verité un jugement bien
exquis pour penser de cette sorte, qu'
une pensée soit claire sans être foi-
ble ; & pour se faire entendre des
plus grossiers en se faisant estimer
des plus habiles.

Comme nous n'examinons pas ici
le langage ajouta-t'il , je ne dis rien
de la faute de grammaire , qui est
au dixième vers du Sonnet del' *Avor-*
ton ; où tu rentre aujourd'hui , au lieu
de rentres avec une s qui n'accom-
modoit pas le Poëte. C'est justement
la faute que nous avons remarqué :
dans le Sonnet du *Miroir*.

Il est plaisant , dit Philanthe , que
le hazard ait voulu que ces deux
Sonnets si beaux en leur genre, aient
tous les deux la même faute de
grammaire. Ce n'est qu'une baga-
telle , dit Eudoxe ; & pour moi je
souffrirois bien plutôt un solecisme
que le moindre galimatias : l'un n'est
que contre la syntaxe, ou contre l'u-
sage ; mais l'autre est contre le bon

sens , qui veut qu'on pense toujours nettement , & qu'on s'exprime de même.

A propos de solecisme , repliqua Philanthe , que dites-vous d'un de nos Ecrivains , qui dans un ouvrage très sérieux , appelle les bâtimens irréguliers , *des solecismes en pierre* ? C'est celui qui appelle les Romans , *des bateleurs en papier* ; la sentence , *le poivre blanc de la diction* ; & les longues queue's des femmes , *des hyperbo'es de drap*. Outre que ces pensées sont basses & un peu burlesques ; répartit Eudoxe , elles tiennent fort de l'énigme , & on ne sçauroit guères les entendre à moins que de sçavoir deviner. Ne vaudroit-il pas mieux se taire que de parler énigmatiquement ? Et le précepte de Maynard n'est pas très raisonnable ?

Mon ami , chasse bien loin

Cette noire Rhétorique :

Tes ouvrages ont besoin

D'un devin qui les explique.

Si ton esprit veut cacher

*Les belles choses qu'il pense ;
Dis moi , qui peut t'empêcher
De te servir du silence ;*

Je me rencontrai l'autre jour dans une compagnie, dit Philanthe, où l'on examina cette Reflexion morale : *La gravité est un mystere du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit.* Tout le monde trouva la Reflexion delicate & pleine de sens; mais quelque-uns y trouverent je ne sçai quoi d'enveloppé & d'obscur. Ce *mystere du corps* leur parut trop mysterieux. Je serois assez de leur sentiment, repartit Eudoxe, & j'aimerois mieux ce qu'on a dit de l'action de l'Orateur, qu'elle étoit *une éloquence du corps.* J'ay un peu de peine à entendre ce que c'est qu'un *mystere du corps*, & je conçois aisement ce que c'est que l'*éloquence du corps* : car, selon l'Auteur même des *Reflexions morales*, il y a une éloquence dans les yeux & dans l'air de la personne qui ne persuade pas moins que celle de la parole.

Je suis convaincu , dit Philanthe , que la clarté est nécessaire dans les pensées : mais je voudrois bien sçavoir précisément pourquoy elles sont quelquefois obscures. Cela vient souvent , répondit Eudoxe , de ce que l'esprit qui les conçoit est obscur luy-même , & ne voit pas tout à-fait les choses dans leur jour. Comme les notions qu'il a ne sont pas nettes , les pensées n'ont garde de l'être non plus que ses paroles qui en sont les images naturelles. Mais pour descendre dans le détail , l'obscurité peut venir de ce qu'une pensée est tirée de loin ; par exemple d'une métaphore , ou d'une comparaison , qui n'a d'elle même nul rapport à l'objet de la pensée. Aiant les *solecismes en pierre* , ont quelque chose d'obscur , parce qu'il y a une très-grande distance entre un *solecisme* & un bâtiment.

Plusieurs métaphores entassées les unes sur les autres font aussi ce mauvais effet ; & nous pouvons dire de la pensée ce que Quintilien a dit du

discours. Comme la métaphore rend le discours clair, quand on l'emploie à propos, & qu'on s'en sert peu : elle l'obscurcit dès qu'elle est fréquente ; & faire des énigmes, si on en use continuellement. La raison est que tant d'images étranges mêlées ensemble produisent de la confusion dans l'esprit des lecteurs ou des auditeurs. Il arrive même que deux métaphores qui ne sont pas dans le même genre, étant jointes, diminuent quelque chose de la clarté d'une pensée. Je vous comprends, dit Philanthe, & je vois maintenant pourquoi la pensée d'une Personne savante bien au-dessus de son sexe, qui a entrepris de nous expliquer ce que c'est que le goût en matière d'esprit, & qui le fait d'une manière si délicate ; pourquoi, dis-je, sa pensée, qui est au fond vraie & solide, ne m'a pas paru d'abord extrêmement claire ; c'est sans doute qu'elle définit le goût, qui est une métaphore, par l'harmonie qui en est une autre d'un

genre différent. Car, si je m'en souviens, voici la définition : *Le goût est une harmonie, un accord de l'esprit & de la raison.*

Vous ne profitez pas mal de ce qu'en vous dit, répartit Eudoxe ; & l'exemple qui vous est venu si à propos prouve bien ce que je veux dire. Il faut pourtant confesser que si les deux métaphores obscurcissent tant soit peu la définition ; l'explication qui s'en fait aussi-tôt, l'éclaircit assez, & la fait entendre du moins à ceux qui veulent prendre la peine de l'aprofondir.

D'autres définitions du goût que j'ay lûës dans une tres belle Lettre, répliqua Philanthe, peuvent encore nous aider à en avoir des notions nettes & distinctes. Le goût, dit l'Auteur de la Lettre, est un sentiment naturel qui tient à l'ame, & qui est indépendant de toutes les sciences qu'on peut acquérir ; le goût n'est autre chose qu'un certain rapport qui se trouve entre l'esprit & les objets qu'on lui presente. Enfin

le bon goût est le premier mouve-
ment, ou pour ainsi dire un espece
d'instinct de la droite raisó qui l'en-
traîne avec rapidité, & qui l'a con-
duit plus seuremēt que tous les rai-
sonnemens qu'elle pourroit faire.

Ces définitions sont fines & jus-
tes, répartit Eudoxe : elles me font
concevoir que l'Auteur des *Reflexions Morales* a eu raison de dire
que le bon goût vient plus du ju-
gement que de l'esprit, mais elles
ne me font pas entendre une autre
de ses reflexions : *Quand nôtre me-
rite baisse, nôtre goût baisse aussi.*
Il y a là une délicatesse qui me pas-
se, & c'est peut-être ma faute. Il
me semble, dit Philanthe, que j'ay
entendu cette reflexion toutes les
fois que je l'ay lûe ; car j'ay lû
plus d'une fois les *Reflexions Mora-
les* : mais je ne l'entends pas plus
que vous presentement, & je croi
que nous avons tous deux l'esprit
bouché.

Quoy qu'il en soit, reprit Eudo-
xe, je suis assuré que si l'Auteur

518 QUATRIÈME DIALOGUE.

avoir donné un peu plus d'étendue à sa pensée en la developant davantage, elle en seroit plus intelligible; car la brieveté contribuë encore à l'obscurité, selon le mot d'Horace : *Je veux être court, je deviens obscur.* En effet, il arrive d'ordinaire qu'à force de serrer les choses on les étrangle, & on les étouffe pour ainsi dire; si bien qu'une pensée est confuse dès qu'elle n'a pas toute l'étendue qu'elle doit avoir; de même à peu près que l'est une carte de géographie, quand les lieux y sont trop pressés, & que les rivières, les montagnes, les villes & les bourgs n'ont pas tout l'espace qui leur convient. Thucydide n'est pas toujours clair, à force d'être concis, & trop subtil dans ses pensées, si nous en croions Cicéron, Tacite est obscur, parce qu'il ramasse souvent sa pensée en si peu de mots, qu'à peine peut-on deviner ce qu'il veut dire.

Horum
concisæ
sententiæ,
interdum
etiam non
satis aper-
te cum
brevitate,
tum ni-
mio acu-
mine.
Cicer. de
Clar.
Orat.

Il seroit à souhaiter, pour suivre Eudoxe, que nous fussions comme

les Anges , qui se communiquent leurs pensées sans le secours des paroles : mais n'étant pas de purs esprits , nous sommes contraints d'avoir recours au langage pour exprimer ce que nous pensons ; & telle pensée ne se peut entendre sans un certain nombre de mots : si vous en retranchez quelque chose , sous prétexte de rendre la pensée plus forte , vous tombez infailliblement dans l'obscurité. C'est ce défaut que Seneque & Quintilien reprochent à Salluste , repliqua Philanthe. L'un dit que ce fameux Historien fit valloir en son tems les pensées coupées & un peu obscures ; l'autre , qu'il faut éviter cette brieveté de Salluste & ce genre d'écrire concis & rompu qu'il affecte quelquefois.

*Sallustio
vigente,
amputare
sententia
& obscura
veritas
fuerit pro-
cultu.*

*Senec.
Ep. 114.*

*vitanda
illa Sallu-
stiana bre-
vitas , &
abruptum
sermonis
genus.*

*Quintil.
l. 4. c. 11.*

Il y a pourtant , reprit Eudoxe , une brieveté louable , qui consiste à employer toutes les paroles qu'il faut , & à n'employer que celles qu'il faut , ou même à se servir quelquefois d'un mot qui en vaille

Est pul-
cherrima
brevis
cum plura
paucis
cōplecti-
mur, quale
illud Sal-
lustii est.
Mithridates
corpore
ingenti
perinde
armatus:
hoc male
imitantes
sequitur
obscuri-
tas.

Lib. 8.
c. 3.

plusieurs autres. C'est la brieveté que Quintilien lui-même trouve si belle dans Salluste en rapportant ce que cet Historien dit de Mithridate, qu'il étoit armé de sa grande taille; mais, comme remarque Quintilien au même endroit, dès qu'on imite mal ces manières de penser & de parler, on devient obscur.

Le Tasse n'a pas mal imité Salluste, repliqua Philanthe, en disant d'un de ses Héros qu'il étoit armé de sa propre personne aussi bien que de son bouclier & de sa cuirasse.

E di fine arme, e di se stesso armato.

C'est moins là une imitation, répartit Eudoxe, qu'un larcin honnête. N'est-il pas juste, répondit Philanthe, que le Tasse se dédommage un peu sur les Anciens des vols que les Modernes lui font? Je pourrois vous en citer mille, & je me borne à un seul que j'ay dans l'esprit. Le Poète Italien, en parlant du Po qui est rapide à son embouchure, & qui se jette dans la

QUATRIÈME DIALOGUE. 521

mer avec violence , dit qu'il semble
porter la guerre , & non pas un tri-
but , à la mer.

E pare

*Che guerra parti , e non tributo al
mare.*

Un de nos Poëtes dit presque le
même d'un autre fleuve ;

Le Tigre écumeux & bruyant

*Se poursuivant toujours , & toujours se
fuant ,*

*De sa fougense course étonne son ri-
vage ,*

*Et porte pour tribut à la mer un
orage.*

Cela est pris visiblement , & tou-
te la difference qu'il y a entre l'Ita-
lien & le François , c'est que l'un est
bien plus juste que l'autre. Car tri-
but & guerre ont quelque rapports ,
ou plutôt quelque opposition : &
le sens du Tasse est beau , qu'un
fleuve impétueux soit un ennemi
qui porte la guerre à la mer , &
non pas un vassal qui y porte un
tribut ; au lieu qu'*orage* & *tribu* ne
conviennent point. Le tribut dont

il s'agit ici est métaphorique, dit Eudoxe ; & en stile de métaphore, quel tribut convient mieux à la mer qu'un orage ? C'est justement lui porter ce qu'elle aime, étant si orageuse de sa nature, & ne subsistant que dans les tempêtes.

Pour revenir à la brièveté, poursuivit-il, je ne trouve rien de meilleur que de dire beaucoup de choses en peu de paroles, pourveu qu'on se fasse entendre : mais la difficulté est de se faire entendre, & tout le secret consiste à garder de telles mesures que la clarté ne diminue rien de la force, ni la force de la clarté.

Ce qui me choque le plus, repartit Philanthe, c'est de voir qu'on ne dise rien en parlant beaucoup, & qu'on soit même obscur lorsqu'on n'est pas court. Le sens, dit Eudoxe, se perd d'ordinaire dans la multitude des paroles ; & j'ay remarqué qu'un homme qui parle trop se fait souvent moins entendre, qu'un autre qui ne parle pas assez.

Il me semble , reprit Philanthe , qu'une pensée n'est pas nette quand elle a comme deux faces , & qu'on ne fait en quel sens on la doit prendre , ou qu'on doute si elle est vraie ou fausse Tacite est sujet à ces sortes de pensées , & celle qu'il a sur les Chrétiens au sujet de l'embrasement de Rome , me paroît de ce caractère. *Ils ne furent pas moins convaincus de l'incendie que de la haine du genre humain.* Je ne sais si s'agit de la haine que les Chrétiens ont pour le genre humain , ou de celle que le genre humain a pour les Chrétiens ; & cependant un Lecteur qui n'est pas stupide devroit le savoir d'abord. L'obscurité , dit Eudoxe , vient là de l'expression ; & la pensée seroit claire si l'Historien s'étoit donné la peine d'ôter l'équivoque de la haine du genre humain.

L'Epigramme de Martial sur la mort de Cicéron & de Pompée , repliqua Philanthe , finit par une pensée douteuse , qui laisse l'esprit

Hand per
Inde in
crimine
incendii
quàm o-
dio gene-
ris huma-
ni convi-
cti sunt.
Ann. lib.

indeterminé ; touchant le vrai ou le faux de la pensée même. *Antoine a commis un crime égal a celui de l'Egypte. Leurs armes ont abattu deux têtes sacrées ; l'une étoit le Chef de Rome victorieuse, l'autre de Rome éloquente. Toutefois le crime d'Antoine est plus grand que celui de Photin ; celui-ci a été scelerat pour le service de son maître celui-là l'a été pour ses propres intérêts.*

Antonii
tamen est
peior
quàm
causa
Photini.
Hic faci-
nus do-
mino
præstitit;
ille sibi.

Le Poëte decide une chose qui n'est pas constante , & sa décision fait de l'embarras. Car celui qui est scelerat pour son maître , commet peut-être un plus grand crime que celui qui l'est pour ses propres intérêts. Et l'Auteur de la Dissertation qui est à la tête d'un Recueil d'Epigrammes Latines choisies , a bien remarqué que ceux qui pechent pour leur intérêt particulier sont emportés par l'amour propre , & par d'autres passions violentes qui diminuent de la grievereté du crime en diminuant de la liberté ; au lieu

que ceux qui sont les ministres de la passion d'autrui ont plus de sens froid dans le crime qu'ils commettent, & par conséquent plus de malice ; tellement que la proposition qui fait la pointe del'Epigramme n'est pas nette.

Mais avez vous pris garde , ajouta-t'il , que l'obscurité des pensées vient encore de ce qu'elles sont estropiées , si j'ose m'exprimer de la sorte ; je veux dire , de ce que le sens n'en est pas complet , & qu'elles ont quelque chose de monstrueux , comme ces statues imparfaites ou toutes mutilées , qui ne donnent qu'une idée confuse de ce qu'elles représentent , & qui n'en donnent même aucune.

Tertulien , dans son livre de la *Chair de Jesus-Christ* , dit , pour prouver la verité de nos mysteres : *Le Fils de Dieu est mort , cela est croyable , parce que cela est ridicule. Ayant été enseveli , il est ressuscité ; cela est certain , parce que cela est impossible.* Je dis que ces pen-

féés ne sont point entières , qu'elles sont informes , & que c'est pour cela que d'abord elles semblent fausses , extravagantes , & inconcevables. L'Auteur veut dire que la mort du Fils de Dieu étant l'effet d'une charité infinie , & n'étant point dans les regles de la prudence humaine , qui trouve ridicule qu'on fasse mourir l'innocent pour sauver le criminel , rien ne rend ce mystère plus digne de foy que ce qui y paroît de moins raisonnable aux yeux des hommes.

Il veut dire aussi que la Resurrection de J E S U S - C H R I S T surpasse toutes les forces de la nature , & ne peut être que l'ouvrage d'une vertu toute divine : qu'il est certain que ce Dieu homme a pris de luy-meme une vie nouvelle , parce qu'il est impossible de ressusciter naturellement : mais les pensées ne disent pas ce que veut dire l'Auteur , ou elles le disent si obscurément qu'on n'y entend rien , à moins que faire bien des reflexions. Enfin ces for-

res de pensées creuses & profondes sont en quelque façon semblables aux abîmes, dont la profondeur étonne, & trouble la vûë; & je comparerois volontiers les Ecrivains qui ne pensent point juste, ni ne s'expriment point nettement, à ce Poëte dont parle Gombaud :

*Ta Muse en chimeres féconde ,
Et fort confuse en ses propos ,
Pensant représenter le monde ,
A représenté le cahos.*

Mais en parlant de galimatias & d'obscurité, prenons garde d'y donner nous-mêmes : nous ne serions pas les premiers à qui cela seroit arrivé. L'Auteur des *Entretiens de Timocrate & Philandre*, qui accuse de galimatias en quelques endroits l'Auteur de la *sainteté & des devoirs de la vie monastique*, y tombe manifestement en une occasion remarquable, & qui demandoit beaucoup de clarté, de netteté, & de sens. Voicy le Livre, je veux vous lire l'endroit.

C'est une chose bien glorieuse pour

„ la vérité , de trouver dans les pro-
 „ pres combats qu'on luy livre une
 „ preuve du pouvoir dont elle doit
 „ jouir dans le monde. Toutes les ex-
 „ travagances auxquelles le cœur hu-
 „ main s'est abandonné en matière de
 „ Religion, aiant eu pour fondement
 „ une première vérité dont chacun
 „ s'est fait une idée selon son caprice.

Ce n'est pas là encore tout-à-fait
 du galimatias , ajouta Eudoxe ; mais
 si je ne me trompe , vous en allez
 voir.

„ Car on ne doit pas s'imaginer que
 „ l'homme ait pris à tâche de la dé-
 „ truire ; on l'attaquoit sans y penser
 „ on se flattoit qu'on pouvoit l'ac-
 „ commodier avec ses passions ; on l'a
 „ fait , & c'est ce qui l'a perduë. Le
 „ libertin en se relâchant insensible-
 „ ment ; le superstitieux, en devenant
 „ la dupe de son propre cœur qui ne
 „ luy permettoit pas de voir que le
 „ ressort secret qui le portoit à éten-
 „ dre les bornes de la vérité, ne naissoit
 „ que de l'envie qu'il avoit d'étendre
 „ les siennes , en se faisant luy-même
 arbitre

l'arbitre des loix dont il devoit dépendre.

Je pardonnerois plus volontiers, dit Philanthe, à l'Auteur de ces entretiens un peu de galimatias que l'esprit de libertinage & de médisance qui regne par tout dans son livre ; & je ne croi pas qu'on puisse en conscience imputer un tel ouvrage qu'à un homme sans religion & sans honneur. Mais ce n'est pas de quoi il est question présentement ; & pour ne nous point écarter, un des plus fameux Ecrivains de delà les monts me paroît obscur dans l'endroit même où il blâme Lucrèce de l'être *Lucrezio*, dit-il, *con l'oscurità dello stil poetico non solo veste il corco della sentenza, ma spesso il viso : a ra veste del viso non è tanto fregio che adorni, quanto maschera che nasconda*. A votre avis, que veut il dire en disant que Lucrèce couvre avec l'obscurité de son stile poétique non seulement le corps, mais aussi le visage de la pensée ; & que ce qui

couvrir le visage n'est pas tant un ajustement qui pare, qu'un masque qui cache ;

Pour moi , dit Eudoxe, j'en comprends gueres mieux cela que ce qu'enseigne un Platonicien, que les fantômes du matin imprimés dans la plus belle fleur des esprits se présentent distinctement au miroir de l'ame , où il se fait d'admirables reflexions de ces premieres idées qui font les formes du vrai J'entrevois pourtant qu'il veut dire que l'étude du matin est la meilleure , & qu'on a le matin l'esprit plus net.

Comme je suis de bonne foi , repartit Philanthe , je vous avoue franchement , mon cher Eudoxe , que je voi maintenant les choses avec d'autres yeux, & que mon goût n'est presque plus différent du vôtre. Je sens ajouta t'il , que la lecture des Italiens & des Espagnols , ne me plaira pas tant qu'elle faisoit. Vous serez , interrompit Eudoxe , comme ces gens qui sont déçus du monde , & qui dans le

QUATRIÈME DIALOGUE. 571

commerce de la vie n'ont pas tant de plaisir que les autres : mais assurez vous que c'en est un grand d'être détrompé ; & ne vous avisez pas d'imiter ce fou, qui s'imaginoit être toujours au Theatre, & entendre d'excellens Comédiens ; mais qui étant guéri de son erreur par un breuvage que ses amis lui firent prendre, se plaignoit de ses amis comme s'ils l'eussent assassiné.

*Horac.
Epi. l. 12.
Ep. 2.*

La comparaison est un peu gail-
larde, repliqua Philanthe en sou-
riant ; mais je la metite bien, pour
m'être laissé trop charmer par des
sottises harmonieuses ; vous voyez
du moins que je cite Horace aussi
à propos que vous.

*Hor. de
Art.
cet.*

Tout de bon, poursuivit il, Me
voilà desabusé. Je reconnois à cer-
te heure que les pensées ingenieu-
ses sont comme les diamans, qui
tirent leur prix de ce qu'ils ont en-
core plus de solidité que d'éclat, &
c'est, à mon gré, se tromper bien
lourdement, que de croire raison-
nable & plausible, une éloquence

*Falluntur
Pulchrum
quod vitio-
sum &
corruptū
dilectio-
nis, quod
aut ver-
borum li-
centiam
aut solut-
aut pueri-
lium sen-
tentis la-
scent, aut
immodico*

rumore vicieuse & corrompue, toute jeune
 surgescit, & toute badine, qui ne garde nulle
 qui inani l'ur votis bienfaisance dans les paroles, ni dans
 tacchatur les pensées; qui s'emporte & s'enfle
 aut casu à l'excès dans des occasions où il ne
 ris, si cele riter, excu s'agit de rien moins; qui confond
 riantur, ie sublime avec l'outré, le beau avec
 forculis s'agit de rien moins; qui confond
 nitet, aut ie sublime avec l'outré, le beau avec
 precipitia ie fleuri, & qui sous pretexte d'a-
 pro subli voir un air libre, s'égaie jusqu'à la
 nitus har- folie.
 bor, aut
 specie li-
 beratis
 infant

magis exi- Je me réjouis, dit Eudoxe, que
 finare vous quittiez enfin vos fausses idées,
 populare & que vous ne soiez plus capable de
 aique
 pleustroile. & que vous ne soiez plus capable de
 Quintil. préférer les pointes de Senéque au
 l. 12. c 10 bon sens de Cicéron, & le clinquant
 Quintil. du Tasse à l'or de Virgile.
 l. 8. c. 38.

Mais, mon cher Philanthe, pour
 ne pas retomber dans vos ancien-
 nes erreurs, il est bon que vous ra-
 pelliez de tems en tems tout ce
 que nous avons dit sur la maniere
 de bien penser. Je n'oublierai pas
 repliqua Philanthe, que le vrai est
 l'ame d'une pensée; que la nobles-
 se, l'agrément, la délicatesse en font
 l'ornement, & en rehaussent le prix;
 que rien n'est beau s'il n'est natu-

rel ; & qu'il y a de la différence entre la couleur qui vient du sang , & celle qui vient du fard ; entre l'embon-point & la bouffissure ; entre l'agrément & l'afféterie.

N'oubliez pas sur tout , repartit Eudoxe , que le raffinement est la pire de toutes les affectations , & que comme dans le manège du monde il ne faut pas , selon Montagne , manier les affaires trop subtilement ; on doit bien se garder des pensées trop fines dans les ouvrages d'esprit. Car enfin s'il y a de la grossièreté à marquer trop ses pas en marchant ; c'est peut-être un plus grand défaut de ne marcher que sur la pointe des pieds , ou pour me servir d'une autre comparaison , il vaudroit presque mieux avoir la taille moins délicate que d'être extrêmement grêle. Mais souvenez-vous aussi que rien n'est plus opposé à la véritable délicatesse que d'exprimer trop les choses , & que le grand art consiste à ne pas tout dire sur certains sujets ; à glisser dessus plutôt que d'y

Quada
no pio.
ac., ma-
jora ma-
jora vi-
dentur &
pitiis in
suspicio-
ne relicta.
Dimitr.
Ibal. de
Elocus.

534 QUATRIÈME DIALOGUE.
apuyer ; en un mot à en laisser
penser aux autres plus que l'on n'en
dit.

Je voudrois , ajouta-t-il , qu'on
se souvint toujours de ce qu'un cé-
lebre Academicien , qui a traduit
Virgile en vers , explique si bien
dans sa Préface , en parlant contre
ces Poètes qui s'imaginent qu'ils se-
roient arrivez au plus haut point de
la Poësie , s'ils n'avoient rien laissé
à penser à ceux qui liront leurs ou-
vrages. Selon le sentiment du Tra-
ducteur de l'Enéide , de tels carac-
teres sont même tres desagreables
dans la conversation , & ceux qui
ont un peu étudié le monde & l'art
de lui plaire , savent que c'est un
chemin tout contraire à celui qu'il
faut tenir. L'homme est naturelle-
ment si amoureux de ce qu'il pro-
duit , & cette action de nôtre ame
qui contrefait la creation , l'éblouit,
& la trompe si insensiblement & si
doucement ; que les esprits judi-
cieux observent , qu'un des plus surs
moiens de plaire n'est pas tant de

dire & de penser , comme de faire
 penser , & de faire dire. Ne faisant
 qu'ouvrir l'esprit du Lecteur, vous Nonnulla
relinquē-
da audi-
tori qua
suo mar-
te colli-
git.
 lui donnez lieu de le faire agir ; &
 il attribuë ce qu'il pense & ce qu'il
 produit à un effet de son génie &
 de son habileté , bien que ce ne soit Demetr.
Phal. de
Elocut.
 qu'une suite de l'adresse de l'Auteur,
 qui ne fait que lui exposer ses ima-
 ges , & lui preparer de quoi produi-
 re & de quoi raisonner. Que si au Id.
 contraire on veut dire tout non seu-
 lement on lui ôte un plaisir qui le
 charme, & qui l'attire : mais on fait
 naître dans son cœur une indigna-
 tion secrète , lui donnant ujet de
 croire qu'on se défie de sa capacité ,
 & il n'y a guères d'esprit si humble
 qu'il puisse être , qui ne s'afflige
 quand on lui fait sentir qu'on con-
 noît sa petitesse.

Avec tout cela retenez bien que Quo quis-
que i ge-
niominus
valet, oc
se magis
atollere.
& dilata-
re cona-
tur statu,
ra brevis
 l'obscurité est tres vicieuse , & que
 ce que les personnes intelligentes
 ont peine à entendre n'est point in-
 genieux; que, selon Quintilien, moins
 on a d'esprit , plus on fait d'effort

*In digitos
eriguntur,
& plura
infirmi
minantur.
Exit ergo
obscurius
etiam quo
quique
deterior.
Quintil.
lib. 2. c. 3.* pour en montrer de même que les
petits hommes se dressent sur leurs
pieds, & que les foibles font plus
de menaces; enfin qu'on est obscur
à mesure qu'on a le sens petit & le
goût mauvais. Il faut même, selon
ce grand Maître de l'éloquence,

*Idem l.
3. c. 2.* qu'une pensée soit si claire que les
Lecteurs ou les Auditeurs l'enten-
dent sans qu'il s'appliquent à la
concevoir: c'est-à-dire, qu'elle en-
tre dans leur esprit comme la lu-
mière entre dans leurs yeux lors
qu'ils n'y font pas de réflexion; de
sorte que le soin de celui qui pen-
se, doit être non que sa pensée
puisse s'entendre, mais qu'elle ne
puisse ne s'entendre pas.

Voilà en abrégé où se réduit, se-
lon moi, la manière de bien penser
dans les ouvrages d'esprit, à prendre
la chose en elle-même; sans conside-
rer ni la pureté du langage, ni l'exac-
titude du stile.

*Nulla uti-
litas cogi-
tationis
præclaræ
estis si ei* Après tout repliqua Philanthe,
il sert peu de bien penser si l'on
parle mal; & même les pensées

Les plus belles sont fort inutiles, ^{quis pul-}
 selon les Maîtres de l'art, sans l'or- ^{chra le-}
 nement des paroles. J'en tombe ^{curionis}
 d'accord, répondit Eudoxe ; mais ^{non abd-}
 aussi faut il avouer que rien n'est ^{derit or-}
 plus extravagant, ni plus inen- ^{namentū.}
 sé qu'un vain son de paroles ; je ^{Dionys.}
 dis même des plus belles, & des ^{Halic de}
 mieux choisies, si elles ne sont sou- ^{collocat.}
 tenuës de pensées solides & de bon ^{quid est}
 sens. ^{enim tam}
^{futiosum}
^{quàm}
^{verborum}
^{vel opti-}
^{morū son-}
^{itus ina-}
^{ris, nullā}
^{subj. ad}
^{sententiā.}

Je voudrois au reste que pour pen- ^{Cic. de}
 ser bien sur quelque matiere que ^{Or. lib. 5.}
 ce soit, ceux qui se mêlent d'écri-
 re en prose ou en vers, avant que
 de se mettre à composer, non seu-
 lement leussent de bons livres tels
 que sont les ouvrages du siècle d'Au-
 guste, & les pièces modernes qui ap-
 prochent de ces excellens originaux
 mais qu'en écrivant ils eussent tou-
 jours devant les yeux diverses per-
 sonnes comme témoins, & même
 comme juges de leurs pensées. Par
 exemple afin d'éviter le faux, l'affec-
 tation, le Pnébus, il seroit necessari-
 re de se proposer un esprit droit, nat-

turel , raisonnable & se demander à soi-même : Cela contenteroit-il un tel ? Cela auroit il contenté Patin ? il n'y auroit peut-être pas de mal à penser au Cardinal de Richelieu qui avoit le discernement si juste ; qui ne se contentoit pas des jolies choses , qui en vouloit de belles & de bonnes , lesquelles sont bien au-dessus des jolies ; qui trouvoit qu'un Ecrivain fameux de son tems n'écrivoit rien pour l'ame, qu'il n'écrivoit que pour l'imagination & pour les oreilles ; & que le jugement qui l'accompagnoit toujours en ce qui concernoit le choix & la disposition des mots, le nombre & le beau-tour d'une période , l'abandonnoit très souvent en ce qui regardoit la pensée.

Pour les pensées nobles , il faudroit se représenter encore ce grand Homme , ou un de ces génies élevés de vôtre tems , qui ne pouvoit souffrir rien de bas ni de médiocre , & dont les discours sont pleins de sublime.

Pour les agreables & les delicates, je me proposerois Voiture, Sarrazin, & saint Evremont. Je vous fai bon gré, dit Philanthe, de faire honneur à saint Evremont. Ce que nous avons de lui marque un beau génie qui creuse & qui égaie toutes les matieres qu'il traite. Je dis ce que nous avons de lui : car tout ce qui passe pour être de lui, n'en est pas ; & parmi les pieces qui ont cours sous son nom, il y en a de fausses qu'il desavouë, & qu'il a raison de desavouër.

Enfin, reprit Eudoxe, pour les pensées claires, je voudrois me mettre devant les yeux un Ecrivain du caractere de Coëffeteau, qui au rapport de Vaugelas, pensoit les choses si nettement, que le galimatias n'étoit pas plus incompatible avec son esprit, que les tenebres avec la lumiere. Il ne seroit pas même inutile, au regard de la netteté & de la clarté, d'avoir en vûë quelqu'un qui n'ait pas l'intelligence si pénétrante, ni la conception si aisée ;

& de se dire quelquefois ; Monsieur tel entendroit il bien ma pensée ?

Quibus
furdent
omnia
qua natu-
ra dicta
vit : qui
non orna-
menta
quærinus
sec leno-
cinia.

*Lib. 8. de
Proem.*

Ibid.

Voilà sans doute de bons expédiens, replique Philanthe, mais il m'en vient un qui seroit infailible à mon avis ; & c'est de s'éloigner le plus qu'on peut du caractère de certaines gens que nous connoissons, & que j'ay admirez autrefois, semblables à ceux dont parle Quintilien, qui ont du dégoût pour toutes les pensées que la nature suggere ; qui cherchent non ce qui orne la vérité, mais ce qui la farde ; auxquels rien de propre & de simple ne plaît, & qui trouvent peu délicate ce qu'un autre auroit dit comme eux, qui empruntent des méchans Poëtes les figures & les métaphores les plus hardies & qui enfin croient n'avoir de l'esprit que quand on a besoin de beaucoup d'esprit pour les entendre.

Creiez moi, repartit Eudoxe, le moi en le plus seur, pour parvenir à la perfection que nous cher-

QUATRIÈME DIALOGUE. 541

chons , est de penser , de parler , d'écrire comme faisoit un de nos amis , qui étoit la gloire du Barreau , & dont la perte ne sauroit être assez regretée. Car y eut il jamais un esprit plus juste , plus agréable , plus fin , & plus net ;

M. Pa-
gent ce-
lebre
Avocat.

Il est difficile , repliqua Philanthé , d'égaliser ces grands modèles : mais il est toujours bon de se les proposer , & de se former sur eux : autant que l'on peut. Celui dont vous parlez , & que vous n'avez , je pense , osé nommer , de peur de renouveler la douleur que la mort d'un si cher ami nous a causée étoit un de ces hommes extraordinaires qui n'ont guères d'égaux , & qui ne devroient , ce semble jamais mourir. -

Il avoit repris Eudoxe ; toutes les qualitez que sa profession demandoit , & le portrait qu'on a fait de lui est tres-ressemblant. Ce portrait lui donne une prononciation agréable , un geste libre , un air engageant qui prévient les esprits en sa faveur :

avant qu'il ait commencé à parler une éloquence naturelle , qui plait d'autant plus qu'il y a moins d'art ; une facilité merveilleuse pour bien tourner un fait ; une heureuse abondance de paroles & de raisons qui charment & entraînent l'Auditeur. On dit là qu'il joint la douceur & la force ensemble ; qu'il est égal dans son stile , modeste dans ses figures , & correct dans ses pensées ; qu'il évite les façons de parler fastueuses & ampoullées , les ornemens recherchez , & ces faux brillans dont quelques-uns tâchent d'éblouir le peuple ; mais que son discours toujours clair & toujours coulant ne rampe jamais.

On ajoute qu'il s'insinue dans les esprits par la beauté de son langage , & par la netteté de ses raisonnemens ; mais qu'il fait emouvoir les passions à propos , & qu'il se rend aisément maître des cœurs : qu'au reste , il se renferme toujours dans les bornes de la droite raison ; qu'il s'élève sans emportement , &

s'abaisse avec dignité. On dit enfin que ce grand homme , outre les qualités propres pour le Barreau , a encore celles qui sont nécessaires pour la société , qu'il est honnête , facile, obligeant , desintéressé ; qu'il aime la joie , & que les affaires ne l'empêchent pas d'être gai & enjoué avec ses amis.

On pouvoit ajouter repliqua Philanthe , qu'il avoit non seulement une probité exacte , mais une piété solide ; qu'étant convaincu des vérités de la Religion , il en remplissoit régulièrement tous les devoirs , & qu'il réunissoit en sa personne de véritable Chrétien avec le parfait homme d'honneur. .

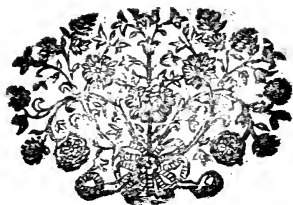
Mais , reprit Eudoxe , ce qu'a dit de lui un grand Magistrat dans une tres-belle Harangue , est peut être l'éloge le plus achevé qu'on en puisse faire. Il s'agissoit de la Religion que ce Magistrat proposoit aux Avocats pour règle de leur conduite. Quels exemples, leur dit-il ne vous a pas donné celui de vos Confreres

„ res que la mort nous a enlevé il y
 „ a quelques mois ? La bonté de
 „ ses mœurs la beauté de son génie,
 „ l'agrément de son esprit, sa reli-
 „ gion envers ses cliens, mais enco-
 „ re plus sa justice, le faisoit recher-
 „ cher pour défenseur de toutes les
 „ causes importantes; & les Juges n'a-
 „ voient pas moins de plaisir à l'en-
 „ tendre que les parties avoient de
 „ confiance en leur droit, quand il
 „ étoit soutenu par un tel Avocat.

Voilà en peu de mots un panegyrique entier, & d'autant plus beau que le témoignage de celui qui parloit, si authentique de lui même, fut confirmé par un aplaudissement universel. Il est vrai, repartit Philanthe, qu'il n'y a jamais eu qu'une voix sur le mérite de nôtre illustre défunt; & que ceux mêmes qui devoient naturellement lui porter envie, lui ont toujours fait justice. Dites; repliqua Eudoxe, que son bon-cœur, & ses manières civiles ont obligé tout le monde de l'aimer, & qu'il n'a pas moins été l'orne-

QUATRIÈME DIALOGUE. 545
ment que les délices du Bureau.

Nous ne finirions jamais sur ce chapitre, dit Philanthe, si nous nous laissions aller à nos sentimens. Il faut cependant finir, & il faut même que je vous quitte pour une affaire qui me rapelle necessairement. Après ces paroles, Philanthe ayant pris congé de son Ami, s'en retourna à la ville, fort satisfait de sa visite, & bien résolu de se déclarer par tout pour le bon sens contre le faux bel esprit.



T A B L E

B

Bacon. Sa pensée sur les Anciens & sur les Modernes. 138. 39

La pensée sur l'argent. 63

Balzac. Il use d'hyperboles très-serieuses-
ment. 36. 37

La différence qu'il y a entre Balzac &
Voiture. 45

Ce que Balzac dit de Montagne. 57

Une de ses pensées défendue contre la Cri-
tique du Phylarque. 231. 233

Baron. Docteur extravagant : son portrait
453. & suiv.

Bâteleur. Ce que c'est que des Bâteleurs en
papier selon un de nos Écrivains. 52

Leontoglio. Le Cardinal Bentivoglio : ce
qu'il dit du Marquis de Spinola. 217

Bernin. Le Cavalier Bernin : les vers qui lui
ont été faits sur le buste qu'il fit du Roy
en maître & sa réponse aux Vers. 303

Le Dialogue qu'on a fait sur la statue Eque-
stre du Roy. *ibid* & 364. 365

Boèce Ce qu'il dit de la réputation des grands
hommes. 377

Bonarelli Poète Italien : ce qu'il dit sur un su-
jet comparé avec ce que dit Terence sur
un sujet tout semblable. 417

Borromée. Le Cardinal Charles Borromée : ce
qu'un Prédicateur dit un jour de lui. 318

Brieveté. La brieveté contribue à l'obscurité
des pensées. 517. 518

C

Cailli. Le Chevalier de Cailly : ses petites
Poésies pleines de naïvetez. 205

DES MATIERES.

- Callimaque* Brave Grec tué à la bataille de
Marathon son éloge fait au nom de son
pere 438
- Cannibale*. Ce que dit Montagne du coura-
ge des Cannibales. 15.56
- Catiline*. Ce que Salluste dit de lui & de l'air
de son visage après sa mort. 122
- Caton*. Son portrait, & son éloge. 7.110.112
- Catulle*. Sa pensée sur une personne agréa-
ble. 194
- Ce qu'il dit d'un parfum exquis. 294
- Son sentiment sur la mort d'un frere qui lui
étoit cher. 289
- Centre*. Quel est le centre des damnez selon
un Auteur François. 494
- Cesar* Son éloge & son caractère. 112.17.
160.162.122.223.282
- Cesar touché à la vuë de la tête sanglante de
Pompée. 293
- Chagrin*. Le chagrin fait l'homme par tout
& se rencontre en tous lieux. 152.432
- Chanson*. Chanson de Madame des Loges 92
- Ce qu'on a dit d'une belle chanson. 394
- Charles Duc de Bourbon*. Ce qu'un Auteur
Espagnol dit de lui. 122
- Charles II. Roy d'Angleterre*. Son Eloge. 142
- Charles Paris d'Orleans Duc de Longueville*.
Son portrait, & son éloge. 266. & suiv.
- Charles IX Roy de France*. Parole de ce Prin-
ce peu conforme aux sentimens de la na-
ture. 307
- Charles-Quint*. Ce que dit un Poëte au sujet
de sa pompe funebre. 337
- Christine Reine de Suede*. Sa Lettre au Roi de

T A B L E.

Pologne sur la levée du Siege de Vienne.	115
Cicéron Ce que dit Cicéron des pensées de Crassus.	11
Son sentiment sur les pensées de Timée au sujet de l'incendie du Temple d'Ephese.	66
Eloge de Cicéron.	152.
Son caractere.	159
Ce qu'il dit de Platon.	189
Ce qu'il raporte de Cesar, & de quelle maniere il le louë.	112. & suiv.
Cicéron inventeur de deux belles pensées qui sont devenuës communes.	232
Ce qu'il dit de Thucidide.	251. 518
Sa pensée sur les Colosses de Cerés & de Triptoleme.	298
Sa pensée sur la mort de Crassus.	ibid.
La difference qu'il y a entre Cicéron & Senèque.	401
Clarté. Quel rang elle tient parmi les vertus de l'Eloquence.	462
Pourquoi les pensées doivent être claires.	ib.
Coeffeteau. Ce que Vaugelas dit de luy au sujet de la clarté & de la netteré.	39
Cœur. Le cœur pris dans un sens mauvais.	41. & suiv.
Ce que le cœur sent ne s'explique pas aisément.	482
Comparaison. Quelle difference il y a entre la comparaison & la metaphore.	21
Cornille. Poëte François : fort dans ses pensées.	174
Elevé sans enflure.	375
Cornelse. femme de Pompée: ses sentimens sur la mort de son mari.	294. 399. 433
Costar. Sa remarque sur une Stance de Malherbe.	

DES MATIERES.

La comparaison qu'il employe pour montrer que c'est un grand avantage que d'être porté au bien sans nulle peine.	85. & suiv.
Sa traduction d'un passage de Salluste.	251
<i>Crassus</i> . Excellent Orateur, & quel étoit le caractère de ses pensées.	111
Sa mort heureuse dans les conjonctures du tems.	298

D

D <i>Eligance</i> . La delicateffe, en matiere de pensées, difficile à définir en general.	213
Delicateffe des sentimens.	288
La difference qu'il y a entre un sentiment tendre & un sentiment délicat.	289
<i>Demetrius Phalereus</i> . Ce qu'il dit de l'Historien Ctesias.	93
Son sentiment sur ce qu'on appelle beau.	177
D'où vient selon lui l'agrément & la beauté des pensées.	178
Ce qu'il dit sur l'affectation.	312
Ce qu'il dit d'Homere.	417
<i>Denis d'Halicarnasse</i> . Selon lui ce qui est enflé & recherché ne sied point bien.	313
Ce qu'il dit de l'Orateur Lissias.	359
Ce qu'il pense des gentilleffes d'esprit dans des sujets sérieux.	409
<i>Dialogue</i> . Dialogue de la fortune & du mérite.	82
Les nouveaux Dialogues des Morts, pleins d'esprit & d'agrément.	88
Dialogue entre un Passant & une Tourterelle.	393
Dialogue entre deux Amies sur le sujet d'une passion naissante.	322

T A B L E

Dialogue entre le Capitole & le Bernin sur la Statuë équestre du Roy.	364
Dialogue entre un François un Espagnol, & un Italien, sur l'exaltation d'Urbain VIII.	396
Didon Didon malheureuse & pourquoy.	55.56
Les sentimens qu'elle a en mourant.	209
Ce qu'elle écrit à Ænée.	188

E

E criture Sainte. Elle est pleine de sublime	59.60.167.168.
Enflure. Elle est vicieuse, & ne sied point bien dans les pensées.	317
Elle est une marque de foiblesse plus que de force.	310
Voyez Hyperbole pensées enflées & hardies.	
Entretiens. Un endroit des <i>Entretiens d'Ariste & d'Eugene</i> , défendu contre le Traducteur de Gracian.	486
Epigramme. Sur l'incendie du Palais.	26.27
Sur la ville de Venise.	111
Sur l'ancienne Rome.	19
Sur le Maréchal de Bassompierre.	182
Sur Henri I V.	254
Sur une empoisonneuse.	235
Sur une vieille qui vouloit se marier.	ibid.
Sur les nouveaux bâtimens du Louvre.	362.363.
Epigrammes Grecques, leur caractère.	201
441. Voyez Martial.	
Epitre. Personages introduits dans les Epîtres	dédicatoires

DES MATIERES.

catroires combien vicieux.	86.87
<i>Epitaphe.</i> D'un fou qui fut tué d'un coup de mousquet.	27
De François I.	40.41
Du Maréchal de Ranzau.	41.42
Du Cardinal de Richelieu.	49.50
De Madame de Château Briant.	198.199
De Jaques de Trivalce.	199
D'un malhonnête homme.	205
D'un chien.	238
D'un enfant.	259
I'une Dame de la Cour de François I.	337
D'une grande Reine.	333.336
De l'Empereur Frederic.	404.45
De Voiture.	429
D'un celebre Comedien.	<i>ibid.</i>
<i>Equivoque.</i> En quoi elle consiste : qu'il y en a de plusieurs sortes, & comment la verité se rencontre dans quelques-unes.	21. & <i>su.</i>
<i>Espirit.</i> L'esprit mis en jeu avec le cœur.	89
Traits d'esprit pour se tirer d'affaire.	238
Le trop d'esprit est vicieux, & en quelles rencontres.	319.320.405.409
Pensée d'un Italien sur ceux qui mesurent l'esprit par la grosseur de la teste.	499
<i>Etoiles.</i> Ce qu'un Poëten Italien en dit.	396
<i>Expression.</i> Elle contribue quelquefois à la noblesse de la pensée.	167
Elle sert quelquefois à rendre la pensée plus naturelle & à la faire paroître davantage.	312
La pensée sert de peu sans l'expression.	532

E

Fable Fables ingénieuses sur les conquêtes
du Roy.

16

Fausseté. Faux. La difference qu'il y a entre

T A B L E.

la fausseté & la-fiction.	13. & suiv.
L'apparence du faux fait une beauté dans la pensée.	250
Fausles pensées. 16. & suiv. 40. & suiv. 45. & suiv. 49. & suiv. 71. & suiv. 95.	
<i>Fiction.</i> La fiction faite dans les regles s'accorde avec la verité.	13. & suiv.
La fiction rend quelquefois une pensée agréable dans la Prose.	186. 187
<i>Florus</i> Sa pensée sur des Navires-bâtis promptement.	33. 34
Ce qu'il dit des soldats Romains.	122
Ce qu'il dit des Gaulois.	123
Ce qu'il dit de la ville de Samnium ruinée par les Romains.	134
Ce qu'il dit de Brutus qui fit mourir ses enfans rebelles.	304
<i>Force.</i> En quoi consiste la force d'une pensée.	170. 171
<i>Fortune.</i> S'il est permis aux Chrétiens de faire de la Fortune, une Personne & une Déesse dans leurs discours.	78. & suiv.
Diverses pensées sur la fortune.	<i>ibid.</i>
La Fortune représentée avec de bons yeux pour flater l'Imperatrice Livie.	253
<i>Fusées.</i> Pensée hardie & hyperbolique sur les fusées volantes.	38. 39

G

G <i>Alimatis.</i> Ce que c'est que Galimatis & en quoy il differe du Phébus.	468
Exemples de galimatis. 449. 472. 581. & su.	
<i>Gombaud.</i> Poète François, son caractère naïf: ce qu'il dit d'un hōme sans merite.	206. 207
Ce qu'il dit d'un Poète obscur.	527
<i>Gongora.</i> Poète Espagnol: modelle d'obscur	

DES MATIERES.

rité & ce que les Espagnols en disent.	483
<i>Georgias</i> . Cōment il appelle les Vautours.	875
<i>Goût</i> . Ce que c'est que le goût en matiere d'esprit.	55
<i>Graces</i> . Pourquoi on les a feint petites & d'une taille menuë.	15
Le nombre des Graces multiplié.	256
Grace terribles.	427
Les Graces enterrées avec les Muses.	429
<i>Gratian</i> Auteur Espagnol : ce qu'il dit d'un grand cœur.	327.328
Son caractere , & celui de son Traducteur.	484. & 490
Ce que dit Gratian.	491
<i>Gratiani</i> . Poëte Italien : ce qu'il dit d'une Princesse Grenadine dans son Poëme de la conquête de Grenade.	444
<i>Grimaces</i> . Grimaces agreables.	426
<i>Guarini</i> . Poëte Italien : sa pensée sur la pudeur.	305
Ce qu'il dit du Geant Encelade , comparé avec ce qu'en dit Virgile.	312.313
Sa pensée sur une personne savante.	428

H

H <i>Henriette de France Reine d'Angleterre</i> . Son Eloge.	140
<i>Henri le grand Roy de France</i> . Sa harangue à ses soldats un jour de bataille.	172
Ce qu'on a dit sur la Statuë du Pont neuf.	254.
<i>Heraclite</i> . Un de ses ouvrages condamné finement par Socrate.	498
<i>Hercule</i> . Le ridicule de ses amours.	285.286
<i>Hercule Gaulois</i> ; pourquoi la quenouille ne l'accommode pas.	193
<i>Hermogene</i> . Ce qu'il dit sur la noblesse des pensées.	111

T A B L E

Ce qu'il dit de la Poësie.	186
Il demande de la simplicité dans certaines antitheses.	207
Il raille Georgias mal-à-propos.	375
<i>Histoire.</i> L'Histoire est ennemie des fausses pensées.	46
Combien les reflexions & les sentences qu'on mêle dans l'Histoire doivent être délicates.	245. 246
L'Histoire des derniers troubles arrivez au Royaume de l'Eloquence.	480
L'Histoire doit être claire & nette.	498
Historien moderne faux & raffiné dans ses reflexions.	68. 424
<i>Homere.</i> Ce qu'il dit des Déeses de la priere des Graces.	15
Ce qu'il dit d'Achile.	21
Ce qu'il dit de Nérée.	31
Comment il rend croyable ce qu'il dit de Polypheme.	31. 33
Ce qu'Aristote dit d'Homere.	56
Ce que dit d'Homere l'Auteur de l'Art Poëtique François	211. 212
Ce qu'Homere fait dire à Achile dans les Enfers.	306
<i>Horace.</i> Selon lui pour bien écrire, il faut bien penser.	4
Ce qu'il dit sur la mort, comparé avec ce que dit Malherbe.	109. 106
Le caractère qu'il donne à Virgile.	177
Sa pensée sur les Palais des Grands.	192
Ce qu'il dit sur le chagrin.	432
Ce qu'il dit sur un pauvre & sur un avare.	442.
<i>Hyperbole.</i> Quelle est sa nature, & comment	

DES MATIÈRES.

on peut l'adoucir. 3. & suiv.
 Il y a des occasions où l'Hyperbole est per-
 mise, & où elle est même louable. 357
 Ce que c'est qu'une Hyperbole de Drape
 511

I

Ignace. Saint Ignace Fondateur de la Com-
 pagnie de Jesus, comparé avec Cesar, &
 pourquoi. 60. & suiv.
Inscription. Inscription pour le portrait de la
 Comtesse de Suze. 157
 Inscription pour le Louvre. 322
 Inscription pour le Buste de Louis XIV,
 Roy de France. 365
Ironie. Elle est propre à faire passer l'Hyper-
 bole. 56
Justesse. En quoy consiste la justesse d'une
 pensée. 54. 55
 Il y a des sujets qui demandent plus de jus-
 tesse que d'autres. 57. 58
 L'Auteur de la Justesse critique mal-traite
 Voiture. 42. 43

L

Lamoignon. M. le Premier President de La-
 moignon son éloge. 144
Lipse. Ce qu'un Critique dit de Lipse, & ce
 que Lipse dit de Tacite. 490
Longin. Ce qu'il dit de Demosthene & de
 Ciceron. 158
 Il traite de puerilité les pensées d'un Histo-
 rien Grec. 328
 Ce qu'il dit à l'avantage de l'Ecriture Sainte. 168
 Ce qu'il dit des pensées vaines & fastueu-
 ses.

T A B L E

La remarque qu'il fait sur Homere au re-	
gard des Heros & des Dieux.	371
Ce qu'il dit de certains Poëtes , peu judi-	
cieux.	380
<i>Lope de Vegue.</i> Poëte Espagnol : ce qu'un	
Poëte Italien a dit de lui.	190
Ce qu'il dit d'une Princesse belle & vaillan-	
te.	258
Sa pensée sur la ressemblance de visage qui	
est quelquefois entre deux personnes.	305
Ce qu'il dit de sa nation.	333
Ce qu'il dit de l'Empereur Frederic.	404
Ce qui lui arriva avec l'Evêque du Bellay ,	
Jean Pierre Camus.	
<i>Loüange, Loüer.</i> Nouvelle maniere de loüer	
les Grands.	220
Loüanges fines.	268. 269
En quoi consiste ce qu'on appelle loüer fine-	
ment.	274. 275
Les bienseances qu'il faut garder en louant.	
	346. 347
Louanges excessives.	351
<i>Saint Loüis Roi de France.</i> Ce que dit de lui	
un de ses Panegyristes.	127. 159
Ce qu'un de nos poëtes dit de Saint Louis.	
	403
Poëme de saint Louis plein de Sublime en	
quelques endroits , & trop élevé en d'au-	
tres,	115. 380
<i>Loüis XIII. Roy de France.</i> Ce qu'un faiseur	
de pointes dit de lui.	52
Comparé avec David & avec Salomon.	159
	160
Discours funebre prononcé à ses obseques	
d'un caractere particulier.	467

DES MATIERES.

<i>Loüis le Grand Roy de France.</i> Son éloge.	
145. & suiv. 199. & suiv. 226. 145. 151. 275	
<i>Loüis de Bourbon, Prince de Condé.</i> Son élo-	
ge. 114. 124. 385 & suiv.	
Son sentiment sur les nouvelles Vies de S.	
Ignace & de saint Xavier.	160
<i>Louvre.</i> Epigrammes sur les nouveaux bâ-	
timens du Louvre.	362
Inscription pour le Louvre.	<i>ibid.</i>
<i>Lucain</i> , critique de sa pensée sur Caton op-	
posé aux Dieux.	6. 7
Ce qu'il dit sur les ruines de Troye.	133
Ce qu'il fait dire à Cornélie femme de	
pompée:	294
Ce qu'il dit sur ce que pompée fut privé des	
honneurs de la Sepulture.	339
Il se moque des Dieux, & ne les ménage	
point.	347
Ce qu'il dit pour flater Néron est outré &	
impie.	374
Il raisine sur le bannissement de Marius.	
420. 421	
Ce qu'il dit de la femme de pompée.	433
<i>M</i>	
<i>Macrobe.</i> Comment il appelle les pensées	
ingénieuses.	20
<i>Madrigal.</i> Sur Louis de Bourbon prince de	
Condé.	124
Sur un homme de merite élevé à une haute	
fortune.	204
Sur les événemens merveilleux du regne de	
Louis XIV.	225
Sur sa puissance & son équité.	155
Sur Madame la Dauphine.	268
Sur la campagne de la Franche-Comté.	271

T A B L E.

Sur la rapidité des Conquêtes du Roy. <i>ibid.</i>	
Sur Monseigneur le Dauphin.	185
<i>Magdelaine</i> Poème de la Magdelaine. Il est d'une espee particuliere	165 414
<i>Malherbe</i> . Ce qu'il y a de vicieux dans une de ses plus belles stances	45
Sa pensée sur la mort comparée avec celle d'Horace.	106
Il encherit sur Homere en louant Henry le Grand.	348
Il est quelquefois ampoullé.	319
Sa pensée sur un tableau de Sainte Catheri- ne.	391
Il est quelquefois obscur.	507
Ce qu'un sçavant homme dit de lui par ra- port à Homere.	508
<i>Mariana</i> . Historien moderne, son caractère.	24 217
Il a des maximes fines.	249
<i>Marigny</i> . son caractère. Son Madrigal sur les événemens merveilleux du regne de Louis XIV.	
<i>Marin</i> . Le Chevalier Marin grand faiseur de descriptions, & trop fleuri dans ses pensées. <i>ibidem</i> .	
<i>Marot</i> . Ce qu'il dit d'une Demoiselle de la Cour de François I. jeune & sage.	196
D'une autre vêtue en chasteuse.	260
Folie ingenieuse de Marot.	259
<i>Martial</i> . Ce qu'il dit à Domitien en l'appel- lant Pere de la patrie.	29
Il e quelle maniere il lui demande de l'ar- gent.	273
Les loüanges fines qu'il lui donne.	282
La pensée qu'il a derobée à Ovide.	284

DES MATIERES.

Ce qu'il dit à une Dame Romaine, avec laquelle il étoit à la campagne.	292
Sa pensée sur les Admirateurs de l'Antiquité.	308
Il n'est que trop naturel en quelques pensées.	309
Ce qu'il dit de la maison de Domitien.	343
Il se moque de Jupiter pour flatter l'Empereur.	344
Ce qu'il dit d'un Comedien de son temps	429
Sa pensée sur la mort de Cicéron & de Pompée.	523
<i>Maynard</i> . Poète François: il demande finement quelque chose au Cardinal de Richelieu.	272
Ce qu'il dit d'un enfant qui mourut peu de temps après sa naissance.	299
Ce qu'il fait dire à un pere sur la mort de sa fille.	432
Sa pensée sur un Ecrivain obscur.	481. 513
<i>Metaphore</i> . Ce que c'est: en quoy elle differe de la comparaison, & comment elle s'accorde avec la verité.	21. 22
Elle est une source d'agréments.	193
Il ne faut pas la continuer trop.	395
Le bon & le mauvais usage des metaphores.	379
<i>Miroir</i> . Diverses pensées sur le miroir.	336
<i>Mollesse</i> . L'Eloge que la Mollesse fait du Roy.	276
<i>Montaigne</i> . Il pense plus juste que le Tasse.	18
Ce qu'un de nos Ecrivains dit de lui.	57
Ce que Montaigne dit de la maniere dont il faut se conduire dans les affaires.	535
<i>Mort</i> . Ce qu'en disent deux poëtes.	105

T A B L E

Par quelle voye on fait venir la mort plus vite.	192
L'idée de la mort n'empêche pas qu'une pensée ne plaise , & pourquoi.	207
Mort de Didon fort touchante.	209
<i>La Mote le Vayer.</i> Son sentiment sur un mot de Pompée.	69

N

N <i>Naïveté.</i> En quoi consiste la naïveté ingénieuse.	201
Divers exemples de cette naïveté.	203
<i>Nature.</i> <i>Naturel.</i> pour bien penser il faut imiter la nature.	94
La nature fait paroître son adresse dans ses petits ouvrages.	215
En quoy consiste le caractère naturel.	203
La différence qu'il y a entre ce qui est naturel, & ce qui est plat.	<i>ibid.</i>
La différence qu'il y a entre une pensée naturelle, & une qui ne l'est pas.	312
<i>Nouveauté.</i> La nouveauté donne du prix aux pensées , & comment elles doivent être nouvelles.	11. 12. 101. 233. 234

O

O <i>Obscurité.</i> Elle ne vient pas quelquefois de la pensée ni de l'expression, mais des circonstances historiques.	462. 463
Il y a plus d'une sorte d'obscurité.	466
Exemples remarquables d'obscurité.	472. 509
Si les esprits obscurs qu'on n'entends pas s'entendent eux-mêmes.	481
Maître en obscurité.	487. 499
Nul écrivain ne doit être obscur.	499
La différence qu'il y a entre la délicatesse & l'obscurité.	500

DES MATIERES.

D'où vient l'obscurité dans les ouvrages
d'esprit. 577

Si les diverses connoissances qui se tirent de
la lecture produisent d'elles-mêmes l'ob-
scurité. 64. 65

Opposition. Figure agréable. 196. 197

Ovide. Grand Maître en naïveté dans les
pensées. 204

Ce qu'il dit pour flater l'Imperatrice Livie.
255. 258

Ce qu'il dit du Fils d'Auguste. 184

Sa pensée sur les amours d'Hercule. 285. 286

Outré. Bons Auteurs outrez en quelques en-
droits, & pourquoi. 457

Voyez. Affectation, Rafinement, Pensées affec-
tées, Pensées enflées & hardies, Pensées
poussées trop loin, pensées raffinées.

P

P *Ageau.* M. Pageau célèbre Avocat : son
portrait, & son Eloge. 541

Pallavicin. Le Cardinal Pallavicin fait une
mauvaise comparaison pour louer un Pre-
lat. 95. 96

Il fait une bonne Critique du Tasse. 98

Ce qu'il dit d'un grand Prédicateur qui étoit
jeune. 390

Panegyrique. Panegyrique de Plin peu esti-
mé de Voiture, & pourquoi. 308. 309

Voyez. Louis le Grand, & son Eloge.

Paon. Ce qu'on a dit de sa queue. 394

Pascal. Son sentiment sur la vie dont nous
voulons vivre dans l'idée d'autrui. 62. 63

Son sentiment sur la vérité que nous sentons
en nous-mêmes. 64

Son sentiment sur le mot de moy. 175

T A B L E

<i>Passion.</i> Passion violente bien exprimée.	210
Des pensées & des paroles ingénieuses ne conviennent point à une grande passion.	405
Passion naissante.	311
<i>Patrie.</i> Les vers qu'il fit peu de jours avant sa mort.	163
<i>Peintre. Peinture.</i> Les grands Peintres donnent de la verité à leurs ouvrages.	94
Peintres qui excellent en certaines naïvetez.	203. 104
Ce qu'il y a de remarquable dans les peintures chargées d'ombres & d'obscuritez.	159
Les choses les plus affreuses plaisent étant bien peintes, & pourquoy.	107
Peintres dont les figures sont grossieres.	213
<i>Pensées.</i> Quel doit être le caractère des pensées ingénieuses,	11
En quoi elles ressemblient aux Diamans.	53
Pensées fausses. <i>Voyez</i> fausseté.	55. 56. 94
Pensées justes.	55. 56. 94
Il ne suffit pas que les pensées soient vraies.	101. 102
Pensées nobles.	106. 107. 111
Pensées basses.	165. 166
Pensées fortes.	170
Pensées agreables.	179
Pensées naïves.	203
Pensées delicates.	217. 138. 139. 242. &c
Pensées usées.	232
Pensées nouvelles.	234
Pensées coupées & misterieuses.	252
Pensées naturelles.	299
Pensées affectées.	312
Pensées enflées & hardies.	428. 349. 359. 362.
<i>Or</i>	366

DES MATIERES.

Pensées pousées trop loin.	380.397.398
Pensées badines & frivoles.	52.75.383.391
Pensées raffinées.	416.431.435
Pensées obscures.	469.471.473.494.499.522
<i>Du Perron.</i> Le Cardinal du Perron, ce qu'il dit de Cicéron & de Seneque.	401
<i>Petrarque</i> ce qu'il dit sur la mort de Laure.	430
<i>Phebus.</i> Ce que c'est que le phebue, & en quoi il differe du galimatias.	368
<i>Philippe IV. Roy d'Espagne.</i> Pensée outrée sur sa mort.	342
<i>Plaute.</i> Ce que Varron disoit du stile de Plaute.	189
<i>Pline le jeune.</i> Il exhorte Tacite à étudier jusques dans le temps de la chasse.	188
Ce qu'il dit à Trajan sur le nom de Pere de la patrie.	217.218
Sur ce que le Nil ne se deborda point une année.	219
Sur ce que les particuliers possedoient des maisons qui avoient appartenu aux Empe- reurs.	219.220
Sur ce que Trajan fut adopté par Nerva étant éloigné de Rome.	220
Sur l'amour que Trajan avoit pour ses sujets.	419
Ce qu'il dit d'un Senateur devenu professeur de Rhétorique.	313
Ce qu'il dit pour flater Trajan comparé avec ce que dit Lucain pour flater Neron.	373
Il raffine quelquefois.	419
<i>Pline l'Historien.</i> Ce qu'il dit des Dictateurs Romains.	191
Sur la pensée sur les maisons où sont les statues des Heros, & que des laches habitent.	192

T A B L E

Ce qu'il dit de l'usage des fleches.	<i>ibid.</i>
Ce qu'il dit sur les tableaux des excellens Peintres & sur les ouvrages imparfaits.	253
<i>Plutarque</i> , Son caractere, & le sentiment qu'il a eu de la pensée de Timée sur l'incendie du Temple d'Ephese.	66
<i>Po.</i> Le Po : ce qu'en dit un poëte Italien.	520. 521
<i>Poëme. Poësie.</i> Poëme de saint Louis, Poëme de la Magdelaine. <i>Voyez</i> saint Louis; Magdelaine.	
A quelles regles les poëtes sont assujettis indispensablement.	17
Quelque chose de poétique dans la prose rend les pensées agréables.	187. & <i>suiv.</i>
Ce que dit la poësie sur les grandes actions du Roy.	200
<i>Pointes.</i> Ce que c'est, & combien elles sont vicieuses.	26. 27. 505
Sur tout dans les sujets tristes & pathetiques.	405. 406
<i>Pompée.</i> Mort remarquable de Pompée.	68
Eloge de Pompée.	117. & <i>suiv.</i>
Ce qu'on a dit sur sa sepulture.	339. 340
<i>Posterité</i> La créance de la posterité au regard des actions merveilleuses qui paroissent incroyables.	224
<i>Prédicateurs,</i> Exemples de prédicateurs frivoles.	74. 75
<i>Preti</i> , poëte Italien : ce qu'il dit sur l'ancienne Rome.	585
<i>Priere.</i> Les Deesses de la priere, pourquoy boiteuses & contrefaites.	15
<i>Proverbe.</i> Caractere des proverbes en toutes langues.	78
Non passé en proverbe.	483

DES MATIERES.

Q

- Q***uattrain.* Sur la Reine de Carthage. 51
 Sur l'incendie du Palais. 26. 27
 Sur l'étimologie du mot d'Alfana. 207
 Sur la mort de Colas. 207
 Sur le voyage & la prise de Marsal. 269
Quevedo, poëte Espagnol : Ses reflexions sur
 l'avanture d'Orphée, qui alla chercher sa
 femme aux Enfers & qui la perdit en la
 ramenant. 248
Quinte-Curse. Ce qu'il fait dire à Amintas en
 presence d'Alexandre pour se disculper
 d'avoir suivi le parti de Philotas chef de
 la conjuration découverte. 239. 240
A Siligambis mere de Darius après la mort
 d'Alexandre. 294. 295
Quintilien. Ce qu'il dit de l'Hiperbole. 31.
 357
 Il se moque des corrupteurs de l'Eloquence
 qui falsifient la nature. 97
 Ce qu'il dit de Cesar. 216
 Ce qu'il dit de Ciceron. 380
 Ce qu'il dit de Seneque. 401
 Ce qu'il dit de la clarté dans le discours. 463
 Ce qu'il dit de celui qui enseignoit l'obscu-
 rité à ses scoliers. 387
 Ce qu'il dit du bon & du mauvais usage des
 metaphores.
 Le defect qu'il reproche à Salluste. 515
 Ce qu'il dit d'une Eloquence corrompue.
 558
 D'une Eloquence sainte. 532
 Selon lei moins on a d'esprit, plus on fait
 d'effort pour en montrer. 413
 En quoi il fait consister la clarté & la netteté
 535. 536

T A B L E

R

R acan. Poète François : ses Vers sur Ma-	
rie de Medicis.	14
Son genie facile & heureux.	309
<i>Rafinement</i> . Ce que c'est, & en quoi il confi-	
ste.	434
Exemples.	416.419
<i>Voyez</i> pensées raffinées.	
<i>Raillerie</i> . La raillerie autorise des pensées	
fausses, & les fait passer pour vrayes.	35.38
Railleries badines & ingenieuses.	285
<i>Reflexions</i> . Les reflexions historiques doivent	
être vrayes.	66
Reflexions d'un de nos Historiens sur l'Ami-	
ral de Châtillon.	71. 72
Reflexion sur la valeur des troupes Fran-	
coises au passage du Rhin.	243
Reflexions politiques ; de quelle nature elles	
doivent être.	145
Reflexions morales examinées.	513
<i>Ressemblance</i> . Parfaite ressemblance de deux	
freres.	304
Pourquoi les freres & les sœurs se ressem-	
blent quelquefois beaucoup.	305
<i>Rocheaucault</i> . Le Duc de la Rocheaucault	
Auteur des Reflexions morales.	90.425
Sa pensée sur un ouvrage plein de subtilité	
& de brillant.	97
<i>Rome Romaine</i> . Ce que les Auteurs disent de	
la grandeur de Rome & de la puissance des	
Romains.	118.119
Les ruines de l'ancienne Rome.	119
Pensée d'un poëte Grec sur les conquêtes des	
Romains.	331
Caractere des Romains dans leurs conquêtes.	
	341

DES MATIERES.

Quand le bon sens commença à baisser parmi les Romains. 340

Commēt Rome s'est détruite elle-même. 410

Rose. Ce qu'un Poëte Italien dit de la Rose. 392

Rossignol. Ce qu'un Poëte Italien dit du Rossignol. 392

S

Saint Amand. Sa pensée sur l'incendie du palais. 26. 27

Saint Cyran. Lettres de l'Abbé de S. Cyran pleines d'obscuritez & de galimatias. 472

L'Original de ces Lettres est au College des Jeuites de Paris.

Ce que l'Abbé de S. Cyran avoit d'oracle & de prophete. 478

Pourquoi il faisoit le procès à Aristote, & à Saint Thomas. *ibid.*

Saint Gelais. Ce qu'il dit de François I. 404

Sa pensée sur une Dame de la Cour de François I. 338

Salluste. En quoi il fait consister une partie de la probité Romaine. 7

Ce qu'il dit de Catilina après sa mort. 122

Un de ses passages traduits en plusieurs façons. *ibid.*

Le défaut que Seneque & Quintilien luy reprochent. 519

Pensée de Salluste sur Mithridate. *ibid.*

Sannazar. Son Epigramme sur la ville de Venise. 111

Sa pensée sur une personne morte. 428

Sapho. Apellée la dixième muse. 255

Scrupuleuse dans les louanges qu'elle donne aux grands guerriers. *ibid.*

T A B L E

<i>Scaron.</i> Ce qu'il dit d'une femme Espagnole.	428
Ce qu'un sçavant homme a écrit sur la mort de Scaron.	430
<i>Senèque le Philosophe.</i> Ce qu'il dit des pensées ingénieuses.	29
Ce qu'il dit de l'Hyperbole.	31. 36
Ce qu'il dit sur les Heros maltraitez de la fortune.	110. 111
Ce qu'il dit sur l'incendie de Lyon.	134
Ce qu'il dit d'une grande fortune.	197
Il repete trop une même pensée.	399. 400
Son caractere opposé à celui de Cicéron.	400
Il a plus d'esprit que de jugement.	401
Il a été appelle l'Ovide des Orateurs, & pourquoi.	400
Ce qu'on lui fait dire en mourant.	411. 412
Ce qu'il trouve à redire dans Salluste.	512
<i>Senèque le Tragique.</i> Ce qu'il fait dire à Medée dans son desespoir.	174
A Hécube sur le Roy Priam privé des honneurs de la sepulture.	404
Le pere Spinola Missionnaire de la Chine: sa pensée sur l'hérésie éteinte dans la Frâce.	156
<i>Statuë.</i> Ce qu'un poëte Italien a dit sur la Statuë d'une Déesse.	
<i>Strada.</i> Sa reflexion sur Alexandre Farnese est vicieuse.	71
<i>Sublime.</i> L'Ecriture Sainte est pleine de sublime.	167
Le Sublime n'est pas incompatible avec des paroles simples.	168

DES MATIERES

A Megare contre le meurtrier de sa famille
& l'usurpateur de son Royaume. 414

Sentence. En quoi les Sentences different des
proverbes. 79

Sentence tirée de la nature. 24

De quelle sorte doivent être les Sentences
que les Historiens mêlent à la narration.

242. 243

Sentimens Sentimens nobles & genereux. 13

Sentimens de devotion, alambiqués. 449. 450

Sidonius Apollinaris. Ce qu'il dit de la valeur
des François. 125. 126

Signe du Ciel. Signe de la Balance, signe de
l'Ecrevisse, mal mis dans des œuvres d'es-
prit. 53. 54

Silius Italicus. Ce qu'il dit au sujet d'Annibal
qu'un jeune homme de Capouë vouloit
attaquer dans un festin. 113. 114.

Simplicité. Elle s'accorde avec le sublime.
60. 61. 167

Socrate. De quelle maniere il condamne un
livre d'Heraclite. 498. 499

Solecisme. Ce que c'est qu'un Solecisme en
pierre selon un de nos Ecrivains. 511

Sonnet. Sur les ruines de l'ancienne Rome.
135. 136

Sur les grandes actions de Louis XIV. Roy
de France. 228. 229

Sur la mort de Philippe IV. Roy d'Espagne.
342

Sur le Calvinisme détruit dans la France.
156

Sophocle. Ce qu'il dit des presens des ennemis
196. 197

T A B L E

Voyez. Pensées nobles.

Sublime outré. 527 & *suiv.* 362. & *suiv.*

T

T *Acite.* Ce qu'il dit de Mucien. 118

Ce qu'il dit d'Auguste. 422

Ce qu'il fait dire à Othon dans le mauvais état de ses affaires. 170

A Mucien pour obliger Vespasien de quitter l'Empire. *ibid.*

A Galgacus avant que de combattre les Romains. 72. & 341

A Bojocalus auquel les Romains offroient des terres. 340. 341

Sa pensée sur ce qu'on fait pour regner. 197

Sa reflexion sur le gouvernement de Galba. 242

Il est obscur, & pourquoi. 518. 523. 524

Tasse. Pensée fautive du Tasse sur la mort d'Argant. 17

Sur le combat des Infidelles & des Chrétiens. 98

Il vole les Anciens. 130. 133

Ce qu'il dit sur les ruines de Carthage. 133

Ce qu'il dit d'un jeune Prince beau & vaillant 123 130 250. 258

Il est semblable aux femmes coquettes. 321

Il badine quelquefois, 393

Ce qu'il dit d'un camp d'armée. 427

Le Tasse imité ou volé par un Poète François. 521

Tertulien. Son stile dur. 173

Ses pensées estropiées & informes. 515

Tesauze. Auteur Italien : ce qu'il dit des pensées ingénieuses. 20

Testi. Poete Italien : ce qu'il dit sur la mort

DES MATIERES.

de Lope Vegue.	198
Le Testi pousse une pensée trop loin au sujet de ses poësies Lyriques.	396
<i>Thucydide.</i> Ce qu'on a dit de son discours.	25
<i>Tibre.</i> Fleuve : ce qu'en dit un Poëte Fran- çois.	521
<i>Timée.</i> Historien Grec : sa pensée sur les conquêtes d'Alexandre.	107
<i>Tite-Live.</i> Ce qu'il rapporte du Dictateur Ca- mille.	173
<i>Tourterelle.</i> Plainte d'une Tourterelle après la perte de sa compagne.	193
<i>Turenne M. de Turenne.</i> Son Eloge.	143
<i>Turlupinade.</i> Où les Turlupinades peuvent trouver place.	27. 23

V

V <i>Alerc-Maxime.</i> Ce qu'il dit de Pompée.	118. 119
<i>Vanité.</i> Vanité des grandeurs humaines.	46. 197. 376
<i>Vangelas.</i> Ce qu'il dit d'un Ecrivain qui pen- soit & s'exprimoit nettement.	540
<i>Velleius Paterculus.</i> Ce qu'il dit de Caton.	8 110
<i>Verité.</i> La Verité est la premiere qualité des pensées.	11. 12
Tout le monde l'aime, & la sent en soi-mê- me.	40. 41
S'il y a de la verité dans ces paroles. <i>Je vient de mourir pour vous.</i>	91. 92
<i>Virgile.</i> Ce qu'il dit des flottes d'Antoine & d'Auguste	33
Il est sage jusques dans son entousiasme.	81
<i>Voiture.</i> Ses deux placets presentez au Car-	

DES MATIERES.

Cardinal Mazarin pour le Cocher de son Eminence.	23. 24
Voiture mal critiqué & mal entendu.	42
Ce qu'il imagine sur Mademoiselle de Bourbon.	194
Ce qu'il dit au Duc d'Anguien sur ses grandes actions.	225
A la Duchesse de Longueville sur la mort de Mr le Prince son pere.	304
Sa Lettre à Balzac d'un caractere particulier & pourquoy.	354
Son genie fort different de celui de Balzac	45. 417
Il étoit naturel en tout.	<i>ibid.</i>

X

X enophon. Ce qu'on a dit de lui au sujet de son stile.	190
--	-----

Y

Y eux. Les sottises que les poëtes & les faiseurs de Romans disent sur les yeux de leurs Heroïnes.	442
---	-----

Z

Z odiaque. Quel est le Zodiaque en terre selon les panegyristes des Rois d'Espagne,	469. 470
--	----------

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roi données à Paris, le 30. de Juillet 1687. signées *Le Petit*, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à la Veuve de Sebastien Marbre-Cramoisi Imprimeur de Sa Majesté, & Directeur de l'imprimerie Royale du Louvre, d'Imprimer un Livre intitulé, *La Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, Dialogues ?* & ce pendant le temps & espace de douze années consecutives, à compter du jour que ledit Livre aura été imprimé pour la premiere fois, avec défenses à toutes personnes, de quelque qualité ou condition, qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, sous les peines portées par lesdites Lettres.

*Registré sur le Livre des Libraires
& Imprimeurs de Paris le septième
jour d'Août 1687.*

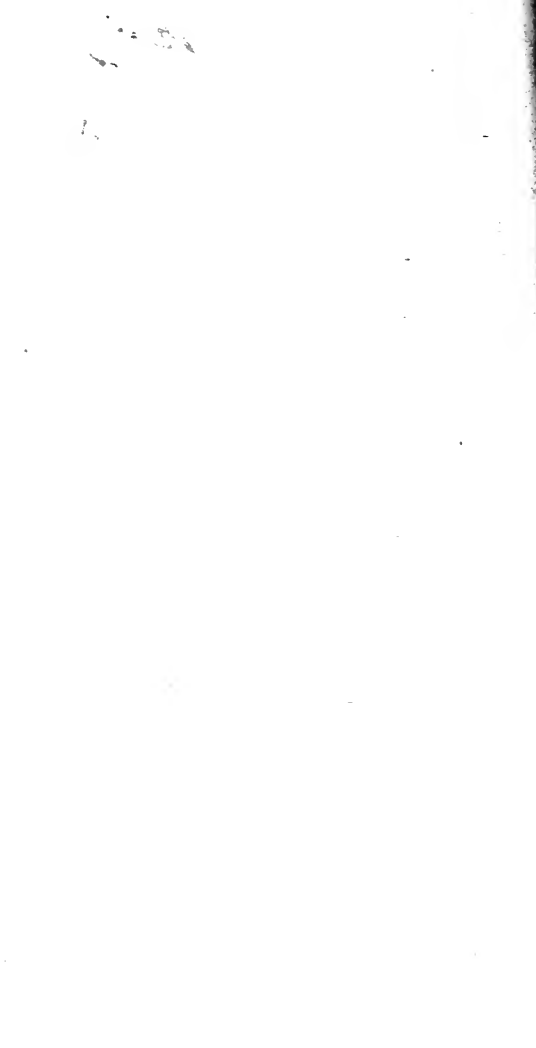
Signé J. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le dernier jour d'Octobre 1687.

*Et le sieur Louis Lucas a cédé son
Privilege au sieur Hilaire Baritel Li-
braire a Lyon, suivant l'accord fait
entr'eux le 26. Août 1691.*

*Et le sieur Hilaire Baritel a cédé
son droit à sieur Antoine Besson,
suivant l'accord fait entr'eux.*





PQ
1731
B65M3
1736

[Bouhours, Dominique]
La manière de bien pen-
ser dans les ouvrages
d'esprit. Dernière éd.,
augm.

PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

